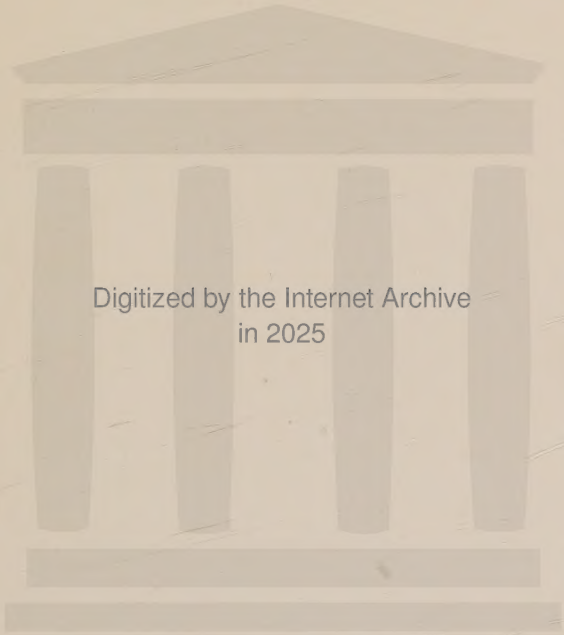
Fitz.
7778 2/2.

DICTIONARY OF MADAME DE SÉVIGNÉ

MACMILLAN AND CO., LIMITED
LONDON · BOMBAY · CALCUTTA
MELBOURNE

THE MACMILLAN COMPANY
NEW YORK · BOSTON · CHICAGO
DALLAS · SAN FRANCISCO

THE MACMILLAN CO. OF CANADA, LTD.
TORONTO


Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/dictionaryofmada0002edwa

MADAME LA COMTESSE DE GRIGNAN.

From a Print in the British Museum.
(*No Imprint.*)

DICTIONARY

OF

MADAME DE SÉVIGNÉ

BY

EDWARD FITZGERALD

EDITED AND ANNOTATED BY
HIS GREAT-NIECE
MARY ELEANOR FITZGERALD KERRICH

IN TWO VOLUMES
VOL. II

MACMILLAN AND CO., LIMITED
ST. MARTIN'S STREET, LONDON
1914

COPYRIGHT

ILLUSTRATIONS

	FACE PAGE
Madame la Comtesse de Grignan .	*Frontispiece*
Hôtel Carnavalet. La Cour	45
Hôtel Carnavalet. Now Musée Carnavalet, Paris (exterior)	75
Avignon	117
Château des Rochers	130
Rue de la Baudrairie, Vitré	183
Versailles	214
Chambre de la Marquise de Sévigné, Château des Rochers	256
Church of Notre-Dame, Vitré	257
Château de Vitré, from the road to Rennes . .	302

LAVARDIN

LAVARDIN: La Marquise de; who may be said to be Captain of the "Corps des Veuves" to which Madame de Sévigné belonged: who called her the "Gazette" of all the public news, and the news she [collected was talked] out [at] her house, "dîner en lavardinage, c'est-à-dire, en *bavardinage*, etc." All such [allusions to Madame de Lavardin's excessive love of "nouvelles"] are simply Madame de Sévigné's good-humoured fun, not satire, as with her Daughter it might have been; one has but to look at her Painter's Portrait of her, [and the] one of herself by herself reflected through her correspondence, to know that. She speaks of some [difficulties] on Madame de Lavardin's side—as concerning her Son's marriage (to a sister of the Duc de Noailles) as related to her by another.[1] [This son,] who was Lieutenant-General of Brittany, and who spoke with a "fort bien pendue" tongue at the opening of the États there in 1671, was otherwise well esteemed by her for many amiable qualities and kindly attentions. But speaks of the

[1] Madame de Mouci.—Editor.

Mother all through with [affection,] and when she was seized with an apoplectic attack in 1691, of which she died three years after, 1694, speaks of her as "mon intime et mon ancienne amie; cette femme, d'un si bon et si solide esprit, cette illustre veuve, qui nous avait toutes rassemblées sous son aile."

NOTES.—E. FG.

Head of "Corps des Veuves" in which Mesdames d'Uxelles, de Mouci, afterwards joined by Mademoiselle de Rochefoucauld,—["*des docteurs*, c'est ainsi qu'elle appelle encore *le respectable corps des veuves*: mesdames de La Fayette, de Chaulnes et de Lavardin." — *Histoire de Madame de Sévigné*, by Aubenas, p. 440.

"Mesdames de La Fayette, de Lavardin, et du Lude formant, avec madame de Sévigné, *le corps des veuves*;"—*ibid.* p. 391.

"Madame de Lavardin me fit hier cent amitiés pour vous, ainsi que madame d'Uxelles, et madame de Mouci, et mademoiselle de La Rochefoucauld, que nous avons reçue dans le corps des veuves: j'y mets aussi madame de La Fayette;"—October 25, 1688.]

["Ce ne sont que festins au château et ici. M. de Lavardin ne me quitte point; il est ravi de causer avec moi: . . . Il a, en vérité, de très bonnes et grandes qualités;"—Nantes, September 20, 1675.

"Je ne suis point entêtée, ma fille, de M. de Lavardin; je levo is tel qu'il est: ses plaisanteries et ses manières ne me charment point du tout; je les vois comme j'ai toujours fait: mais je suis assez juste pour rendre au vrai mérite ce qui lui appartient,

quoique je le trouve pêle-mêle avec quelques désagréments; c'est à ses bonnes qualités que je me suis solidement attachée, et, par bonheur, je vous en avais parlé à Paris, car, sans cela, vous croiriez que l'enthousiasme d'une bonne réception m'aurait enivrée: enfin je souhaiterai toujours à ceux que j'aimerai plus de charmes: mais je me contenterai qu'ils aient autant de vertus."—October 16, 1675.]

["Madame de Lavardin la douairière, mon intime et mon ancienne amie; . . . cette personne d'un si grand mérite est tombée tout d'un coup dans une espèce d'apoplexie; elle est assoupie, elle est paralytique, elle a une grosse fièvre; quand on la réveille, elle parle de bon sens; mais elle retombe; enfin, mon enfant, je ne pouvais faire dans l'amitié une plus grande perte; je la sens très vivement. Madame la duchesse de Chaulnes m'en apprend des nouvelles, et en est très affligée; madame de La Fayette encore plus; enfin c'est un mérite reconnu, où tout le monde s'intéresse comme à une perte publique: jugez ce que ce doit être pour toutes ses amies."—Madame de Sévigné to M. de Coulanges, "A Grignan, le 10 avril 1691." Part of this quotation is embodied in text.

Madame de Lavardin died on May 12, 1694. See footnote to the above, ed. 1826.]

Notes

"*Gazette.*"—"il y a trois jours que je n'ai vu *la gazette*[1]."—Madame de Sévigné to Madame de La Fayette, "A Paris le mardi 24" [supposed year, 1675].

---

[1] "C'est-à-dire madame de Lavardin, qui aimait beaucoup les nouvelles."—Ed. 1826.

"*dîner en lavardinage, etc.*" — "J'ai dîné en lavardinage, c'est-à-dire *bavardinage*:"—April 3, 1671.

See also Letter of April 10, 1671.

Son's marriage.—"M. de Lavardin se marie,[1]"—June 5, 1680.

"Madame de Lavardin est dans la noce par-dessus les yeux; . . . elle m'écrit qu'elle est contente, et je vois que non; une belle-fille là dérange; je ne crois pas même qu'elles logent ensembles."—June 9, 1680.

"Madame de Mouci me mande qu'elle est persuadée que madame de Lavardin ne s'accommodera jamais avec les jeunes gens: etc."—June 26, 1680.

Lieutenant-General of Brittany.—"M. de Lavardin[2] est demeuré à Vitré pour faire son entrée à Rennes; il est présentement le gouverneur, depuis le départ de M. de Chaulnes."—September 9, 1671.

"*fort bien pendue*" *tongue.*—"Pour M. de Lavardin, il a la langue fort bien pendue."—October 18, 1671.

kindly attentions.—"Il est impossible de rien ajouter aux honnêtetés, aux confiances et aux extrêmes considérations de M. de Lavardin pour moi; . . . mais il a des qualités bien solides, et un désintéressement qui lui donne des tons bien propres au commandement."—September 24, 1675.

Extra Note

"Dîner en *Bavardin.*"—"Philibert-Emmanuel de Beaumanoir de Lavardin, évêque du Mans, . . . Tous les vendredis l'évêque du Mans réunissait à sa table un cercle d'intimes, et M^me^ de Sévigné y était, à cette époque [1671], très assidue; c'est ce qu'elle appelait

---

[1] "Avec Louise-Anne de Noailles, sœur d'Anne-Jules, duc de Noailles, maréchal de France."—Ed. 1820.

[2] "Lieutenant-général au gouvernement de la Haute et Basse Bretagne."—Ed. 1826.

dîner en *Bavardin*."—Dijon MS., footnote 12 to Letter of February 20, 1671, vol. i. p. 246.

LIVRY

Livry, a town in the Forest of Bondy (some dozen miles East of Paris, and adjoining the main road to Châlons); of whose Abbey and Church of "Notre Dame des Anges" Christophe de Coulanges, the Bien Bon Abbé, was Prior: with whom and where Madame de Sévigné passed so much of her Girlhood: which she frequently resorted to till, at the Bien Bon's Death, in 1687, it passed into the hands of another: altogether so much associated with her that Horace Walpole was apt to write of her as "Notre Dame de Livry."

She loved it: "ce doux pays que vous connaissez," she says to her Daughter, in spite of the damp which made the Chevalier ill, for its repose, its green walks, covered with Chèvrefeuilles in Spring, its Nightingales (though they could not well be singing, as her Daughter fancied, in June: "Mais où prenez-vous, ma bonne, qu'on entende des rossignols le 13 de juin?"), even to late Autumn with "ces belles nuances de l'automne dont les peintres font si bien leur profit," in spite of those "horribles galanteries de nos cerfs," even up to Toussaint, by which time it was the fashion to be back in Paris again.

Thither she liked to resort on Holy Days, such as Fridays, Passion week: "je prétends être en

solitude; je fais de ceci une petite Trappe." But there she loved yet more to spend the months of Autumn, from August until Toussaint, when every one returned to Paris; not in Solitude at all, but [surrounded] by her Parisian Friends, the Coulanges, Pomponnes, Grignans, Corbinelli, who either accompanied or—"qui m'aimera me suivra"—paid her flying visits there, and who sometimes made what she calls such a "Sabbat horrible," whether of Argument or merriment, that she had been sometimes put to it to make up her "pacquet" for her Daughter.

There, too, she had the Père Prieur of [Livry,] who could argue well with Corbinelli concerning Descartes, and there for a while the young Italian Doctor, Amonio, who laughed with her and Molière at the bleeding Doctors, and made her steep her yet rheumatic hands in the Blood of the Vintage, but was altogether too handsome to continue to [watch over] the health of the neighbouring Sisterhood of Chelles, whom he had been invited from Italy to [attend.] She had not so large a Library here as at Les Rochers, being able to carry down with her books from Paris; and these not always of a penitential kind: Montaigne "que je ne croyais pas avoir apporté," Lucian, [Rochefoucauld's Maxims, *Don Quichotte.*]

When her good Uncle died, his Abbaye was conferred on one whom she calls "l'ancien Évêque de Nîmes, très saint prélat," M. de Séguier, who had resigned the Bishoprick of Nîmes; and she wrote in

October to M. de Moulceau: "je suis entrée dans la tristesse de voir languir longtemps, et ensuite de voir mourir, il y a deux mois, mon cher oncle l'abbé de Coulanges, que j'aimais par tant de raisons, qui était mon père et mon bienfaiteur, à qui je devais tout le repos et tout le plaisir de ma vie, par le bon ordre qu'il avait donné à mes affaires. Je l'ai pleuré amèrement, je le pleurerai toute ma vie, et non seulement l'abbé, mais l'abbaye, cette jolie abbaye où je vous ai mené, qui vous fit faire un joli couplet sur les chemins, et où mon fils, par un enthousiasme qui nous réjouit, assis sur un trône de gazon, dans un petit bois, nous dit toute une scène de *Mithridate*, avec les tons et les gestes, et surprit tellement notre modestie chrétienne, que vous crûtes être à la comédie, alors que vous y pensiez le moins."

NOTES.—E. FG.

["A Livry, mardi saint, 24 mars 1671.—Je suis partie de Paris avec l'abbé, Hélène, Hébert et *Marphise*[1], dans le dessein de me retirer du monde et du bruit pour jusqu'à jeudi au soir: je prétends être en solitude; je fais de ceci une petite Trappe; je veux y prier Dieu, y faire mille réflexions; j'ai résolu d'y jeûner beaucoup pour toutes sortes de raisons, de marcher pour tout le temps que j'ai été dans ma chambre, et surtout de m'ennuyer pour l'amour de Dieu. Mais ce que je ferai beaucoup mieux que tout cela, c'est de penser à vous, ma fille

[1] "La femme de chambre, le valet de chambre, et la chienne de madame de Sévigné."—Ed. 1826.

. . . je me suis mise à vous écrire au bout de cette petite allée sombre que vous aimez, assise sur ce siège de mousse où je vous ai vue quelquefois couchée."]

Notes

Livry is the name of vills., deps. Calvados, Nivère, and Seine-et-Oise, the last 10 miles east of Paris."—A. K. Johnston's *Gazetteer of the World*, ed. 1855.

in the Forest of Bondy.—"Bondy, a comm. and vill. of France, dep. Seine, 7 m. E.N.E. Paris, near the Bondy Forest."—*ibid.*

"Notre forêt."—October 12, 1678.

adjoining the main road to Châlons.—From its situation, doubtless Châlons-sur-Saône, which is, says A. K. Johnston's *Gazetteer of the World*, "at the junction of several great roads, and connected with the Mediterranean, Atlantic, and North Sea, by the Rhône, Saône, etc.," and Corbinelli writes from Livry on July 30, 1677, to Bussy, that he had been on the point of having the honour to accompany Madame de Sévigné as far as Époisses, "et après deux jours de séjour à Bussy, m'en aller à Dijon, et de là à Châlons : mais fait-on en ce monde ce qu'on veut ?"

Christophe de Coulanges, the Bien Bon Abbé.—"Christophe de Coulanges, Abbé de Notre-Dame de Livry."—Footnote to Letter of August 17, 1654, ed. 1820.

"Maria de Rabutin . . . fell under the charge of her maternal grandfather, Philippe de Coulanges . . . and he also dying before she had attained her tenth year, a family council was held to name a guardian. The choice fell on her uncle, the Abbé de Coulanges, Prieur de Livry, a man of twenty-nine . . . the . . . *Bien Bon.*"—"Madame de Sévigné : Her Correspondence and Contemporaries, etc.," *Quarterly Review*, p. 110, January 1873.

was Prior.—A mistake, as Madame de Sévigné several times mentions the prior as by no means confounded with the Bien Bon, and once in the same breath with the latter: "Je suis seule, le bon abbé est à Paris. Je lis avec le père prieur,"—"A Livry," August 12, 1676.

passed so much of her Girlhood.—Part was passed at Sucy,[1] where her grandfather, Philippe de Coulanges, built a magnificent house, afterwards the property of his son, father of "le petit Coulanges:"—*Vide* Abbé, Vol. I. Notes, p. 11.

passed into the hands of another.—"Le roi a donné l'abbaye de Livry, vacante par la mort de l'abbé de Coulanges, à l'abbé Séguier, qui vient de se démettre de l'évêché de Nîmes (*Journal manuscrit de Dangeau*, premier novembre 1687)."—Footnote to Letter of November 13, 1687, Madame de Sévigné to Bussy, ed. 1826.

"Horace Walpole appelait madame de Sévigné *Notre Dame de Livry*. L'auteur d'un voyage fait en Angleterre, en 1810 et 1811, dit avoir vu chez lui, à Strawberry Hill, l'encrier de madame de Sévigné." Footnote to Letter July 28, 1682, Madame de Sévigné to Président de Moulceau, ed. 1820.

"*ce doux pays que vous connaissez.*"—"je regardais le petit pays doux que vous connaissez;"—Livry, October 6, 1679.

damp which made the Chevalier ill.—"il ne l'aimait point; et le serein de son côté ne le ménageait guère:" November 10, 1688.

Chèvrefeuilles in Spring.—"La beauté de Livry est au-dessus de tout ce que vous avez vu; les arbres sont d'un vert admirable, tout est plein de chèvrefeuilles;"—May 30, 1672.

---

[1] "Sucy est un joli village à quatre lieues de Paris. La maison où madame de Sévigné nous apprend qu'elle a passé une partie de sa jeunesse, fut bâti en 1620, par Philippe de Coulanges, son aïeul maternel."—Footnote to Letter of July 22, 1676, ed. 1826.

its Nightingales.—"je . . . vins ici, où je trouvai tout le triomphe du mois de mai : le rossignol, le coucou, la fauvette, ont ouvert le printemps dans nos forêts ; . . . J'ai destiné une partie de cette après-dînée à vous écrire dans le jardin, où je suis étourdie de trois ou quatre rossignols qui sont sur ma tête."—Livry, April 29, 1671.

"Mais où prenez-vous, ma bonne, qu'on entende des rossignols le 13 de juin? Hélas! ils sont tous occupés du soin de leur petit ménage, il n'est plus question, ni de chanter, ni de faire l'amour, ils ont des pensées plus solides."—Rochers, June 17, 1685. Reference E. FG. Partly embodied in text.

"*belles nuances de l'automne, etc.*"—"Les petites et les grandes palissades sont parées de ces belles nuances de l'automne dont les peintres font si bien leur profit."—Livry, November 2, 1679.

"*horribles galanteries de nos cerfs.*"—"il y a des heures et des allées qui sont devenues *l'humeur de ma mère*[1], et dont la sainte horreur n'est interrompue que par les horribles galanteries de nos cerfs,"—Livry, October 4, 1679.

But there she loved yet more to spend the months of Autumn, from August until Toussaint, when every one returned to Paris.—"J'ai passé beaucoup de temps à Livry. Cette solitude me déplaisait moins que la contrainte du monde et des visites. Je m'y en retourne encore passer la Toussaint, etc."—Madame de Sévigné to Bussy, October 24, 1679.

"Nous avons passé ici les trois jours gras ; etc." —"A Livry, mercredi des cendres, 6 mars 1680."

by her Parisian Friends, the Coulanges, etc.—"Nous avons été deux jours à Livry, madame de Coulanges tout établie faisant les honneurs, et moi la compagnie. Nous avions l'abbé Tétu et Corbinelli: etc."—October 15, 1677.

---

[1] "Madame de Sévigné donnait ce nom à ses allées de prédilection."—Ed. 1820.

Pomponnes.—"Toute la maison de Pomponne vint hier dîner avec nous; . . . Madame de Vins et d'Hacqueville sont demeurés;"—Livry, July 21, 1677.

Grignans.—"Je suis ici dans ce petit lieu que vous connaissez, monsieur. . . . il y a cinq semaines que je suis avec ma fille, souvent avec mon fils, avec mon bon abbé, avec mademoiselle de Grignan, avec le petit Grignan, et quelques jours le chevalier."—"A Livry," October 20, 1682, Madame de Sévigné to Président de Moulceau.

Corbinelli.—"Madame de Coulanges . . . reviendra à Livry. . . . elle est d'une bonne société; nous sommes fort loin de nous ennuyer; Corbinelli y est souvent, Brancas, Coulanges, et mille autres qui vont et viennent." —September 8, 1676.

"*qui m'aimera me suivra.*"—Madame de Sévigné writing of Corbinelli whom she is about to leave in Paris, being on the eve of her departure for Grignan, writes: "il a bien regret à moi, et je lui dis, comme vous me disiez: qui m'aime me suive."—Paris, April 19, 1694. Dijon MS., vol. ii. p. 513.

"*Sabbat horrible.*"—"Adieu, ma très aimable; voilà ma compagnie qui me fait un sabbat horrible; je m'en vais donc faire mon pacquet."—Livry, September 2, 1676, a joint letter from Madame de Sévigné, Madame de Coulanges, and M. de Brancas, to Madame de Grignan.

Père Prieur, etc.—"Mes maîtres de philosophie (*MM. de la Mousse et Corbinelli*) m'ont un peu abandonnée. . . . Le père prieur (*de Livry*) voudrait bien s'instruire aussi; c'est dommage de ne pas cultiver ses bons désirs."—Livry, August 19, 1676.

Descartes.—"Nous lisons tristement ensemble le petit livre des *Passions* (*de Descartes*),"—*ibid.*

young Italian Doctor, Amonio.—"Ma chère, c'est un homme de vingt-huit ans; dont le visage est le plus beau et le plus charmant que j'aie jamais vu: il a les yeux comme

madame de Mazarin, et les dents parfaites ; le reste du visage comme on imagine *Rinaldo* ; de grandes boucles noires qui lui font la plus agréable tête du monde. Il est Italien, et parle italien, comme vous pouvez penser ;" —May 6, 1676.

laughed with her and Molière, etc.—*Vide* L'Anglais, Vol. I. p. 298.

steep her yet rheumatic hands in the Blood of the Vintage.—" J'avais auprès de moi mon joli médecin (*Amonio*), . . . c'est lui qui me conseille de mettre mes mains dans la vendange, et puis une gorge de bœuf, et puis, s'il en est encore besoin, de la moelle de cerf, et de l'eau de la reine de Hongrie."—Livry, September 2, 1676.

but was altogether too handsome, etc.—" Il y a bien des intrigues à Chelles pour lui ; je crois qu'il n'y fera pas vieux os, tout est révolté. . . . le visiteur le condamne sur sa physionomie :"—September 16, 1676.

had been invited from Italy, etc.—" il a été à Rome jusqu'à vingt-deux ans : enfin, après quelques voyages, M. de Nevers et M. de Brissac l'ont amené en France ; et M. de Brissac l'a mis pour le reposer dans le beau milieu de l'abbaye de Chelles, dont madame de Brissac, sa sœur, est abbesse."—May 6, 1676.

Montaigne "*que je ne croyais pas avoir apporté.*"—" un tome de Montaigne, que je ne croyais pas avoir apporté : . . . qu'il est de bonne compagnie ! c'est mon ancien ami ;"—October 6, 1679, "A Livry."

Lucian.—"Don Quichotte, Lucien, les *petites Lettres*[1] ; voilà ce qui nous occupe."—Livry, July 23, 1677.

[*Rochefoucauld.*]—" Nous lisons ici des maximes que Corbinelli m'explique[2]."—Livry, May 27, 1675.

"*l'ancien Évêque de Nîmes.*"—" notre jolie petite

---

[1] "Les *Lettres provinciales.*"—Ed. 1820.

[2] "C'était cent *maximes* choisies parmi celles de M. de La Rochefoucauld, et que Corbinelli s'occupait à commenter."—Ed. 1826.

abbaye n'était point encore donnée ; nous y avons été douze jours ; enfin, on vient de la donner à l'ancien évêque de Nîmes, très saint prélat. J'en sortis, il y a trois jours, tout affligée de dire adieu pour jamais à cette aimable solitude que j'ai tant aimée ; après avoir pleuré l'abbé, j'ai pleuré l'abbaye."—Madame de Sévigné to Bussy, November 13, 1687.

"*je suis entrée dans la tristesse, etc.*"—Madame de Sévigné interpolates Corbinelli's Letter to Président de Moulceau, October 24, 1687. Reference, E. FG.

LONGUEVILLE

Longueville: Anne Geneviève de Bourbon, daughter of Henri de Bourbon, Prince de Condé: a Princess who, after a youth passed in intrigue of politics and Love (La Rochefoucauld being one of her victims), took, as usual, to Devotion ; retired to Port-Royal, where she reinstated and protected the Jansenists, and, by her interest at Rome, reconciled them to Pope [Clément the IX.] Insomuch that in 1671, the Lent of 1671, Madame de Sévigné tells her Daughter of just having been "en Bourdaloue, où étaient les mères de l'Église ; c'est ainsi que j'appelle les princesses de Conti et de Longueville. Tout ce qui était au monde était à ce sermon, et ce sermon était digne de tout ce qui l'écoutait."

A year after Madame de Longueville witnessed the Death of the other Princess, who willed her the charge of her Children. Madame de Sévigné, knowing even by her own experience of the widower

[something of his moral worth, writes:] "je disais qu'il n'y avait que le diable qui gagnât à cette mort, et qu'il allait reprendre ces deux petits princes; mais, afin qu'en nul lieu on ne s'en réjouisse, les voilà retombés en bonnes mains." Scarce three months after this, Madame de Longueville's own son fell slain at the passage of the Rhine; and a touching account is given in Letter June 20, 1672, of the news of his Death being brought her at her own Port-Royal: "Mademoiselle de Vertus[1] était retournée depuis deux jours à Port-Royal, où elle est presque toujours: on est allé la querir avec M. Arnauld, pour dire cette nouvelle. Mademoiselle de Vertus n'avait qu' à se montrer; ce retour si précipité marquait bien quelque chose de funeste. En effet, dès qu'elle parut: Ah, mademoiselle, comment se porte monsieur mon frère (*le grand Condé*)? Sa pensée n'osa aller plus loin. Madame, il se porte bien de sa blessure. — Il y a eu un combat! Et mon fils? — On ne lui répondit rien. — Ah, mademoiselle, mon fils, mon cher enfant, répondez-moi, est-il mort? — Madame, je n'ai point de paroles pour vous répondre. — Ah! mon cher fils! Est-il mort sur-le-champ? n'a-t-il pas eu un seul moment? ah, mon Dieu! quel sacrifice! Et là-dessus elle tombe sur son lit; et tout ce que la plus vive douleur peut faire, et par des convulsions, et par des évanouissements, et par un silence mortel, et par des cris étouffés, et par des larmes amères, et par des élans

[1] "Sœur du duc de Lauzun; elle était aimée du duc de Longueville."—Ed. 1826.

vers le ciel, et par des plaintes tendres et pitoyables, elle a tout éprouvé."

After yet another eight years (1679) Madame de Longueville died herself, and was buried at the Carmelites, the Bishop of Autun (Gabriel de Roquette) preaching her funeral Sermon: "la Providence . . . voulut hier que M. d'Autun fît aux Carmélites l'oraison funèbre de Madame de Longueville, avec toute la capacité, toute la grâce, et toute l'habilité dont un homme puisse être capable. Ce n'était point *Tartuffe*, ce n'était point un *pantalon*, c'était un prélat de conséquence, prêchant avec dignité, et parcourant toute la vie de cette princesse avec une adresse incroyable, passant tous les endroits délicats, disant et ne disant pas tout ce qu'il fallait dire ou taire. Son texte était: *Fallax pulchritudo, mulier timens Deum laudabitur.* Il fit deux points également beaux; il parla de sa beauté, et de toutes ces guerres passées d'une manière inimitable; et pour la seconde partie, vous jugez bien qu'une pénitence de vingt-sept ans est un beau champ pour conduire une si belle âme jusque dans le ciel."

NOTES.—E. FG.

Drowned? 1672.—[This Note apparently refers to the manner of M. de Longueville's death at the passage of the Rhine, and may be confidently answered in the negative: "au passage de l'Issel[1] sous les ordres

[1] "C'est-à-dire au passage du Rhin, l'Issel fut abandonné."—Ed. 1826.

de M. le prince, M. de Longueville a été tué; . . . Voilà Guitaud qui m'envoie un gentilhomme qui vient de l'hôtel de Condé; il me dit que M. le prince a été blessé à la main. M. de Longueville avait forcé la barrière, où il s'était présenté le premier; il a été aussi le premier tué sur le champ;"—June 17, 1672.

"Savez-vous où l'on mit le corps de M. de Longueville? dans le même bateau où il avait passé tout vivant il y avait deux heures."—June 20, 1672.]

NOTES

Anne Geneviève de Bourbon, etc.—"Anne-Geneviève de Bourbon, fille de Henri de Bourbon, second du nom, prince de Condé, . . . Après avoir consumé ses beaux jours dans les intrigues de la politique et de la galanterie, cette princesse s'occupa un moment de la guerre du bel esprit, et finit par se jeter dans la dévotion. Retirée à Port-Royal, elle y accueillit les jansénistes, et ménagea leurs intérêts à Rome, ce qui amena *la paix de Clément IX.*"—Footnote to Letter of April 12, 1680, ed. 1826.

(*La Rochefoucauld being one of her victims*).—"On sait qu'il avait été l'amant de la duchesse de Longueville, qui l'avait quitté et trahi."—Footnote to passage beginning, "Il y a un homme dans le monde, etc.," at the end of Letter of June 20, 1672, ed. 1826.

"*en Bourdaloue, où étaient les mères de l'Église;*"—March 13, 1671.

witnessed the Death of the other Princess.—"Madame la princesse de Conti mourut quelques heures après que j'eus fermé mon paquet, . . . La désolation de sa chambre ne se peut représenter: M. le duc, MM. les princes de Conti, madame de Longueville . . . pleuraient de tout leur cœur."—February 5, 1672.

who willed her the charge of her Children.—"Elle laisse par son testament l'éducation de ses enfants à madame de Longueville: etc."—*ibid.*

own experience of the widower.—*Vide* Bussy, Vol. I. Notes, pp. 55–6.

"*je disais, etc.*"—February 5, 1672.

son fell slain at the passage of the Rhine.—"Vous devez avoir reçu des relations fort exactes; elles vous auront fait voir que le Rhin était mal défendu; le grand miracle, c'est de l'avoir passé à la nage. M. le prince et ses Argonautes étaient dans un bateau: les premières troupes qu'ils rencontrèrent au delà demandaient quartier, quand le malheur voulut que M. de Longueville, qui sans doute ne l'entendit pas, s'approche de leurs retranchements, et, poussé d'une bouillante ardeur, arrive à la barrière, où il tue le premier qui se trouve sous sa main: en même temps on le perce de cinq ou six coups."—July 3, 1672.

"*Mademoiselle de Vertus, etc.*"—Paris, June 20, 1672. Reference E. FG. Embodied in text.

After yet another eight years (*1679*), *etc.*—"Dans une grande maison contiguë aux Carmélites du faubourg Saint-Jacques . . . où elle fit une mort très chrétienne, le 15 avril 1679, après une pénitence de vingt-sept ans."—Footnote to following passage in Letter of November 17, 1688, ed. 1826: "Ce pauvre malade [Saint-Aubin] se trouve indigne de mourir à la même place où est morte madame de Longueville."

"*M. d'Autun fit aux Carmélites, etc.*"—April 12, 1680. Reference, E. FG. Embodied in text.

LUDE

Lude: Comte and afterwards Duc du, Grand-Maître d'Artillerie; one of Madame de Sévigné's earliest admirers and always her friend. In 1672 he was among those whom she went to bid Adieu to on their leaving the Arsenal (at the S.E. extremity of

her Ville de Paris on the North of the Seine) for the German campaign, commanded by the King and Turenne. He did gallant service, was much esteemed by the King and made a Duke; inherited great treasure from his Uncle the Bishop of Albi. In 1681 he married again,[1] the beautiful Widow of the Comte de Guiche (much distinguished at the Passage of the Rhine, and when he died, shortly after, mourned by all Paris—for a Fortnight), and, after much illness and cure, died childless in 1685. His widow continued at Court: was one of those who followed the King's example in sending her silver Plate to the mint —for a consideration—and in 1704 was said, by Madame de Coulanges, to be more beautiful than ever.

NOTE.—E. FG.

Passage of Issel under King and Turenne.—["au passage de l'Issel[2]."—Letter of June 17, 1672.]

NOTES

Lude: Comte and afterwards Duc du, etc.—"On met enfin le comte du Lude, connu par ses reparties, au nombre des adorateurs de madame de Sévigné; elle en parle souvent comme ayant cette réputation dans la société; mais c'est toujours avec le ton de l'estime, quoiqu'il s'y mêle un peu de badinage. Elle le désigne sous le titre du *grand-maître*: il l'était effectivement de

[1] His first wife was Renée-Éléonore de Bouillé. She had a passion for hunting and was "toujours vêtue en homme."—Footnote to Letter of April 27, 1672, ed. 1826.

[2] "C'est-à-dire au passage du Rhin, l'Issel fut abandonné."—Ed. 1826.

l'artillerie, et le roi le créa duc en 1675."—*Lettres de Madame de Sévigné*, ed. 1820, Notice, etc., p. 67.

always her friend.—"Je veux vous dire, ma chère enfant, que le chocolat n'est plus avec moi comme il était : . . . enfin, ma fille, le grand-maître, qui en vivait, est son ennemi déclaré : vous pouvez penser si je puis être d'un autre sentiment[1]."—April 15, 1671.

In 1672 he was among those, etc.—"Il y a quatre jours que je ne dis que des adieux. Je fus hier à l'Arsenal ; je voulais dire adieux au grand-maître qui m'était venu chercher ;"—April 27, 1672.

Arsenal.—"Boulevard Henri Quatre. . . . In the rue Sully, No. 1, is the valuable Bibliothèque de l'Arsenal, occupying part of the old Arsenal of Paris, which extended from the Seine to the Bastille. . . . After the Bibliothèque Nationale it is the richest library in Paris . . . especially in theatrical literature."—Baedeker's *Paris*, pp. 175–6, ed. 1904.

commanded by the King and Turenne.—"Les deux armées se joindront ; le roi commandera à MONSIEUR ; MONSIEUR, à M. le prince ; M. le prince, à M. de Turenne,"—April 27, 1672.

much esteemed by the King and made a Duke.—"Je vous ai mandé comme le grand-maître est duc ; il n'ose se plaindre ; il sera maréchal de France à la première voiture ; et la manière dont le roi lui a parlé passe de bien loin l'honneur qu'il a reçu."—August 2, 1675.

inherited great treasure from his Uncle the Bishop of Albi.—"M. d'Alby[2] est mort ; il laisse des trésors au duc du Lude."—July 31, 1676.

In 1681 he married again, the beautiful Widow of

---

[1] "On avait dit que le comte du Lude aimait madame de Sévigné ; mais, comme c'était un de ces hommes dont l'attachement ne nuit point à la réputation des dames, madame de Sévigné en plaisantait la première."—Ed. 1826.

[2] "Gaspard de Daillon, oncle du duc du Lude, dernier évêqu d'Alby."—Ed. 1826.

the Comte de Guiche.—The Comte de Guiche died in 1673, leaving, as Madame de Sévigné writes to her daughter on December 8 of that year, "une riche et heureuse veuve," who, the footnote [1] to the Letter just quoted affirms, "épousa depuis le duc du Lude en 1681."

(*much distinguished at the Passage of the Rhine.*—"Le comte de Guiche a fait une action dont le succès le couvre de gloire; car si elle eût tourné autrement, il eût été criminel. Il se charge de reconnaître si la rivière est guéable; il dit que oui: elle ne l'est pas; des escadrons entiers passent à la nage sans se déranger; il est vrai qu'il passe le premier: . . . cela réussit; etc." —July 3, 1672.

On this subject Bussy writes, June 26, 1672: "Le passage du Rhin à la nage est une belle action, mais elle n'est pas si téméraire que vous pensez"; to which Madame de Sévigné replies on July 22, 1672: "Si le comte de Guiche avait été battu en passant le Rhin, il aurait eu le plus grand tort du monde, puisqu'on lui avait commandé de savoir seulement si la rivière était guéable, qu'il avait mandé que oui, quoiqu'elle ne le fût pas; et c'est parceque ce passage a bien réussi qu'il est couronné de gloire," and "il est fort vrai que souvent à la guerre l'événement fait un héro, ou un étourdi."

mourned by all Paris—for a Fortnight).—"Ha! fort bien, fort bien, nous voici dans les lamentations du comte de Guiche: hélas! ma pauvre enfant, nous n'y pensons plus ici, etc."—[1673,] "Lundi, jour de Noël."

illness and cure.—"Nous avons été voir, madame de Coulanges et moi, le grand-maître (*le duc du Lude*) qui a pensé mourir depuis quinze jours: sa goutte était remontée, . . . il était aussi mal qu'on peut l'être. Les médecins ne le secouraient point: il fit venir le frère Ange, qui l'a guéri, et tiré de la mort avec les remèdes

---

[1] Ed. 1826.

les plus doux et les plus agréables:"—February 9, 1680.

died childless in 1685.—"J'ai trouvé, en arrivant, la place du grand-maître de l'artillerie vide par la mort du duc du Lude[1]."—Paris, October 5, 1685, Madame de Séyigné to Bussy.

His widow continued at Court.—See Letter of Madame de Coulanges to Madame de Simiane, September 14, 1696, the passage beginning, "Que dites-vous, Madame, de notre duchesse du Lude?" to which is appended the footnote, ed. 1820: "Elle avait été nommée, le 2 septembre, dame d'honneur de la duchesse de Bourgogne"; and Letter of October 25, 1696, from the same to the same, the passage beginning, "Le roi, madame de Maintenon, tout est charmé de madame du Lude; etc."

followed the King's example . . . silver Plate to the mint.—"Que dites-vous de l'exemple que donne le roi de faire fondre toutes ses belles argenteries? Notre duchesse du Lude est au désespoir; elle a envoyé la sienne;"—December 18, 1689; also Letters of December 21 and December 28, 1689. "elle en a touché vingt-sept mille écus, et s'est remeublée de toutes sortes de meubles de bois, . . . enfin, pour deux mille écus de cette sainte pauvreté."

more beautiful than ever.—"Nous avons eu la duchesse du Lude quatre jours ici; cela devient ridicule d'être aussi belle qu'elle est; les années coulent sur elle, comme l'eau sur la toile cirée;"—Madame de Coulanges to Madame de Grignan, March 3, 1704.

---

[1] "Henri de Daillon, duc de Lude, mourut dans la nuit du 27 août 1685. Outre la charge de grand-maître de l'artillerie, il était chevalier des ordres du roi, et capitaine de Saint-Germain-en-Laye. Dangeau ajoute qu'il avait un justaucorps bleu. Comme il ne laissait pas d'enfants, il donna à sa veuve la jouissance de la plus grande partie de son immense fortune."—Ed. 1820.

LUDRES:

Ludres: Madame de; Chanoinesse de Poussay, Maid of Honour to the Queen, together with three others. She was very beautiful and [loved admiration,] so that, when she met Madame de Sévigné and was seemingly enquiring after her "atorable Madame de Grignan," "ses beaux yeux trottaient par la chambre: je le vis promptement, et ceux qui virent que je le voyais me surent bon gré de l'avoir vu, et se mirent à rire." Some two years later Madame de La Fayette writes to Madame de Sévigné that her Son (whose ambition it is, according to M. de Rochefoucauld, "de mourir d'un amour qu'il n'a pas") is "amoureux comme un perdu de mademoiselle de Poussay." But the chanoinesse flew at higher game; and for some two years her "beaux yeux" were supposed [to have] misled the King.

But Madame de Montespan, ["pompeuse et triomphante,"] talks of her [as] "ce haillon" (tatterdemalion), and Madame de Sévigné with pity [as] "Io" and "Isis," the deserted Heroines of two operas then in vogue. She retired from Court for a while, and, on returning to it "belle comme un ange," and on one courtier saying to her, "Madame, vous êtes, ma foi, plus belle que jamais," She answered, "Tout de bon; j'en suis bien aise, c'est un ridicule de moins." And "*Madame*," in whose service the Chanoinesse then was, "en badinant avec un compas," said, "Il faut que je crève

ces deux yeux-là qui font tant de mal." "Crevez-les, Madame, puisqu'ils n'ont pas fait tout celui que je voulais." For a long while she refused all offers of money from the King; but in 1680 took a yearly Pension and some money in hand to pay her Creditors, and retired to a Convent of Nancy: where Madame (her former Mistress) says she lived long, [and] continued to [be] beautiful when seventy.

NOTES.—E. FG.

Maid of Honour to the Queen, together with three others.—["Marie-Élisabeth de Ludres, chanoinesse de Poussay, qui fut aimée du roi—Louise-Philippe de Coëtlogon, qui a été mariée au marquis de Cavoie—Jeanne de Rouvroy, qui a été mariée au comte de Saint-Vallier—Lydie de Rochefort-Théobon, qui a été mariée au comte de Beuvron: toutes quatre filles d'honneur de la reine."—*Letters*, ed. 1820, note to Letter March 13, 1671.]

1677.—[This date appears to refer to the Letter of July 7, 1677, in which we read that when "une certaine personne (*madame de Montespan*)" speaks of Madame de Ludres, it is as "*ce* haillon."]

"*Io* (*madame de Ludres*) a été à la messe: on l'a regardée sous cape: mais on est insensible à son état et à sa tristesse[1]."—June 15, 1677.

Loved for 2 years.—["*Io* est dans les prairies

[1] "Madame de Montmorency écrivait au comte de Bussy-Rabutin le 8 juin 1677: 'le roi allant ou revenant de la messe, regarda madame de Ludres, et lui dit quelque chose en passant; le même jour cette dame étant allée chez madame de Montespan, celle-ci la pensa étrangler, et lui fit une vie enragée, etc.'"—*Supplément de Bussy*, 2e. partie, p. 41.—Ed. 1826.

en toute liberté, et n'est observée par aucun Argus; Junon, tonnante et triomphante[1]."—June 30, 1677.]

NOTES

"*atorable Madame de Grignan.*"—"Madame de Ludres me fit l'autre jour des merveilles à Saint-Germain; il n'y avait nulle distraction; elle vous aimait aussi: *Ah! pour matame te Grignan, elle est atorable*[2]."—April 24, 1671.

"*ses beaux yeux trottaient par la chambre.*"—"J'ai vu madame de Ludres; elle vint m'aborder avec une surabondance d'amitié qui me surprit; elle me parla de vous sur le même ton; et puis tout d'un coup, comme je pensais lui répondre, je trouvai qu'elle ne m'écoutait plus, et que ses beaux yeux trottaient par la chambre: etc."—April 1, 1671.

Some two years later Madame de La Fayette writes, etc.—See Letter from Madame de La Fayette to Madame de Sévigné of May 19, 1673.

for some two years, etc.—"madame de Ludres, que Louis XIV aima pendant deux ans."—Footnote to Letter of June 16, 1677, ed. 1826.

"Madame de Ludres est toujours à la campagne, . . . Madame de Montespan paraît pompeuse et triomphante, et jamais il n'y a eu de plus grands airs."—Madame de Montmorency to Bussy, quoted as footnote to Letter of July 7, 1677, ed. 1826.

"*Io*" *and* "*Isis*," *the deserted Heroines, etc.*—"La belle *Isis*[3]."—Letter of June 23, 1677.

---

[1] "Il s'agit toujours de madame de Ludres et de madame de Montespan."—Ed. 1826.

[2] "Manière de prononcer de Madame de Ludres."—Ed. 1826, footnote, p. 44, vol. ii.

[3] "Madame de Ludres est désignée ainsi, par allusion à l'opéra d'*Isis*, . . . on appliqua à madame de Ludres les vers suivants, qu'Argus adresse à Io dans la première scène du troisième acte:

'Vous êtes aimable;
Vos yeux devaient moins charmer:

"L'infortunée *Io*."—M. de Sévigné to his sister, in his Mother's Letter of June 25, 1677.

FitzGerald appears to have been mistaken. "Io" and "Isis" were the two heroines of *one* opera. See *Letters*, ed. 1820, footnote to Letter of June 23, 1677: "Madame de Ludres est tantôt désignée sous le nom d'*Isis*, tantôt sous celui d'*Io*, fille d'Inachus; c'est une allusion à l'opéra Isis qui fut représenté pour la première fois le 5 janvier 1677. Cet opéra ne réussit pas, à cause de madame de Montespan, que toute la cour crut reconnaître dans le rôle de Junon, et l'on ne manqua pas de faire à madame de Ludres l'application de ces vers qu'Argus adresse à Io, etc."

"*belle comme un ange.*"—"*Isis* est retournée chez MADAME, . . . belle comme un ange."—July 28, 1677.

"*plus belle que jamais, etc.*"—September 4, 1677.

"*Il faut que je crève ces deux yeux-là, etc.*"—September 6, 1677.

For a long while she refused all offers of money from the King.—"Le roi lui offrit des sommes considérables qu'elle refusa noblement."—Footnote to Letter of October 22, 1677, ed. 1826; also, ed. 1820, footnote to Letter of October 2, 1680.

in 1680 took a yearly Pension, etc.—"Vous savez bien que madame de Ludres, lasse de bouder sans qu'on y prît garde, a enfin obtenu de son orgueil, si bien réglé, de prendre du roi deux mille écus de pension, et vingt-cinq mille francs pour payer ses pauvres créanciers, . . . on dit qu'elle est toujours belle."—October 2, 1680.

and retired to a Convent of Nancy, etc.—"Elle quitta à cette époque la maison des filles de Sainte-Marie et

---

Vous êtes coupable
De vous faire trop aimer.
C'est une offense cruelle
De paraître belle
A des yeux jaloux;
L'amour de Jupiter a trop paru pour vous.'"

Ed. 1826.

se retira dans un couvent de Nancy, où elle vécut jusque dans un âge très avancé. MADAME dit dans ses *Fragments de lettres originales* que madame de Ludres était encore belle à soixante et dix ans."—Footnote to above Letter, ed. 1820.

MADAME

Elizabeth Charlotte, Princesse Palatine du Rhin, of Bavaria, married in 1671 to MONSIEUR, Duc d'Orléans, the King's only Brother (after the death of his first wife, Henrietta of England, who had died, not without suspicion of Poison, the year before), and Mother of the future Regent. Her remarkable character is displayed by herself in her own memoirs. Madame de La Fayette went to see her at the Palais Royal in 1673, and, in a letter to Madame de Sévigné, confirms the character: "je fus surprise de l'esprit de celle-ci; non pas de son esprit agréable, mais de son esprit de bon sens; . . . c'est une personne très opiniâtre et très résolue"; and Madame de Coulanges a few months after: "MADAME fera souvent voir de nouvelles beautés; l'ombre d'une galanterie l'oblige à se défaire de ses filles"; and Madame de Sévigné writes to her Daughter two years after: "L'autre jour MADAME et madame de Monaco prirent d'Hacqueville à l'hôtel de Gramont, pour s'en aller courir les rues *incognito*, et se promener aux Tuileries: comme MADAME n'est point sur le pied d'être galante, elle se joue parfaitement bien de sa dignité." She wrote

long letters in German to her Aunt Tarente, who interprets them to Madame de Sévigné in Brittany; who, when told of MADAME's cries and groans, almost fainting on occasion of her Father's death in 1680, observes: "Je n'en crois rien; elle me paraît incapable de cette marque de faiblesse: c'est tout ce que pourra faire la mort que de fixer tous ses esprits."

NOTES.—E. FG.

Born 1652. Dies 1722. Married 1671.

Princesse de [Monaco], Sister of Duc [Comte] de Guiche. Catherine [Charlotte] de Gramont, Died 1678.—[See Madame de Sévigné to Bussy, June 20, 1678.]

"La Marans est une sainte; il n'y a point de raillerie; cela me paraît un miracle. La Bonnetot est dévote aussi; elle a ôté son œil de verre; elle ne met plus de rouge ni de boucles. Madame de Monaco ne fait pas de même; elle me vint voir l'autre jour bien blanche; elle est favorite et engouée de cette MADAME-ci, tout comme de l'autre: cela est bizarre."—Madame de La Fayette to Madame de Sévigné, Paris, July 14, 1673.

NOTES

Elizabeth Charlotte, Princesse Palatine, etc.—"La princesse Élisabeth-Charlotte de Bavière, comtesse palatine du Rhin."—Footnote to Letter of August 16, 1671, ed. 1820.

married in 1671 to MONSIEUR.—"Que dites-vous du mariage de MONSIEUR? Ce sont des traits de la Palatine; c'est sa nièce et celle de la princesse de Tarente."—August 16, 1671.

Henrietta of England, who had died, etc., the year before.—"M. de Corbinelli . . . vous dira la mort de MADAME, c'est-à-dire, l'étonnement où l'on a été en apprenant qu'elle a été malade et morte en huit heures," —Madame de Sévigné to Bussy, Paris, July 6, 1670. The footnote to the above says (ed. 1820): "Tout le monde crut que MADAME avait été empoisonnée; etc."

Mother of the future Regent.—"MONSIEUR, frère unique de Louis XIV . . . se remaria 21 novembre 1671, à Élisabeth-Charlotte de Bavière dont il eut trois enfants: deux fils, l'un mort à l'âge de deux ans, et l'autre qui fut Philippe le régent, etc."—Letters, vol. ii. ed. 1820. Interpolation to face p. 156.

"*je fus surprise de l'esprit de celle-ci; etc.*"—Madame de La Fayette to Madame de Sévigné, December 30, 1672.

Madame de Coulanges a few months after.—Madame de Coulanges to Madame de Sévigné, March 20, 1673.

"*L'autre jour MADAME et madame de Monaco prirent d'Hacqueville, etc.*"—July 19, 1675.

long letters in German to her Aunt Tarente.—"MADAME écrit en allemande de grandes lettres à madame de Tarente: je me les fais expliquer: etc."—October 23, 1675.

MADAME'S cries and groans, etc.—"Le père de MADAME, qui est son beau-frère, est mort: un gros Allemand le dit à MADAME à peu près de cette sorte, sans aucune précaution. Voilà MADAME à crier, à pleurer, à faire un bruit étrange, on dit à s'évanouir, je n'en crois rien; etc."—September 18, 1680.

MADEMOISELLE

Mademoiselle de Montpensier: LA GRANDE MADEMOISELLE; Daughter of Gaston de Foix, Duc

d'Orléans, the Brother of Louis the XIII. and Uncle of Louis Quatorze: so that MADEMOISELLE was Cousin of Louis Quatorze. Madame de Sévigné's Letters of December 15, 19, 31, 1670, telling Coulanges of the great Lady's engaging herself to Lauzun, [permission given] by the King; and her despair [at the withdrawal of that permission four days after,] are [excellent reading.]

She had long liked Madame de Sévigné: for one thing (as she says in her Memoirs), she and Madame de Villeroy and Madame de Bonneuil were "les seules" of all her little Court "assez habiles à manier un coursier." And, as we have seen, she did not cease to regard her; and a Letter from Madame de Coulanges tells Madame de Sévigné, then away from Paris, in 1673, that "MADEMOISELLE a songé que vous étiez très malade; elle s'éveilla en pleurant: elle m'a ordonné de vous le mander." And a year after that Madame de Sévigné, in telling her Daughter of the Court Balls, [writes:] "MADEMOISELLE . . . ne danse plus, Dieu merci." Her after quarrels with Lauzun are slightly touched on, 1688–9.

NOTES.—E. FG.

Died 1661.—[This applies to "Gaston de France, duc d'Orléans, frère de Louis XIII, mort à Blois en 1661." See footnote to Letter of December 15, 1670, ed. 1820.]

Notes

La Grande Mademoiselle, etc.—"M. de Lauzun épouse dimanche au Louvre, devinez qui? Je vous le donne en quatre, je vous le donne en dix, je vous le donne en cent, . . . Il faut donc à la fin vous le dire: il épouse, dimanche, au Louvre, avec la permission du roi, mademoiselle, mademoiselle de . . . mademoiselle, devinez le nom; il épouse Mademoiselle, ma foi! par ma foi! ma foi jurée! Mademoiselle, la grande Mademoiselle, Mademoiselle, fille de feu Monsieur[1], Mademoiselle, petite-fille de Henri IV, mademoiselle d'Eu, mademoiselle de Dombes, mademoiselle de Montpensier, mademoiselle d'Orléans, Mademoiselle, cousine-germaine du Roi; Mademoiselle, destinée au trône; Mademoiselle, le seul parti de France qui fût digne de Monsieur: etc."—Madame de Sévigné to Coulanges, Paris, December 15, 1670.

her despair [*at the withdrawal of that permission four days after*].—"Ce fut donc lundi que la chose fut déclarée, comme je vous l'ai mandé. Le mardi se passa à parler, à s'étonner, à complimenter; le mercredi, Mademoiselle fit une donation à M. de Lauzun, avec dessein de lui donner les titres, les noms et les ornements nécessaires pour être nommé dans le contrat de mariage qui fut fait le même jour. . . . Le jeudi . . . après fait venir Mademoiselle et M. de Lauzun, le roi leur déclara, devant M. le prince, qu'il leur défendait absolument de songer à ce mariage. M. de Lauzun reçut cet ordre avec tout le respect, toute la soumission, toute la fermeté et tout le désespoir que méritait une si grande chute. Pour Mademoiselle, suivant son humeur, elle éclata en pleurs, en cris, en douleurs violentes, en plaintes excessives; et tout le jour elle a gardé son lit, sans rien avaler que des bouillons."—Madame de Sévigné to Coulanges, Paris, December 19, 1670.

[1] Gaston de France. See above, Notes E. FG.—Editor.

had long liked Madame de Sévigné.—"Elle me fit pleurer à force de pleurer. J'y suis encore retournée deux fois ; elle est fort affligée, et m'a toujours traitée comme une personne qui sentait ses douleurs ; elle ne s'est pas trompée : etc." — Madame de Sévigné to Coulanges, Paris, December 31, 1670.

"The Grande Mademoiselle gave entertainments on the most magnificent scale twice a week, . . . They were regularly attended by Madame de Sévigné."—"Madame de Sévigné, Her Correspondents and Contemporaries," *Quarterly Review*, January 1873, p. 124.

The writer of the above quoted Article is here speaking of the state of Society in Paris at the time of the Fronde.

"*Mademoiselle a songé, etc.*" — Madame de Coulanges to Madame de Sévigné, February 24, 1673.

"*Mademoiselle . . . ne danse plus, etc.*"—"Je fais réparation à ma grande Mademoiselle, elle ne danse plus, Dieu merci."—January 19, 1674.

after quarrels with Lauzun are slightly touched on, 1688–9.—See Letter of December 27, 1688, and footnote to passage, "La princesse est outrée de penser que le roi en est content, et qu'on le verra revenir à la cour[1]"; also Letter "Jour des Rois 1689," Madame de Sévigné to Bussy, passage beginning, "Le second tome de M. de Lauzun est fort beau, et digne du premier ; il a eu l'honneur d'être enfermé une heure avec le roi. Mademoiselle en est très fâchée, et demande qu'au moins il ne se trouve pas où elle sera ; je ne sais si on fera bien attention à sa colère. etc."—also February 2, 1689 : Bussy to Madame de Sévigné.—"Je ne pense pas que le roi ait beaucoup d'égards pour la colère de Mademoiselle, mais je pense encore moins qu'elle revienne

[1] "On croit généralement que Mademoiselle épousa secrètement M. de Lauzun."—Ed. 1820.

jamais pour Lauzun ; elle a eu le loisir de se désabuser, et je crois qu'elle a bien honte maintenant de son attachement pour si peu de chose."

MARANS: MADAME DE

Marans: Comtesse de; And who, like her Sister, Mademoiselle de Montalais, was probably not much more of a Sinner than most of her Neighbours, and probably saw no great harm in setting afloat a calumny that should [include] Madame de Grignan as one of the Sisterhood. This she was forced to acknowledge having done and recant by her Friends Mesdames de La Fayette, Sévigné, and Monsieur de Rochefoucauld, whom she called "mon fils." Nevertheless she continued to be very well received among them and their Company, till, finding herself considerably past her Prime, she became "Dévote," exchanged the Finery which no longer became her for old as well as old-fashioned Clothes, in which she would scarcely leave the "cellule" where Madame de Sévigné visited her, lest the subtle spirit of Grace she carried about her as in a "fiole" should evaporate: "si elle prenait l'air un moment, cette grâce si divine s'évaporerait": prayed, fasted, read holy books; loved her neighbours; as once [she loved to find their failings:] "elle n'a pas même la folie, si commune à toutes les femmes, d'aimer leur confesseur," and finally "aime autant le Créateur qu'elle aimait la créature."

NOTES.—E. FG.

Mellusine.—[" Françoise de Montalais, veuve de Jean de Beuil, comte de Marans, grand échanson. Elle était sœur de mademoiselle de Montalais, fille d'honneur de MADAME, très connue par ses intrigues. Madame de Sévigné et sa fille lui avaient donné pour sobriquet le nom de la fée Mellusine, célèbre dans nos vieux romans par ses cris perçants, allusion qui semble indiquer qu'elle avait une voix aigre et désagréable. Madame de Marans avait tenu des propos sur madame de Grignan, à l'occasion de ses dernières couches."—Footnote to Letter of February 6, 1671, ed. 1820.]

[" Ma *mère* [1] est un miroir de dévotion : elle a fait un cantique pour ses ennemies, où *la reine de Provence* [2] n'est pas oubliée." — M. de La Rochefoucauld à Madame de Sévigné, Paris, February 9, 1673.]

NOTES

her Sister, Mademoiselle de Montalais.—" Mademoiselle de Montalais, l'une des filles d'honneur de MADAME, duchesse d'Orléans ; tout à la fois spirituelle et intrigante, elle avait été dans la confidence du commerce de lettres que MADAME avait entretenu avec le comte de Guiche. MONSIEUR la renvoya, et la fit renfermer à l'abbaye de Fontevrault, d'où elle sortit quelque temps après. Elle était très liée avec Corbinelli." —Footnote to Letter of July 8, 1672, ed. 1820.

a calumny.—See Letters of February 6 and 9, 1671.

she became "Dévote."—" La Marans est dans une

[1] " Madame de Marans, que M. de La Rochefoucauld appelait *sa mère*."—Ed. 1826.

[2] " C'est-à-dire madame de Grignan, que madame de Marans n'aimait point."—Ed. 1826.

dévotion et dans un esprit de douleur et de pénitence qui ne se peut comprendre: etc."—Madame de La Fayette to Madame de Sévigné, December 30, 1672.

exchanged the Finery which no longer became her, etc. —"J'ai vu enfin La Marans dans sa cellule; . . . je la trouvai fort négligée, pas un cheveu, une cornette de vieux point de Venise, un mouchoir noir, un manteau gris effacé, une vieille jupe; elle fut aise de me voir, nous nous embrassâmes tendrement; elle n'est pas fort changée: nous parlâmes de vous d'abord; elle vous aime autant que jamais, et me paraît si humiliée, qu'il n'y a pas moyen de ne pas l'aimer. Il fut question ensuite de sa dévotion; elle me dit qu'il était vrai que Dieu lui avait fait des grâces, dont elle a une sensible reconnaissance: ces grâces ne sont rien du tout qu'une grande foi, un tendre amour de Dieu, et une horreur pour le monde: tout cela joint à une si grande défiance d'elle-même et de ses faiblesses, qu'elle est persuadée que, si elle prenait l'air un moment, cette grâce si divine s'évaporerait. Je trouvai que c'était une fiole d'essence qu'elle conservait chèrement dans la solitude: elle croit que le monde lui ferait perdre cette liqueur précieuse, et même elle craint le tracas de la dévotion. . . . elle n'a pas même la folie, si commune à toutes les femmes, d'aimer leur confesseur: . . . elle va à pied à sa paroisse, elle lit tous nos bons livres; elle travaille; elle prie Dieu; . . . elle hait autant les nouvelles du monde qu'elle les aimait; elle excuse autant le prochain qu'elle l'accusait; elle aime autant le Créateur qu'elle aimait la créature . . . enfin elle est bien plus aimable qu'elle n'était."—January 15, 1674.

MARBŒUF

Marbœuf: Marquise de; Widow of a "Président à Mortier" of Rennes, and there continuing to reside

after his death, till driven away from it for a while, by the revolt [and] desolation brought upon it by the Duc de Chaulnes in 1675. From whence she went to Paris: where "elle va louer une maison pour cent ans, et baise très humblement les mains à la pauvre Bretagne." She had stayed more than once with Madame de Sévigné at Les Rochers and received her with all hospitality at Rennes when [more settled times] permitted her to return there. "C'est une femme qui m'aime" with a "passion qui pourtant ne la rend point incommode" like poor Mademoiselle Duplessis, but a "cœur noble et sincère," "Bonne à tout," "Tout à fait bonne femme." If she be intended under the sobriquet of "Cuverdan," le petit Coulanges made out, or made up about her, some absurd story as he had been whipt for telling of his Sister Sanzei when they were children together, "dont il rendra compte à Dieu; . . . le voilà qui rit et se moque de moi; je n'en suis point la dupe, point du tout; je ne suis point aveuglée, point du tout; mais je trouve que chacun a ses défauts; et que celui qu'elle a n'est qu'une incommodité en comparaison de ceux qui ont les parties nobles attaquées: cependant je suis une friponne, et je pâme de rire des folies et des visions de Coulanges; mais je n'y réponds point, parceque je craindrais qu'un crapaud ne me vînt sauter sur le visage, pour me punir de mon ingratitude."

NOTES.—E. FG.

["Pour la Marbœuf, elle avait un peu commencé du temps de son mari, et elle ne se contraint plus présentement: elle va louer une maison pour cent ans, et baise très humblement les mains à la pauvre Bretagne."—December 11, 1675.]

[The following Note refers to the quotation, "dont il rendra compte à Dieu, etc.," concerning "cette pauvre *Cuverdan*," as Madame de Sévigné calls Madame de Marbœuf after Coulanges.

"Coulanges . . . est enragé après cette pauvre *Cuverdan*, c'est une furie, et c'est une injustice dont il rendra compte à Dieu; car cette pauvre femme dit mille biens de lui; et, tout bien compté, tout rabattu, il n'y a personne en Bretagne qui ait un si bon cœur et de si nobles sentiments: le voilà qui rit, etc."—November 29, 1684.]

NOTES

Marquise de, etc. — "Louise-Gabrielle de Louet, femme de Claude de Marbœuf, président à mortier au parlement de Rennes."—Footnote, Letter of October 23, 1675, ed. 1820.

Widow.—See Note E. FG., December 11, 1675.

driven away from it for a while.—"Rennes est une ville comme déserte; les punitions et les taxes ont été cruelles; il y aurait des histoires tragiques à vous conter d'ici à demain. La Marbœuf ne reviendra plus ici; elle démêle ses affaires pour s'aller établir à Paris."—Rochers, November 13, 1675.

revolt [and] desolation, etc.—"Vous savez les misères de cette province: il y a dix ou douze mille hommes de guerre qui vivent comme s'ils étaient encore au delà

du Rhin. Nous sommes tous ruinés ; mais qu'importe, nous goûtons l'unique bien des cœurs infortunés, nous ne sommes pas seuls misérables ; on dit qu'on est encore pis en Guyenne."—Madame de Sévigné to Bussy, Rochers, December 20, 1675.

had stayed more than once with Madame de Sévigné at Les Rochers.—See Letters of October 23, 1675 ; February 19 and March 1, 1676 ; October 20, 1680, Dijon MS. vol. ii. p. 222 ; November 20, 1689.

and received her with all hospitality at Rennes, etc.—"Nous arrivâmes à Rennes la veille de l'Ascension ; cette bonne Marbœuf voulait m'avaler, et me loger, et me retenir ;"—May 31, 1680.

"Je vins chez mon fils . . . me rafraîchir, et de là souper à l'hôtel de Chaulnes, . . . J'y trouvai la bonne marquise de Marbœuf chez qui je revins coucher, et où je suis logée comme une vraie princesse de Tarente, . . . Me voilà plantée pour quelques jours ;"—Rennes, May 11, 1689.

[*more settled times*].—"Le parlement est remis à Rennes[1] : c'est un transport de joie incroyable :"—September 14, 1689.

"*C'est une femme qui m'aime*," *etc.*—"c'est une femme qui m'aime, et qui, en vérité, a de bonnes qualités, et un cœur noble et sincère. Elle a vu tous les désordres de cette province de fort près ; etc."—October 23, 1675.

a "passion qui pourtant, etc."—"elle serait ravie de me plaire et d'être dans un lieu où elle me pourrait voir, car c'est une passion qui pourtant ne la rend point incommode."—November 13, 1675.

When under the Capucins' treatment in 1685, Madame de Sévigné was lodged by Madame de Marbœuf. See Letters of April 15 and April 29, 1685.

---

[1] "Le parlement de Rennes avait été transféré à Vannes en 1675, à cause d'une sédition qui eut lieu à Rennes cette année-là." —Ed. 1820.

MARSEILLES: BISHOP OF

Marseilles: Monsieur Forbin de Janson, Bishop of, who sorely vexed Madame de Sévigné by his opposition to M. de Grignan in the Parliament of Provence. This he did—and by all but the aggrieved party was believed to do—as in public duty bound: at the same time professing to wishing to serve and conciliate them with all respect: ["ce sont toujours les mêmes phrases; . . . il me prie d'être persuadée qu'*il est, avec une vénération extraordinaire, l'évêque de Marseille*; et je le crois."] And in these professions Madame de Sévigné at first believed, and begged her Son-in-law to believe—or to seem to believe—as the best and most politic way of profiting by them. But, as the Bishop's opposition still continued, which she strove to counteract by all the influences she could [summon] to her aid in Paris, [she became wholeheartedly of the Grignan faction: "Je voulus hier aller à confesse; un fort habile homme me refusa très bien l'absolution, à cause de ma haine pour l'évêque: si les vôtres ne vous traitent pas de même, ce sont des ignorants qui ne savent pas leur métier."] When she first met him at Marseilles, in 1672: "c'est l'affaire des deux doigts de la main," the Bishop did her all the honours of the City as well as of his own Palace: all which attentions she reciprocated, but in such a way, she thought, that "on voit que je vois," saw through them all the while; and they did not part

till she had "given him her mind," though, she thinks "sans aucune rudesse, ni brutalité, ni colère, mais raisonnablement et de sang froid," as to the "horreur" of his double dealing.

In all this Madame de Sévigné was probably biased by her Daughter's less charitable Nature than her own. Her correspondence indicates that Suspicion was [not] any part of her Character: and that she could pardon when injured beyond Suspicion is proved by her Forgiveness of such an offender as Bussy. But though she was not given to suspect [intended malice] to herself, nor unforgiving to those who wronged her even as Bussy had done, she was not reasonable or charitable in the case of one whom she loved more than herself. But the Bishop was [not] to trouble her for long. Three years after her Visit to Marseilles, in 1675, he was sent by the King on a mission to the King of Poland, and Madame de Sévigné figures him not only as a Statesman but a Warrior, the Dom Courrier of her after Letters: "On nous dépeint ici M. de Marseille [1] l'épée à la main, à côté du roi de Pologne, ayant eu deux chevaux tués sous lui, et donnant la chasse aux Tatares, comme l'archevêque Turpin la donnait aux Sarrasins: dans cet état, je pense qu'il méprise bien la petite assemblée de Lambesc." Two years afterwards he had returned to France, and, all their disputes being ended, Madame de Sévigné is glad to be reconciled to him: "Je suis fort aise de vous voir disposée comme vous êtes

[1] "Il était alors ambassadeur en Pologne."—Ed. 1826.

pour M. de Marseille : eh, mon Dieu, que cela est bien ! et qu'il y a de noirceur et d'apparence d'aigreur à conserver longtemps ces sortes de haines ! elles doivent passer avec les affaires qui les causaient : et, en effet, pourquoi se charger le cœur d'une colère nuisible en ce monde et en l'autre ? " and a letter from the Bishop to Madame de Vins tells how well Madame de Grignan had received him and how he had to do with nothing now but his Diocese, and they were to live happily all their Lives after. But the year after he was translated to the Bishoprick of Beauvais : was invested with the Cordon Bleu in 1689 ; and in 1690 made Cardinal by the King's desire, partly in recompense for the good services that Dom Courrier had rendered in settling the Peace of Poland.

Notes

Marseilles : Monsieur Forbin de.—"Toussaint de Forbin-Janson, évêque de Marseille, depuis évêque et comte de Beauvais, cardinal et grand-aumônier de France." —Note to Letter of November 28, 1670, ed. 1826.

who sorely vexed Madame de Sévigné by his opposition, etc.—"les États de Provence montraient peu de déférence pour le Gouverneur, et semblaient peu disposés à voter, en sa considération, l'impôt que réclamait la cour. Ils avaient été travaillés sourdement par l'évêque de Marseille, ennemi caché, mais actif et adroit, qui, sous des paroles mielleuses, fomentait l'irritation des esprits. Quelle que fût la courtoisie de M. de Grignan, les Provençaux réduisirent de beaucoup le don à faire au Roi, et s'abstinrent de voter, à la Gouvernante, pour sa bienvenue, le présent accoutumé."—*Histoire de Madame de Sévigné*, by Aubenas, p. 225.

by all but the aggrieved party was believed to do—as in public duty bound.—" Le gouverneur en titre, quoique mineur et absent, et ne supportant aucune des dépenses de sa charge, n'en touchait pas moins tous les ans les deux sommes allouées par l'arrêt qui le concernait [1], et le lieutenant général du Roi, qui exerçait par délégation le gouvernement, était obligé d'en supporter tous les frais, même l'entretien de la compagnie des gardes, dont on reconnaissait la nécessité, avec l'unique somme de dix-huit mille livres, évidemment insuffisante. . . . La demande de M. de Grignan était très juste, et le courroux de M^me^ de Sévigné très légitime. Ce qui n'était ni légitime ni surtout équitable, c'était d'exiger et de toucher des sommes qui devaient être appliquées à des dépenses déterminées, et de laisser ces dépenses à la charge d'un autre. . . ."—Vol. i., Letter 22, January 12, 1674, note 13, Dijon MS.[2]

with all respect.—[" ce sont toujours les mêmes phrases, etc.] . . . Continuez l'amitié sincère qui est entre vous ; ne levez point le masque, et ne vous chargez point d'avoir une haine à soutenir ; c'est un plus grand fardeau que vous ne pensez."—June 7, 1671.

at first believed, and begged her Son-in-law, etc.—" Je vous assure que le temps ou d'autres raisons ont changé l'esprit de M. de Marseille : depuis quelques jours il est fort adouci, et, pourvu que vous ne vouliez pas le traiter comme un ennemi, vous trouverez qu'il ne l'est pas. Prenons-le sur ses paroles, jusqu'à ce qu'il ait fait quelque chose de contraire ; . . . Je ne puis croire qu'il

---

[1] The arrêt of 1635 provided a sum of 36,000 livres plus 15,000 livres "pour *l'entretènement d'une* compagnie de gardes." That of 1639 fixed at 18,000 livres "le traitement du lieutenant général du Roi en Provence." See Dijon MS., vol. i. p. 308, note 13. —Editor.

[2] The matter of the dispute between M. de Grignan and the Assemblée de Provence is fully treated in Vol. I. pp. 200-1-2, under heading "Grignan, Comte de. Notes relative to the Dispute, etc."—Editor.

y ait du venin caché dans son cœur, avec toutes les démonstrations qu'il nous fait, et dont il serait honnête d'être la dupe, plutôt que d'être capable de le soupçonner injustement. Suivez mes avis, ils ne sont pas de moi seule : plusieurs bonnes têtes vous demandent cette conduite, et vous assurent que vous n'y serez pas trompé. Votre famille en est persuadée ; nous voyons les choses de plus près que vous ; tant de personnes qui vous aiment, et qui ont un peu de bon sens, ne peuvent guère s'y méprendre."—Madame de Sévigné to M. de Grignan, Paris, November 28, 1670.

she could [summon] to her aid in Paris.—"Je viens d'écrire une grande lettre à M. de Pomponne, pour toutes les affaires de Provence."—Paris, January 27, 1672.

"Nous trouvons que vous n'avez pas assez de noble confiance en la droiture de votre conduite, et un peu trop de peur des fourbes du Fourbin, . . . je vous parlerai vendredi d'une conversation que j'aurai demain avec M. le Camus."—Paris, February 10, 1672, Dijon MS., vol. i.

"J'ai eu une grande conversation avec M. le Camus[1] ; il entre si parfaitement bien dans nos sentiments, qu'il me donne des conseils, etc."—Paris, February 12, 1672.

"Le premier président de la cour des aides était au coin de mon feu, quand l'abbé de Grignan arriva de Versailles : je voudrais que vous eussiez pu voir de quelle manière il entre dans tous nos intérêts ; il s'en faut bien qu'il ne soit la dupe de *la Grêle* (*l'évêque de Marseille*)." —Paris, November 17, 1673.

"je vous dirai que vous ne sauriez trop aimer Brancas, La Garde et d'Hacqueville ; pour l'abbé de Grignan, cela s'en va sans dire. . . . Si vous me demandez ce qu'on dit à Paris, et de quoi il est question, je vous dirai que l'on n'y parle que de M. et madame

[1] ("Nicolas le Camus) M. le procureur-général de la cour des aides."—Letter of January 5, 1672.

de Grignan, de leurs affaires, de leurs intérêts, de leur retour;"—Paris, November 2, 1673.

became wholeheartedly of the Grignan faction.—"Votre prélat[1] ne me cherche pas beaucoup présentement, quoiqu'il ait été si content de moi. Il me paraît qu'il souhaitait de m'avoir vue, plus que de me voir; cela lui était bon pour mander et pour dire; car il n'eut pas la satisfaction de me persuader que vous eussiez tort en la moindre chose."—Paris, April 1, 1672, Dijon MS., vol. i.

"*Je voulus hier aller à confesse; etc.*"] — Paris, December 4, 1673.

when she first met him at Marseilles, in 1672.—If this means that the place of their first meeting was Marseilles, FitzGerald is mistaken, for Madame de Sévigné writing from Paris on May 13, 1672, says: "j'ai vu le *Marseille*; il m'a paru doux comme un mouton; nous ne sommes entrés dans aucune controverse; nous avons parlé des merveilles que nous ferons, M. d'Uzès et moi, pour cimenter une bonne paix." She did not set out for Grignan *via* Marseilles until the July following.

"*c'est l'affaire des deux doigts de la main.*"—"A Marseille, mercredi . . . 1672." Reference E. FG.

"*on voit que je vois*;"—"A Marseille, jeudi à midi . . . 1672." Reference E. FG.

"*sans aucune rudesse, etc.*"—"A Marseille, jeudi à minuit . . . 1672." Reference, E. FG.

"*horreur.*"—*Ibid.* Reference E. FG.

her Forgiveness of such an offender as Bussy.—"Levez-vous, comte: je ne veux point vous tuer à terre, etc."—Madame de Sévigné to Bussy, September 4, 1668.

"*On nous dépeint ici, etc.*"—Rochers, October 30, 1675. Reference E. FG.

"*Je suis fort aise, etc.*"—October 27, 1677. Reference E. FG.

---

[1] "L'évêque de Marseille."—Dijon MS. vol. i. p. 280.

the Dom Courrier of her after Letters.—"Devinez, je vous prie, ma bonne, où la rage de courir a porté *Dom Courrier*[1]. Pour moi, je l'appelle *dom Postillon.*"—April 13, 1672, Dijon MS., vol. i.

The above passage proves that Madame de Sévigné wrote of *Dom Courrier* long before the appointment of M. de Marseille as Ambassador to Poland, though there is no reason to doubt that it is always equally his sobriquet with that of *La Grêle.*

"il n'y a qu'un *dom Courrier* qui puisse soutenir ces fatigues;"—November 8, 1680.

a letter from the Bishop to Madame de Vins tells how well Madame de Grignan had received him.—"Je vis l'autre jour une grande lettre de M. de Marseille à madame de Vins, qui parle de la manière honnête dont vous l'avez reçu, etc."—Madame de Grignan to M. de Grignan, Paris, December 22, 1677.

It is strange that FitzGerald should here have made the mistake of confounding Madame de Grignan with her husband—as the above appears to be the only Letter from her to him that we possess.

But the year after he was translated to the Bishoprick of Beauvais.—"M. de Beauvais[2] va en Pologne etc."—Bussy to Madame de Sévigné, July 6, 1680, and footnote.

invested with the Cordon Bleu in 1689.—"Le P. de La Chaise vint dire à M. de Beauvais, de la part du roi, que sa majesté lui donnait le cordon de feu M. d'Arles, et qu'il le prendrait à la Pentecôte."—March 21, 1689.

and in 1690 made Cardinal, etc.—"Parlons de M. le cardinal de Forbin[3];"—February 26, 1690, and footnote.

---

[1] "L'évêque de Marseille, Toussaint de Forbin-Janson."—Note 8 to Letter of April 13, 1677, Dijon MS., vol. i.

[2] "M. Forbin de Janson, évêque de Marseille, avait été transféré à l'évêché de Beauvais, vacant par la mort de M. Choart de Buzanval, le 21 juillet 1679."—Ed. 1826.

[3] "Ottoboni, devenu pape sous le nom d'Alexandre VIII, déclara M. de Janson cardinal, le 13 février 1690."—Ed. 1826.

Photo. Hachette et Cie.

HÔTEL CARNAVALET. LA COUR.

"je n'ai jamais compris la folie de M. de Janson."—Dijon MS., vol. ii., Letter of June 11, 1690.

To the above sentence M. Capmas appends the following note, vol. ii. p. 401.

"Toussaint de Forbin-Janson avait pris, comme cardinal, le nom de Janson, de préférence à celui de Forbin, qui était le nom patronymique de sa famille, et c'est ce que blâmait Madame de Sévigné."

settling the Peace of Poland.—"La paix de Pologne est faite, mais romanesquement. . . . Le *Marseille* (*M. de Janson*) a déjà mandé qu'il avait eu bien de la peine à conclure cette paix; il souffle, il s'essuie le front comme le médecin de la comédie[1] qui avait eu tant de peine à faire parler cette femme qui n'était point muette, Dieu sait quelle bavarderie. C'est à peu près la même peine qu'il eut quand on élut ce brave roi."—November 18, 1676, ed. 1826, whose text here differs slightly from that of 1820.

MÉRI

Méri: Mademoiselle de; a daughter of Madame de La Trousse who seems to have borne another name, as in the case of Mademoiselle d'Alerac. She seems to have lived by herself in the neighbourhood of her Cousin, Madame de Sévigné, and to have become very early a valetudinary Invalid: with nervous headaches, etc., which occupied a good deal of her Cousin's time and attention. In 1679 she was very ill: "toujours mal," "tout accablée de vapeurs et d'inanition," and fretting with the "tracas de son petit domestique." Insomuch that she must change her

[1] "Voyez le *Médecin malgré lui*, acte III, scène vi."—Ed. 1826.

house: hired a very pleasant one in Madame de Sévigné's Rue S^te. Catherine; then did not like it, though the Abbé maintains it is a "fort jolie maison"; or the rent she had agreed to pay for it. "On aurait toujours assez de quoi répondre, mais c'est cela qui me fit taire." Eventually she, in 1680, [lodges] at the Carnavalet, yes, even in Madame de Grignan's own room there, so long as she is not in Paris to occupy it; and when Madame de Sévigné herself went to Brittany[1] in May she writes: "Mademoiselle de Méri demeure maîtresse de l'hôtel de Carnavalet," with Servants and [careful kindness,] which should make her comfortable if anything could.

At the end of the year Mademoiselle "se déménage avec . . . loisir" when Madame de Grignan came to occupy her rooms for four years. Four years after that, 1688, we again read of her as being at the Carnavalet, and "bien de nous, et nous d'elle," the "nous" including the Abbé Bigorre, "le plus commode et le plus aimable de tous les hôtes" and, perhaps, the Chevalier: ["Vous ai-je dit que nous allâmes nous promener l'autre jour au bois de Vincennes, le chevalier et moi?" says Madame de Sévigné in the same breath with which she has just spoken of her cousin and of the Abbé.]

After this I know not if one hears more of Mademoiselle de Méri, unless she again became Mademoiselle de La Trousse. But in 1695 Madame

[1] Mademoiselle de Méri complaining of the "sécheresse" of Sévigné Letters thence, when, perhaps, "la piqûre n'est pas dans l'épine" [July 7, 1680.]—E. FG.

de Coulanges reports of "Mademoiselle de La Trousse" the Sister, I suppose, retiring from the world into pious ["retraite": "Dieu lui fait de grandes grâces, et son état est maintenant bien digne d'envie."]

NOTES.—E. FG.

Occupied Daughter's room, April 1680.—["Mademoiselle de Méri vient coucher ce soir dans votre petite chambre; tout est fort bien rangé, elle y sera très bien. Je suis un peu étonnée d'y trouver une autre que vous; mais la vie est pleine de choses qui blessent le cœur."—April 26, 1680.]

["Je crois que je pleurerai de la perte de l'occasion de ce joli appartement dans cette rue[1] que mademoiselle de Méri va laisser échapper par ses irrésolutions. M. de La Trousse qui vient d'arriver, et le chevalier, l'ont vu; ils en sont ravis. Elle veut un garde-meuble: je l'assure qu'on lui en donnera un; une chambre de plus pour un domestique, et je lui réponds encore qu'elle l'aura; mais je pense qu'il faudrait commencer par se planter là. On voulait ce quartier, le voilà; on voulait un grand retranchement de loyer, le voilà; on ne veut point de bruit, on est sur le derrière; une église, la voici[2]; un bel air, une belle exposition, tout cela s'y trouve; mais tout cela est trop bon, il n'y a pas assez de difficultés. Pour moi, je comprends qu'il y a quelque sorte de plaisir dans la plainte, et que ce plaisir est plus grand qu'on ne pense."—December 1, 1679.]

---

[1] "Dans la rue Culture-Sainte-Catherine, au Marais."—Ed. 1826.

[2] "L'église des Filles-Bleues, dans la même rue. Elle n'existe plus."—Ed. 1826.

[" Je vois souvent mademoiselle de Méri; sa santé, c'est-à-dire sa maladie, est comme vous l'avez vue ; elle n'est pas plus mal : mais ses chagrins augmentent tous les jours ; son petit ménage est plus difficile à régler que l'hôtel de Lesdiguières. Elle a loué la plus jolie maison du monde, elle n'en veut plus."—Paris, March 26, 1680.]

" le plus."—[" L'abbé Bigorre est vraiment le meilleur ami et le plus aimable hôte qu'on puisse souhaiter; le chevalier s'en accommode fort bien."—" Le jour de la Toussaint 1688."]

[" je vous avoue sincèrement qu'après les états où j'ai vu mademoiselle Méri, je la crois immortelle ;"—Rochers, January 8, 1690.]

Sister. [Her sister died in 1685. FitzGerald gives the following reference : " Excusez ces réflexions à une personne qui a vu mourir en un moment mademoiselle de la Trousse, retirée aux Feuillantines. Une religieuse entra le matin dans sa chambre, et la trouva appuyée contre sa chaise, comme si elle eût été endormie ; aussi l'est-elle pour jamais, etc."—Madame de Sévigné to Bussy, December 19, 1685.

After this Lady's death Mademoiselle de Méri would appear to have become Mademoiselle de La Trousse. See September 20, 1695, Madame de Sévigné to her son [FitzGerald's references] : " Mademoiselle de La Trousse (*mademoiselle de Méri*) n'a-t-elle pas eu toute sorte de maux ? "

[Also " Mais une retraite que j'admire, c'est celle de mademoiselle de La Trousse ; Dieu lui fait de grandes grâces, et son état est maintenant bien digne d'envie."—Paris, February 14, 1695, Madame de Coulanges to Madame de Sévigné. Partly embodied in text.]

Notes

lived by herself in the neighbourhood of her Cousin, Madame de Sévigné.—"Mademoiselle de Méri [1] a trouvé une très jolie petite maison dans ce quartier."—Paris, June 14, 1675, Dijon MS., vol. i.

a valetudinary Invalid.—"Le Chevalier est toujours incommodé, et mademoiselle de Méri très languissante. Il ne faut point mettre sur votre compte les soins que j'ai de l'un et de l'autre; je le dois et n'y manquerai pas."—January 5, 1680, Dijon MS.

nervous headaches, etc.—"Je fus hier chez mademoiselle de Méri; j'en viens encore: elle est sans fièvre, mais si accablée de ses maux ordinaires et de ses vapeurs, si épuisée et si fâchée de votre départ, qu'elle fait pitié: on n'ose lui parler de rien, tout lui fait mal et la fait suer: elle m'a priée de vous dire son état et sa tristesse."—September 15, 1679.

In 1679 she was very ill: "toujours mal, etc."—"Je vis mademoiselle de Méri avant que de partir: je la trouvai un peu mieux, et toujours mal."—Livry, October 25, 1679, Dijon MS., vol. ii.

"*tout accablée de vapeurs, etc.*"—"C'est chez mademoiselle de Méri que je viens achever cette lettre, et fermer mon paquet. La voilà tout accablée de vapeurs et d'inanition, incapable d'écrire un mot: elle dit que vous connaissez bien cet état: en vérité elle est dans un épuisement qui fait pitié; je voudrais bien qu'on pût la soulager à force de soins:"—November 10, 1679.

the "tracas de son petit domestique," etc.—"Je continue mes soins à mademoiselle de Méri; l'impression que fait dans son esprit le tracas de son petit

---

[1] "Cousine germaine maternelle de madame de Sévigné, et sœur du marquis Philippe-Auguste le Hardi de La Trousse."—Letter of June 14, 1675, Dijon MS. vol. i.

domestique est une chose fort extraordinaire. Elle me disait qu'il lui semble, quand ses gens lui parlent, qu'ils tirent sur elle, comme pour la tuer: elle en est plus malade que de ses maux; c'est un cercle, sa colère augmente son mal, son mal augmente sa colère; somme totale, c'est quelque chose d'étrange: je ne songe qu'à la soulager un peu."—November 24, 1679.

must change her house: hired a very pleasant one, etc.—"Mademoiselle de Méri. . . . Je ne vous dis pas qu'elle soit en santé; mais je vous assurerai qu'elle n'a que ses incommodités ordinaires. C'est bien assez, et trop; mais enfin elle a eu la force de venir trois ou quatre fois en ce quartier, et d'y louer le plus joli appartement qu'il est possible. C'est auprès des Capucins . . . Le bail est signé à quarante louis d'or par an. Voilà son esprit en repos," etc.—March 13, 1680, Dijon MS.

did not like it, or the rent, etc.—"Je vis mademoiselle de Méri, qui ne veut plus du tout de son bail; elle s'en prend à l'abbé, . . . il se défend fort bien, et maintient que ce logement est fort jolie; c'est une nouvelle tribulation."—March 29, 1680.

"Il est vrai qu'il faut remercier M. de Grignan d'avoir pris la peine de faire des pas utiles pour ses affaires. Celles de cette maison de M^lle. de Méri s'apaisent un peu; elle a cessé d'accuser l'Abbé, et je suis assurée qu'elle s'y trouvera aussi bien qu'elle croit s'y trouver mal: c'est ainsi que vont la plupart de ces sortes de choses."—April 5, 1680, Dijon MS.

"*fort jolie maison.*"—Probably should read "logement, etc." See above, March 29, 1680.

"*On aurait toujours assez de quoi répondre, etc.*"—May 3, 1680.

Eventually she, in 1680, [lodges] at the Carnavalet.—"M^lle. de Méri ne viendra ici qu'après Pâques. Elle sera dans votre petite chambre, et bientôt elle sera maîtresse de toute la maison. Son chagrin continue de

cet appartement qu'elle a loué. Il y aurait bien des choses à dire là-dessus ; quand on a des vapeurs on ne pense pas comme les autres : tout cela s'accommodera. Je laisse ici des gens qui ne penseront qu'à la servir."—April 12, 1680, Dijon MS.

and when Madame de Sévigné herself went to Brittany in May, etc.—" Mademoiselle de Méri demeure maîtresse de l'hôtel de Carnavalet[1] : j'y laisse du But avec le soin de tout mon commerce avec vous ; . . . Il rendra tous ses services à mademoiselle de Méri, ainsi que deux femmes que je laisse encore ; il ne tiendra qu'à elle d'être bien ; je suis assurée qu'une autre serait fort contente, mais je doute qu'elle le soit jamais."—May 3, 1680.

"*la piqûre n'est pas dans l'épine.*"—" Mademoiselle de Méri dit que je lui ai écrit fort sèchement ; c'est peut-être en elle qu'est la sécheresse, comme la piqûre n'est pas dans l'épine."—Rochers, July 7, 1680.

At the end of the year Mademoiselle "se déménage avec loisir, etc."—"je passe tous les soirs plus d'une heure et demie à causer avec mademoiselle de Méri ; elle déménage avec un loisir et une persuasion si visible, que rien ne la presse, que l'on peut croire qu'elle en est contente, quoiqu'elle ne le dise point. C'est une plaisante étude que celle des manières différentes de chacun."—November 8, 1680.

As on November 5, 1680, only three days before the Letter above quoted, Madame de Sévigné writes as follows to her Daughter there is every reason to suppose that though Mademoiselle de Méri made a change of *rooms* in view of the approaching visit of Madame de Grignan to Paris, the Carnavalet was still her residence : "Mademoiselle de Méri est fixée ; elle s'arrangera tout à loisir, rien ne la presse ; elle voit bien que je suis plus aise qu'elle soit ici, quand elle y

[1] "A l'hôtel Carnavalet."—Dijon MS.

peut être, que de l'aller chercher plus loin ; c'était pour la faire décider que je vous en écrivais ;"

when Madame de Grignan came to occupy her rooms for four years.—"Madame de Grignan revint à Paris peu de temps après cette lettre [that of November 8, 1680]. La mère et la fille ne se séparèrent plus, jusqu'au mois de septembre 1684, époque à laquelle madame de Sévigné partit pour les Rochers."—Footnote to above-quoted Letter, ed. 1820.

"*bien de nous, et nous d'elle.*"—October 18, 1688. Reference E. FG.

["*Vous ai-je dit que nous allâmes nous promener? etc.*"—*ibid.* Reference E. FG.]

After this I know not if one hears more of Mademoiselle de Méri, unless she again became, etc.—In 1695, Mademoiselle de Méri, become after her sister's death Mademoiselle de La Trousse, makes "her retreat." See Notes, E. FG. "Sister." ["Mais une retraite, etc."]

MONTGLAS

Montglas: Madame de; who, as did Madame de La Baume, another intimate of Bussy, contributed to his Disgrace at Court by [preserving from destruction in the first instance, and in the second by giving to the world, unknown to him,] his scandalous *Histoire Amoureuse.* But when he tried to fix on them the publication in it of the scandalous caricature (which he could not deny having written) of his Sévigné Cousin, she retorted on [him,] before [forgiving him, that] "Madame de Montglas vous oblige donc de le rompre, et puis son mari rejoint tous les morceaux ensemble, et il le ressuscite. Quelle niaiserie me

contez-vous là? Est-ce lui qui est cause que vous le placez dans un des principaux endroits de votre histoire? Eh bien! s'il vous l'avait rendu, vous n'aviez qu'à le remettre dans votre cassette, et ne le point mettre en œuvre comme vous avez fait; il n'aurait pas été entre les mains de madame de La Baume, ni traduit en toutes les langues. Ne me dites pas que c'est la faute d'un autre, cela n'est point vrai, c'est la vôtre purement; c'est sur cela que je vous donnerais un beau soufflet, si j'avais l'honneur d'être auprès de vous, et que vous me vinssiez conter ces lanternes; c'est ma grande douleur; c'est de m'être remise avec vous de bonne foi, pendant que vous m'aviez livrée entre les mains des brigands, c'est-à-dire de madame de La Baume. . . . Quant à ce que vous dites, que d'abord que j'eus vu mon portrait, je vous revis et ne parus point en colère, ne vous y trompez pas, M. le comte, j'étais outrée; j'en passais les nuits entières sans dormir. Il est vrai que, soit que je vous visse accablé d'affaires plus importantes que celle-là, soit que j'espérasse que la chose ne deviendrait pas publique, je n'éclatai point en reproches contre vous; mais quand je me vis donnée au public, et répandue dans les provinces, je vous avoue que je fus au désespoir, et que . . . je m'abandonnai à une sécheresse de cœur qui ne me permit pas de faire autre chose pendant votre prison que ce que je fis; je trouvais encore que c'était beaucoup. . . . Je ne vous dis point maintenant comment vous êtes avec moi; . . . Mais . . . je vous dirai, pour la

dernière fois, que je ne vous donne pour pénitence, c'est-à-dire pour supplice, que de méditer sur toute l'amitié que j'ai toujours eue pour vous, sur mon innocence à l'égard de cette première offense prétendue, sur toute ma confiance après notre raccommodement, qui me faisait rire de ceux qui me donnaient de bons avis, et sur les crapauds et les couleuvres que vous nourrissiez contre moi pendant ce temps-là, et qui sont éclos heureusement par madame de La Baume. *Basta*, je finis ici le procès." —Madame de Sévigné to Bussy, August 28, 1688.

NOTES

Madame de Montglas, who, as did Madame de La Baume, etc.—"Je passe donc condamnation sur le portrait, madame, et personne ne m'en saurait blâmer plus que je fais moi-même; mais il faut que je vous apprenne là-dessus quelque chose que vous ne savez pas. Cette amie si généreuse, qui, vous dites, m'obligea de brûler ce portrait, vous obligea à bon marché; premièrement, après avoir goûté le plaisir de l'entendre lire, je ne dis pas plaisir à cause de lui, mais plaisir à cause de vous, elle me pria de le déchirer, ce que je fis en mille pièces devant elle: à la vérité, je ne fus pas sorti de sa chambre que son mari, qui était présent à la rupture, ramassa jusqu'aux moindres morceaux, et les rajusta si bien qu'il le copia et me le montra trois jours après. Je vous avoue que l'envie de le ravoir me prit, et que, me trouvant quelque temps après en commerce d'amitié avec madame de la Baume, elle eut de moi cette ridicule pièce, qu'elle rendit publique comme vous savez[1]."—Bussy to Madame de Sévigné, July 29, 1688.

[1] Ed. 1820.—"Si Bussy eut à se reprocher le tort très grave d'avoir composé une partie des *Amours des Gaules*, il paraît bien

Madame de Montglas abandoned Bussy, "quand elle le vit disgracié." Ed. 1820, footnote to Letter of June 9, 1668, Bussy to Madame de Sévigné, and also Bussy to Madame de Sévigné, August 31, 1668.

For the Publication of the *Histoire Amoureuse* Madame de la Baume would appear to be entirely responsible: "It was originally intended only for a small circle of friends; but, . . . he [Bussy] was betrayed by his vanity into showing it to persons who had no motive for secrecy. What was worse, he lent the manuscript to . . . the Marquise de la Baume, for twenty-four hours; she employed them in copying it, and within a few weeks after his return to Paris, the worst passages had become the subject of comment in every *ruelle* about the Court. Exasperated out of all patience on discovering the treachery of the Marquise, he reproached her with such bitterness that, with true feminine spite, she sent a copy to Holland to be printed, with alterations and additions of the most mischievous and compromising sort."—"Madame de Sévigné: Her Correspondents and Contemporaries," *Quarterly Review*, January 1873, p. 126.

With regard to Bussy's Disgrace at Court the above quoted authority says, p. 127: "Bussy was sent to the Bastille, whence, after thirteen months' incarceration, he emerged without official or military rank, credit, or consideration; for he had been compelled to resign his dignities, and sell his company of light horse."

---

démontré qu'il n'a point participé à la publication de ce livre; il eut seulement l'imprudence d'en confier le manuscrit à madame de La Baume, qui en fit faire une copie à son insu, et la fit passer à des libraires de Hollande. Bussy, prévenu de cette trahison par madame de Sourdis, en fit à madame de La Baume les reproches les plus vifs. *Voyez* ses Mémoires imprimés. . . . Au reste, la vraie cause de la disgrâce de Bussy-Rabutin est dans ses *Alleluia*, au couplet: *Que Deodatus est heureux! etc.* Louis XIV ne lui pardonna jamais entièrement cette témérité."

MONTGOBERT

Montgobert: Mademoiselle de; Attendant Gentlewoman of Madame de Grignan, who not only helped to dress her, but as a companion and confidante, and to write letters for her when she was indisposed. A Woman of parts, Vivacity, and Humour—"Enfin Montgobert sait rire," "friponne"—who can [hold her own in a war of wits] with her [Madame de Grignan's] Brother, who calls her "La Dague, La Pythie, Mongo, etc." She had her [perversities of temper] as well as her Mistress, who, of course, began to suspect that she had no Love for her, no Heart, etc., but Madame de Sévigné soon brought them to an understanding again.

NOTES.—E. FG.

"qui regarde et qui connaît."—["une petite lettre de Montgobert, qui regarde et qui connaît, me fait plus de plaisir que toutes ces grandes perfections."—December 8, 1679.]

His [Charles de Sévigné's] message to her.—["Pour la *Dague*, je ne lui dis rien, j'attends à me venger de toutes ses injures que je me sois caché à Grignan, dans cet escalier où le vent fait de si bons effets."—Charles de Sévigné to Madame de Grignan, February 23, 1676.]

NOTES

Attendant Gentlewoman. — "Mademoiselle Montgobert suivit madame de Grignan en Provence en 1671, et demeura à son service jusqu'à la fin de l'année 1680.

A cette époque (novembre 1680) la comtesse de Grignan vint à Paris, où elle demeura pendant plusieurs années. C'est vers ce temps que M^lle. Montgobert la quitta pour rentrer vraisemblablement dans sa famille ; il n'est plus question d'elle, dans la correspondance, à partir de l'arrivée à Paris de M^me. de Grignan."—Vol. i., Introduction, pp. 205–6, footnote 3, Dijon MS.

who not only helped to dress her.—"Ce qui est vrai, c'est que la coiffure que fait Montgobert n'est plus supportable."—April 4, 1671.

companion and confidante, and to write letters for her, etc.—"J'embrasse la bonne Montgobert ; . . . c'est une fille où j'ai mis mon amitié et ma confiance."—June 23, 1677, Dijon MS., vol. ii.

"N'écrivez point, . . . Si la santé de Montgobert peut s'accommoder à écrire pour vous, elle vous soulagera entièrement, sans même que vous ayez la peine de dicter : elle écrit comme nous."—January 17, 1680.

"Ma chère Montgobert, je vous conjure de faire une légère réponse à tout ce volume ; et empêchez toujours bien ma fille de m'écrire."—Dijon MS., vol. ii., Madame de Sévigné to Mademoiselle Montgobert, in a postscript, January 31, 1680.

A Woman of parts, Vivacity, and Humour.—"Quel est le lecteur de M^me. de Sévigné qui ne connaît pas M^lle. Montgobert, dont le nom reparaît si souvent dans les lettres adressées à M^me. de Grignan ; M^lle. Montgobert, à qui M^me. de Sévigné, qui lui trouvait de l'esprit, et qui disait d'elle : 'Elle écrit comme nous —— éloge bien flatteur, si peu qu'il fût mérité . . .

"M^lle. Montgobert, que dans la famille tout le monde aimait, même sans doute M^me. de Grignan, qui la fit cependant si souvent souffrir par ses tons impérieux et ses froideurs calculées ; M^lle. Montgobert, que Charles de Sévigné n'oubliait jamais dans ses apostilles, et avec qui il se permettait des plaisanteries, certes fort innocentes, . . . Qui ne sait aussi tous les noms divers qu'on se

plaisait à donner à cette dévouée femme de chambre, ou plutôt à cette demoiselle de compagnie, à ce secrétaire précieux, que chacun se permettait d'appeler à sa façon *Gogo*, *Mongo*, *la pauvre Mongo*, *mademoiselle de Mongo*, *la Dague*, *la petite Dague*, *Gobert*, *la bonne Gobert*, *la pauvre Golier*?"—Dijon MS., vol. i., Introduction, pp. 200–2.

"*Enfin Montgobert sait rire.*"—"Enfin Montgobert sait rire; elle entend votre langage: elle est heureuse d'avoir de l'esprit, et d'être auprès de vous! les esprits où il n'y a point de remède font bouillir le sang."—April 15, 1671.

"*friponne.*"—"Dieu merci, je n'ai point une friponne de Montgobert qui me réduise aux traînées; . . . J'aime fort tout ce que me mande Montgobert; elle me plaît toujours, je la trouve *salée*, et tous ses tons me font plaisir; c'est un bonheur d'avoir dans sa maison une compagnie comme celle-là; j'en avais une autrefois dont je faisais bien mon profit:"—October 6, 1675.

"*La Dague.*"—"Je salue M. de Grignan, et baise la *Dague* au front."—Charles de Sévigné interpolating his Mother's Letter to Madame de Grignan, January 27, 1676.

"*La Pythie.*"—The painstaking editor of the Dijon MS. is convinced that La *Pythie* and Mademoiselle Montgobert are two entirely different persons: "ce n'est pas M^lle. Montgobert que M^me. de Sévigné désignait sous le nom de *Pythie*. Plusieurs passages inédits, conservés par notre ancienne copie, ne permettent à cet égard aucun doute."—See Introduction, Dijon MS., vol. i. p. 203. Also Letter of July 28, 1680, Dijon MS., vol. ii., "Je ne veux point vous pardonner de laisser baigner *la Pythie*, au lieu de vous en servir pour m'écrire. Si je revoyais Montgobert votre secrétaire, j'en aurais quelque joie."

Mongo.—"La pauvre *Mongo* est malade;"—Dijon MS., vol. ii., June 23, 1677.

[*perversities of temper*], *etc.*—" Mon Dieu ! ma bonne, par mille et mille raisons, je voudrais bien être avec vous ; mais présentement il me semble que j'y serais bien nécessaire pour raccommoder Montgobert. J'ai déjà eu ce plaisir une fois en ma vie : j'aime à contribuer à faire que l'on s'entende. C'est souvent faute de se parler et de s'expliquer que les choses s'aigrissent, les cœurs se resserrant chacun de leur côté. Elle m'écrit comme une personne qui n'est plus aimée ni considérée de vous ; elle m'en paraît outrée. Elle me conte quelques raisons, qui me paraissent assez légères, qui lui ont attiré ce malheur. . . . Je suis assurée que tout le mal vient de ce qu'elle croit n'être plus aimée de vous, et que quelqu'un lui nuit et vous prévient contre elle. Je parle sans savoir ce que je dis ; le moyen de parler de si loin ? Mais en gros, si je pus donner mon avis, il me semblerait fâcheux et désagréable que cette fille vous quittât. On ne sait point le fond ni le détail, et on voit qu'après dix ans d'un assez grand attachement on sort d'une maison ; cela me fait une peine incroyable, . . . Soyez bonne, et songez que c'est l'excès de l'amitié qui fait ces bourrasques. . . . ah ! je voudrais bien être un matin au chevet de votre lit ! Elle ne me dit point de ne vous rien dire de ce qu'elle m'écrit ; c'est pourquoi je crois ne rien gâter de vous l'écrire, d'autant plus que vous saurez user à propos de ce que je vous mande."—May 25, 1680, Dijon MS., vol. ii.

no Love for her, no Heart, etc.—" Que dites-vous, ma chère enfant, de l'esprit de Montgobert, ou plutôt de son cœur ? N'est-ce pas cela dont je vous répondais ? je connaissais ce fond ; il était caché sous des épines, sous des chagrins, sous des visions ; et tout cela était de l'amitié, et de l'attachement, et de la jalousie ; et quand vous disiez :

Qu'importe de mon cœur, si je fais mon devoir ?

je disais tout le contraire ; je souhaitais toujours de

ces conversations heureuses, où tout contribue à se rapprocher ; il n'y a pas un ton, pas une parole qui ne fasse un bon effet. Je vous en ai parlé, il n'était pas temps ; il y a tant de choses qui ont leur temps, et qui ne sont pas *cuites*. Je suis étonnée que Montgobert ne m'ait pas mandé cette bonne nouvelle, sachant l'intérêt que j'y prends. Vous voyez qu'il ne faut pas toujours juger sur les apparences ; vous avez cru qu'il n'y avait plus de fond dans ce cœur-là, et vous voyez ce qu'il avait." —October 13, 1680.

"Montgobert m'écrit des merveilles de son raccommodement ; il me paraît que désormais rien n'est capable de la séparer de vous : il me semblait que je voyais ce fond, et que c'était dommage qu'il fût couvert d'épines et de brouillards."—October 30, 1680.

MOULCEAU

Moulceau : Monsieur de ; Président de la Chambre des Comptes à Montpellier ; does not appear in the Correspondence till 1682, though it appears that he had been well known to her [Madame de Sévigné] and to her Friends (perhaps through Corbinelli, whose great Friend he was), and had [been of their company at] Paris, Livry, and Grignan : "Si vous êtes alarmé de l'apparence de mon oubli, croyez, monsieur, que c'est une fausse alarme, et que les apparences sont trompeuses ; vous ne vous laissez point oublier : Rochecourbières, Livry, et tous les jours qu'on vous a vu, sont de fidèles garants de ce que je vous dis."

[A year or two later]. "Je n'ai reçu aucune de vos lettres depuis plus de quinze mois ; je ne sais si notre enragé de jaloux [*Corbinelli*] les aurait surprises ;

ce n'est pourtant pas son style, il aurait plus d'inclination à vous assassiner avec cette petite épée dont vous faisiez une fois un si plaisant usage au jardin de Rambouillet. Nous ne saurions oublier ni vos folies ni vos sagesses."

No doubt he was a good friend to cultivate because of his local influence, and previously to this last Letter, Madame de Grignan, who had "bien maudit" the Judges, not knowing that he was one, [wrote] to propitiate him in a Cause, a claim to a right of Land, which her husband was contesting with the Prince de Conti. However this cause ended, and whatever Madame de Sévigné's reasons for [maintaining silence, more than a year passed without letters between them;] he was, it seems, sufficiently [in her good graces] to make Corbinelli jealous, whether of *his* or her Regard, and there is scarce a letter from her of which he does [not] indite a considerable part. She tells him not only Paris news, "je bats la campagne," of his exiled Friend Vardes' Reception at Court (Letter May 26, 1683), as well as of his Death some years after (1688); James arrived at Saint Germain; but also Family news, as to a Friend of the Family: such as the marriage of her Son in 1684; the Death of the Bien Bon in 1687; the Grignans' [affairs: "N'est-ce point vous accabler, monsieur? voilà un long récit, vous aurez une indigestion de Grignan."] On the "Jour des Rois" 1687 she writes him on his becoming a grandfather (see beginning of Letter, and also part of one on the same subject, January 27, 1687).

In [December 1688 she writes to him recommending the interests of "M. l'archevêque" d'Arles, M. de Grignan's uncle, "dans une affaire dont vous êtes le juge."]

In November 1690 she wrote to apprise him of her "cross-country" journey by litter from Brittany to Provence, where she hoped soon to see him at Grignan, "encore une fois ici en ma vie." Again in 1695: Why does he not write? Why does he not come to them? But de Moulceau, the Président, has become somewhat "dévot," scarcely wrote her when a marriage in the Family calls for a compliment, so that, in acknowledging one such in 1696, scarcely two months before her Death, she wrote: "c'est dommage que nous n'ayons encore quatre ou cinq enfants à marier. Il est triste de penser que nous ne reverrons jamais une seule de vos aimables lettres." A month after that, she wrote to ask, and then to thank him, for the advice of a Doctor of Montpellier as to her Daughter's Illness "dans le temps que nous sommes si malades—(car je parle toujours au pluriel)"—and enclosing him a letter "que j'ai enfin escroquée à la philosophie de notre cher Corbinelli: il m'a donné le nom de *scélérat* que j'avais oublié, et que vous méritiez si bien. Adieu donc, illustre *scélérat*." And a last Adieu it was

NOTES.—E. FG.

"Mon Ami."—[Corbinelli to M. de Moulceau in Madame de Sévigné's Letter to the latter of May 22, 1682.]

["Si vous êtes alarmé de l'apparence de mon oubli, etc."—Madame de Sévigné to Moulceau, Paris, April 17, 1682. Embodied in text.]

["Je n'ai reçu aucune de vos lettres, etc."—Madame de Sévigné to Moulceau, Paris, November 24, 1685. Embodied in text. To this reference FitzGerald appends the following note. "Whence, perhaps, Scélérat, etc."]

Corbinelli lodging at Carnavalet in 1689.—["Pour notre *ami*, il vous rendra compte lui-même de ce qu'il fait, je ne le sais pas ; depuis qu'il est logé ici, je ne le vois plus, et quand on lui en demande la raison, il répond *que je suis trop près* : cette plaisanterie est une vérité. Si quelquefois le matin je ne me trouvais à son passage quand il va à l'un des trois ou quatre dîners où il est tous les jours prié, je ne le reconnaîtrais plus ; je suis contrainte de le souhaiter au faubourg Saint-Germain, afin de reprendre le commerce que nous avons depuis plus de trente ans. N'est-il pas vrai, monsieur, qu'il n'y a point de jalousie qui puisse trouver à mordre sur cette conduite? La vôtre en sera fort contente."—Madame de Sévigné to Moulceau, March 2, 1689.]

Notes

"M. de Moulceau, président de la chambre des comptes de Montpellier."—Footnote to Letter of July 22, 1676, ed. 1826. He is then first *mentioned* in the correspondence: "Voilà notre Corbinelli . . . il n'est pas en état de négliger ce qui lui attire des Vardes et des Moulceau *in ogni modo*."

does not appear in the Correspondence till 1682.—This is a mistake; Madame de Sévigné wrote to him on November 26, 1681. Her next Letter to him is dated April 17, 1682. This latter reference is by E. FG.

had been well known to her and to her Friends.—"M. de Moulceau . . . était lié avec le marquis de Vardes, Corbinelli, M. et madame de Grignan; et c'est sans doute dans un voyage de Provence que madame de Sévigné avait fait sa connaissance."—Ed. 1820, footnote to Letter of April 17, 1682.

(*perhaps through Corbinelli, whose great Friend he was*).—"je vous mets avec notre cher ami, [Corbinelli] pour être dignes tous deux de la tendre amitié de ceux qui vous l'ont promise."—Madame de Sévigné to Moulceau, May 22, 1682.

previously to this last Letter, etc.—"Je les ai bien maudits, monsieur, etc."—Madame de Grignan to Moulceau, June 13, 1684. The "last Letter" is that of November 24, 1685, and is quoted in text.

to propitiate him.—"vous connaissant comme je vous connais pour le plus juste, le plus éclairé juge, le plus estimable, et le plus aimable ami du monde."—Madame de Grignan to Moulceau, *ibid.*

a Cause, a claim to a right of Land.—"Aujourd'hui les gens de M. le prince de Conti nous demandent une terre que nous possédons depuis trois cent ans."—Madame de Grignan to Moulceau, June 13, 1684.

more than a year passed without letters between them.—See text and note E. FG.—"Je n'ai reçu aucune de vos lettres."

Corbinelli jealous, whether of his *or her Regard.*—"Je croyais avoir étouffé ce vilain commerce, et que la crainte de mes extravagances vous eût ôté l'envie de faire de nouvelles protestations. Je m'étais heureusement imaginé que vous n'aviez ni écrit ni reçu des lettres l'un de l'autre depuis dix mois, etc."—Corbinelli to Moulceau, interpolating Madame de Sévigné's Letter of November 24, 1685.

scarce a letter from her of which he does [*not*] *indite a considerable part.*—See Letters of "le jour des Rois"; October 24; November 24, 1687; September 22, 1688;

and some others. "Scarce a letter" is too sweeping. In some of these cases it is Madame de Sévigné who interpolates, and Corbinelli who writes.

Paris news . . . of his exiled Friend Vardes' Reception at Court.—"N'avez-vous pas été bien surpris, monsieur, de vous voir glisser des mains M. de Vardes,[1] que vous teniez depuis dix-neuf ans? . . . Le roi, qui pense et qui range tout dans sa tête, déclara un beau matin que M. de Vardes serait à la cour dans deux ou trois jours; etc."—Madame de Sévigné to Moulceau, May 26, 1683.

"*je bats la campagne.*"—Madame de Sévigné to Moulceau, Paris, November 24, 1685. Reference E. FG.

his Death some years after.—"Je vous mandais, Monsieur, l'arrivée de M. de Vardes à la cour après son exil. Je puis vous mander aujourd'hui son arrivée dans le ciel; car tout chrétien doit présumer le salut de son prochain, quand il est mort dans le sein de l'Église avec tous ses sacrements. etc."—Madame de Sévigné to Moulceau, September 3, 1688.

James arrived at Saint Germain.—"Que de choses à dire, monsieur! quel endroit dans l'histoire du roi, que la manière dont il a reçu le roi d'Angleterre; les présents dont il l'a accablé en partant pour aller en Irlande, etc." —The same to the same, March 2, 1689.

the marriage of her Son in 1684.—"Il est vrai que j'ai tort de ne vous avoir pas mandé la conclusion du mariage de mon fils, mais cela même me servira d'excuse: demandez à notre ami Corbinelli ce que c'est que d'avoir affaire avec des Bas-Bretons; il n'y a point de tête qui n'en soit renversée, et l'on ne peut pas songer à M. de Moulceau quand on fait un contrat dans la généralité de Ploërmel: cette dernière pensée chasse absolument l'autre; votre souvenir ne peut pas demeurer dans une

[1] M. de Vardes would appear, from a footnote to the above quoted Letter, ed. 1820, to have been at Montpellier when he received an order to repair to Lyons, where arrived, "un courrier du duc de Rospau" put into his hands his recall from exile.—Editor.

mémoire chargée de tous les incidents qui ont accompagné notre mariage, jusqu'au jour de la bénédiction nuptiale. Elle fut donnée le 8 de l'autre mois, et dès ce moment je me mis à respirer et à songer qu'il y avait au monde l'antipode de notre beau-père, qui s'appelait M. de Moulceau. Cette pensée m'a redonné la vie, et votre lettre est venue tout à propos, pour répondre à ce qu'on pensait de vous."—Madame de Sévigné to de Moulceau, March 1, 1684.

the Death of the Bien Bon, etc.—"je suis entrée dans la tristesse de voir languir longtemps, et ensuite de voir mourir, il y a deux mois, mon cher oncle l'abbé de Coulanges, que j'aimais par tant de raisons, qui était mon père et mon bienfaiteur, à qui je devais tout le repos et tout le plaisir de ma vie, par le bon ordre qu'il avait donné à mes affaires."—The same to the same, October 24, 1687.

"*indigestion de Grignan*,"—following on a long account of the entry into religion of the eldest demoiselle de Grignan, of her inability to stand the rigour of the Carmelite Rule, which "l'a obligée de sortir, mais avec une dévotion, une humiliation de sa délicatesse, et une si grande haine pour le monde, que les saintes religieuses ont conservé pour elle une tendre et véritable amitié; . . . elle demeure à Paris aux Feuillantines, où elle est pensionnaire comme beaucoup d'autres;" and of the young Lady's gift to her father of all her fortune.—October 25, 1686.

becoming a grandfather.—"vous êtes vraiment bien délicat et bien *précieux*, de vous trouver atteint d'une petite attaque de décrépitude, parceque vous êtes grand-père, etc."—The same to the same, "Jour des Rois," 1687.

part of one on the same subject.—"je veux vous demander par occasion comme vous vous portez d'être grand-père, etc."—January 27, 1687, Madame de Sévigné to Moulceau.

"*dans une affaire dont vous êtes le juge.*"—The same to the same, December 22, 1688.

"*cross-country*" *journey, etc.*—"j'ai trouvé qu'il serait fort joli de venir passer l'hiver ici avec ma fille. Ce projet d'un voyage de cent cinquante lieues, parut d'abord un château en Espagne; mais l'amitié l'a rendu si facile, qu'enfin je l'ai exécuté depuis le 3 d'octobre jusqu'au 24, que j'arrive au port de Robinet, où je suis reçue à bras ouverts de madame de Grignan, avec tant de joie, d'amitié et de reconnaissance, que je trouvai que je n'étais pas venue encore assez tôt, ni d'assez loin. Après cela, Monsieur, dites que l'amitié n'est pas une belle chose! c'est elle qui me fait très souvent penser à vous, et souhaiter de vous revoir encore une fois ici en ma vie."—The same to the same, Grignan, November 10, 1690.

by litter.—"Me voici, ma chère bonne, en parfaite santé, fort contente de la litière: cela passe partout, on ne craint rien. etc."—Tours, October 11, 1690, Dijon MS., vol. ii.

in 1695: Why does he not write?—"J'ai dessein, monsieur, de vous faire un procès: voici comme je m'y prends. Je veux que vous le jugiez vous-même. Il y a plus d'un an que je suis ici avec ma fille, pour qui je n'ai pas changé de goût. Depuis ce temps vous avez entendu parler, sans doute, du mariage du marquis de Grignan avec mademoiselle de Saint-Amand. Vous l'avez vue assez souvent à Montpellier pour connaître sa personne; vous avez aussi entendu parler des grands biens de M. son père, vous n'avez point ignoré que ce mariage s'est fait avec un assez grand bruit dans ce château que vous connaissez. Je suppose que vous n'avez point oublié ce temps où commença la véritable estime que nous avons toujours conservée pour vous. Sur cela je mesure vos sentiments par les miens, et je juge que ne vous ayant point oublié, vous ne devez pas aussi nous avoir oubliées. J'y joins même M. de

Grignan, dont les dates sont encore plus anciennes que les nôtres. Je rassemble toutes ces choses, et de tout côté je me trouve offensée ; je m'en plains à vos amis, je m'en plains à notre cher Corbinelli, confident jaloux et témoin de toute l'estime et l'amitié que nous avons pour vous, et enfin je m'en plains à vous-même, monsieur. D'où vient ce silence ? est-ce de l'oubli ? est-ce une parfaite indifférence ? Je ne sais : que voulez-vous que je pense ? A quoi ressemble votre conduite ? donnez-y un nom, monsieur ; voilà le procès en état d'être jugé. Jugez-le : je consens que vous soyez juge et partie."—Madame de Sévigné to Moulceau, Grignan, June 5, 1695, ed. 1826, which here slightly differs from that of 1820.

Why does he not come to them?—"comme l'appétit vient en mangeant, il nous a pris une si grande envie d'avoir encore une fois l'honneur et le plaisir de vous revoir dans ce château, que ma fille ne comprend pas qu'ayant de la santé, vous n'ayez point eu la pensée de nous venir voir, et que même vous ne puissiez y venir encore cet automne."—The same to the same, Grignan, June 29, 1695.

has become somewhat "dévot."—"Nous avons lu et relu plusieurs fois votre lettre, ma fille et moi ; elle est délicieuse, et vous n'avez peut-être pas senti ce qu'elle vaut. Que vous êtes heureux, monsieur, de conserver cette sorte d'esprit avec le sérieux et la solidité de la dévotion."—*ibid.*

scarcely wrote her when a marriage in the Family.—See Madame de Sévigné to Moulceau, Grignan, June 5, 1695.

"*quatre ou cinq enfants à marier, etc.*"—The same to the same, Grignan, January 10, 1696.

A month after that, she wrote, etc.—"ce billet est donc uniquement pour vous supplier de faire lire ces consultations sur l'état de ma fille à M. Barbeyrac[1],

[1] "Charles Barbeyrac, médecin, exerça son art à Montpellier avec beaucoup de réputation . . . Il mourut en 1699."—Ed. 1826.

le prier qu'il augmente, s'il le peut, son application ordinaire pour nous donner son avis que nous estimons beaucoup, de nous l'envoyer le plus promptement qu'il sera possible. etc."—The same to the same, Grignan, January 25, 1696.

to thank him, etc.—"Je ne me suis point trompée, monsieur, quand j'ai cru que vous seriez touché de ma peine, et que vous feriez toute la diligence possible pour la soulager. Votre ordonnance de M. Barbeyrac et votre lettre ont eu des ailes,"—The same to the same, Grignan, February 4, 1696.

"*dans le temps que nous sommes si malades, etc.*"—"Vous n'êtes pas encore quitte de nous, monsieur. . . . Je trouve que l'honnêteté m'oblige à vous dire que nous sommes bien fâchées que, dans le temps que nous sommes si malades (car je parle toujours au pluriel), vous ayez pris la liberté d'être malade aussi. etc."—The same to the same, Grignan, February 29, 1696.

And a last Adieu it was.—Madame de Sévigné died on the 17th April following.

MOULINS

"A Moulins, à la Visitation, dans la chambre où ma grand'mère est morte; ce dimanche après vêpres, 17 Mai 1676, entourée des deux petites de Valençai." This "Grand'mère" was Jeanne Françoise Frémiot, Baronne de Chantal (who, after the premature Death of her Husband, devoted herself to Piety, founded the order of the Visitation de Sainte Marie, to which she built and dedicated some 24 houses, where she was called "la bien Heureuse Mère de Chantal," until she was "béatifiée" by Pope Benedict in 1751, and canonized by Clement XIII. sixteen years after);

and "Valençai" is the Widow of the Marquess of that name (after whose decapitation under Richelieu, she became Superior). Here as she died she was buried in a mausoleum so "admirable" that "le bon Abbé aurait été bien ravi de le voir." This was on Madame de Sévigné's first long visit to Vichy in the Spring of 1676. On returning from her short Autumn visit there at the Fall of the same year (Madame de Guénégaud having died in the meanwhile), she revisited Moulins, each time entertained by the sad Wife and Daughter of her [exiled] friend Fouquet; with her three Friends with whom she made so merry a [parting] when she left [Gien:] "Je leur fis voir à tous les petites de Valençai,[1] qui sont fort éveillées, et de là nous allâmes chez Madame Fouquet, qui ne l'est point du tout, mais dont la vertu et le malheur sont respectables; j'y ai soupé et couché" while her Friends "s'amusèrent hier à troquer leurs attelages tout entiers, de sorte que Vardes mène à Grignan les chevaux gris de Termes, et que Termes mène à Fontainebleau les chevaux noirs de Vardes." For the subsequent [doings] of the Expedition read Letter October 1, 1677 [A Gien]:

"Nous avons fait cette après-dînée un tour que vous auriez bien aimé: nous devions quitter notre bonne compagnie dès midi, et prendre chacun notre parti, les uns vers Paris, les autres à Autri. Cette bonne compagnie n'ayant pas été préparée assez tôt à

[1] "Elles étaient à la couvent de la Visitation de Moulins."—Ed. 1826.

cette triste séparation, n'a pas eu la force de la supporter, et a voulu nous suivre à Autri : nous avons représenté les inconvénients, enfin nous avons cédé. Nous avons donc passé la rivière de Loire à Châtillon tous ensemble ; le temps était admirable, et nous étions ravis de voir qu'il fallait que le bac retournât pour aller prendre l'autre carrosse. Comme nous étions à bord, nous avons discouru du chemin d'Autri ; on nous a dit qu'il y avait deux mortelles lieues, des rochers, des bois, des précipices : nous qui sommes accoutumés depuis Moulins à courir la bague, nous avons eu peur de cette idée, et toute la bonne compagnie, et nous conjointement, nous avons repassé la rivière, en pâmant de rire de ce petit dérangement ; tous nos gens en faisaient autant, et dans cette belle humeur, nous avons repris le chemin de Gien, où nous voilà tous ; et après que la nuit nous aura donné conseil, qui sera apparemment de nous séparer courageusement, nous irons, la bonne compagnie de son côté, et nous du nôtre."

NOTES.—E. FG.

Died 1641.—["Jeanne-Françoise Frémiot, baronne de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation, morte le 13 décembre 1641, sur les sept heures du soir, âgée de 69 ans ; béatifiée par un bref de Benoît XIV, du 13 novembre 1751, et canonisée par Clément XIII en 1767."—Footnote to Letter of May 17, 1676, ed. 1826.]

First Visit to Vichy 1676.—["Le temps est admirable, cette grosse chaleur s'est dissipée sans orage ;

. . . je trouve le pays très beau, et ma rivière de Loire m'a paru aussi belle qu'à Orléans : c'est un plaisir de trouver en chemin d'anciennes amies. J'ai amené mon grand carrosse, de sorte que nous ne sommes nullement pressées, et nous jouissons avec plaisir des belles vues dont nous sommes surprises à tout moment. . . ."—Madame de Sévigné, en route for Vichy, to Madame de Grignan, Nevers, May 15, 1676.]

NOTES

This "Grand'mère" was, etc.—"Françoise de Frémiot sanctifia le nom de Chantal par une vie toute de vertus, de charité et de prières. Guidée par les conseils de saint François de Sales, son parent et son directeur, elle devint la fondatrice de l'ordre de la Visitation qui, de son vivant même, pris les plus grands développements." —*Histoire de Madame de Sévigné*, pp. 6, 7.

the premature Death of her Husband.—"Le mérite de Christophe de Chantal l'appelait aux grades militaires les plus élevés, lorsqu'il fut, à trente-six ans, arrêté par une mort funeste au milieu de sa carrière. Il mourut en 1600, avec résignation, dans sa terre de Bourbilly, d'une blessure qu'il avait reçue par accident à la chasse. Dix ans après, Jeanne-Françoise Frémiot, sa veuve, devint fondatrice de l'ordre de la Visitation."—*Lettres de Madame de Sévigné*, ed. 1820, Notice, vol. i. p. 51.

There is here a footnote to assure the reader that though in various Lives of Madame de Chantal her husband's death is described as having been caused by "une méprise," due to the colour of her habit, "ventre-de-biche," it was really occasioned, as Bussy relates, by an accidental shot from the arquebus of "son voisin, son parent et son bon ami," the "sieur de Chasselle," when both were enjoying "la chasse."

"*la bien Heureuse, etc.*"—"Grand'mère de madame de Sévigné, connue aujourd'hui sous le nom de la *Bien-*

heureuse Mère de Chantal."—Footnote to Letter of February 2, 1689, ed. 1820.

"*Valençai*" *is the Widow of the Marquess of that name* (*after whose decapitation under Richelieu she became Superior*).—In this sentence FitzGerald appears to have made several mistakes through a confusion of persons, and it has been found necessary to pick it to pieces in order to correct them.

La Marquise de Valençai, mother of "les deux petites de Valençai," was "Marie-Louise de Montmorenci, fille de François de Montmorenci, comte de Bouteville, qui fut décapité pour fait de duel, le 21 juin 1627." Ed. 1820, note to Letter of May 17, 1676: "entourée des deux petites de Valençai, etc." This lady was *not* the Montmorency who was Superior of the Convent of the Visitation at Moulins, and who erected there to her husband a magnificent mausoleum, in which she also was afterwards buried, as appears by the following footnote to Letter of February 18, 1671, ed. 1820, vol. i. p. 253. "Henri II, duc de Montmorency, maréchal de France, décapité à Toulouse le 30 octobre 1632, pour avoir pris part aux troubles excités par Gaston, duc d'Orléans. Marie-Félice des Ursins, sa veuve, se retira dans le monastère de la Visitation de Moulins pour y pleurer sa perte. Elle fit ériger au duc un mausolée magnifique, se fit religieuse dans ce couvent, et y mourut supérieure en 1666. Ses cendres furent réunies à celles de son mari."

"J'ai trouvé le mausolée[1] admirable; le bon abbé aurait été bien ravi de le voir."—May 17, 1676. Reference E. FG.

See also Letter of February 18, 1671: "Vous me dites des merveilles du tombeau de M. de Montmorency et de la beauté de mesdemoiselles de Valençai." It was

[1] "Voyez la note de la lettre 108, tome i, p. 253."—Editor, ed. 1820. See above.

probably the juxtaposition of Montmorency and Valençai in this sentence which caused FitzGerald's misconceptions.

first long visit to Vichy, etc.—"J'ai dîné ici, et je pars demain pour Vichy."—"A Moulins," May 17, 1676.

On this occasion Madame de Sévigné stayed at Vichy until the 12th June following. See Letters of 11th and 15th of that month.

at the Fall of the same year.—This is a mistake; it should be of the *next* year. FitzGerald may be said to correct himself in quoting at the conclusion of his paragraph the Letter of October 1, 1677. *Vide* text. Madame de Sévigné, as appears by her Letters, was at Paris from June 28, 1676, till she went to Livry on August 12, and there she remained, with the exception of flying visits to Paris, until November 26, when she returned thither to meet Madame de Grignan, who was with her mother from December 22, 1676, until June 1677.

(*Madame de Guénégaud having died in the meanwhile*). —"Mais il faut que je vous mande une morte qui vous surprendra, c'est de la pauvre madame du Plessis Guénégaud. etc."—Paris, August 10, 1677.

Madame de Sévigné paid her *second visit* to Vichy in the autumn of 1677, starting a few days after the last-quoted Letter: "Je pars demain à la pointe du jour avec le bon abbé;"—Paris, August 15, 1677. Her first Letter from Vichy in 1677 is dated September 4.

she revisited Moulins, each time entertained by the sad Wife and Daughter of her [*exiled*] *friend Fouquet.*—Madame de Sévigné visited Moulins, seeing the family of Fouquet, on both going to and returning from Vichy in 1676. In 1677 only on the way back, as it seems: "le mardi j'allai à Moulins, où je retrouvai mes commensaux. . . . Je leur fis voir à tous les petites de Valençai, etc."—*Vide* text. "A Saint-Pierre-le-Moûtier." Date of Letter, September 29, 1677.

with her three Friends.—"mes commensaux, Termes, Flamarens, Jussac,"—Vichy, September 22, 1677.

Photo. Spooner & Co.

HÔTEL CARNAVALET. NOW MUSÉE CARNAVALET, PARIS (EXTERIOR).

Madame de Sévigné's Town House, 1677–1696.

"le mardi j'allai à Moulins, où je retrouverai mes commensaux avec Vardes," — "A Saint-Pierre-le-Moûtier," September 29, 1677.

"*Je leur fis voir, etc.*"—*Ibid.*

while her Friends "s'amusèrent hier, etc."—ibid.

PLACE ROYALE

So called, as I read, because of its having been planned, and partly built, by Henry IV. on the site of the ancient Palais des Tournelles. [It was in Madame de Sévigné's time a fashionable quarter of Paris,] and occupied by Nobility. It may be said to be situated on the Eastern Extremity of the old Ville de Paris, which stood on the Northern side of the Seine, close to the street and gateway of Saint Antoine, which was led by the Bastille, through the old Boulevards (Bulwarks), Faubourg, etc., into the Country.

The Place remains: an area, as I read in Pugin's *Paris* (1831), of 432 feet square, containing 39 uniform pavilions of brick and stone, each three stories high, with arches on the ground floor which form a covered gallery round the Square. The Revolution pulled down an equestrian Statue of Louis XIII. that stood in the centre and substituted a Fountain in its place, and planted the Court with trees, and changed the name of the Square from Royale to Place des Vosges; but with the Restoration of the Bourbons it recovered its original name, but not its Nobility. Here—as some think—Madame de Sévigné was born; here, at any rate, she spent much of her Youth; in its Minimes

Church her Father's heart was buried; here lived many of her Friends, the Coulanges, the Chaulnes, [Lamoignon, Lude, Villeroi,] and, though she did not live in itself after her widowhood, she kept close to it in her several changes of abode, till she finally settled at the Carnavalet: ["Dieu merci, nous avons l'hôtel de Carnavalet,"] trotting over one of the Bridges across the Seine to the Faubourg St. Germain, where dwelt her Friends Madame de La Fayette [and] Rochefoucauld.

Even when she had herself left Paris, she could not bear that her Friends, like the Coulanges, whom she had known and loved in the old Place, should quit it for any other part of the City: to the "Temple," neither Town nor Country, she said. In loving the Country as very few Frenchwomen do, or (I believe) in her Day did, she liked it *tout-à-fait*, not half and half: but either Country or City.

Notes

partly built, by Henri IV.—"il commença la Place Royale et la galerie qui joint le Louvre aux Tuileries;"—*Abrégé de l'Histoire de France*, par Léon Contanseau, ed. 1870, Henri IV, p. 216.

"Place des Vosges, formerly called the *Place Royale*, . . . occupies the site of the court of the old *Palais des Tournelles*, . . . Catherine de' Medici caused the palace to be demolished, and Henry IV. erected the present square."—Baedeker's *Handbook for Paris*, ed. 1904, pp. 185–6.

and occupied by Nobility.—"Fine old houses at No. 21

(Hôtel de Richelieu, 1615); . . . No. 1 (Hôtel de Coulanges 1606;"—*ibid.* p. 186.

Northern side of the Seine, etc.—See *ibid.* pp. 173, 176.

The Revolution pulled down an equestrian Statue, etc.—"The marble *Equestrian Statue of Louis XIII.*, in the centre, by Dupaty and Cortot, was erected in 1825, to replace a statue raised by Richelieu in 1639, and destroyed in 1792. The angles of the square are adorned with fountains, and all around are houses of the 17th and 18th centuries, with arcades and steep roofs."—*ibid.* pp. 185–6.

and changed the name of the Square, etc.—"Its present name [*Place des Vosges*] dates from the Revolution and was given in honour of the department of the Vosges, which was the first to forward patriotic contributions to Paris. The name has, however, twice been changed during the intervening period."—*ibid.* p. 185.

Madame de Sévigné was born.—Madame de Sévigné, according to her "acte de baptême," was born "à Paris, le 5 février 1626 à la place Royale, au Marais." See *Histoire de Madame de Sévigné*, by Aubenas, 1842, pp. 1, 2, with footnote. The edition of Baedeker's *Handbook for Paris*, 1904, says that she was born at No. 11 bis Rue de Biraque, which is a street leading out of the Place des Vosges (formerly Place Royale) to the Rue St. Antoine.—See p. 187. "Quartier du Marais."—*Vide ibid.* p. 176.

spent much of her Youth.—*Vide* Abbé, vol. i. p. 11.

in its Minimes Church, etc.—"Son cœur fut déposé, par les soins de sa femme, dans l'église des Minimes du Marais à Paris[1]."—*Histoire de Madame de Sévigné*, pp. 9, 10, and footnote.

and, though she did not live in itself after her widowhood, etc.—"Madame de Sévigné vivait alors avec son

[1] "L'église des Minimes était située à la place Royale." —Footnote *ibid.*

oncle l'abbé de Coulanges, dans une maison de la rue Vieille-du-Temple, au Marais, et c'est là que se formaient, dès 1651, ces *grosses assemblées* de *beaux hommes* et de *beaux esprits*, dont parla Scarron, etc."—*Histoire de Madame de Sévigné*, p. 88.

changes of abode.—"C'est vers ce temps, au mois de mai 1672, que madame de Sévigné changea de logement et quitta la rue Vieille-du-Temple. Il n'est pas aisé d'indiquer au juste, d'après ses lettres, où elle alla loger. . . . Tout ce qu'on peut dire c'est que madame de Sévigné alors ne quitta pas le *Marais*, car on la voit conserver toutes ses habitudes, fréquenter les mêmes églises, les mêmes maisons, la place Royale. Elle affectionnait évidemment un quartier où elle était née."—*Histoire*, p. 255.

The editor of the Dijon MS. contends, in a long note to Letter of January 19, 1680, that Madame de Sévigné was living, in April 1672, in the *Rue de Thorigny*; that on May 7 following she slept for the first time in her new house ("J'irai coucher demain, etc." May 6, 1672) in *la Rue Courteau-Vilain*, not Rue Sainte-Anastase; that she probably never lived in the Rue Sainte-Anastase at all.—*Vide* Carnavalet, Vol. I. pp. 78–9.

settled at the Carnavalet.—October 7, 1677. *Vide* Carnavalet, Vol. I. p. 71.

to the Faubourg St. Germain, etc.—*Vide* La Fayette, Vol. I. p. 272.

could not bear that her Friends, like the Coulanges, etc.—"Je n'ose presque vous parler de votre déménagement de la rue du Parc-Royal pour aller demeurer au Temple; j'en suis affligée pour vous et pour moi; je hais le Temple autant que j'aime la Déesse (*madame de Coulanges*) qui veut présentement y être honorée; je hais ce quartier qui ne mène qu'à Montfaucon, j'en hais même jusques à la belle vue dont madame de Coulanges me parle; je hais cette fausse campagne, qui fait qu'on n'est plus sensible aux beautés de la véritable, et qu'elle

sera plus à couvert des rigueurs du froid à Brévannes,[1] qu'à la ruelle de son lit dans ce chien de Temple; enfin, tout cela me déplaît à mourir, et ce qui est beau, c'est que je lui mande toutes ces improbations avec une grossièreté que je sens, et dont je ne puis m'empêcher. Que ferez-vous, mon pauvre cousin, loin des hôtels de Chaulnes, de Lamoignon, du Lude, de Villeroi, de Grignan ? comment peut-on quitter un tel quartier ?"—Madame de Sévigné to Coulanges, Lambesc, December 1, 1690.

PETITE PERSONNE

"La Petite Personne" Jeannette, whose parents dwelt "au bout de ce parc," and who had once amused Madame de Sévigné by being unable to tell what was the next day followed Easter eve, and whom Madame de Sévigné invited to stay with her at Christmas of 1675, when her Son was at Rennes: "sa naïveté et sa jolie petite figure nous délassent de la guinderie et de l'esprit *fichu* de Mademoiselle Du Plessis," who became very jealous of her in consequence, and to play at trictrac and reversis: "elle joue au trictrac, au reversis."

"Nous avons toujours la petite personne; c'est un petit esprit vif et tout battant neuf, que nous prenons plaisir d'éclairer; elle est dans une parfaite ignorance; nous nous faisons un jeu de la défricher généralement sur tout: quatre mots de ce grand univers, des empires, des pays, des rois, des religions, des guerres,

[1] "Maison de campagne que madame de Coulanges avait en ce temps-là."—Ed. 1820.

des astres, de la carte ; ce chaos est plaisant à débrouiller grossièrement dans une petite tête, qui n'a jamais vu ni ville, ni rivière, et qui ne croyait pas que la terre entière allât plus loin que ce parc : elle nous réjouit : je lui ai dit aujourd'hui la prise de Wismar ; elle sait fort bien que nous en sommes fâchés, parceque le roi de Suède est notre allié. Enfin vous voyez l'extravagance de nos amusements." When in the Spring of 1676 Madame de Sévigné became so ill of Rheumatism as to be unable to write : " voilà donc mon petit secrétaire, aimable et jolie, qui vient au secours de ma main tremblotante." And when Madame was able to depart for Paris she was [still unable to write for herself :] " Je me porte très bien ; mais pour mes mains, il n'y a ni rime ni raison : je me sers donc de la petite personne pour la dernière fois : c'est la plus aimable enfant du monde."

[Two days later].—" Je suis partie ce matin [mardi mars 24, 1676] des Rochers . . . La petite fille a été enlevée dès le grand matin, pour éviter les grands éclats de sa douleur : ce sont des cris d'enfants qui sont si naturels, qu'ils en font pitié ; peut-être que dans ce moment elle danse ; mais depuis deux jours elle fondait : elle n'a pas apprit de moi à se gouverner."

Nine years after this she found the " petite personne" was married to M. de la Bédoyère, procureur général of the Breton Parliament at Rennes, where she had gone to be cured by those Capucins whose treatment failed [to cure Madame de Sévigné's leg :]

"J'ai vu depuis peu la procureuse générale, autrement *la petite personne*[1] que nous connaissons tant; . . . je voudrais que vous l'eussiez entendue conter, mais plutôt son mari, car elle était morte, dans quelle extrémité la laissa le grand médecin de ce pays, et de quelle manière habile et miraculeuse les capucins la retirèrent de cette agonie;"

NOTES.—E. FG.

Pecquigny.—[This note is written on a scrap of paper and pinned by FitzGerald across the manuscript of the "Petite Personne"—with whom at first sight it appears to have nothing to do—but as Madame de Kerman (before her marriage, Mademoiselle de Murinais, called sometimes by Madame de Sévigné "La Murinette beauté," and sometimes "*la petite personne*") was with Madame de Sévigné and Madame de Chaulnes at Pecquigny on April 27, 1689, Fitz-Gerald may have intended to remind himself and his readers that Madame de Kerman is not the same person as the "Petite Personne" *par excellence* with whom this paper is concerned.

For allusions to Madame de Kerman as "la petite personne," see Letters of October 23, 1675: "Madame de Chaulnes vient à Vitré voir la princesse, et c'est là que j'irai rendre mes devoirs à la gouvernante et à la petite personne;[2] and October 27, 1675: "la pauvre petite personne est toute consternée; elle a toujours l'idée de la mort et des périls: elle

[1] "C'est la petite personne qui lui servit de secrétaire en 1676. Elle avait épousé M. de la Bédoyère, procureur général au parlement de Bretagne."—Ed. 1826.

[2] "Mademoiselle de Murinais, mariée en août 1674, à Henri de Maillé, marquis de Kerman."—Ed. 1820.

regrette bien la tranquillité et la paresse de Sully." This on account of the disturbances then prevailing in Brittany.]

[" Mon fils est allé à Rennes voir le gouverneur, et nous avons fait cette nuit nos dévotions dans notre belle chapelle. J'ai encore cette petite fille qui est fort jolie; sa maison est au bout de ce parc; sa mère est fille de la bonne femme Marcille, vous ne vous en souvenez pas; sa mère est à Rennes; je l'ai retenue: elle joue au trictrac, au reversis: elle est assez belle et toute naïve, c'est Jeannette; elle m'incommode à peu près comme *Fidèle*[1]. La Plessis a la fièvre quartaine: quand elle vient, et qu'elle trouve cette petite, c'est une très bonne chose que de voir sa rage et sa jalousie, et la presse qu'il y a à tenir ma canne ou mon manchon. Mais en voilà bien assez, c'est un grand article de rien du tout."—" Aux Rochers, le jour de Noël 1675."] [" Nous avons toujours la petite personne."—Quoted in text. January 12, 1676.]

[" Je me porte très bien, etc."—March 22, 1676. Embodied in text.]

[" Je suis partie ce matin des Rochers, etc."—March 24, 1676. Embodied in text.]

[" J'ai vu depuis peu la procureuse générale, etc."—April 29, 1685. Embodied in text.]

Notes

once amused Madame de Sévigné, etc.—" Pour vous montrer la vieillesse et la capacité de la petite personne qui est avec nous, c'est qu'elle nous vient d'assurer que le lendemain de la veille de Pâques était un mardi; et puis elle s'est reprise, et a dit: C'est un lundi; mais

[1] Madame de Sévigné's little dog.—Editor.

comme elle a vu que cela ne réussissait pas, elle s'est écriée : Ah ! mon Dieu ! que je suis sotte ! c'est un vendredi : voilà où nous en sommes. Si vous aviez la bonté de nous mander quel jour vous croyez que c'est, vous nous tireriez d'une grande peine."—Charles de Sévigné to his sister in Madame de Sévigné's Letter of December 15, 1675.

"*sa naïveté et sa jolie petite figure nous délassent, etc.*"—Rochers, "le premier jour de l'an 1676."

became so ill of Rheumatism.—"A force de me parler d'un torticolis, vous me l'avez donné. Je ne puis remuer le côté droit ; etc."—January 17, 1676.

"*main tremblotante.*"—Letter of March 8, 1676.

failed [*to cure Madame de Sévigné's leg.*]—"Il est vrai qu'après vous avoir dit vingt fois, je suis guérie, et m'être servie un peu légèrement de tous les termes les plus forts pour vous persuader ce que je croyais moi-même une vérité, vous êtes en droit de vous moquer de tous mes discours ; je m'en moquerais la première, aussi bien que de mon infidélité, qui me faisait toujours approuver les derniers remèdes, et maudire ceux que je quittais, sans qu'enfin, enfin, enfin, comme vous dites du mariage de M. de Polignac, il faut que toutes choses prennent fin, et que, selon toutes les apparences, cet honneur soit réservé aux remèdes doux de la princesse (*de Tarente*), et de la femme parfaitement habile qui me vient panser tous les jours. . . . Cette *Charlotte* me fait marcher, . . . elle me prie . . . de me ménager un peu ; elle m'assure qu'avec cette conduite je vous rapporterai une jambe *à la Sévigné* ;"—Rochers, July 22, 1685. *Vide* also Capucins, Vol. I. pp. 70–71.

PILOIS

Pilois ; the Gardener at Les Rochers, "est toujours mon favori, et je préfère sa conversation à celle

de plusieurs qui ont conservé le titre de Chevalier au Parlement de Rennes." So, when she heard after so much anxious delay of a young Marquis being born to her Daughter, and she had received "des compliments sans compte et sans nombre" from Paris and Brittany, (where she then was, and where "on a bu à la santé du petit bambin à plus d'une lieue à la ronde" and she had herself given "de quoi boire, . . . à souper, à mes gens, ni plus ni moins que la veille des Rois") . . . "rien ne m'a été plus agréable que le compliment de *Pilois*, qui vint le matin avec sa pelle sur le dos, et me dit : Madame, je viens me réjouir, pas moins, parcequ'on m'a dit que madame la Comtesse était accouchée d'un petit gars." She was always familiar with her People—even her "petit ami de la poste" who brought letters from Grignan—but could get angry with them on occasion: not *very* angry,—as one may see by her capital Letter to Coulanges, July 22, 1671.

Notes

Gardener at Les Rochers.—"Mes petits arbres sont d'une beauté surprenante ; Pilois[1] les élève jusqu'aux nues avec une probité admirable."—Rochers, May 31, 1671.

"*est toujours mon favori, etc.*"—"Pilois est toujours mon favori."—Rochers, June 28, 1671.

heard . . . of a young Marquis being born, etc.—"Je me trouve si heureuse, que je ne cesse d'en

[1] "Jardinier des Rochers."—Ed. 1826.

remercier Dieu; . . . J'ai reçu des compliments sans compte et sans nombre, et du côté de Paris par mille lettres, et de celui de la Bretagne; on a bu à la santé du petit bambin, etc."—Rochers, December 2, 1671.

"*de quoi boire, etc.*"—"j'ai donné de quoi boire, j'ai donné à souper à mes gens, etc."—*ibid.*

"*rien ne m'a été plus agréable, etc.*"—*ibid.*

"*petit ami de la poste.*"—*Vide* Rochers, Notes.

capital Letter to Coulanges, July 22, 1671.—"j'envoie tous mes gens faner. Savez-vous ce que c'est que faner? Il faut que je vous l'explique: faner est la plus jolie chose du monde, c'est retourner du foin en batifolant dans une prairie; dès qu'on en sait tant, on sait faner. Tous mes gens y allèrent gaiement; le seul Picard me vint dire qu'il n'irait pas, qu'il n'était pas entré à mon service pour cela, que ce n'était pas son métier, et qu'il aimait mieux s'en aller à Paris. Ma foi! la colère m'a monté à la tête; je songeai que c'était la centième sottise qu'il m'avait faite; qu'il n'avait ni cœur, ni affection; en un mot, la mesure était comble. Je l'ai pris au mot, et, quoi qu'on m'ait pu dire pour lui, je suis demeurée ferme comme un rocher, et il est parti. . . . Si vous le revoyez, ne le recevez point, ne le protégez point, ne me blâmez point, et songez que c'est le garçon du monde qui aime le moins à faner, et qui est le plus indigne qu'on le traite bien.

Voilà l'histoire en peu de mots; pour moi, j'aime les relations où l'on ne dit que ce qui est nécessaire, où l'on ne s'écarte point ni à droite, ni à gauche, où l'on ne reprend point les choses de si loin; enfin je crois que c'est ici, sans vanité, le modèle des narrations agréables."—Madame de Sévigné to Coulanges, July 22, 1671.[1]

---

[1] This is the celebrated Letter "*de la prairie,*" and the stone garden table, on which tradition declares it to have been written, is shown to-day to the visitors of Les Rochers.—Editor.

POMENARS

Pomenars: Le Marquis de, of Brittany, accused, among other things, of coining and abduction: though, on that second Count the Lady whom he carried off, a Daughter of the Comte de Créance, lived fourteen years with him before she bethought herself of prosecuting him. So Madame de Sévigné says, soon after he burst into Les Rochers in June 1671, he may half shave himself at least, he having asked his Judges "what use his shaving so long as he knew not whether his head was his own?" And, whatever the Law decided, "Le comte de Créance veut à toute force qu'il ait le cou coupé; Pomenars ne veut pas: voilà le procès." In the meanwhile Pomenars came to Les Rochers under [the wing of the Duchesse de Chaulnes:] "Je veux vous apprendre qu'hier, comme j'étais toute seule dans ma chambre avec un livre *précieusement*[1] à la main, je vois ouvrir ma porte par une grande femme de très bonne mine; cette femme s'étouffait de rire, et cachait derrière elle un homme qui riait encore plus fort qu'elle: cet homme était suivi d'une femme fort bien faite qui riait aussi; moi, je me mis à rire sans les reconnaître et sans savoir ce qui les faisait rire. Quoique j'attendisse aujourd'hui Madame de Chaulnes, qui doit passer deux jours ici, j'avais beau

[1] "Ce mot ne se prenait pas encore généralement en mauvaise part."—Ed. 1826.

la regarder, je ne pouvais comprendre que ce fût elle; c'était elle pourtant, qui m'amenait Pomenars, qui en arrivant à Vitré lui avait mis dans la tête de me venir surprendre. La *Murinette* beauté était de la partie, et la gaieté de Pomenars était si extrême, qu'il aurait réjouit la tristesse même. . . . je n'ai jamais vu un homme si fou que Pomenars: sa gaieté augmente en même temps que ses affaires criminelles; s'il lui en vient encore une, il mourra de joie. . . . Toutes les heures ne sont pas comme celles qu'on passe avec Pomenars, et même on s'ennuierait bientôt de lui: les réflexions qu'on fait sont bien contraires à la joie. Enfin," she says, "Pomenars est divin: il n'y a point d'homme à qui je souhaite plus volontiers deux têtes; jamais la sienne n'ira au bout"; though he himself maintains that as he has not yet been hanged, he never can be. He did, however, see himself hanged in Effigy: "L'autre jour, Pomenars passa par ici; il venait de Laval, où il trouva une grande assemblée de peuple; il demanda ce que c'était. C'est, lui dit-on, que l'on pend en effigie un gentilhomme qui avait enlevé la fille de M. le comte de Créance. *Cet homme-là, sire, c'était lui-même*[1]. Il approcha, il trouva que le peintre l'avait mal habillé; il s'en plaignit. Il alla souper et coucher chez le juge qui l'avait condamné; le lendemain il vint ici, se pâmant de rire; il en partit cependant dès le grand matin le jour d'après"; and

[1] "Allusion à l'épître de Marot *au roi, pour avoir été dérobé.*" —Ed. 1826.

she acknowledges that "divin" as he was one might have too much of his gaiety that suggests sadder reflections. When, soon after, she got to Paris, she went to see Racine's *Bajazet*, inferior "à mon petit sens" to his *Andromaque*, and not to be named with Corneille, Pomenars was "au-dessus, avec les laquais, son nez dans son manteau, parceque le comte de Créance veut le faire pendre, quelque resistance qu'il y fasse." And after this, no more of [him] till 8 or 9 years after, when "ce pauvre Pomenars fut taillé avant-hier, et souffrit cette opération avec un courage héroïque. . . . il a été avant l'opération à confesse au grand Bourdaloue: . . . je lui ai demandé s'il avait tout dit, il m'a juré qu'oui, et qu'il ne *pesait pas un grain* [1]."

NOTES.—E. FG.

"Enlèvement."—["il est hors de l'affaire de son enlèvement [2]."—June 24, 1671, and footnote, ed. 1820.]

["Je veux vous apprendre qu'hier, etc."—July 26, 1671. Embodied in text.] ["je n'ai jamais vu un homme, etc."—*ibid.*]

["Toutes les heures ne sont pas, etc."—*ibid.*]

["L'autre jour, Pomenars passa, etc."—Embodied in text. November 11, 1671.]

[1] "On sait que le marquis de Pomenars avait eu plusieurs procès criminels, et un entre autres pour crime de *fausse monnaie*."—Ed. 1826.

[2] "Ce procès n'était pas terminé . . . Il paraît même que Pomenars fut condamné, car dans la lettre du 11 novembre 1671, madame de Sévigné raconte qu'il se trouva présent à son exécution par effigie."—Ed. 1820.

["Ce pauvre Pomenars, etc."—Embodied in text. January 12, 1680.]

NOTES

"*Pomenars: Le Marquis de, etc.*—"Gentilhomme breton dont on a dit qu'il avait eu un procès pour fausse monnaie, et qu'ayant été justifié, il paya les épices de son arrêt en fausses espèces." — Ed. 1820, Letter June 7, 1671, footnote.

abduction: . . . lived fourteen years with him, etc.—"Mademoiselle de Bouillé, fille de René de Bouillé, comte de Créance, et cousine de la duchesse du Lude, après s'être fait enlever par le marquis de Pomenars, et avoir passé quatorze ans avec lui, s'avisa de se rendre à Paris, et de le poursuivre pour crime de rapt (voyez les Mémoires d'Amelar-de-La-Houssaie)."—Ed. 1820, footnote to Letter of July 26, 1671.

So Madame de Sévigné says, soon after he burst into Les Rochers in June 1671, he may half shave himself at least.—"Pomenars peut se faire raser au moins d'un côté, il est hors de l'affaire de son enlèvement[1]; il n'a plus que le courant de sa fausse monnaie, dont il ne se met guère en peine."—Ed. 1820, Letter of June 24, 1671.

But this was not soon *after* he burst into Les Rochers, but rather more than a month before. See Letter of July 26, 1671, quoted in the text: "Je veux vous apprendre, etc."

he having asked his Judges, etc.—"Pomenars est toujours accablé de procès criminels, où il ne va jamais moins que de sa vie. Il sollicitait l'autre jour à Rennes avec une grande barbe; quelqu'un lui demanda pourquoi il ne se faisait point raser: 'Moi, dit-il, je serais bien fou de prendre de la peine après ma tête, sans savoir à qui elle doit être: le roi me la dispute;

[1] "Ce procès n'était pas terminé."—Ed. 1820.

quand on saura à qui elle doit demeurer, si c'est à moi ; j'en aurai soin.' Voilà de quelle manière triste il sollicite ses juges."—June 7, 1671.

And, whatever the Law decided, "le Comte de Créance, etc."—July 26, 1671. Reference, E. FG.

"Pomenars est divin ; etc."—August 12, 1671.

has not yet been hanged, he never can be.—"Nous parlons sans cesse de vous, lui [*le comte des Chapelles*] et Pomenars ; ce dernier vous mande que sa hardiesse est encore augmentée, qu'il ne peut jamais être pendu, puisqu'il ne l'a point été."—September 2, 1671.

might have too much of his gaiety.—July 26, 1671. See Notes E. FG.—"Toutes les heures, etc."

Racine's Bajazet, *etc.*—"*Bajazet* est beau ; j'y trouve quelque embarras sur la fin ; mais il y a bien de la passion, et de la passion moins folle que celle de *Bérénice* : je trouve pourtant, à mon petit sens, qu'elle ne surpasse pas *Andromaque* ; et pour les belles comédies de Corneille, elles sont autant au-dessus, que votre idée est au-dessus de . . . Appliquez, et ressouvenez-vous de cette folie, et croyez que jamais rien n'approchera, je ne dis pas surpassera, je dis que rien n'approchera les divins endroits de Corneille."—Paris, January 15, 1672.

Pomenars . . . "au-dessus, etc."—ibid.

8 or 9 years after, when, etc.—January 12, 1680.

POMMEREUIL

Pommereuil : M. de ; [Auguste - Robert de Pommereuil, who was "prévôt des marchands" in 1676, "intendant" of Brittany in 1689, and who died in 1702.]

December 11, 1675 : "C'est une étrange douleur en

Bretagne que d'éprouver cette sorte d'affliction [soldiers who ill-treated the peasantry], à quoi ils ne sont pas accoutumés. Notre gouverneur a une amnistie générale ; il la donne d'une main, et de l'autre, huit mille hommes qu'il commande, comme vous : ils ont leurs ordres. M. de Pommereuil vient, nous l'attendons tous les jours ; il a l'inspection de cette petite armée, et pourra bientôt se vanter d'y joindre un assez beau gouvernement : c'est le plus honnête homme et le plus bel esprit de la robe ; il est fort de mes amis ; mais je doute qu'il soit aussi bon à l'user que votre intendant, que vous avez si bien apprivoisée ; je crains qu'on ne le change."

And a week after, December 18 : " J'ai passé un jour à Vitré avec M. de Pommereuil ; qui me dit, quasi devant la princesse, qu'il avait séjourné pour l'amour de moi. Il a fait un grand bruit dès Malicorne et dès Laval, de notre connaissance, et de l'amitié qu'il a pour moi : je n'en avais rien dit ; car je hais ce style de dire toujours que tout est de nos amis : c'est un air de gueule enfarinée, qui n'appartient qu'à qui vous savez ; j'ai donc gardé mon petit silence, jusqu'à ce que M. de Pommereuil ait dit des merveilles, et alors j'ai dit que oui, et nous voilà dans des conversations infinies : nous fîmes une anatomie de toute la Bretagne, pendant que la princesse priait Dieu avec son petit troupeau. Il est reçu comme un Dieu, et c'est avec raison ; il apporte l'ordre et la justice pour régler dix mille hommes, qui, sans lui, nous égorgeraient tous. Sa commission n'est que jusqu'au printemps, il ne l'a

prise que pour faire sa cour, et non pas pour faire sa fortune, qui va plus loin ; il ne songe qu'à faire plaisir ; il vivra fort bien avec M. de Chaulnes, mais il fera valoir au maître les choses qu'il lui cédera pour vivre doucement ; car il trouve que, pourvu qu'on ne cède point comme un sot, on fait sa cour de ne point faire d'incidents, parcequ'ils interrompent le service et l'unique but qu'on doit avoir, qui est d'aller au bien. Il me parla de vous, et j'en fus touchée comme on l'est de parler de soi-même."

December 22 : "M. de Pommereuil est à Rennes avec eux tous ; il est regardé comme un dieu, non pas que tous les logements ne soient réglés dès Paris ; mais il punit et empêche le désordre ; c'est beaucoup. Madame de Rohan et Madame de Coëtquen ont été fort soulagées. Madame la princesse de Tarente espère que MONSIEUR et MADAME la feront soulager aussi : c'est une grande justice, puisqu'elle n'a au monde que cette terre, et qu'il est fâcheux, en sa présence, de voir ruiner ses habitants. Nous nous sauverons, si la princesse se sauve. Voilà, ma très chère, un grand article de la Bretagne ; il en faut passer par là : vous connaissez comme cela frappe la tête dans les provinces."

NOTE

[*Auguste-Robert de Pommereuil, etc.*]—Footnote to Letter of December 11, 1675, ed. 1820.

POMPONNE

Pomponne: Simon, Marquis de Pomponne; Son of the pious and amiable recluse of Port-Royal, and Grandson of the famous Jurisconsult who had restored it: Nephew of the still more celebrated Theologian, [Antoine Arnaud, the author of "le *Livre de la fréquente communion.*"] With this learned, accomplished, and amiable family, Madame de Sévigné was intimate, and, as we see, some of her earliest Letters concerning the Trial of Fouquet were addrest in 1664 to M. de Pomponne, his intimate friend as well as hers, and one [to] whom she would hardly have written so warmly on the subject had she any reason to fear the scandal that her letters to Fouquet had given rise to.

In 1667 [he] was gone Ambassador to Stockholm, as we see in the letter addressed to him from Fresnes; and in 1671 he was Minister of Foreign affairs to Louis XIV. Then it was that he interested himself and others in M. de Grignan's Provençal difficulties, and continued his friendly offices in that quarter while living in intimacy with Madame de Sévigné in Paris until 1679, when, because of some neglect of his offices charged upon him, he was dismissed from his office maliciously and unjustly, [and in collusion,] by Colbert and Louvois. As there was no charge against [him] but a temporary negligence, he retained the [respect and affection] not only of his private

Friends, but of those at Court, nay the Esteem of the King himself, who allowed him a pension and told him to live where and how he pleased. And the same St. Simon (who enlarges on the probity, [wisdom, and gentleness] of the man) confirms Madame de Sévigné that he bore [his fall] with patience and dignity, though at first [he felt "la vie et la véritable longueur des jours] by loss of occupation, [loss of fortune too,] and [banishment] from the King, which was reckoned the most fatal of human calamities. But even this eclipse was not of long duration; before four months were over the King received him at Court; but did not reinstate him in his Cabinet till eleven years afterward, 1691, when he apologised to him, says St. Simon, for having so long delayed doing so. He died four years afterward, November 1695.

NOTES.—E. FG.

["Je reçois votre lettre du 18, c'était un samedi, et le propre jour de la disgrâce de ce pauvre homme, tout ce que vous me dites de lui me perce le cœur; quand je songe à cette chute, et combien vous êtes loin de la prévoir, je crains votre surprise. . . . Il a beaucoup de piété; et si c'est ici le chemin de son salut, il ne perdra guère de temps à se jeter dans la solitude. . . . Il nous prit hier une peur, à Brancas et à moi, que le séjour de Pomponne, qu'il a aimé si démesurément, et qui a causé tous ses péchés véniels, ne lui devienne insupportable par un caprice qui arrive souvent: cette trop grande liberté

d'y être lui donnera du dégoût, et le fera souvenir que ce Pomponne a contribué à son malheur. Ne sera-ce point comme l'abbé d'Effiat, qui, pour marquer son chagrin contre Veret, disait qu'il avait épousé sa maîtresse? Mais non, car tout cela est fou, et M. de Pomponne est sage."—November 29, 1679.]

Saint-Simon.—["Il sentit sa chute et son vide; mais il les supporta en homme de bien et de courage, avec tranquillité; il eut peu à peu la liberté de venir et de demeurer à Paris: aucun de ses amis ne le délaissa; tout le monde prit part à sa disgrâce. Les étrangers, qui, en regrettant sa personne qu'ils aimaient, lui continuaient toujours des marques de considération dans les occasions qui s'en pouvaient présenter, furent bien aises d'être soulagés de sa capacité (*Mémoires de Saint-Simon*)."—Letter of December 27, 1679, footnote, ed. 1826.]

["M. de Saint-Simon s'exprime ainsi sur le mérite de M. de Pomponne: 'C'était un homme excellent par un sens droit, juste, exquis, qui pesait tout, faisait tout avec maturité et sans lenteur. . . . Ses yeux montraient de la douceur et de l'esprit; toute sa physionomie de la sagesse et de la candeur; une dextérité, un art, un talent singulier à prendre ses avantages en traitant, une finesse, une souplesse sans ruse, qui savait parvenir à ses fins sans irriter; une douceur, une patience qui charmait dans les affaires, et avec cela une fermeté, et, quand il fallait, une hauteur à soutenir l'intérêt de l'état et de la grandeur de la couronne que rien ne pouvait entamer . . . Ces qualités étaient en trop grand contraste avec celles de Colbert et de Louvois, pour en pouvoir être souffertes avec patience; tous deux en avaient de très grandes; mais, si elles paraissaient quelquefois

brillantes, elles n'étaient pas si aimables. . . . Chacun des deux tendait toujours à *embler* la besogne d'autrui. . . . Tous deux voulaient, sous différents prétextes, manier les affaires étrangères ; tous deux s'en trouvèrent également, sagement, et doucement repoussés ; non seulement ils n'y purent jamais surprendre la moindre prise, mais la grande connaissance qu'avait Pomponne des affaires générales de l'Europe . . . lui donnait un tel avantage sur ces objets, qu'ils n'osaient le contredire au conseil, où, devant le roi, il les avait mis souvent sans repartie, lorsqu'ils l'avaient hasardé' (*Mémoires de Saint-Simon*)."—Letter of December 6, 1679, footnote, ed. 1826.]

["J'ai bien envie de savoir comme vous aurez trouvé le retour de M. de Pomponne dans le ministère."[1]—Madame de Sévigné to Coulanges, Grignan, August 14, 1691.]

NOTES

Son of the pious and amiable recluse.—"Arnauld (Simon, marquis de Pomponne) était fils de Robert d'Arnauld d'Andilly, célèbre solitaire de Port-Royal, et il était neveu du fameux Antoine Arnauld."—Article on Pomponne, interpolated, pp. 182–183, vol. vii., ed. 1820.

See also M. Arnauld d'Andilly's Letter to his son, M. de Pomponne, of October 23, 1643, *Mémoires de Coulanges*, p. 369, the following extract: "Je vous prie de recevoir de même une autre nouvelle que j'ai à vous

[1] "Le monarque ne dédaigna pas de lui faire des excuses d'avoir tant tardé à le rapprocher de lui. Pomponne, toujours modeste, doux, homme de bien, répondit au roi que, puisqu'il le voulait attacher à son service, et qu'il s'était engagé d'y rentrer, il ne songeait qu'à le bien servir, et que, pour bien commencer et ôter toute occasion de jalousie, il allait voir Croissy, lui apprendre les bontés du roi, et lui donner son amitié."—(*Mémoires de Saint-Simon*, tome xi. p. 85.) Footnote to Letter above quoted, ed. 1826.

dire, et à laquelle vous devez être préparé depuis long-temps, . . . c'est que Dieu me pressant, il y a plusieurs années, de renoncer absolument au monde pour pleurer mes péchés, et le servir le reste de ma vie dans la solitude, etc." The editor of Coulanges' *Mémoires* adds in a footnote that M. d'Andilly retired to Port-Royal six months after the date of the above Letter.

and Grandson of the famous Jurisconsult.—"Antoine Arnauld, père de M. d'Andilly. Ce célèbre avocat prononça devant le parlement de Paris, le 12 juillet 1594, un plaidoyer qui fut suivi de l'arrêt qui ordonna que les jésuites seraient bannis du royaume."—Footnote to Letter of Cardinal Mazarin to the Maréchal de Fabert, friend of Arnauld d'Andilly, on whose behalf he was soliciting the Cardinal for the advancement of M. de Pomponne, *Mémoires de Coulanges*, Lettres de M. de Pomponne; date of the Cardinal's Letter, August 25, 1659, ed. 1820.

Those who are curious in the matter will see by referring to Mazarin's Letter that he declines to forward the promotion of Pomponne as "chancelier de MONSIEUR," because "il n'était ni de la bienséance ni de la délicatesse de sa majesté [Anne of Austria, the Queen Mother] de souffrir qu'on établît dans une charge si considérable, auprès d'un prince comme MONSIEUR, le fils d'un homme de la réputation du sieur Arnauld, que tout le monde tenait pour le chef d'une nouvelle secte." The three generations of Arnaulds were hated by the Jesuits and under suspicion of Jansenism.

Nephew of . . . celebrated Theologian, etc.—"Ma femme a trouvé ici madame la maréchale d'Humières, qui n'a oublié aucune sorte de civilité, et qui a peut-être ajouté à ce qu'elle voulait donner au caractère que je porte, quelque considération pour mon nom; car elle est non seulement fort amie de madame de Longueville [1], de madame de

[1] "La duchesse de Longueville, sœur du grand Condé. Elle demeurait à Port-Royal et en protégeait les écrivains."—*Mémoires de Coulanges*, ed. 1820.

Liancourt, et de mademoiselle de Vertus, mais non moins zélée qu'elles pour la *vérité* qu'elles aiment. Ce qui m'a paru singulier, c'est que cette cause n'avait pas moins de partisans à Lille qu'à Paris, et que la seule qualité de neveu de M. Arnauld (*Antoine*) m'a attiré quelques visites." — M. de Pomponne to M. d'Andilly, Lille, February 17, 1669, *Mémoires de M. de Coulanges*, p. 431, ed. 1820.

See also *s.v.* "Arnauld d'Andilly," Vol. I. p. 24.

Letters concerning the Trial of Fouquet.—Those Letters—twelve in number—begin on November 17, 1664, and extending throughout the trial end with an account of the departure of the exile for Pignerol. The last is dated "jeudi au soir, janvier 1665."

In 1667 was gone Ambassador to Stockholm.—"j'apprends que votre excellence fait autant de merveilles dans le Nord [1] qu'elle se fait aimer quand elle est à Fresnes."—Madame de Sévigné, in a joint Letter with Madame de La Fayette to M. de Pomponne. Fresnes, May 1, 1666. *Mémoires de Coulanges*, p. 403.

in 1671 he was Minister of Foreign affairs, etc.—"Conservez votre santé, votre beauté, votre amitié, afin que rien ne manque à ma joie. Que dites-vous de celle de M. d'Andilly, de voir M. de Pomponne ministre et secrétaire d'État ? [2] "—September 13, 1671.

interested himself and others, etc.—"Vous devez vous fier un peu à d'Hacqueville et à la Garde, soutenus de M. de Pomponne, pour savoir demander un congé à propos."—November 13, 1673.

See also Letters of November 10; November 20; December 11, 1673; and others.

"Il s'inquiétait fort au contraire des affaires de

---

[1] "M. de Pomponne avait fait 24 février précédent son entrée solennelle à Stockholm, comme ambassadeur extraordinaire du roi." —*Mémoires de Coulanges*, ed. 1820.

[2] "M. de Pomponne était ambassadeur en Suède lorsqu'il fut fait secrétaire d'État des affaires étrangères."—Ed. 1826.

madame de Grignan, que sa mère au reste ne lui laissait pas ignorer, sollicitant sans cesse son crédit de ministre pour la position de ses enfants en Provence. L'élévation de M. de Pomponne au poste de secrétaire d'État des affaires étrangères fut une des grandes joies du cœur de madame de Sévigné."—*Histoire de Madame de Sévigné*, by Aubenas, p. 251.

some neglect of his offices, etc.—"Vous allez être bien surprise et bien fâchée, ma chère enfant. M. de Pomponne est disgracié ; il eut ordre samedi au soir, comme il revenait de Pomponne, de se défaire de sa charge."—November 22, 1679.

maliciously and unjustly, [and in collusion,] etc.—"On dit que tant de voyages, et quelquefois des courriers qui attendaient, même celui de Bavière qui était arrivé le vendredi, et que le roi attendait impatiemment, ont un peu attiré ce malheur[1]."—Ed. 1820, Letter of November *ibid.* and footnote.

"On dit qu'il faisait un peu négligemment sa charge,

[1] "Les historiens ont généralement attribué la disgrâce d'Arnauld de Pomponne à la négligence qu'il apportait aux affaires. Voltaire, dans le *Siècle de Louis Quatorze*, a le premier fait connaître un passage des *Mémoires* de ce prince, qu'on lit aujourd'hui au tome II des Œuvres de Louis Quatorze, page 458 : 'L'emploi que je lui ai donné, dit le roi, s'est trouvé trop grand et trop étendu pour lui ; j'ai souffert plusieurs années de sa faiblesse, de son opiniâtreté, et de son inapplication. . . . Il a fallu que je lui ordonnasse de se retirer, parceque tout ce qui passait par lui perdait de la grandeur et de la force qu'on doit avoir en exécutant les ordres d'un roi de France qui n'est pas malheureux.' Ce passage montre quelle était alors l'opinion de Louis XIV sur Pomponne, mais ceux qui l'entouraient ne travaillaient-ils pas depuis longtemps à la lui insinuer? . . . Colbert et Louvois, quoique ennemis, se réunirent pour décréditer Pomponne ; des négligences légères furent transformées en torts graves. Son nom même, qui se rattachait aux disputes du jansénisme, lui fut reproché ; et ce qui prouve sans réplique que le roi sacrifia Pomponne aux intrigues de Colbert et de Louvois, c'est que, dans les audiences particulières qu'il accordait à ce ministre disgracié, il lui témoignait le regret de l'avoir éloigné, lui demandait sa parole de revenir auprès de sa personne dès qu'il en recevrait l'ordre, lui

que les courriers attendaient : il se justifie très bien ; mais, mon Dieu ! ne voyez-vous pas bien son tort ? "—November 24, 1679.

retained the [*respect and affection*] . . . *private Friends.*—" M. de Pomponne est retourné sur le bord de sa Marne : il y avait l'autre jour plus de gens considérables le soir chez lui qu'avant sa disgrâce ; c'est le prix de n'avoir point changé pour ses amis : "—December 29, 1679.

but of those at Court, etc.—" Toute la cour le plaint, et lui fait des compliments ; "—November 24, 1679.

the King . . . allowed him a pension.—" Le roi avait réglé qu'il aurait sept cent mille francs, et que la pension de vingt mille francs qu'il avait comme ministre lui serait continuée : Sa Majesté voulait lui marquer par cet arrangement qu'elle était contente de sa fidélité." —November 22, 1679.

And the same St. Simon (*who enlarges, etc.*)—See under heading " Notes.—E. FG."

" *la vie et la véritable longueur des jours.*"—" Enfin, nous l'allons revoir, ce M. de Pomponne, si parfait, comme nous l'avons vu autrefois. Ce premier jour nous toucha ; il était désoccupé, et commençait à sentir la vie et la véritable longueur des jours ; car de la manière dont les siens étaient pleins, c'était un torrent précipité que sa vie ; "—November 29, 1679. Reference E. FG.

[*banishment*] *from the King.*—" Il a demandé s'il lui serait permis de voir le roi, il n'a point eu de réponse." —December 27, 1679. Reference E. FG.

before four months were over the King received him

---

recommandant le plus profond secret ; et à peine Louvois est-il expiré, que le roi écrit de sa propre main à M. de Pomponne de venir reprendre dans ses conseils la place qu'il y avait autrefois occupée. Le duc de Saint-Simon a tracé de ce ministre un portrait plus vrai."—Ed. 1820. [For this portrait see under heading " Notes.—E. FG."]

at Court.—See Letter of February 7, 1680: "M. de Pomponne est enfin allé à la cour."

did not reinstate him in his Cabinet till eleven years afterward, 1691, etc.—"J'ai bien envie de savoir comme vous aurez trouvé le retour de M. de Pomponne dans le ministère [1]; nous en avons ici une très sensible joie; . . . vous ne sauriez croire l'approbation générale de ce retour."—Madame de Sévigné to Coulanges, and footnote, Grignan, August 14, 1691. Reference E. FG.

He died four years afterward, November 1695.—This is one of FitzGerald's strange inaccuracies. On November 24, 1695, from Grignan, Madame de Sévigné, writing to Pomponne the news of her granddaughter Pauline's approaching marriage, begins her Letter thus: "Que j'aurais de choses à vous dire, Monsieur, si je voulais repasser sur tous les sujets de tristesse que vous avez eus de votre côté et moi du mien; le respect, la crainte de renouveler vos peines [2] . . . m'a retenue dans un silence que je crois que vous avez entendu."—Ed. 1826, and footnote.

Here we find M. de Pomponne alive in 1695, and that his son—with whom FitzGerald, perhaps, confounds him—died, not in that year, but in 1693.

Moreover, on May 7, 1696, M. de Grignan, and, on July 15 following, Madame de Grignan, write to him concerning the death of Madame de Sévigné, and, on August 7 of the same year, Madame de Grignan writes to him again on his joint appointment with M. de Torcy to the Department of Foreign Affairs.

---

[1] "Le monarque en le rappelant dans son conseil ne dédaigna pas de lui faire des excuses d'avoir tant tardé à le rapprocher de lui."—Ed. 1820.

[2] "M. de Pomponne avait perdu le marquis de Pomponne, son fils, colonel d'un régiment de dragons, qui donnait les plus belles espérances. . . . Il mourut de maladie à Mons en 1693."—Ed. 1826.

Extra Notes

"J'ai été à cette noce de madame de Louvois; que vous dirai-je? magnificence, illumination, toute la France, habits rebattus et rebrochés d'or, pierreries, brasiers de feu et de fleurs, embarras de carrosses, cris dans la rue, flambeaux allumés, reculements et gens roués; enfin le tourbillon, la dissipation, les demandes sans réponses, les compliments sans savoir ce que l'on dit, les civilités sans savoir à qui l'on parle, les pieds entortillés dans les queues. . . . *O vanité des vanités!*"—Paris, November 29, 1679. Reference E. FG.

As the relation of Mademoiselle de Louvois' marriage to Pomponne's disgrace may not be at once apparent to a desultory reader of the *Letters*, the following footnote to Letter of December 8, 1679, is given, as also the passage of the Letter to which it belongs.—Editor.

"Vous avez raison, la dernière faute (*de M. de Pomponne*) n'a point fait tout le mal, mais elle a fait résoudre ce qui ne l'était pas encore. Un certain homme (*Louvois*) avait donné de grands coups depuis un an, espérant tout réunir: mais on bat les buissons, et les autres (*Colbert*) prennent les oiseaux; de sorte que l'affliction n'a pas été médiocre, et a troublé entièrement la joie intérieure de la fête[1]: m'entendez-vous bien?"—December 8, 1679, ed. 1820.

[1] "Madame de Sévigné a déjà parlé dans la lettre du 24 novembre précédent de cette tristesse qui se mêlait à la joie de la noce de mademoiselle de Louvois; Saint-Simon achèvera d'éclaircir ce passage. Il dit dans ses Mémoires que depuis longtemps Colbert et Louvois s'étaient réunis pour perdre M. de Pomponne; mais Colbert avait fait promettre à Louvois de n'en point parler à M. Le Tellier. Aussitôt que la démission eut été envoyée à M. de Pomponne, Louvois en alla rendre compte à son père, qui lui demanda s'il avait un homme tout prêt pour mettre à cette place. — 'Non, on n'a songé qu'à se débarrasser.—Vous n'êtes qu'un sot, mon fils, avec votre esprit et vos vues; Colbert en sait plus que vous; et vous vous en repentirez.' Colbert avait fait nommer son frère de Croissy, et cela brouilla d'autant plus Louvois et Colbert."—Ed. 1820.

"Langlade[1] . . . a fait le mariage qui se célébra hier magnifiquement chez M. de Louvois. Ils avaient fait revenir le printemps, tout était plein d'orangers fleuris, et de fleurs dans des caisses. Cependant cette balance qui penche présentement si pesamment de l'autre côté, avait jeté un air de tristesse qui tempérait un peu la joie dont l'excès aurait été un peu trop marqué sans ce crêpe."—November 24, 1679, being the Letter spoken of in the above-quoted footnote.]

PONTCARRÉ

Pontcarré: Pierre Le Camus, Abbé de, King's Almoner; "Le gros Abbé" of these Letters, one of the friends who lived constantly in Paris, and (like d'Hacqueville, though not otherwise officious) wrote the news of Court and Country to those who were out of it, in the days when Gazettes were not so frequent or full as now. He was a Bon-vivant: "notre Pontcarré n'avait que l'air de la table" about him, and a Humourist who said that a Bore "lui faisait mal au gras des jambes." One day he came to write a Letter to Madame de Grignan at her Mother's house, beginning thus: "Suivant mes anciennes et louables coutumes, je me suis rendu ce matin dans la chambre de madame la marquise; au moment que je lui ai présenté ma face réjouie, elle s'est bien doutée de mon dessein, et m'a lâché cette

[1] "Il avait négocié le mariage de M. de La Rochefoucauld avec mademoiselle de Louvois." The bridegroom was "petit-fils du duc de La Rochefoucauld, auteur des *Maximes*."—Footnotes to above quoted Letter, ed. 1820.

feuille de papier; sa libéralité n'est pas entière, car elle prétend bien aussi s'en servir, ce que j'approuve beaucoup." After he has written his little packet of news, Madame de Sévigné takes up the pen and "incipit: " "Vous connaissez le gros abbé, et la joie qu'il a d'épargner son papier; par bonheur, je suis encore plus aise de lui en donner. Il lui est arrivé un grand accident dont il est triste, et ne se peut consoler; c'est qu'il a donné à son valet de chambre un manteau qui ne lui a servi qu'un an: il croyait qu'il y en eût deux: ce mécompte est sensible, il est fort bon là-dessus. Pour moi, je le trouve original sur l'économie, comme l'abbé de La Victoire sur l'avarice." He was also a Musician, and "il dit que je chante bien ses airs: il en a fait de divins; mais je suis triste, et je n'apprends rien; . . . mais que faire quand on a un nœud à la gorge?" The Abbé seems, altogether, a very sensible, pleasant fellow: but the best company must part, as M. de Chaulnes said at Vitré, and the Abbé left his, dying in 1684, a dozen years before his Friend.

NOTES.—E. FG.

[Letter of August 31, 1689: "Vous me faites souvenir de notre pauvre abbé de Pontcarré, en me parlant de ce Champigny; c'était son parent, ce me semble, hormis qu'il ne mangeait pas tant, car le Troyen (*M. de Chavigny*) et le Papoul n'en savent pas davantage, et notre Pontcarré n'avait que l'air de la table." Quoted in text. FitzGerald appears to

have laid too much stress on Pontcarré's love of good eating.]

[Letter of October 2, 1676: "Suivant mes anciennes, etc." Embodied in text.]

Composes.—[Letter of June 2, 1672, to M. de Grignan, quoted in text. The whole passage runs thus: "Le Camus m'a prise en amitié; il dit que je chante bien ses airs: il en a fait de divins; mais je suis triste, et je n'apprends rien; vous les chanteriez comme un ange: Le Camus estime fort votre voix et votre science. J'ai regret à ces sortes de petits agréments que nous négligeons; pourquoi les perdre? Je dis toujours qu'il ne faut point s'en défaire, et que ce n'est pas trop de tout. Mais que faire quand on a un nœud à la gorge?"]

Notes

Pierre Le Camus, Abbe de Pontcarré.—"J'ai reçu une lettre de notre cardinal[1], qui me dit encore pis que pendre du gros abbé[2] qui est avec lui."—July 26, 1671.

wrote the news of Court and Country, etc.—"Le gros abbé (*de Pontcarré*) a commencé sa charge de gazettier; ne vous incommodez point pour les réponses, il a un style de gazette qu'il possède mieux que moi."—October 25, 1679.

See also Letter of October 21, 1671.

"*lui faisait mal au gras des jambes.*"—"Quand l'abbé de Pontcarré était importuné de quelque discours qu'on tenait devant lui, il disait *qu'on lui faisait mal au gras des jambes.*"—December 15, 1675, footnote, ed. 1820.

but the best company must part, etc.—"Il n'est pas

[1] De Retz.—Ed. 1820.

[2] "Pierre Camus, abbé de Pontcarré, prieur de Saint-Trojan, aumônier du roi, mort en mai 1684."—Ed. 1820.

si bonne compagnie qui ne se sépare, dit M. de Chaulnes aux Bretons, en les renvoyant chez eux."—Vitré, September 6, 1671.

RETZ

Retz: Cardinal de; A kinsman of Madame de Sévigné's husband, and through him so connected with herself that he looked on Madame de Grignan as his Niece, and had designed, it was believed, after paying his Debts, to have left her the bulk of his Fortune, his "légataire universelle," had she not discouraged, and, it is said, really disliked him. A letter of his (after referring to another matter in which Madame de Sévigné was interested) goes on to speak with some [acerbity, and, as after-events proved, with justice, on the risks to Madame de Grignan's happiness of a marriage without Settlements:] "Je ne suis point surpris des frayeurs de ma nièce; . . . mais quelque grand que vous me dépeigniez son transissement sur le jour de la conclusion,[1] je doute qu'il puisse être égal au mien sur les suites, depuis que j'ai vu, par une de vos lettres, que vous n'avez ni n'espérez guère d'éclaircissements, et que vous vous abandonnez en quelque sorte au destin, qui est souvent très ingrat, et reconnaît assez mal la confiance que l'on a placée en lui. Je me trouve en vérité, sans comparaison, plus sensible à ce qui vous

[1] "Il s'agissait du mariage de mademoiselle de Sévigné avec M. le Comte de Grigman. Il eut lieu le 29 janvier suivant."—Ed. 1826.

regarde, vous et la petite, qu'à ce qui m'a jamais touché moi-même le plus sensiblement." [His plain speaking may have been at the root of Madame de Grignan's sincere and persistent dislike of him.]

[The above letter is written from Commercy. Four years later, in 1672, he was] at St. Denys, where [was] his abbey: ["Notre cardinal m'a dit ce soir mille tendresses pour vous; il s'en va à Saint-Denys[1] faire la cérémonie de Pâques; il reviendra encore un moment, et puis adieu."] But in 1675 he had come to a resolution to retire to his Estate of Commercy, in Lorraine, to pass the remainder of his busy life in quiet, to compose the Memoir of his busy life, and pay off all his Debts, which amounted to more than a million écus.

On June 5, 1675, Madame de Sévigné writes to her Daughter: "J'ai été à Livry avec Corbinelli: j'en suis revenue promptement, pour ne pas perdre un moment de ceux que je puis employer encore à voir notre cardinal. La tendresse qu'il a pour vous, et la vieille amitié qu'il a pour moi, m'attachent très tendrement à lui: je le vois tous les soirs depuis huit heures jusqu'à dix; il me semble qu'il est bien aise de m'avoir jusqu'à son coucher: nous causons sans cesse de vous; c'est un sujet qui nous mène bien loin, et qui nous tient uniquement au cœur. Il veut venir ici; mais je ne puis plus souffrir cette maison où vous me manquez. . . . Vous aurez vu comme ce jour douloureux du départ de M. le cardinal n'est

[1] "Le cardinal de Retz était abbé de Saint-Denys."—Ed. 1826.

pas encore arrivé : . . . Ce sera, en effet, un jour très douloureux pour moi ; car je suis fort attachée à sa personne, à son mérite, à sa conversation, dont je jouis tant que je puis, et à toutes les amitiés qu'il me témoigne. Il est vrai que son âme est d'un ordre si supérieur, qu'il ne fallait pas attendre de lui une fin toute commune, comme des autres hommes : quand on a pour règle de faire toujours ce qu'il y a de plus grand et de plus héroïque, on place sa retraite en son temps, et on laisse pleurer ses amis."

A Fortnight after : "Je vous assure, ma très chère, qu'après l'adieu que je vous dis à Fontainebleau, et qui ne peut être comparé à nul autre, je n'en pouvais faire un plus douloureux que celui que je fis hier au cardinal de Retz, chez M. de Caumartin, à quatre lieues d'ici. J'y fus lundi dernier ; je le trouvai au milieu de ses trois fidèles amis ;[1] leur contenance triste me fit venir les larmes aux yeux ; et quand je vis son Éminence avec sa fermeté, mais avec toute sa bonté et sa tendresse pour moi, j'eus peine à soutenir cette vue. Après le dîner nous allâmes causer dans les plus agréables bois du monde ; nous y fûmes jusqu'à six heures dans plusieurs sortes de conversations si bonnes, si tendres, si aimables, si obligeantes, et pour vous et pour moi, que j'en suis

[1] Here in FitzGerald's MS. occurs the following marginal comment "Hacqueville, of course—*one*" ; and a footnote to Letter June 26, 1675, ed. 1826, the following passage, "les trois fidèles amis au cardinal l'ont quitté à Jouarre," and gives their names as "Vraisemblablement M. de Caumartin, M. d'Hacqueville, et M. de La Garde."

pénétrée ; et je vous redis encore, mon enfant, que vous ne sauriez trop l'aimer ni l'honorer."

She continued to write to him when he was away, and he to answer in "petits billets"; but he grew ill, feverish, etc.: (1677) "il se tue ; il s'épuise ; il se casse la tête ; il a toujours une petite fièvre. Je ne trouve pas que les autres en soient aussi en peine que moi : enfin, hormis le quart d'heure qu'il donne du pain à ses truites, il passe le reste avec dom Robert, dans les distillations et les distinctions de métaphysique, qui le font mourir. On dira : Pourquoi se tue-t-il ? Et que diantre veut-on qu'il fasse ? il a beau donner un temps considérable à l'église, il lui en reste encore trop."

He died two years after: in 1679. "Plaignez-moi, mon cousin, d'avoir perdu le Cardinal de Retz. Vous savez combien il était aimable, et digne de l'estime de tous ceux qui le connaissaient. J'étais son amie depuis trente ans, et je n'avais jamais reçu que des marques tendres de son amitié. Elle m'était également honorable et délicieuse. Il était d'un commerce aisé plus que personne du monde. Huit jours de fièvre continue m'ont ôté cet illustre ami. J'en suis touchée jusqu'au fond du cœur."

NOTES.—E. FG.

["Pour ce que vous dites de l'avenir touchant M. le cardinal, il est vrai que je l'ai vu fort possédé de l'envie de vous témoigner en grand volume son amitié, quand il aura payé ses dettes : ce sentiment me paraît

assez obligeant pour que vous en soyez informée ; mais comme il y a deux ans à méditer sur la manière dont vous refuserez ses bienfaits, je pense, ma chère enfant, qu'il ne faut point prendre des mesures si loin ; Dieu nous le conserve, et nous fasse la grâce d'être en état dans ce temps de lui faire entendre vos résolutions : il est fort inutile entre ci et là de s'en inquiéter ;"—June 26, 1675.]

Rochefoucauld's Portrait not flattering.—[There is reason to think that FitzGerald intended to embody this Portrait in his text, but the fragmentary condition of the latter, and the desire to present it a continuous whole, has resolved the Editor to leave the following quotation as a Note. The Portrait is given in its entirety :

"Portrait de M. le cardinal de Retz, par M. le duc de La Rochefoucauld.

"Paul de Gondi, cardinal de Retz, a beaucoup d'élévation, d'étendue d'esprit, et plus d'ostentation que de vraie grandeur de courage. Il a une mémoire extraordinaire, plus de force que de politesse dans ses paroles ; l'humeur facile, de la docilité et de la faiblesse à souffrir les plaintes et les reproches de ses amis ; peu de piété, quelques apparences de religion. Il paraît ambitieux sans l'être ; la vanité, et ceux qui l'ont conduit, lui ont fait entreprendre de grandes choses, presque toutes opposées à sa profession ; il a suscité les plus grands désordres de l'État, sans avoir un dessein formé de s'en prévaloir ; et, bien loin de se déclarer ennemi du cardinal Mazarin pour occuper sa place, il n'a pensé qu'à lui paraître redoutable, et à se flatter de la fausse vanité de lui être opposé.

"Il a su néanmoins profiter avec habilité des

malheurs publics pour se faire cardinal ; il a souffert sa prison avec fermeté, et n'a dû sa liberté qu'à sa hardiesse. La paresse l'a soutenu avec gloire durant plusieurs années dans l'obscurité d'une vie errante et cachée ; il a conservé l'archevêché de Paris contre la puissance du cardinal Mazarin ; mais, après la mort de ce ministre, il s'en est démis, sans connaître ce qu'il faisait, et sans prendre cette conjoncture pour ménager les intérêts de ses amis et les siens propres. Il est entré dans divers conclaves, et sa conduite a toujours augmenté sa réputation. Sa pente naturelle est l'oisiveté ; il travaille néanmoins avec activité dans les affaires qui le pressent, et il se repose avec nonchalance quand elles sont finies. Il a une grande présence d'esprit, et il sait tellement tourner à son avantage les occasions que la fortune lui offre, qu'il semble qu'il les ait prévues et désirées. Il aime à raconter ; il veut éblouir indifféremment tous ceux qui l'écoutent par des aventures extraordinaires, et souvent son imagination lui fournit plus que sa mémoire. Il est faux dans la plupart de ses qualités, et ce qui a le plus contribué à sa réputation, est de savoir donner un beau jour à ses défauts. Il est insensible à la haine et à l'amitié, quelques soins qu'il ait pris de paraître occupé de l'une ou de l'autre. Il est incapable d'envie et d'avarice, soit par vertu, soit par inapplication. Il a plus emprunté de ses amis qu'un particulier ne pouvait espérer de leur pouvoir rendre ; il a senti de la vanité à trouver tant de crédit et à entreprendre de s'acquitter. Il n'a point de goût ni de délicatesse ; il s'amuse à tout, et ne se plaît à rien ; il évite avec adresse de laisser pénétrer qu'il n'a qu'une légère connaissance de toutes choses. La retraite qu'il vient de faire est la plus éclatante et la plus fausse action de sa vie ; c'est

un sacrifice qu'il fait à son orgueil, sous prétexte de dévotion ; il quitte la cour, où il ne peut s'attacher, et il s'éloigne du monde qui s'éloigne de lui."—From Letter of June 19, 1675.

In this same Letter Madame de Sévigné writes : "Voilà un portrait qui s'est fait brusquement sur le cardinal : celui qui l'a fait [1] n'est point son intime ami ; il n'a nul dessein que le cardinal le voie, ni que cet écrit coure ; il n'a point prétendu le louer : le portrait m'a paru très bon par toutes ces raisons : je vous l'envoie et vous prie de n'en donner aucune copie. On est si lassé de louanges en face, qu'il y a du ragoût à pouvoir être assuré que l'on n'a eu nul dessein de faire plaisir, et que voilà ce qu'on dit, quand on dit la vérité toute nue, toute naïve."]

Retires.—["Cardinal de Retz ; . . . est dans la solitude. Que dîtes-vous de la beauté de cette retraite ? Le monde, par rage de ne pouvoir mordre sur un si beau dessein, dit qu'il en sortira. Hé bien, envieux, attendez donc qu'il en sorte, et en attendant taisez-vous ; car de quelque côté qu'on puisse regarder cette action, elle est belle ; et si on savait comme moi qu'elle vient purement du désir de faire son salut, et de l'horreur de sa vie passée, on ne cesserait point de l'admirer."—Madame de Sévigné to Bussy. Rochers, October 9, 1675.]

To Saint-Denis 1678.—["Pour le cardinal de Retz, vous savez qu'il a voulu se démettre de son chapeau de cardinal. Le pape ne l'a pas voulu, et . . . lui a défendu de faire aucun séjour à Saint-Mihiel, à trois lieues de Commercy, qui est le lieu qu'il avait choisi pour demeure, disant qu'il n'est pas permis aux cardinaux de faire aucune résidence

[1] "M. de La Rochefoucauld."—Ed. 1826.

dans d'autres abbayes que dans les leurs. C'est la mode de Rome ; . . . Ainsi . . . il est venu demeurer à Saint-Denis, où il passe sa vie très conformément à la retraite qu'il s'est imposée."—Madame de Sévigné to Bussy. Paris, June 27, 1678.]

Notes

A kinsman of Madame de Sévigné's husband.—"le marquis de Sévigné, . . . était riche et parent du cardinal de Retz."—*Letters*, ed. 1820, Sur Madame de Sévigné, p. 56.

looked on Madame de Grignan as his Niece.—"notre cardinal ; . . . a passé par Grenoble pour voir sa nièce [la duchesse de Sault], mais ce n'est pas sa *chère nièce*[1]."—November 18, 1676, and footnote, ed. 1820.

"Je ne vous dis point, ma très chère nièce, que je suis touché, comme je le dois, des marques de bonté que j'ai vues pour moi dans la lettre de Madame votre mère : vous ne doutez assurément pas de ma considération, ni de ma reconnaissance."—Le cardinal de Retz to Madame de Grignan interpolating Madame de Sévigné's Letter to her Daughter, May 29, 1675, Dijon MS., vol. i.

"*légataire universelle, etc.*"—Vol. I. pp. 212, 213, Grignan, Madame de.

"*Je ne suis point surpris des frayeurs, etc.* ;"—December 20, 1668. Reference, E. FG.

"*Notre cardinal, etc.* :"—April 15, 1672.

But in 1675 he had come to a resolution, etc.—"Corbinelli m'a été uniquement bon à Livry ; . . . J'en revins hier, et je descendis encore chez notre cardinal, . . . il passe la Pentecôte à Saint-Denys ; mais il reviendra ici pour huit ou dix jours encore : on ne parle aujourd'hui que de sa retraite, mais chacun selon son humeur, quoi-

[1] "Expression d'amitié dont se servait le cardinal de Retz en parlant de madame de Grignan ; elle était sa nièce, à la mode de Bretagne, et au sixième degré seulement."—Ed. 1820.

que l'admiration soit la seule manière de l'envisager[1]."—Paris, May 29, 1675.

to compose the Memoir, etc.—"Ses Mémoires sont très agréables à lire ; mais conçoit-on qu'un homme ait le courage ou plutôt la folie de dire de lui-même plus de mal que n'en eût pu dire son plus grand ennemi ? Ce qui est étonnant, c'est que ce même homme, sur la fin de sa vie, n'était plus rien de tout cela, et qu'il devint doux, paisible, sans intrigue, et l'amour de tous les honnêtes gens de son temps ;"—"Portrait du cardinal de Retz, par le président Hénault," ed. 1826. This "portrait" is found at the end of Letter of July 3, 1675.

See also Letters of July 5 and July 24, 1675.

to pay off all his Debts, etc.—"Après avoir vécu avec une magnificence extrême, et avoir fait pour plus de quatre millions de dettes, tout fut payé, soit de son vivant, soit après sa mort."—"Portrait du cardinal de Retz, par le président Hénault," ed. 1820, "Portrait" Letter, July 3, 1675.

A Fortnight after.—"Je vous assure, ma très chère, etc."—June 19, 1675.

"*petits billets.*"—"Je reçois souvent de petits billets de ce cher cardinal [Retz] ; je lui en écris aussi : je tiens ce léger commerce très mystérieux et très secret ; il m'en est plus cher."—October 13, 1675.

"*il se tue; il s'épuise; il se casse la tête; il a toujours une petite fièvre. etc.*"—October 15, 1677. Reference, E. FG.

He died two years after: in 1679.—"Plaignez-moi, mon cousin, etc."—Madame de Sévigné to Bussy, August 25, 1679. Reference, E. FG.

---

[1] "M. le cardinal de Retz prit le parti de se retirer à Commerci, dans la vue de payer ses dettes avant sa mort ; il eut le bonheur d'y réussir."—Ed. 1826.

ROCHEBONNE

Rochebonne: la Comtesse de; Sister of M. de Grignan: living with her husband and a very numerous family at their Château de Thézé, near Lyons, "le plus triste Château de France." There Madame de Grignan was received on her Bridal Visit to Provence in 1671, and her Mother replied to her favourable [account of its mistress:] "Je suis ravie que vous ayez une belle-sœur aimable, et qui vous puisse servir de compagnie et de consolation; c'est une chose que je vous souhaite à tout moment, et personne n'a plus besoin que vous d'une société agréable; sans cela, vous vous creusez l'esprit d'une si étrange manière, que vous vous détruisez vous-même: vous ne vous amusez point à des bagatelles; vous rêvez noir, si vous n'avez de la conversation. On ne peut être plus contente que je le suis de l'approbation que vous donnez à cette aimable belle-sœur; je compte que c'est madame de Rochebonne, qui a de l'air du coadjuteur, et son esprit, et son humeur, et sa plaisanterie. Si vous voulez lui faire mes compliments par avance, vous me ferez beaucoup de plaisir."

And when Madame de Sévigné stayed at Lyons on her way to Grignan, a year after (July 27, 1672): "Si cette date ne vous plaît pas, ma fille, je ne sais plus que vous faire. Je reçus hier deux de vos lettres, par madame de Rochebonne, dont la ressemblance me surprit au delà de tout ce que j'ai jamais vu; enfin c'est M. de Grignan qui compose une très aimable

femme. Elle vous adore; je ne vous dirai point combien je l'aime, ni combien je comprends que vous devez l'aimer." And nearly 15 years afterward (a long time for Madame de Grignan's [capricious affections] to last), in spite of Madame de Rochebonne's deafness[1] and her dozen children: "Nous avons reçu vos lettres de Thézé; vous nous en faites une aimable peinture. On ne croirait pas trouver tant de politesse et d'ajustement sur le haut d'une montagne; la maîtresse du logis, toujours noble, jolie et digne d'être aimée."

NOTES.—E. FG.

[Letter of September 27, 1671: "Je suis ravie, etc." Embodied in text.]

[Letter of July 27, 1672: "Si cette date, etc." Embodied in text.]

[Letter of October 20, 1688—rather more than sixteen, not "nearly fifteen years," after the date of the Letter quoted immediately before, of July 27, 1672: "Nous avons reçu vos lettres de Thézé, etc." Embodied in text.]

NOTES

La Comtesse de Rochebonne; Sister of M. de Grignan.—"Thérèse Adhémar-de-Monteil, femme de Charles-François de Châteauneuf, comte de Rochebonne, et sœur de M. de Grignan."—Ed. 1826, footnote, Letter, August 19, 1671.

numerous family.—"Madame de Rochebonne avait un grand nombre d'enfants."—Ed. 1820, footnote, Letter of May 15, 1689.

[1] In 1679 her mother had written: "Vous êtes à Lyon où il me semble que vous parlez bien haut."—E. FG.

Photo. Spooner & Co.

AVIGNON.

"I embrasse M. de Grignan malgré le pont d'Avignon." Madame de Sévigné to Madame de Grignan, May [illegible]

See also Letter of July 20, 1689.

Château de Thézé, etc.—"M. de Coulanges . . . a vu la pauvre Rochebonne dans le plus triste château de France[1]; elle me fait pitié:"—November 6, 1675, and footnote, ed. 1820.

deafness.—"Nous avons trouvé cette petite comtesse de Sanzei avec son joli visage, mais une tristesse mortelle d'être devenue sourde au point qu'elle l'est: elle a toujours les larmes aux yeux; elle est pis que madame de Rochebonne;"—October 4, 1677.

"*Vous êtes à Lyon, etc.*"—FitzGerald has not given this quotation quite correctly. It should run thus: "et que vous voilà à Lyon, où il me semble, ma fille, que vous parlez bien haut[2];"—September 18, 1679.

RHÔNE

[An almost consciously evil Power] in Madame de Sévigné's eyes, since her Daughter's being dashed by him against the Bridge of Avignon on her first going to Provence, though the fault seems less the Rhône's than the Coadjuteur's, who escorted her, and who would embark on the river, already swollen with heavy floods, and now exasperated by a gale of wind. But from that time forth the Rhône was "Ce diable,—ce diantre,—de Rhône," and his violence was always

[1] "Le château de Thézé, à quatre lieues de Lyon. Coulanges a peint dans ce couplet la vie triste et monotone qu'y menait madame de Rochebonne (*Thérèse Adhémar*):

"Je songe à tous moments à l'aimable Thérèse;
Elle est sur son rocher, plus haut qu'une falaise,
Dans la belle saison comme dans la mauvaise."—Ed. 1820.

[2] "Madame de Rochebonne, belle-sœur de madame de Grignan, était très sourde."—Ed. 1820. Footnote to Letter of September 18, 1679.

[contrasted] with the peaceable temper of her own "sage et majestueuse" Loire: "ce furieux Rhône en comparaison de notre pauvre Loire, à laquelle vous avez tant fait de civilités." There was the Durance too—no better than the Rhône, except for being smaller: "votre Durance a quasi toujours le diable au corps;" on whose borders she had left her Daughter, [who] was about to cross: "comme je hais cette rivière: il me semble qu'elle me hait aussi; la dernière fois que je l'ai vue, elle était hors de son lit comme une furie déchaînée," and she thinks what a marriage [would be that of "ce diantre de Rhône, si fier, si orgueilleux, si turbulent; . . . à la Durance quand elle est en furie: ah! le bon ménage!"]

NOTES.—E. FG.

["Ce Rhône qui fait peur à tout le monde, ce pont d'Avignon où l'on aurait tort de passer en prenant de loin toutes ses mesures, un tourbillon de vent vous jette violemment sous une arche; et quel miracle que vous n'ayez pas été brisés et noyés dans un moment! . . . Trouvez-vous toujours que le Rhône ne soit que de l'eau? De bonne foi, n'avez-vous point été effrayée d'une mort si proche et si inévitable? Une autre fois ne serez-vous point un peu moins hasardeuse? Une aventure comme celle-là ne vous fera-t-elle point voir les dangers aussi terribles qu'ils le sont? Je vous prie de m'avouer ce qui vous en est resté; je crois du moins que vous avez rendu grâces à Dieu de vous avoir sauvée; pour moi, je suis persuadée que les messes que j'ai fait dire tous les jours pour vous ont fait ce miracle; et je suis plus obligée à Dieu de vous

avoir conservée dans cette occasion, que de m'avoir fait naître ; c'est à M. de Grignan que je m'en prends. Le coadjuteur a bon temps ; il n'a été grondé que pour la montagne de Tarare ; . . . cette lettre vous paraîtra bien ridicule ; vous la recevrez dans un temps où vous ne songerez plus au pont d'Avignon." —March 4, 1671.]

Notes

[*An almost consciously evil Power*].—"Vous n'êtes point surprise des bords de votre Rhône ; vous les trouvez beaux, et ce fleuve n'est composé que d'eau comme les autres ; pour moi, j'en ai une idée extraordinaire ; il me semble qu'on devrait dire :

> Mille sources de sang forment cette rivière,
> Qui, traînant des corps morts et de vieux ossements,
> Au lieu de murmurer, fait des gémissements ;[1] "

—February 27, 1671.

dashed by him against the Bridge of Avignon.—"Ah ! ma fille, quelle lettre ! quelle peinture de l'état où vous avez été ! etc."—March 4, 1671. Reference E. FG.

"Je revins hier de Saint-Germain ; . . . Le nombre de ceux qui me demandèrent de vos nouvelles est aussi grand que celui de tous ceux qui composent la cour. Je pense qu'il est bon de distinguer la reine, qui fit un pas vers moi, et me demanda des nouvelles de ma fille, sur son aventure du Rhône : . . . Contez-moi comme elle a pensé périr. Je me mis à lui conter votre belle hardiesse de vouloir traverser le Rhône par un grand vent, et que ce vent vous avait jetée rapidement sous une arche à deux doigts du pilier, où vous auriez péri mille fois, si vous l'aviez touché. . . . Et son mari était-il avec elle ?—Oui, madame, et M. le coadjuteur aussi.—

[1] "Ces vers, un peu altérés ici, sont tirés du *Temple de la Mort*, de Philippe Habert."—Ed. 1826.

Vraiment ils ont grand tort, reprit-elle, et fit des hélas!" —Paris, April 1, 1671.

though the fault seems less the Rhône's than the Coadjuteur's.—"Je suis bien aise de savoir que le pont d'Avignon est encore sur le dos du coadjuteur; c'est donc lui qui vous y a fait passer, car, pour le pauvre Grignan, il se noyait par dépit contre vous; il aimait autant mourir que d'être avec des gens si déraisonnables: le coadjuteur est perdu d'avoir ce crime avec tant d'autres."—March 27, 1671.

The fault seems to have been at least as much Madame de Grignan's: "Dites-moi si cette expérience ne vous fera point un peu moins hardie: . . . Voilà le Rhône passé; mais j'ai peur que vous ne vouliez tâter de quelque précipice, et que personne ne vous en empêche: ma chère fille, ayez pitié de moi, si vous n'avez pitié de vous."—March 6, 1671.

"Je comprends bien le dépit qui fit dire à M. de Grignan: *vogue la galère.* En vérité, vous êtes quelquefois capable de mettre au désespoir;"—March 23, 1671.

"j'embrasse M. de Grignan, malgré le pont d'Avignon." —March 6, 1671.

"*sage et majestueuse*" *Loire.*—"il n'y a pas beaucoup d'*ex-voto* pour les naufrages de la Loire, non plus que pour la Durance: il y aurait plus de raison de craindre cette dernière, qui est folle, que notre Loire, qui est sage et majestueuse."—May 9, 1680.

"There used to be an old Provençal saying which complained that

> Parliament, mistral, and Durance
> Were the three scourges of Provence."

—"The Family of Mirabeau," *Edinburgh Review*, October 1879, p. 471.

"*ce furieux Rhône, etc.*"—February 18, 1671. Reference, E. FG.

"*votre Durance a quasi toujours le diable au corps;*" —Livry, "mercredi jour de la Toussaint," 1679.

on whose borders she had left her Daughter, [*who*] *was about to cross.*—"Je vous avais laissée sur la bord de la Durance, c'est-à-dire à la veille de la passer; comme je hais cette rivière, il me semble qu'elle me hait aussi. La dernière fois que je l'ai vue, elle était hors de son lit comme une furie déchaînée;"—Paris, April 17, 1680.

FitzGerald has neglected the context of this passage which shows that it is only metaphorically, and with regard to her Daughter's last letters, that Madame de Sévigné speaks of having left Madame de Grignan on the banks of the Durance and "about to cross."

"*ce diantre de Rhône, etc.*"—"vous avez passé ce diantre de Rhône, si fier, si orgueilleux, si turbulent; il faut le marier à la Durance quand elle est en furie: ah! le bon ménage!"—October 20, 1688.

ROCHEFOUCAULD

Rochefoucauld: François, Duc de La; born about the first Decade of the Century: an intimate friend of Madame de La Fayette, whom he is said to have advised or assisted in some of her Romances (himself being very fond of that old-fashioned Romance), a great Friend of Madame de Sévigné, and an "habitué" of the Faubourg Saint-Germain with its "Corps des Veuves" and their "lanterneries." He could not but delight in Madame de Sévigné's company, and said that, as regarded her Daughter, she fulfilled his idea of "amitié, avec toutes ses circonstances et dépendances." As for the Daughter, "M. de La Rochefoucauld vous mande qu'il a une souris blanche qui est aussi belle que vous; c'est la plus jolie bête du monde; elle est dans une cage."

He says that were he but 30 years younger "il en voudrait fort à la *troisième côte* de Monsieur de Grignan" (whose third rib she was). He sent her a new edition of his *Maxims*, "corrigées et augmentées; . . . il y en a de divines; et, à ma honte, il y en a que je n'entends point; Dieu sait comme vous les entendrez."

Madame de Grignan could not understand one of these Maxims: "Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il le croit." "Hélas!" replies her Mother, "le moyen de vivre sans folie, c'est-à-dire, sans fantaisie? et un homme n'est-il pas fou, qui croit être sage, en ne s'amusant et ne se divertissant de rien? Vous reviendrez à notre opinion." This [sense of humour—and the want of it] is very characteristic of Mother and Daughter.

Then for her Son's Love affairs: "Mon fils a conté ses folies à M. de La Rochefoucauld, qui aime les originaux," and who said of him on an after occasion, when he supposed himself to be "transi" with a passion for Mademoiselle de Ludres, that his ambition was to die of a passion which he did not feel. Then he banters Marans, who calls him "mon fils," on her peculiar maxims of gallantry which she enunciates, and also on a youthful "coiffure." By and by we read: "M. de La Rochefoucauld ne bouge plus de Versailles; le Roi le fait entrer et asseoir chez Madame de Montespan, pour entendre les répétitions d'un opéra qui passera tous les autres;" during which he could slip in a word in

favour of his friends. But in the meanwhile he had his own sorrows to bear, as well as his Gout: his "vraie mère"—not "la Marans"—died, and he wept for her: "je l'en ai vu pleurer avec une tendresse qui me le faisait adorer; c'était une femme d'un extrême mérite; et, enfin, dit-il, c'était la seule qui n'a jamais cesser de m'aimer." A month afterward his youngest son was killed at the passage of the Rhine; and Madame de Sévigné, who was with him when the news [was] brought, says that only his courage restrained him from [breaking into cries] amid his tears. But he would not have the usual Chorus of mourners to assist him in his affliction and condole along with him: "Il y a un nombre infini de pleureuses de la mort de M. de Longueville; cela décrédite un peu le métier: elles voulaient toutes avoir des conversations avec M. de La Rochefoucauld; mais lui, qui craint d'être ridicule plus que toutes les choses du monde, il les a fort bien envoyées se consoler ailleurs." His own turn to be wept for came at last. After several scattered notices of him—one of which records a little excursion he made to Verteuil to see the places where he once used to hunt when young, a letter of March 13, 1680 [says:] "M. de La Rochefoucauld a été, et est encore considérablement malade; il est mieux aujourd'hui; mais enfin c'était toute l'apparence de la mort; une grosse fièvre, une oppression, une goute remontée"; [and on March 15: "hier à cinq heures du soir, M. de La Rochefoucauld

prit le remède de l'Anglais, et à huit encore."] At first the Englishman's remedies seemed to do wonders; "on chantait victoire": "Hier samedi, le remède de l'Anglais avait fait des merveilles, toutes les espérances de vendredi, que je vous écrivais, étaient augmentées; on chantait victoire, la poitrine était dégagée, la tête libre, la fièvre moindre, des évacuations salutaires; dans cet état, hier à six heures, il tourne à la mort: tout d'un coup, les redoublements de fièvre, l'oppression, les rêveries, en un mot, la goutte l'étrangle traîtreusement; . . . il n'a fallu que quatre ou cinq heures pour l'emporter; et à la minuit il a rendu l'âme entre les mains de M. de Condom."

NOTES.—E. FG.

Frondeur?—["Acteur ardent de la Fronde, qui n'avait été pour lui qu'un tournoi chevaleresque dont madame la duchesse de Longueville était le prix, . . . Au fort de son amour et de ses illusions, il avait écrit sous le portrait de sa divinité:

Pour mériter son cœur, pour plaire à ses beaux yeux,
J'ai fait la guerre aux rois; je l'aurais faite aux dieux.

Mais trahi par madame de Longueville et revenu de son erreur, il s'aperçut alors pour la première fois qu'il avait reçu un grand coup de mousquet dans les yeux, à l'attaque du faubourg Saint-Antoine, et il changea très prosaïquement ainsi cette inscription amoureuse:

Pour mériter son cœur, qu'enfin je connais mieux,
J'ai fait la guerre aux rois; j'en ai perdu les yeux.]

Histoire de Madame de Sévigné, p. 232.

Almost daily at her house when gout permits, etc.—["Je fus hier chez M. de La Rochefoucauld; je le trouvai criant les hauts cris: ses douleurs étaient à un tel point que toute sa constance était vaincue, sans qu'il en restât un seul brin; . . . il me pria . . . de vous assurer que les roués ne souffrent point en un moment ce qu'il souffre la moitié de sa vie, et qu'aussi il souhaite la mort comme le coup de grâce;"]—March 23, 1671.

"Almost daily at her house" can only mean, from its position in the margin of FitzGerald's text, "at the house of Madame de La Fayette."]

If ever in love himself.—["Quant à M. de La Rochefoucauld, il allait, comme un enfant, revoir Verteuil et les lieux où il a chassé avec tant de plaisir; je ne dis pas où il a été amoureux, car je ne crois pas que ce qui s'appelle amoureux, il l'ait jamais été."[1]—October 7, 1676.]

["Tout ce que vous me mandez de la Marans est divin, et des punitions qu'elle aura dans l'enfer; mais savez-vous bien que vous irez avec elle, si vous continuez à la haïr? Songez que vous serez toute l'éternité ensemble; il n'en faut pas davantage pour vous mettre dans le dessein de faire votre salut: je me suis avisée bien heureusement de vous donner cette pensée, c'est une inspiration de Dieu. Elle vint l'autre jour chez madame de La Fayette, M. de La Rochefoucauld y était, et moi aussi: la voilà qui entre sans coiffe; elle venait d'être coupée, mais coupée en vrai fanfan: elle était poudrée, bouclée; le premier appareil avait été levé il n'y avait pas un

[1] "Cette opinion contrarie l'idée qu'on a généralement du caractère du duc de La Rochefoucauld, à qui sa passion pour la duchesse de Longueville mit les armes à la main contre son roi." —Ed. 1826.

quart d'heure ; elle était décontenancée, sentant bien qu'elle allait être improuvée. Madame de La Fayette lui dit : 'Mais vraiment il faut que vous soyez folle ; mais savez-vous bien, madame, que vous êtes complètement ridicule ?' M. de La Rochefoucauld dit : 'Ma mère, ah ! par ma foi, ma mère, nous n'en demeurerons pas là ; approchez un peu, ma mère, que je voie si vous êtes comme votre sœur [1] que je viens de voir.' Sa sœur venait aussi d'être coupée. 'Ma mère, vous voilà bien.' Vous entendez ces tons-là ; et pour les paroles, elles sont d'après le naturel ; pour moi, je riais sous ma coiffe. Elle se décontenança si fort, qu'elle ne put soutenir cette attaque ; elle remit sa coiffe, et bouda jusqu'à ce que madame de Schomberg la vint reprendre, car il n'y a plus de voiture que celle-là. Je crois que ce récit vous divertira."—Letter of April 22, 1671.]

1672. [From its position in the margin of FitzGerald's MS. the foregoing date can only refer to Letter of June 17, 1672, following passage : "Je viens d'apprendre, ma fille, une triste nouvelle, . . . au passage de l'Issel [2], sous les ordres de M. le prince, M. de Longueville a été tué ; cette nouvelle accable. J'étais chez madame de La Fayette quand on vint l'apprendre à M. de La Rochefoucauld, avec la blessure de M. de Marsillac et la mort du chevalier de Marsillac ; cette grêle est tombée sur lui en ma présence. Il a été très vivement affligé, ses larmes ont coulé du fond du cœur, et sa fermeté l'a empêché d'éclater."]

[Letter of July 8, 1672 : "Il y a un nombre infini, etc." Embodied in text.]

[1] "Mademoiselle de Montalais."—Ed. 1826.

[2] "C'est-à-dire au passage du Rhin, l'Issel fut abandonné."—Ed. 1826.

[Letter of March 13, 1680, passage beginning: "M. de La Rochefoucauld a été, et est encore, etc." Embodied in text.]

[Letter of March 17, 1680, passage beginning: "Hier samedi, etc." Embodied in text.]

Notes

"François, duc de La Rochefoucauld, auteur des Maximes."—Footnote, June 25, 1670, ed. 1820.

born about the first Decade of the Century.—"Né en 1613, M. de La Rochefoucauld avait, vers 1670, cinquante-sept ans."—*Histoire de Madame de Sévigné*, pp. 231–232.

an intimate friend of Madame de La Fayette.—"Segrais fait remonter jusqu'en 1665 la liaison de madame de La Fayette avec M. de La Rochefoucauld. Malade d'esprit et de corps, en proie à une goutte obstinée, celui-ci trouvait dans l'intimité d'une femme supérieure et dévouée un agrément et une utilité; et dans cet échange d'idées et de sentiments, l'un, suivant leur aveu, avait gagné la réforme de son esprit, et l'autre celle de son cœur[1].—*ibid.* p. 238.

whom he is said to have advised or assisted.—This surely is a mistake. Segrais, not M. de La Rochefoucauld, was Madame de La Fayette's literary adviser: "un homme qui l'a bien connue, qui la voyait souvent et qui, maître, collaborateur ou conseil, l'a beaucoup aidée dans la composition de ses ouvrages. On comprend que c'est de Segrais que nous voulons parler. Segrais fut d'abord employé comme secrétaire auprès de mademoiselle de Montpensier, et l'on sait que lorsqu'il se fut brouillé avec elle, en 1672, il trouva chez madame de La Fayette un asile et un secours."—*ibid.* p. 235.

[1] "Madame de La Fayette disait: M. de La Rochefoucauld m'a donné de l'esprit, mais moi j'ai réformé son cœur (*Segraisiana*, p. 60)." Footnote, *Histoire de Madame de Sévigné*, p. 238.

(*himself being very fond of that old-fashioned Romance*).—"Le style de la Calprenède est maudit en mille endroits; de grandes périodes de roman, de méchants mots, je sens tout cela. . . . et cependant je ne laisse pas de m'y prendre comme à de la glue; la beauté des sentiments, la violence des passions, la grandeur des événements et le succès miraculeux de leurs redoutables épées, tout cela m'entraîne comme une petite fille; j'entre dans leurs desseins, et si je n'avais M. de La Rochefoucauld et M. d'Hacqueville[1] pour me consoler, je me pendrais de trouver encore en moi cette faiblesse."—July 12, 1671.

a great Friend of Madame de Sévigné.—"Nous avons vu les amis, les sociétés de sa jeunesse littéraire; voyons maintenant les sociétés, les habitudes de son âge mûr. . . . La première, la plus fréquentée et la plus aimée, est celle de M. de La Rochefoucauld et de madame de La Fayette, qu'unissait dès lors ce sentiment dont on peut dire également que c'était de l'amitié qui ressemblait à de l'amour, ou de l'amour qui ressemblait à l'amitié."—*Histoire de Madame de Sévigné*, by Aubenas, pp. 230–231.

"*habitué*" *of the Faubourg Saint-Germain.*—He lived there. "Le duc demeurait rue Saint-Dominique, au faubourg Saint-Germain,"—*ibid.* p. 239.

"*Corps des Veuves.*"—"mesdames de La Fayette, de Lavardin et du Lude formant, avec madame de Sévigné, *le corps des veuves*;"—*ibid.* p. 391.

"*lanterneries.*"—Nonsense, trifling talk.—*Dictionnaire nouveau et universel des langues française et anglaise.* Par V. G. Dufiet. Ed. 1817.

"Voilà bien des lanternes ma chère enfant;"—February 20, 1671.

as regarded her Daughter, she fulfilled his idea of "*amitié*," *etc.*—See Letter of February 25, 1671.

---

[1] "Tous deux aimaient la lecture des vieux romans, ce qui peut paraître singulier chez l'auteur des *Maximes*."—Ed. 1826.

"*souris blanche, etc.*"—See Letter of February 5, 1672.

were he but 30 years younger "*il en voudrait fort, etc.*"—See Letter of April 1, 1671.

new edition of his Maxims, "*corrigées et augmentées, etc.*"—See Letter of January 20, 1672.

Madame de Grignan could not understand, etc.—"Votre maxime est divine; M. de La Rochefoucauld en est jaloux, il ne comprend pas qu'il ne l'ait pas faite; . . . mais pourquoi n'entendez-vous pas la sienne? Hélas! le moyen de vivre sans folie, etc."—February 10, 1672.

"*Qui vit sans folie, etc.*"—"C'est la 221e de la première édition."—Footnote to Letter of February 10, 1672, ed. 1820.

"*Mon fils a conté ses folies, etc.*"—"Mon fils a conté ses folies à M. de La Rochefoucauld, qui aime les originaux. Je lui disais l'autre jour que Sévigné n'est point fou par la tête, c'est par le cœur: ses sentiments sont tout vrais, sont tout faux, sont tout froids, sont tout brûlants, sont tout fripons, sont tout sincères; enfin son cœur est fou. Nous rîmes fort de tout cela, et avec mon fils même, car il est de bonne compagnie, et dit *tôpe* à tout."—April 22, 1671.

passion which he did not feel.—"Votre fils est amoureux comme un perdu de mademoiselle de Poussai[1], il n'aspire qu'à être aussi transi que La Fare. M. de La Rochefoucauld dit que l'ambition de Sévigné est de mourir d'un amour qu'il n'a pas; car nous ne le tenons pas du bois dont on fait les fortes passions."—Madame de La Fayette to Madame de Sévigné, May 19, 1673.

FitzGerald would appear to have misread Madame de La Fayette's application of *transir*. An "*amoureux transi*" is "a bashful, whining Lover" not one, so to speak, "knocked over" with admiration.

[1] "Mademoiselle de Ludres, chanoinesse de Poussai."—Ed. 1826.

banters Marans, etc.—See Letter of April 29, 1672.

"*M. de La Rochefoucauld ne bouge plus de Versailles; etc.*"—November 20, 1673.

FitzGerald has mistaken this passage; the context shows that it was not of Rochefoucauld's good offices, but of those of M. de Grignan's uncle, the "archevêque d'Arles," that Madame de Sévigné was here speaking.

his "vraie mère"—not "la Marans"—died.—"M. de La Rochefoucauld . . . est toujours accablé de gouttes: il a perdu sa vraie mère[1], dont il est véritablement affligé; je l'en ai vu pleurer avec une tendresse qui me le faisait adorer: c'était une femme d'un extrême mérite; et, enfin, dit-il, c'était la seule qui n'a jamais cessé de m'aimer."—May 4, 1672.

ROCHERS

"Les Rochers;" An estate, the Country House and Park, of Madame de Sévigné, about a league South of Vitré in Brittany, and, like Buron and Bodégat in the same province, making part of the property settled upon her by her husband, whose ancestral Château [was] incorporated in the very fortifications of Vitré. Here a ["jolie querelle sur un rien" in June 1671, when Charles de Sévigné entertains a supper party, "dix ou douze hommes," of whom his Mother says "il faut les souffrir, mais il faut bien se garder de les trouver bons."]

The Park is described as pleasant enough, with the River Vilaine which gives its name to the Department, but with no "Rochers" to account for the name of the Place. The Château itself (some

[1] "Gabrielle du Plessis de Liancourt."—Ed. 1826.

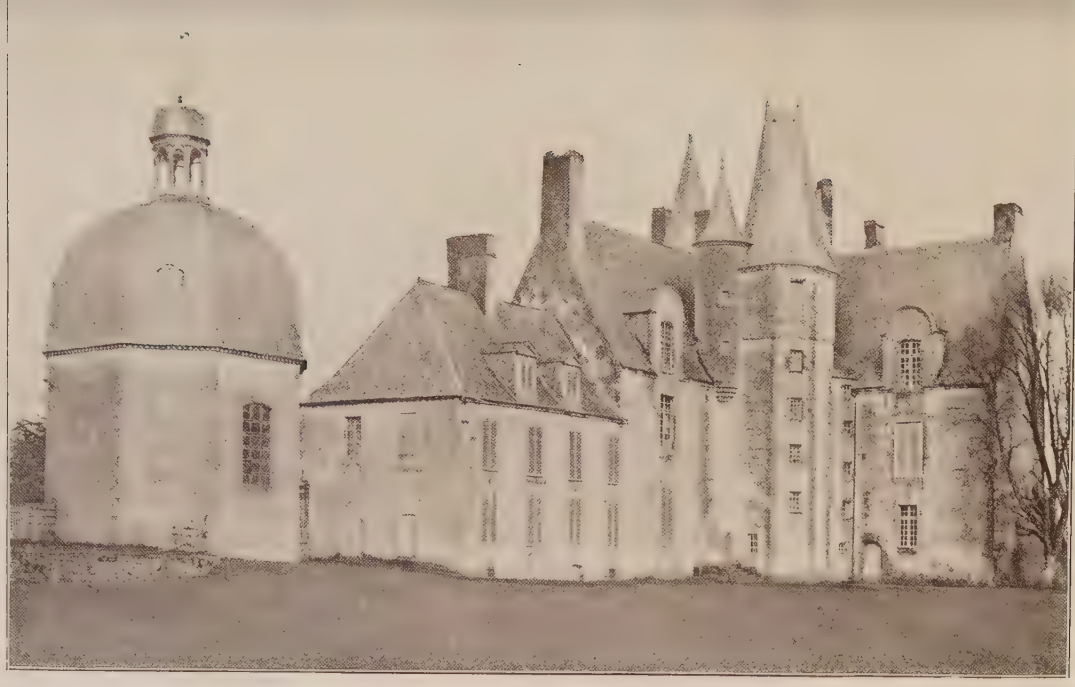


Photo. V. Vagneur.

CHÂTEAU DES ROCHERS.

From a Photograph in the possession of Edward FitzGerald, 1880.

300 years old, I think, when the Sévignés lived there), is still to be identified in Engraving and Photograph; one of the irregular, high-roofed [country houses not uncommon in France,] added to bit by bit as occasion required, without regard to architectural uniformity: the Chapel which the old Abbé contrived still standing apart, a monument of what sufficed for Gothic in those days in a Country where the very finest examples abounded. Within the House Madame de Sévigné's Bedroom and Cabinet are still to be seen, and a Portrait of herself by Mignard (that which figures as the Frontispiece to her published letters, I suppose) still looking from the walls.

Here, as we learn from a jesting and rather Swift-like letter from Bussy dated March 6, 1646, Madame de Sévigné and her husband rusticated for some while after their marriage, Madame de Sévigné, who, unlike modern Frenchwomen in general, [loved country and open-air pursuits, preferring] the Country Solitude to Paris and the Court, where she was much courted and admired: here, when her husband died, she occasionally stayed with her Children; her Daughter, according to the custom of the times, being for part of the time entrusted to the care of one of those Sisterhoods of the Visitation founded by the Bien-heureuse Mère de Chantal; and here, when her Daughter married, are dated what seem to me the most delightful of all Madame de Sévigné's delightful letters — from her first [visit] after her

Daughter's departure for Provence, in 1671, till the last, in 1690, when Madame de Sévigné went to rejoin her Daughter there, from which she was destined never to return.

I suppose that, with all her business of bringing out her Daughter at Court, and Marriage, Madame de Sévigné had not been for some while in Brittany when she went there in May 1671. She has so much to tell of how the trees which she had planted, and had left no higher than, "comme disait M. de Montbazon de ses enfants, *pas plus grands que cela*," are now "d'une beauté surprenante; Pilois les élève jusqu'aux nues avec une probité admirable." "Ce parc est bien plus beau que vous ne l'avez vu, et l'ombre de mes petits arbres est une beauté qui n'était pas bien représentée par les bâtons de ce temps-là." Pilois was her gardener, whose conversation and company she preferred to that of the provincial gentility. We do not indeed hear of any Flower-gardens: but there were walks and alleys to be cut and trimmed after the fashion of the day, and named by herself "L'humeur de ma fille"—"de ma mère," "La solitaire," and their trees inscribed with a motto from Tasso or Virgil. There was a "mail" [which, like her trees, was "d'une beauté surprenante," and] in which M. de Grignan's fine figure would appear to such advantage. Then, beyond it, in the park were avenues of Forest Timber, oak and Spanish chestnut, through which a "petit air de l'amour maternel" blew as she wandered among them "avec ma canne," and often singing as

she went, from morning till night, says her son; not only till sunset, "entre chien et loup," when, as M. de La Rochefoucauld said, and she had after occasion to feel, one's thoughts are apt to turn "*gris-brun*" with the twilight, and perhaps darken as the night advanced, unless for "mon ancienne amie, la Lune," regardless of Night-air and nightly dews, and all alone, till her Daughter reminded her of the Wolf himself—not yet extinct in Brittany—and then her man Beaulieu, with some other Valet, attended her with a Gun, which they cocked—in the old match-lock fashion, I suppose—with blowing the lighted match at any alarm. They see a black figure—it is La Mousse; a white, it is the stump of a tree; there is a rustle among the leaves, and Lo! 'twas nothing but some "petit écureuil": "Je me porte toujours très bien; . . . mes gens vous obéissent admirablement; ils ont des soins ridicules de moi; ils viennent me trouver le soir, armés de toutes pièces, et c'est contre un écureuil qu'ils veulent tirer l'épée."

For, Marquise as she was, and wide the interval which in those days separated the Noble from the Plebeian, she had too much Humour, as well as Good-humour, not [to take a warm human interest in her faithful servants] Pilois [and] Beaulieu, [and in] her "petit ami de la Poste" who brings Letters from her Daughter, and whom she could embrace, she says, besides a good "pour-boire" when he brings good tidings from her Daughter: and who all doted upon her in return. While she once says "Ah! que je

voudrais bien battre quelqu'un!" not the Postman in particular, when a letter expected fails to come. Then the masons and carpenters: "j'ai dix ou douze ouvriers en l'air, qui élèvent la charpente de ma chapelle, qui courent sur les solives, qui ne tiennent à rien, qui sont à tout moment sur le point de se rompre le cou, qui me font mal au dos à force de leur aider d'en bas." [Her femmes de chambre "pour une friponnerie" play her a trick[1]] with a forged letter [which they see her send to her Daughter "partagées entre pâmer de rire et mourir de peur," and "m'ayant trouvée dans un bon moment" confess, with surprise at having taken her in, and avow "que depuis trois nuits elles ne dormaient point, et qu'enfin elles me demandaient pardon." Another time, knowing her affection for moonlight walks, her people tempt her out into the Mall, where, as they tell her, "la lune y fait des effets les plus plaisants du monde," and there, to be sure, they find "mille *coquesigrues*, des moines blancs et noirs, plusieurs religieuses grises et blanches, du linge jeté par-ci par-là, des hommes noirs, d'autres ensevelis tout droits contre des arbres, de petits hommes cachés, qui ne montraient que la tête, des prêtres qui n'osaient approcher," and "Après avoir ri de toutes ces figures . . ." we return, she says, "sans nous arrêter, et sans avoir senti la moindre

[1] The whole affair turned on a "chapelet de calambouc," "accompagné d'une croix de diamants, fort jolie, et d'une tête de mort en corail:" and of which she writes to her Daughter, "Expliquez-moi par quelle raison il est sorti d'où il était, et comment il a passé tant de pays pour venir jusqu'à moi."—See Letter of June 12, 1680.—Editor.

humidité"—her Daughter's bugbear—and adds: "je me crus obligée, à l'exemple des anciens, comme disait ce fou que nous trouvâmes dans le jardin de Livry, de donner cette marque de respect à la lune":

Nor is her tender heart proof against the pleadings of a Gipsy girl who "me pria d'écrire en Provence pour son grand-père, *qui est à Marseille*," that is to say, in the galleys: "Je n'ai pu refuser cette prière au ton de la petite fille, et au menuet le mieux dansé que j'aie vu depuis ceux de Mademoiselle de Sévigné: c'est votre même air," she writes, half-apologetically, to her Daughter; "elle est de votre taille, elle a de belles dents et de beaux yeux," and, in short, "je la pris en amitié."]

["Vous aurez maintenant des nouvelles de nos états pour votre peine d'etre Bretonne," she writes in 1671. No detail that can amuse her Daughter is too great or too small for her pen.] Even the Country-town gossip, the very Names of the Vitré [young ladies, "nos demoiselles de Vitré," who wear skirts no longer than "au-dessus de la cheville du pied," are chronicled with gentle ridicule: "ces noms me réjouissent," she says, more than once.] There is, for instance, a Mademoiselle de Bonne-foi-de-Croqueoison, Mademoiselle de Kerbogne, and she amused herself by adding Mademoiselle du Plessis to the number as Mademoiselle de Kerlouche. [There are also "de grandes cabales à Vitré,"] and "mademoiselle de Croqueoison se plaint de mademoiselle du Cernet, parceque l'autre jour, à un bal, il y

eut des oranges douces dont on ne lui fit point de part ; il faudrait entendre là-dessus mademoiselle du Plessis et La Launay, comme elles possèdent bien les détails de cette affaire." But what then? Her friends in Paris have little better to communicate: "Je crois que les nouvelles de Paris ne vous divertissent pas ; il n'y en a point ; ce qu'on me mande me fait mourir d'ennui : il y a un mois qu'on me répète que la cour sera le dixième du mois à Saint-Germain : on est réduit à me conter des sorcelleries pour m'amuser, et à m'apprendre qu'une fille ayant laissé son paquet dans une chaise, depuis le Marais jusqu'au faubourg, les porteurs pensaient que ce fut un petit chien. Pour moi, j'aime encore mieux lire Cléopatre et les grands coups d'épée de l'invincible Artaban."

[At another time she says: "Vous voulez donc aussi que je vous parle de mes bois ; la stérilité de mes lettres ne vous en dégoûte point : hé bien, ma fille ! je vous dirai que j'y fais honneur à la lune que j'aime, comme vous savez : "] And this she did, went on regardless of night-airs and nightly dews till, on her second visit, in 1675, she was assailed by that rheumatism which, she says, was her first illness, and, for a "*coup d'essai*, . . . *un coup de maître*," which would not leave her till she had been twice to Vichy to get rid of it.

And more or less through all the seasons of the year [she notices their charm.] In Spring she tells Madame de Grignan of the verdure, etc. : ["tout est vert,"] and of the Nightingales (no mention of the

Cuckoo): ["La petite rivière qui est dans cet endroit en attire deux ou trois, mais fort inférieurs aux vôtres; ils n'ont ni tant d'amour ni tant de science; à peine disent-ils les couplets les plus communs; ils n'ont point un maître de musique comme M. de Grignan." The Year's Changes delight her no less, and the monotony of evergreen she avows fatiguing,] preferring, she said, the decay, death, and revival of her own deciduous trees to the never-fading olive of her Daughter's Provence.

In Summer ["Nous sommes ici, comme je vous l'ai mandé, avec un temps charmant; le chaud est agréable au Rochers; et je vous avoue que les trois heures que je suis ici dans ces bois toute seule avec Dieu, moi, vous, vos lettres et mon livre, ne me durent pas un moment; il y a quelque chose de doux et d'aimable à cette solitude, à ce profond silence, à cette liberté: il n'y a que vous que j'aime beaucoup davantage." And in another letter "il fait un temps charmant; nous sommes tellement parfumés les soirs de jasmins et de fleurs d'orange, que par cet endroit je crois être en Provence."] When Autumn came she filled her pockets with the fruit of the Spanish chestnut, which she called the vintage of Brittany: "petit été de Saint-Martin, froid et gaillard, que j'aime mieux que la pluie; je suis toujours dehors, faite comme un loup-garou." And "L'été de Saint-Martin continue, et mes promenades sont fort longues. Comme je ne sais point l'usage d'un grand fauteuil, je repose *mia corporea salma* tout du long de ces allées; j'y passe des jours toute

seule avec un laquais, et je n'en reviens point que la nuit ne soit bien déclarée, et que le feu et les flambeaux ne rendent ma chambre d'un bon air; je crains l'entre chien et loup quand on ne cause point, et je me trouve mieux dans ces bois que toute seule dans une chambre; c'est ce qui s'appelle *se mettre dans l'eau de peur de la pluie.*" Singing, etc.: "J'ai trouvé votre parodie très plaisante et très juste; je la chante admirablement, mais personne ne m'écoute: il y a quelque chose de fou à chanter toute seule dans un bois." [In November 1671 she writes:] "Vous ai-je dit que je faisais planter la plus jolie place du monde? Je me plante moi-même au milieu de la place, où personne ne me tient compagnie, parcequ'on meurt de froid." [And in the same month four years later:] "Je m'amuse à faire abattre de grands arbres; le tracas que cela fait représente au naturel ces tapisseries où l'on peint les ouvrages de l'hiver: des arbres qu'on abat, des gens qui scient, d'autres qui font des bûches, d'autres qui chargent une charrette, et moi au milieu, voilà le tableau." She even likes the "temps bas" of mid-winter, save when "si bas qu'il tombe sur notre nez, et qu'il pleut, et qu'on ne voit goutte." So that, in [1689,] when [63] years old, she could write: ["Ce mot, d'*être l'hiver aux Rochers*, effraie; hélas! ma fille, c'est la plus douce chose du monde; je ris quelquefois, et je dis, c'est donc là ce qu'on appelle passer l'hiver dans des bois. . . . Ces bois sont présentement tout pénétrés du soleil, quand il en fait; un terrain sec, et une place *Madame*,

où le midi est à plomb; et un bout d'une grande allée, où le couchant fait des merveilles; et quand il pleut, une bonne chambre avec un grand feu."]

Within-doors she was no more without occupation and amusement than without. First of all in her Books: ["j'achève tous les livres, et vous les commencez;"] "*Les petites Lettres* de Pascal:" Nicole "de la même étoffe que Pascal, . . . mais cette étoffe est merveilleuse:" Bossuet's *Variations*; Abbadie, [with whom, she says, "on serait toute prête à souffrir le martyre;"] even "un peu d'alcoran"—all in-Folio, and all of which she could read and read again. Then for History, Josephus, Tacitus (I do not remember Plutarch among them, in spite of her friend Montaigne's love, and Amyot's translations of him), Burnet's *Reformation*: ["un livre que Madame de Vins m'a mis dans la tête;"] Montaigne, ["c'est mon ancien ami;"] Rabelais; *Don Quixote*, I do not know whether in Spanish, which she sometimes quotes; Tasso, which she taught to La Mousse; Ariosto in whom there were "quelques choses à redire" if to be read by a young Lady; Molière, which her Son read, and enacted, so capitally; and the Romances of Calprenède and Scudéri, which she confessed to loving, in spite of her Daughter's contempt of them, but with Rochefoucauld on her side, though she confesses also that she sometimes fell asleep over them.

All these she arranged in her Cabinet on her third visit in 1680: "J'ai apporté ici quantité de livres

choisis, je les ai rangés ce matin : on ne met pas la main sur un, tel qu'il soit, qu'on n'ait envie de le lire tout entier ; toute une tablette de dévotion, et quelle dévotion ! bon Dieu, quel point de vue pour honorer notre religion ! l'autre est toute d'histoires admirables ; l'autre, de morale ; l'autre, de poésies et de nouvelles et de mémoires. Les romans sont méprisés, et ont gagné les petites armoires. Quand j'entre dans le cabinet, je ne comprends pas pourquoi j'en sors : il serait digne de vous, ma fille : "

But she had company, and generally more than enough, to take her from her Books and her walks. Besides the [visits] of neighbouring Gentry, and the assiduities of Mademoiselle Du Plessis : " Voilà, Mademoiselle du Plessis, qui entre ; elle me plante ce baiser que vous connaissez," the Duchesse de Chaulnes would burst in upon her, wearied out with ["toute la Bretagne . . . sur les épaules"] at Vitré, fling herself on a bed for one sound sleep, or " pâmer de rire " on getting wet through in a walk through the woods ; or the Princesse de Tarente, " dans un deuil épouvantable " for some defunct Prince of all the Royal Houses in Europe, or with a " cataplasme sur son pauvre nez," would come to pour her [grievances against her daughter, or some romantic history, into Madame de Sévigné's attentive ear,] or partake of a fricassée Collation in the Park. ["Madame la princesse de Tarente fut ici lundi toute l'après-dîner : elle m'avait fait une collation en viande je lui rendis, c'est une sotte mode : "] Sometimes there

would come some very great Provincial Lady, with six horses, "avec six beaux chevaux gris . . . et tombe ici, comme une bombe, à l'heure que j'y pense le moins. Me voilà d'abord à me cacher dans ces bois, comme vous savez, pour différer mon martyre; enfin, il fallut revenir; je trouvai cette grande et belle femme que je ne connais quasi point, avec une troupe qui ressemblait à celle de madame de Chevigny à Fresnes, une petite fille, une demoiselle toute bouclée, c'est la huguenote, est une autre *guimbarde*. Me voilà d'abord dans ces belles humeurs de dire, malgré moi, des rudesses, une chaise qu'on va rompre, une cérémonie de guingnois: *Ne voudriez-vous point, madame, que je passasse devant vous?* Enfin on soupe; et pour interrompre la continuité ridicule de mes bâillements, je m'amusai à disputer contre cette fille,—et cela me réveilla." It was then she took up her Tapestry: whether that Altar-cloth for Chapel "que vous m'avez vu traîner à Paris," or a chair to receive the [rotund person] of "le petit Coulanges." In 1675 she writes: "Il me semble que je n'ai que dix ans;" "ce teint, qu'il y a si long-temps que l'on loue, n'en est point changé:" "et qu'on me donne un petit bout de canevas pour me jouer," only with her Abbé at the other side of it, who, whatever else the company is engaged in, "calcule tout le jour," and will call her to the reckoning. Even on her last visit, in 1690, the Year of Sorrows and Disgrace, she was able to write to her Daughter of the little Carnival, and of the Lenten fare with which she and her now serious

wedded Son regaled themselves when the Grignans were not able to leave their Château, and she herself obliged to economise at Les Rochers, and sending "petites voitures" of such rent as she could gather from exhausted Brittany to pay the Debts with which she was "suffoquée," "non pour vivre, mais pour avoir vécu."

NOTES.—E. FG.

Hates Fauteuil.—["L'été de Saint-Martin continue, et mes promenades sont fort longues. etc. . . . mais je m'accommode mieux de cette grande tristesse que de l'ennui d'un fauteuil. Ne craignez point le serein, ma fille, il n'y en a point dans les vieilles allées, ce sont des galeries; ne craignez que la pluie extrême, car, en ce cas, il faut revenir, et je ne puis rien faire qui ne me fasse mal aux yeux: c'est pour conserver ma vue que je vais à ce que vous appelez le serein: ne soyez en aucune peine de ma santé, je suis dans la très parfaite."—Rochers, November 13, 1675. Partly embodied in text.]

Postman.—["A propos de Pascal, je suis en fantaisie d'admirer l'honnêteté de ces messieurs les postillons, qui sont incessamment sur les chemins pour porter et reporter nos lettres; enfin, il n'y a jour dans la semaine où ils n'en portent quelqu'une à vous et à moi; il y en a toujours, et à toutes les heures, par la campagne: . . . J'ai quelquefois envie de leur écrire pour leur témoigner ma reconnaissance, et je crois que je l'aurais déjà fait, sans que je me souviens de ce chapitre de Pascal, et qu'ils ont peut-être envie de me remercier de ce que j'écris, comme j'ai envie de les remercier de ce qu'ils portent mes lettres:"—Rochers, July 12, 1671.]

[" Mes femmes de chambre me voyant occupée de ce beau chapelet,[1] ont trouvé plaisant de m'écrire la lettre que je vous ai envoyée, et qui a si parfaitement réussi, qu'elles en ont été effrayées, comme nous le fûmes une fois à Fresnes, pour une fausseté que cette bonne Scudéri avait prise trop âprement : vous en souvient-il ? Elles me virent donc vous envoyer cette lettre, partagées entre pâmer de rire et mourir de peur. Comment, disait Hélène, se moquer de sa maîtresse ! Mais, disait Marie, c'est pour rire ; cela réjouira madame la comtesse. Enfin elles ont tant tortillé autour de moi, que m'ayant trouvée dans un bon moment, elles ont tâté et trouvé le terrain favorable, et m'ont avoué qu'elles avaient fait écrire cette lettre par Demonville ; elles m'ont dit qu'elle était encore toute mouillée ; que je devais bien la reconnaître pour une friponnerie, plutôt que de vous l'envoyer ; que depuis trois nuits elles ne dormaient point, et qu'enfin elles me demandaient pardon. Voyez si vous ne retrouvez pas votre mère à ces sottes simplicités, qui nous ont tant diverties à Livry, et et que je souhaite qui vous réjouissent encore."—Rochers, June 21, 1680. Partly embodied in text.]

Masque in the Mail.—[" L'autre jour on vint me dire : " Madame, il fait chaud dans le mail, il n'y a pas un brin de vent ; la lune y fait des effets les plus plaisants du monde." Je ne pus résister à la tentation ; je mets mon infanterie sur pied ; je mets tous les bonnets, coiffes, et casaques qui n'étaient point nécessaires : je vais dans ce mail, dont l'air est comme celui de ma chambre, je trouve mille *coquesigrues*, des moines blancs et noirs, plusieurs

[1] See Letter of June 12, 1680.—Editor.

religieuses grises et blanches, du linge jeté par-ci par-là, des hommes noirs, d'autres ensevelis tout droits contre des arbres, de petits hommes cachés, qui ne montraient que la tête, des prêtres qui n'osaient approcher. Après avoir ri de toutes ces figures, et nous être persuadés que voilà ce qui s'appelle des esprits, et que notre imagination en est le théâtre, nous nous en revînmes sans nous arrêter, et sans avoir senti la moindre humidité. Ma chère enfant, je vous demande pardon, je me crus obligée, à l'exemple des anciens, comme disait ce fou que nous trouvâmes dans le jardin de Livry, de donner cette marque de respect à la lune : je vous assure que je m'en porte fort bien."—Rochers, June 12, 1680. Partly embodied in text.]

Bohême. Gipsy.—["Il y avait parmi nos *Bohêmes*, dont je vous parlais l'autre jour, une jeune fille qui danse très bien, et qui me fit extrêmement souvenir de votre danse : je la pris en amitié ; elle me pria d'écrire en Provence pour son grand-père, *qui est à Marseille.* Et où est-il, votre grand-père? *Il est à Marseille*, d'un ton doux, comme si elle disait, *il est à Vincennes.* C'était un capitaine bohême d'un mérite singulier ; de sorte que je lui promis d'écrire, et je me suis avisée tout d'un coup d'écrire à Vivonne. Voilà ma lettre ; si vous n'êtes pas en état que je puisse rire avec lui, vous la brûlerez ; si vous la trouvez mauvaise, vous la brûlerez encore ; si vous êtes assez bien avec ce *gros crevé*, et que ma lettre vous en épargne une autre, vous la ferez cacheter, et vous la lui ferez tenir. Je n'ai pu refuser cette prière au ton de la petite fille, et au menuet le mieux dansé que j'aie vu depuis ceux de mademoiselle de Sévigné : c'est votre même air ; elle est de votre taille, elle a de belles dents et de beaux yeux."—

Rochers, June 28, 1671. Partly embodied in text.]

The word "Bohême" in FitzGerald's note seems to indicate the following quotation which is accordingly given. — ["Nous avons eu de vilains *Bohêmes*[1] qui nous ont fait mal au cœur. *Ils ne danseriont ma foi, madame, non plus, ne vous déplaise, sauf le respect qui est dû à votre grandeur, non plus que des balles de laine.* Voilà ce que dit une de leurs femmes qui était en colère contre la moitié de sa compagnie."—Rochers, June 24, 1671.]

Vitré Gossip.—["Je veux vous parler d'un bal qu'il y eut hier au soir : hormis les grands bals que nous avons vus, on ne peut en faire un plus joli. Plusieurs beautés de Basse-Bretagne y brillaient, et mademoiselle de Lanion surtout, qui est une très belle fille, et qui danse très bien. Elle a un amant qu'elle va épouser : il était derrière elle ; mais M. de Rohan, qui la trouve belle, dès l'année passée, s'est pendu à son oreille d'une si étrange façon, et elle s'est fichée dans ses cheveux, pour lui répondre, d'une si extraordinaire manière, que l'amant a quitté la place. La demoiselle ne s'en est pas émue ; sa mère lui faisait des yeux ; point de nouvelles : enfin elle a donné dans la seigneurie à bride abattue : cela nous a fort réjouis."—"A Vitré, mercredi 26 août 1671, dans le cabinet de madame de Chaulnes."]

["J'ignore comment vous vous portez ; mais votre santé est bue tous les jours par plus de cent gentilshommes qui ne vous ont jamais vue, et qui ne vous verront jamais ; . . . Lavardin et des Chapelles ont remplis des bouts-rimés que je leur ai donnés ; . . .

---

[1] "On ces connaît en Angleterre sous le nom de *Gipsies*."—Footnote to the above, ed. 1826.

vous serez bien aise aussi de savoir que l'autre jour M. de *Bruquenvert* dansa très bien le passe-pied avec mademoiselle *Kerikinili*: voilà de ces choses que vous ne devez pas ignorer; ne m'attaquez pas sur les noms, j'y suis forte présentement."—August 30, 1671.]

Verdure.—["tout est vert."—Dijon MS., vol. ii., Rochers, April 26, 1690.]

Nightingales.—["La petite rivière, etc.," embodied in text.—Dijon MS., vol. ii., Rochers, May 21, 1690.]

"*déjà en campagne.*"—[These words end an otherwise blank line of FitzGerald's text, following on "(no mention of the cuckoo)." He gives no clue as to their context in the Letters, nor as to what, in his manuscript, he intended to link them. A careful, and lengthy, search on the Editor's part has led her to the conclusion that FitzGerald was quoting from memory, and that he had in his mind the following passage from the Letter of February 15, 1690, dated from Rochers: "Il fait un temps délicieux, tous les oiseaux sont *en campagne*;" The italics are the Editor's.]

Spring, Dijon 363.—[This Note refers to vol. ii. Dijon MS., p. 363; and, from a blank line being left in FitzGerald's manuscript, it is possible that he intended to embody in his text the quotation to which it points. For various reasons the Editor has thought that the continuity of FitzGerald's narrative would be best preserved by retaining the quotation as a Note: "si vous avez envie de savoir, en détail, ce que c'est qu'un printemps, il faut venir à moi. Je n'en connaissais moi-même que la superficie; j'en examine cette année jusqu'aux premiers commencements. Que pensez-vous donc que ce soit que la couleur des arbres depuis huit jours? répondez. Vous allez dire:

'Du vert.' Point du tout, c'est du rouge. Ce sont de petits boutons, tout prêts à partir, qui font un vrai rouge; et puis ils poussent tous une petite feuille, et comme c'est inégalement, cela fait un mélange trop joli de vert et de rouge. Nous couvons tout cela des yeux; nous parions de grosses sommes,—mais c'est à ne jamais payer,—que ce bout d'allée sera tout vert dans deux heures; on dit que non: on parie. Les charmes ont leur manière, les hêtres une autre. Enfin, je sais sur cela tout ce que l'on peut savoir."—Rochers, April 19, 1690.]

Summer.—[Letter of July 6, 1689, "Nous sommes ici, etc.," and July 3, 1689, "il fait un temps, etc.," embodied in text.]

Autumn.—["Je ne connaissais la Provence que par les grenadiers, les orangers, et les jasmins: voilà comme on nous la dépeint. Pour nous, ce sont des châtaignes qui font notre ornement; j'en avais l'autre jour trois ou quatre paniers autour de moi; j'en fis bouillir, j'en fis rôtir, j'en mis dans ma poche; on en sert dans les plats, on marche dessus; c'est la Bretagne dans son triomphe."—October 11, 1671, "Aux Rochers."]

["J'ai trouvé votre parodie très plaisante," from Letter of November 24, 1675, embodied in text.]

["Vous ai-je dit que je faisais planter la plus jolie place du monde? Je me plante moi-même au milieu de la place, où personne ne me tient compagnie, parce qu'on meurt de froid. La Mousse fait vingt tours pour s'échauffer: l'abbé va et vient pour nos affaires; et moi, je suis là fichée avec ma casaque, à penser à la Provence; car cette pensée ne me quitte jamais."—Rochers, November 15, 1671. Partly embodied in text.]

Felling trees.—[Letter of November 20, 1675,

"Je m'amuse à faire abattre, etc." embodied in text.]

Daily occupation.—["Je trouve que votre journée est fort bien réglée : on va loin sans mourir d'ennui, pourvu qu'on se donne des occupations, et qu'on ne perde point courage. Le beau temps a remis tous mes ouvriers en campagne, cela me divertit. Quand j'ai du monde, je travaille à ce beau parement d'autel que vous m'avez vu traîner à Paris ; quand je suis seule, je lis, j'écris, je suis en affaires dans le cabinet de notre abbé ; je vous le souhaite quelquefois pour deux ou trois jours seulement."—June 28, 1671.

There is some reason to think that FitzGerald may have intended to embody part of this quotation in his text, as he left one blank line in his manuscript opposite the Note and numerals referring to it.]

Books. French and Roman History.—[From part of two lines being left blank opposite this Note it is possible that FitzGerald meant to embody in his text some quotation having reference to it, such as the following : "Nous lisons aussi l'histoire de France depuis le roi Jean ; je veux la débrouiller dans ma tête, au moins autant que l'histoire romaine, où je n'ai ni parents, ni amis ; encore trouve-t-on ici des noms de connaissance."—Rochers, September 23, 1671.]

Virgil.—["Nous n'avons point trouvé de lecture qui fût digne de nous que Virgile, non pas *travesti*, mais dans toute la majesté du latin et de l'italien."—Auxerre, July 16, 1672.]

Tacitus.—["Pour Tacite, vous savez comme j'en étais charmée ici pendant nos lectures, et comme je vous interrompais souvent pour vous faire entendre des périodes où je trouvais de l'harmonie :"—Rochers, June 28, 1671.]

["J'ai apporté ici quantités de livres choisis, etc." —Rochers, June 5, 1680. Embodied in text.]

Cards: trictrac, Reversis.—[" Mon fils est allé à Rennes voir le gouverneur, . . . J'ai encore cette petite fille qui est fort jolie; . . . elle joue au trictrac, au reversis:"—" Aux Rochers, le jour de Noël 1675."]

[" C'est une plaisante solitude que la vôtre; la nôtre commence à se gâter, mon fils réveille tout: cette bonne princesse fait ses galeries de Vitré ici, et vous jugez bien que nous lui rendons plus chaud que braise: elle joue à l'hombre avec mon fils et M. du Plessis; et, pour m'amuser, elle me fagote un reversis; cela fait une société."—Rochers, September 8, 1680.]

[" Nous avons eu ici une petite bouffée d'hombre et de reversis."—Rochers, September 15, 1680.]

Company: who left after Supper at 8. Abbé to bed at 10.

" Nous soupons à huit heures; Sévigné lit après souper, mais des livres gais, de peur de dormir; ils s'en vont à dix heures; je ne me couche guère que vers minuit."—Rochers, September 18, 1689.

There is no question here of the Company leaving after Supper at eight.—Editor.

" Ces soirées dont vous êtes en peine, ma fille, je les passe sans ennui; j'ai quasi toujours à écrire, ou bien je lis, et insensiblement je trouve minuit: l'abbé me quitte à dix, et les deux heures que je suis seule ne me font point mourir, non plus que les autres. Pour le jour, je suis en affaires avec l'abbé, etc."—Rochers, October 27, 1675.]

[" tombe ici comme une bombe."—Rochers, June 21, 1680. Embodied in text.

The unexpected guest was a certain " madame de La Hamélinière, dont le mari est votre parent. . . . Cette femme, qui n'a point d'affaires, ne cherche qu'à

faire des visites ; elle vient de vingt lieues loin, et tombe ici, comme une bombe, etc."]

["Je demande à Pauline comme elle a passé son carnaval ; car elle est dans l'âge où carême-prenant se fait sentir. Il y a eu ici des personnes bien raisonnables et bien commodes pour moi ; on jouait sans cesse, et j'avais ma liberté. Mais hier, sans avoir vu aucun mouvement, ma belle-fille sortit un moment avant souper, et tout d'un coup, celui qui sert sur table entre déguisé fort joliment, et nous dit qu'on a servi. Nous passons dans la salle que nous trouvons éclairée, et ma belle-fille toute masquée, au milieu de tous ses gens et les nôtres, qui étaient aussi en mascarade ; ceux qui tenaient les bassins pour laver, ceux qui donnaient les serviettes, tous les officiers, tous les laquais : c'était une troupe de plus de trente, si plaisamment fagotés, que la surprise se joignant au spectacle, ce fut un cri, un rire, une confusion qui réjouit fort notre souper ; car nous ne savions qui nous servait, ni qui nous donnait à boire. Après souper, tout dansa : il y eut des *sonnoux*, on dansa tous les passe-pieds, tous les menuets, toutes les courantes de village, tous les jeux des *gars* du pays. Enfin minuit sonna, et nous voilà en carême : vous souvient-il, ma très aimable, des mardi gras que nous avons passés ensemble et où nous couchions si avant dans le carême ?"—Rochers, Ash Wednesday, February 8, 1690.]

["Si vous me voyiez, ma chère belle, vous m'ordonneriez de faire le carême ; et ne me trouvant plus aucune sorte d'incommodité, vous seriez persuadée, comme je le suis, que Dieu ne me donne une si bonne santé que pour me faire obéir au commandement de l'Église. Nous faisons ici une bonne chère ; nous n'avons pas la rivière de Sorgue, mais nous

avons la mer; en sorte que le poisson ne nous manque pas. Il nous vient toutes les semaines du beurre de la Prévalaie; je l'aime et le mange comme si j'étais Bretonne: nous faisons des beurrées infinies: nous pensons toujours à vous en les mangeant; mon fils y marque toujours toutes ses dents, et ce qui me fait plaisir, c'est que j'y marque encore toutes les miennes: nous y mettrons bientôt de petites herbes fines et des violettes; le soir un potage avec un peu de beurre, à la mode du pays, de bons pruneaux, de bons épinards; enfin ce n'est pas jeûner, et nous disons avec confusion: *Qu'on a de peine à servir la sainte Église!*—Rochers, February 19, 1690."]

MS. iv. 101–2.—[This reference is to one of a series of school exercise books in which FitzGerald has made a précis of Madame de Sévigné's Letters with rough notes. Nearly all this work has been deliberately crossed through. The passages about to be quoted are among the exceptions: and are retained intact as an example of the pains and industry with which FitzGerald laid the foundations of his Work.]

Amid all these troubles she could read over her books, and banter her Daughter's fastidiousness, 358 Dijon MS. Amid all these troubles, however, the French Gaiety of Nature comes out. On the fifth of February, "Nous recommençons notre Carnaval," 373. And on Mardi gras a little amicable Family, ["carême-prenant,"] 380. And when Lent has set in, and the Birds are "en campagne," "nous faisons ici une bonne chère, etc.," 393. Except that, as she adds, there is no lack of Spiritual Food to season the Fish with—M. de Tourneux's Explanation of the Gospels; Homilies of St. John Chrysostom. Makes little Prayers of her own, "pour éviter, etc." (Dijon), 432.

Then comes April with yet longer days and more sunshine; and if her Daughter would know what Spring is, let her come to Brittany and see—not yet green—but red leafage daily turning into green, 363 Dijon MS., and later on in May hear some nightingales also, if not so impassioned or scientific as those in Provence, singing in her "métairie," through which a little river runs, 381 Dijon MS. And Madame might better be with her than at Grignan, where "malgré tant d'orages (among others twice assailed by an exasperated unpaid Milliner from Paris) vous amenez une assez jolie vie," with plenty [of] company within-Doors, and M. de Carcassonne's trowel, "Coadjuteur à 20 ans, Maçon à 50[1]," always at hand without—all very pleasant—"mais les cruels mécomptes de vos revenus sur le trésorier."

[The figures in the above transcripts refer either to Madame de Sévigné's *Letters*, vol. x. ed. 1826, or to "Dijon Manuscript," vol. ii.]

[FitzGerald's text becomes here so more than usually fragmentary and obscure that no attempt has been made to preserve it otherwise than as in the following Notes.—Editor.]

And to this she was quite equal when called upon; even when it came to law. [Does this apply to the payment of the "*intérêts des intérêts*, en payant dix-sept mille neuf cents livres[2] que j'ai dans ma poche par le secours de ma belle-fille," which she hopes that "M. le chevalier, par M. de Carvoie" will prevent her having to pay? See Letter of April 1, 1689.]

---

[1] As Madame de G. had called him, by what her Mother calls "Voilà ce qui s'appelle un coup de patte."—E. FG.

[2] "Cette somme était sans doute le complément des 50,000 fr. que madame de Sévigné devait à M. d'Harouïs."—Ed. 1820, vol. viii. p. 420.

With regard to this sum we read in vol. vii. of the *Letters*, ed. 1820, Letter of March 1, 1684, Madame de Sévigné to de Moulceau, footnote, p. 139, that "Le contrat de mariage du marquis porte avec lui la preuve de la gêne que madame sa mère éprouvait, à la suite des dépenses considérables qu'elle avait fait pour lui. On y convient d'employer une partie de la dot de mademoiselle de Mauron à rembourser cinquante mille francs que madame de Sévigné devait à M. d'Harouïs"; and in vol. viii. ed. 1820, Letter of April 6, 1689: "Je donne demain mon argent au syndic de Bretagne[1]; il le reçoit à compte du fonds et des intérêts: moi, je fais mes protestations, et je dis 'que j'ai payé la somme que je dois sur l'inventaire, que je suis quitte, que je ne puis ni ne dois payer *les intérêts des intérêts*, que cela est usuraire.' C'est un procès que je voudrais qu'il fût jugé aux états: je crains qu'il ne le soit ici par les commissaires; je reculerai tant que je pourrai: mais ne parlons plus de cette affaire, elle m'a donné du chagrin: voilà qui est fait."

Farmers, etc. The Farmer's wife called: ["Je vis arriver l'autre jour une belle petite fermière de Bodégat, avec de beaux yeux brillants, une belle taille, une robe de drap de Hollande découpé sur du tabis[2], les manches taillardées: Ah, Seigneur! quand je la vis, je me crus bien ruinée; elle me doit huit mille francs."—Rochers, June 15, 1680.

---

[1] With regard to d'Harouïs' bankruptcy the footnote to the above says among other things: "Dangeau dit que le roi tint . . . un conseil de finances pour terminer l'affaire de Bretagne, et qu'il fut décidé . . . que ceux qui n'auraient prêté que sur simples billets auraient leur recours sur les biens de M. d'Harouïs, et sur ceux du notaire qu'il avait employé." Madame de Sévigné's debt would, therefore, have been called in to satisfy d'Harouïs' creditors.—Editor.

[2] "Sorte de gros taffetas ondé."—Ed. 1820.

"vous ririez de voir comme tous les vices et toutes les vertus sont jetés pêle-mêle dans le fond de ces provinces ; car je trouve les âmes de paysans plus droites que des lignes, aimant la vertu, comme naturellement les chevaux trottent[1]."—Rochers, June 21, 1680.]

Notes

"*Les Rochers.*"—"La seigneurie des Rochers était entrée en 1410 dans la maison de Sévigné, par le mariage d'Anne de Mathefelon, dame des Rochers, avec Guillaume de Sévigné, chambellan du duc de Brétagne, Jean V."—*Itinéraire Général de La France*, par Adolphe Joanne, Brétagne, p. 65, ed. 1880.

"Le château des Rochers consiste en deux corps de loges du XV^e^ s. appuyés en retour d'équerre sur une grosse tour dont ils ne laissent apercevoir, du côté de la cour, que la sommité du toit. A l'angle formé par les deux ailes, une tourelle en poivrière contient la cage d'escalier. Une large grille, donnant entré dans les jardins, relie le corps principal du château à une chapelle en rotonde hexagonale, construite en 1671 par l'abbé de Coulanges." . . . A quelques modification près, l'extérieur du château des Rochers est resté tel qu'il était au temps de mad^me^ de Sévigné."—*ibid.*

Park.—"Pour moi, j'ai passé l'hiver en Bretagne, . . . J'ai encore acheté plusieurs terres, à qui j'ai dit, à la manière accoutumée : *je vous fais parc.* De sorte que j'ai étendu mes promenoirs, sans qu'il m'en ait coûté beaucoup."—Madame de Sévigné to Bussy, Paris, May 20, 1667.

Buron.—"terre de la maison de Sévigné, située près

[1] The last part of this sentence is quoted on the base of the statue of Madame de Sévigné now erected in the Public Gardens at Vitré.—Editor.

de Nantes."—Ed. 1820, Vol. x., Table des Matières, p. 559.

Bodégat.—"Terre auprès de Nantes qui appartenait à la maison de Sévigné."—Vol. iv., ed. 1826, p. 331, footnote.

ancestral Château [was] incorporated, etc.—"J'ai peur que mon fils ne trouve de bonne compagnie dix ou douze hommes qui soupèrent avec lui à la tour de Sévigné,[1] etc."—June 10, 1671, and footnote, ed. 1820.

River Vilaine, etc.—"Vilaine . . . a river of France . . . flows W. past Vitré to Rennes . . . With the Ille, it gives name to the department in which its upper course chiefly lies."—Johnston's *Gazetteer of the World*, ed. 1855.

letter from Bussy dated March 6, 1646.—This Letter, which is given as number 3 in the edition of 1820, and that of 1826, and which begins thus:

> Salut à vous, gens de campagne,
> A vous, *immeubles* de Bretagne,

has no other date than "— mars 1646."

the Country Solitude to Paris.—"Madame de Sévigné aime la campagne pour elle-même, pour sa liberté, pour sa rêverie, pour son silence et son repos. Elle y est heureuse plus qu'ailleurs; aussi personne, à sa date, n'a parlé comme elle des merveilles de la nature, du *triomphe du mois de mai*, de la *mélancholie de l'automne*: elle a trouvé la première ces mots, comme la première elle a éprouvé ces sentiments."—*Histoire de Madame de Sévigné*, pp. 203–204.

Court, where she was much courted and admired.—Madame de Sévigné had the *entrée*, but that she was "much courted and admired" is doubtful. Aubenas says: "La cour était donc un monde pour lequel madame

---

[1] "C'est l'hôtel de madame de Sévigné à Vitré. On l'appelait la Tour de Sévigné, parce qu'il fait partie des fortifications de la ville, et qu'il est construit sur le fossé."—Ed. 1820.

de Sévigné était peu empressée, mais qui aussi, il faut le dire, ne témoignait pas pour elle tout l'empressement dû à sa supériorité. C'est un phénomène remarquable et qui a droit de surprendre, de voir la femme la plus spirituelle sans contredit d'un siècle de tant d'esprit, placée au dernier rang de l'intimité dans une cour si polie, si délicate et si juste appréciatrice du mérite. Nous en avons dit plusieurs motifs. Il en est d'autres encore. Madame de Sévigné conservait une tache originelle ; il y avait de la *Fronde* dans sa jeunesse : son mari, son oncle y avait trempé, souvenirs que Louis XIV pardonnait peu et n'oublia jamais. Il nous semble enfin que ce prince devait redouter, par son intérieur, l'esprit observateur de madame de Sévigné et peut-être sa plume révélatrice."—*ibid.* p. 372.

"She was brought out at Paris (to use her own expression) *de bonne heure* ; and the sensation she made in the highest circles was in accordance with her personal attractions, her fortune, and her birth."—"Madame de Sévigné : Her Correspondents and Contemporaries," *The Quarterly Review*, January 1873, p. 112.

Madame de Sévigné herself says : "Mon fils dit qu'on se divertit fort à Fontainebleau. Les comédies de Corneille charment toute la cour. Je mande à mon fils que c'est un grand plaisir que d'être obligé d'y être, et d'y avoir un maître, une place, une contenance ; que pour moi, si j'en avais eu une, j'aurais fort aimé ce pays-là ; que ce n'était que par n'en avoir point que je m'en étais éloignée ; que cette espèce de mépris était un chagrin, et que *je me vengeais à en médire*, comme Montaigne de la jeunesse ; que j'admirais qu'il aimât mieux passer son après-dîner, comme je fais, entre mademoiselle du Plessis et mademoiselle de Launaie, qu'au milieu de tout ce qu'il y a de beau et de bon." —May 31, 1680.

occasionally stayed with her Children.—"Enfin, ma fille, me voici dans ces pauvres rochers : peut-on revoir

ces allées, ces devises, ce petit cabinet, ces livres, cette chambre, sans mourir de tristesse ? il y a des souvenirs agréables ; mais il y en a de si vifs et de si tendres, qu'on a peine à les supporter ; ceux que j'ai de vous sont de ce nombre. Ne comprenez-vous point bien l'effet que cela peut faire dans un cœur comme le mien ? "—Rochers, May 31, 1671.

See also Letter dated "Aux Rochers," October 1, 1654.

her Daughter . . . being for part of the time, etc.—"Ma chère enfant, je n'en puis plus ; votre souvenir me tue en mille occasions : j'ai pensé mourir dans ce jardin, où je vous ai vue si souvent :"[1] "A Sainte-Marie-du-Faubourg," January 29, 1672.

"Et vous, ma chère fille, qui êtes née et élevée dans ce pays."—Rochers, December 11, 1675.

first [*visit*].—May 31, 1671.

last, in 1690.—The last letter from Rochers is that to her Daughter of September 17, 1690, and is given —so far as I know—only in the Dijon MS.

went to rejoin her Daughter [in Provence].—First letter thence is to Moulceau, and dated November 10, 1690.

from which she was destined never to return.—She never returned to Les Rochers, but was in Paris on January 27, 1692, when she writes to Bussy : "Nous sommes arrivés ici, mon cher cousin, à la fin de l'année," and a footnote to a Letter dated "Paris, lundi 29 mars 1694," Dijon MS., says : "C'est la première lettre d'une dernière série, malheureusement très courte, mais forte intéressante, dont les anciens éditeurs n'avaient absolument rien fait connaître. . . . Après un séjour de quatorze mois en Provence, . . . Madame de Sévigné était revenue à Paris, qu'elle avait quitté depuis près de trois ans. Elle y arriva, avec sa fille, son gendre et

[1] The edition of 1820 says here in a footnote : "Madame de Grignan avait été élevée dans ce couvent."

sa petite-fille Pauline, dans les derniers jours du mois de décembre 1691." Madame de Grignan returned to Provence in the spring of 1694, and was soon followed by her mother. See Letter of May 10, 1694, Coulanges to Mademoiselle de Grignan: "C'est enfin demain le départ de madame de Sévigné et de M. le chevalier de Grignan; voilà des hôtes qui ne vous déplairont assurément point;" Mother and Daughter were never again separated.

bringing out her Daughter at Court.—She was presented there in "1663, pour la première fois."—*Histoire de Madame de Sévigné*, p. 141.

and Marriage.—She was married to M. de Grignan "à Paris, le 29 janvier 1669."—*ibid.* p. 173.

no higher than.—This was not written in 1671, but on the occasion of Madame de Sévigné's second visit to Les Rochers, after her Daughter's marriage. The whole passage runs thus: "J'ai trouvé ces bois d'une beauté et d'une tristesse extraordinaires; tous les arbres que vous avez vus petits sont devenus grands et droits, et beaux en perfection; ils sont élagués, et font une ombre agréable; ils ont quarante ou cinquante pieds de hauteur: il y a un petit air d'amour maternel dans ce détail; songez que je les ai tous plantés, et que je les ai vus, comme disait M. de Montbazon de ses enfants, *pas plus grands que cela.*" — September 29, 1675.

"*d'une beauté surprenante; etc.*"—"Mes petits arbres sont d'une beauté surprenante; Pilois les élève, etc."—May 31, 1671.

"*Ce parc est bien plus beau, etc.*"—July 19, 1671.

whose conversation . . . she preferred, etc.—June 28, 1671.

We do not indeed hear of any Flower-gardens.—This is not quite certain. Madame de Sévigné writes from Les Rochers, May 29, 1689: "Mais il y a une place qui est fort belle; elle redresse le travers de l'entrée du

parc: on entre par le parterre, qui est présentement un dessin de M. le Nôtre, tout planté, tout venu, tout sablé; . . . Toute cette demi-lune est pleine de pots et d'orangers. . . . Voilà ce que notre parterre de houx n'avait jamais cru pouvoir devenir;"—Dijon MS.

but there were walks and alleys.—"Je ne sais pas ce que vous avez fait ce matin: pour moi, je me suis mise dans la rosée jusqu'à mi-jambes pour prendre des alignements; je fais des allées de retour tout autour de mon parc, qui seront d'une grande beauté: si mon fils aime les bois et les promenades, il bénira bien ma mémoire." —October 28, 1671.

"quel repos, quel silence, quelle fraîcheur, quelle sainte horreur! Car tous ces petits enfants que j'ai plantés, sont devenus si grands, que je ne comprends pas que nous puissions encore vivre ensemble. . . . Nous fîmes donc, dès ce premier soir-là, notre promenade, au moins d'un côté. Ces allées sont plus tristes et plus sombres, comme vous pouvez penser, que du temps de cette petite jeunesse. Il y a du pour et du contre; car elles paraissent moins grandes, et cette infinité est devenue finie, par les empêchements qu'elle se fait à elle-même. Enfin, c'est une sorte de beauté plus sérieuse, dont les dames de Rennes, qui ont passé ici depuis deux jours, ont été si touchées, que m'étant mise à les conduire par certains endroits, comme à Livry, ma belle-fille a dit, fort joliment: 'Ah! voilà la vraie mère.' Je suis donc la vraie mère![1]"—"Aux Rochers, le jour de la Pentecôte [29 mai] 1689," Dijon MS.

cut and trimmed, etc.—"vos terrasses sont bien différentes des extravagantes figures de nos bois."—Rochers, July 3, 1680. The "Masque in the Mail"

---

[1] "Les mots, dans la circonstance, pouvaient être pris dans un double sens, et on comprend combien ils durent être agréables à Mme. de Sévigné: ils faisaient l'éloge de sa tendresse maternelle, et contenaient en même temps un compliment flatteur pour le succès de ses plantations."—Dijon MS., p. 305, vol. ii.

mentioned later on was, doubtless, a masque of shadows cast by the clipped figures in the moonlight.

"*L'humeur de ma fille*"—"*de ma mère.*"—"Ah! mon enfant, que je viens bien de me promener dans *l'humeur de ma fille*! il n'est point question en ce pays *de l'humeur de ma mère*[1]."—Rochers, December 15, 1675.

"Le mail est encore plus beau que tout le reste, et c'est *l'humeur de ma fille.*"—*ibid.*

"*La solitaire.*"—"Cependant, pour entretenir l'air de la solitude, au moins par le nom, j'ai fait dresser une allée aussi longue que la grande, qui s'appelle *la solitaire*:"—Rochers, September 8, 1680.

with a motto from Tasso or Virgil.—"Pour nos sentences, elles ne sont point défigurées; je les visite souvent; elles sont même augmentées, et deux arbres voisins disent quelquefois les deux contraires: *la lontananza ogni gran piaga salda*, et *piaga d' amor non si sana mai*: Il y en a cinq ou six dans cette contrariété."—October 20, 1675.

See also Letters October 9, 1675; May 31, 1671; October 14, 1671.

"*mail*" [*which, like her trees, etc.*].—"les murailles de votre mail me déplaisent. Le nôtre est d'une beauté surprenante,"—June 28, 1671.

in which M. de Grignan's fine figure, etc.—"mon pauvre Grignan; viens donc un peu jouer dans mon mail, je t'en conjure; il y fait si beau; j'ai tant d'envie de vous voir jouer, vous avez si bonne grâce, vous faites de si beaux coups."—June 7, 1671.

through which a "petit air de l'amour maternel" blew.—FitzGerald is in this passage trusting to memory. The "petit air de l'amour maternel" refers, not to a summer breeze, but to the pride with which she writes of the growth of her woods: "Il y a un petit air d'amour

[1] "Nom d'une allée des jardins de l'abbaye de Livry."—Ed. 1826.

maternel dans ce détail; songez que je les ai tous plantés." —September 29, 1675. See also under "*no higher than, etc.*"

"*avec ma canne.*"—"C'est ce bois qui fait mes délices, . . . j'y suis souvent seule avec ma canne et avec *Louison*:"—Rochers, June 15, 1680.

and often singing as she went.—"J'ai trouvé votre parodie très plaisante et très juste; etc."—November 24, 1675. Reference, E. FG.

"la voir se promener, et chanter du matin au soir dans nos allées."—Charles de Sévigné to Madame de Grignan, January 21, 1676.

"*entre chien et loup.*"—"il me faut une obscurité entière dans l'entre chien et loup, comme les bois, etc." —Livry, October 9, 1676.

"j'y pense à vous à tout moment . . . que pensez-vous que tout cela fasse entre chien et loup?"—Rochers, September 29, 1675.

"*gris-brun.*"—"Quand on se couche, on a des pensées qui ne sont que gris-brun, comme dit M. de La Rochefoucauld; et la nuit elles deviennent tout-à-fait noires." —June 14, 1671.

"*mon ancienne amie, la Lune.*"—FitzGerald was probably thinking of the following passage: "On causa fort, on se promena, on mangea, et cette compagnie s'en alla au clair de mon ancienne amie."—Livry, August 19, 1676.

of the Wolf himself.—"Vous avez peur, ma fille, que les loups ne me mangent; . . . Il est vrai qu'ils feraient un assez bon repas de ma personne; mais j'ai tellement mon infanterie autour de moi, que je ne les crains point. *Beaulieu* vous prie de croire que dans ses assiduités auprès de moi, entouré des petits laquais de *ma mère*, il a dessein de vous faire sa cour."—Rochers, October 23, 1675.

They see a black figure, etc.—"A propos, il y a des loups dans mon bois; j'ai deux ou trois gardes qui me suivent les soirs, le fusil sur l'épaule; *Beaulieu* est le

capitaine. Nous avons honoré depuis deux jours le clair de la lune de notre présence, entre onze heures et minuit. Avant-hier nous vîmes d'abord un homme noir ; je songeai à celui d'*Auger*, et je me préparais déjà à refuser sa jarretière. Il s'approcha, et nous trouvâmes que c'était M. de La Mousse. Un peu plus loin nous vîmes un corps blanc tout étendu ; nous approchâmes de celui-là, c'était un arbre que j'avais fait abattre la semaine passée. Voilà des aventures bien extraordinaires, je crains que vous n'en soyez effrayée en l'état où vous êtes ; buvez un verre d'eau, ma fille."—October 21, 1671.

"*Je me porte toujours très bien, etc.*"—October 26, 1675. Reference, E. FG.—Ed. 1826.

Beaulieu.—"Hélène[1]."—Letter of May 13, 1671, and footnote, ed. 1820.

Some years later Madame de Sévigné writes thus touchingly to her daughter of Beaulieu, then at the point of death in Paris: "Ce pauvre garçon est résigné, et prie Dieu, et lui demande miséricorde ; et puis il parle de sa chère maîtresse, qu'il eut bien voulu revoir une fois, et lui rendre encore ses services. Il me recommande sa femme et son fils ; il me demande pardon ; des grosses larmes lui tombent des yeux, et à moi aussi : je ne suis pas propre à soutenir cette pensée, et cet état d'un garçon digne de mon affection, si fidèle, si digne de ma confiance, si attaché à moi."—Dijon MS., Rochers, July 2, 1690, vol. ii.

"*petit ami de la Poste.*"—"Mon petit ami de la poste ne se trouva pas hier à l'arrivée du courrier, de sorte que mon laquais ne rapporta point mes lettres ;"—Paris, May 23, 1672.

This "petit ami" is certainly, from the context, one of the "*commis de la poste*," with whom Madame de Sévigné made arrangements for the speedy delivery or

[1] "Femme de chambre de madame de Sévigné, qui épousa Beaulieu, son valet de chambre."—Ed. 1820.

forwarding of her Daughter's Letters. There is no question of embracing him. He is probably the same person as the "petit Dubois" mentioned in a previous Letter, that of December 13, 1671.

who brings Letters from her Daughter, and whom she could embrace, she says, besides a good "pour-boire," etc. —FitzGerald seems to have here quoted from memory and inaccurately, and to have confused the "petit ami de la poste," whom Madame de Sévigné expresses no desire to embrace, with the postillion whom she does : the passage runs thus : "Vendredi j'arrive à Laval, j'arrête à la poste ; je vois arriver justement cet honnête homme, cet homme si obligeant, crotté jusqu'au cul, qui m'apportait votre lettre ; je pensai l'embrasser."—December 13, 1671. See also Letter of November 25, 1676.

"*Ah! que je voudrais bien battre quelqu'un!*"—Rochers, September 16, 1671.

"*J'ai dix ou douze ouvriers en l'air, etc.*"—Rochers, November 4, 1671.

"*une friponnerie,*"—June 21, 1680. Reference, E. FG.

"*partagées entre pâmer de rire, etc.*"—*ibid.* Reference, E. FG.

"*m'ayant trouvée, etc.*"—*ibid.* Reference, E. FG.

"*que depuis trois nuits, etc.*"—*ibid.* Reference, E. FG.

"*la lune y fait des effets, etc.*"—June 12, 1680. Reference, E. FG.

"*mille coquesigrues, etc.*"—*ibid.* Reference, E. FG.

"*Après avoir ri, etc.*"—*ibid.* Reference, E. FG.

"*sans nous arrêter, etc.*"—*ibid.* Reference, E. FG.

"*je me crus obligée, etc.*"—*ibid.* Reference, E. FG.

"*me pria, etc.*"—June 28, 1671. Reference, E. FG.

"*Je n'ai pu refuser, etc.*"—*ibid.* Reference, E. FG.

"*elle est de votre taille, etc.*"—*ibid.* Reference, E. FG.

"*je la pris en amitié.*"—*ibid.* Reference, E. FG.

"*Vous aurez maintenant des nouvelles de nos états etc.*"—August 5, 1671.

"*nos demoiselles de Vitré.*" . . .

"*au-dessus de la cheville du pied.*" . . .

"*Bonne-foi-de-Croqueoison, etc.*"

Names of the Vitré, etc. . . . "*ces noms me réjouissent.*"—June 21, 1671.

See also Letter of July 19, 1671.

"*de grandes cabales*"—"Il y a de grandes cabales à Vitré: mademoiselle de Croqueoison, etc."—June 10, 1671.

"*Je crois que les nouvelles de Paris, etc.*"—July 5, 1671.

"*Vous voulez donc aussi que je vous parle de mes bois; etc.*"—October 2, 1675.

regardless of night-airs, etc.—"la Plessis s'en va: le bon abbé craint le serein; moi, je ne l'ai jamais senti; je demeure avec *Beaulieu* et mes laquais jusqu'à huit heures: vraiment, ces allées sont d'une beauté, d'une tranquillité, d'une paix, d'un silence à quoi je ne puis m'accoutumer."—*ibid.*

second visit, in 1675, she was assailed by that rheumatism, etc.—"un très bon petit rhumatisme: c'est un mal très douloureux,"—Rochers, January 19, 1676.

Madame de Sévigné had been at les Rochers since the preceding September.

for a "coup d'essai, etc."—"Ne croyez point que la coiffure en toupée, ni les autres ornements que vous me reprochez, aient été en vogue: j'ai été malade de bonne foi pour la première fois de ma vie, *et pour mon coup d'essai, j'ai fait un coup de maître.*"—Rochers, February 16, 1676, "Charles de Sévigné sous la dictée de madame de Sévigné."

twice to Vichy, etc.—First visit, May 1676; second visit, September 1677.

Spring.—"J'ai si bien fait, que le printemps est achevé: . . . non-seulement je n'ai pas nui à toutes ces beautés, mais qu'en cas de besoin je saurais fort bien faire un printemps, tant je me suis appliquée à regarder,

à observer, à épiloguer celui-ci, ce que je n'avais jamais fait avec tant d'exactitude. . . . ma chère bonne, c'est la plus jolie occupation du monde."—Dijon MS., April 26, 1690, vol. ii.

See also Letter of February 5, 1690: "un petit commencement de bruit et d'air du printemps: etc." Reference, E. FG.

preferring . . . the decay, death, etc.—"Ce que vous dites des arbres qui changent est admirable; la persévérance de ceux de Provence est triste et ennuyeuse; il vaut mieux reverdir que d'être toujours vert."—June 7, 1675.

"*Nous sommes ici, etc.*"—Rochers, July 6, 1689.

"*il fait un temps charmant;*"—July 3, 1689.

She describes a wet summer day in a Letter of June 10, 1671, in a passage beginning "Je commence par la pluie; etc."

"*petit été de Saint-Martin.*"—"Nous avons un petit été de Saint-Martin, froid et gaillard, etc."—November 10, 1675.

"*Vous ai-je dit que je faisais planter, etc.*"—November 15, 1671. Reference, E. FG.

"*temps bas,*" *etc.*—"j'aime le temps bas: mais quand ils sont si bas qu'ils tombent sur notre nez, et qu'il pleut, et qu'on ne voit goutte, j'ai envie de pleurer."—Rochers, December 13, 1684.

So that, in [*1689*] . . . "Ce mot, *d'être l'hiver aux Rochers, etc.*"—Letter of November 30, 1689.

when [*63*] *years old.*—Madame de Sévigné was born in February 1626.

her Books: ["*j'achève tous les livres, etc.*"—July 8, 1671.

"Les petites Lettres *de Pascal.*"—"Quelquefois pour nous divertir, nous lisons *les petites Lettres* (*de Pascal*): bon Dieu, quel charme!"—Rochers, December 21, 1689.

Nicole "*de la même étoffe, etc.*"—"Nous avons aussi un livre nouveau de Nicole; c'est de la même étoffe

que Pascal, . . . mais cette étoffe est merveilleuse : on ne s'en ennuie point."—Malicorne, May 23, 1671.

Bossuet's Variations.—"Vous me demandez ce que nous lisons ; . . . les *Variations* de M. de Meaux ;"—Rochers, November 23, 1689.

Abbadie . . . "*toute prête à souffrir, etc.*"—Rochers, November 16, 1689.

"Pour nos lectures, elles sont délicieuses. Nous lisons *Abbadie* et *l'Histoire de l'Église* ; c'est marier le luth à la voix."—Rochers, December 21, 1689.

"*un peu d'alcoran.*"—"nous donnons quelquefois dans *les Morales* de Plutarque, qui sont admirables, *les Préjugés*, les réponses des ministres, un peu d'alcoran, si on voulait ; enfin, je ne sais quel pays nous ne battons pas ;"—Rochers, September 25, 1680.

all in-Folio.—"Nous avons lu des livres in-folio en douze jours, celui de M. Nicole nous a occupés ; la vie des pères du désert, la réformation d'Angleterre : enfin, quand on est assez heureux pour aimer cet amusement, on n'en manque jamais." — Rochers, November 26, 1684.

could read and read again.—"nous lisons beaucoup, et je sens le plaisir de n'avoir point de mémoire ; car les comédies de Corneille, les œuvres de Despréaux, celles de Sarasin, celles de Voiture, tout cela repasse devant moi sans m'ennuyer ;"—Rochers, September 25, 1680.

Josephus.—"Je suis ravie que vous aimiez *Josèphe* ; et Hérode, et Aristobule ; continuez, je vous en prie ; voyez les sièges de Jérusalem et de Jotapat ; prenez courage, tout est beau, tout est grand : cette lecture est magnifique et digne de vous ; ne la quittez pas sans rime ni raison."—Rochers, November 6, 1675.

Tacitus.—"Pour Tacite, vous savez comme j'en étais charmée ici pendant nos lectures,"—Rochers, June 28, 1671.

(*I do not remember Plutarch among them*).—Madame

de Sévigné read Plutarch, for she says, writing from Rochers on September 25, 1680: "Nous donnons quelquefois dans *les Morales* de Plutarque"; and Charles de Sévigné interpolating his Mother's Letter to Madame de Grignan from Rochers on January 12, 1676, says: "Quand vous aurez fini *Josèphe*, je vous exhorte à essayer un certain *Traité des morales*, de Plutarque, qui a pour titre: *Comment on peut discerner l'ami d'avec le flatteur.* Je l'ai relu cette année, et j'en ai été plus touché que la première fois."

Burnet's Reformation.—"je lis, du moins j'ai dessein de commencer un livre que madame de Vins m'a mis dans la tête, qui est *La Réformation d'Angleterre*[1]."—Rochers, October 4, 1684.

"Nous avons lu . . . la réformation d'Angleterre."—Rochers, November 26, 1684.

Montaigne, ["*. . . mon ancien ami*;"]—Livry, October 6, 1679.

Rabelais.—"Mon fils . . . nous a lu aussi des chapitres de Rabelais à mourir de rire; en récompense, il a pris beaucoup de plaisir à causer avec moi; et si je l'en crois, il n'oubliera rien de tous mes discours:"—Rochers, July 5, 1671.

Don Quixote, *I do not know whether in Spanish, etc.*—"Vous trouverez que Don Quichotte est fort bon: j'aime en plusieurs occasions le vieux langage; et si on l'avait ôté de cinq ou six livres que je vous dirais bien, on en aurait ôté toute la grâce, et je n'en voudrais plus; mais je ne m'étais point assez affectionnée à celui de Don Quichotte, pour n'avoir pas pris beaucoup de plaisir à la traduction."—Époisses, August 26, 1677.

Ariosto . . . "*quelques choses à redire.*"—Is Fitz-Gerald thinking of the following passage? "Je ne sais quel livre conseiller à Pauline: . . . je n'ose dire l'Arioste, il y a des endroits fâcheux;"—Rochers, January 11, 1690.

---

[1] "Par Gilbert Burnet, évêque de Salisbury."—Ed. 1826.

Tasso.—"Nous lisons le Tasse avec plaisir:"—Rochers, June 28, 1671.

"La Mousse m'a priée qu'il pût lire le Tasse avec moi: . . . cela me divertit: son latin et son bon sens le rendent un bon écolier;"—Rochers, June 21, 1671.

Molière, which her Son, etc.—"Mon fils nous lit des bagatelles, des comédies qu'il joue comme Molière,"—*ibid.*

It is unnecessary to remind readers of Madame de Sévigné's Letters of how often she quotes Molière.

Romances of Calprenède.—"Nous continuons le Tasse avec plaisir, et je n'ose vous dire que je suis revenue à Cléopâtre [by Calprenède], et que, par le bonheur que j'ai de n'avoir point de mémoire, cette lecture me divertit encore;"—Rochers, July 5, 1671.

Scudéri.—"Les ouvrages auxquels madame de Sévigné demandait une occupation et un amusement . . . étaient d'abord, et surtout, Corneille, Pascal, Molière, Nicole; . . . à côté de cela, *Cléopâtre* et La Calprenède, mademoiselle de Scudéri et *le Grand Cyrus.*"—*Histoire de Madame de Sévigné*, p. 208.

confessed to loving.—"Je songe quelquefois d'où vient la folie que j'ai pour ces sottises-là; j'ai peine à le comprendre. . . . Le style de La Calprenède . . . est détestable, et cependant je ne laisse pas de m'y prendre comme de la glu: la beauté des sentiments, la violence des passions, la grandeur des événements et les succès miraculeux de leurs redoutables épées, tout cela m'entraîne comme une petite fille: j'entre dans leurs desseins; et si je n'avais M. de La Rochefoucauld et M. d'Hacqueville pour me consoler, je me pendrais de trouver encore en moi cette faiblesse."—Rochers, July 12, 1671.

With regard to the above quotation, the author of the *Histoire de Madame de Sévigné* thus comments at p. 210: "On voit dans ce dernier passage que M. de La Rochefoucauld lisait aussi les galants *in-quarto* de mademoiselle de Scudéri."

sometimes fell asleep over them.—"Cléopâtre va son train, mais sans empressement, et aux heures perdues : c'est ordinairement sur cette lecture que je m'endors."—Rochers, July 15, 1671.

had company, and generally more than enough.—"pour moi je ne sais encore ce que me feront les états ; je crois que je m'enfuirai de peur d'être ruinée. C'est une belle chose que d'aller dépenser quatre ou cinq pistoles en fricassées et en dîners pour l'honneur d'être la maison de plaisance de M. et de madame de Chaulnes, de madame de Rohan, de M. de Lavardin, et de toute la Bretagne, qui, sans me connaître, pour le plaisir de contrefaire les autres, ne manquerait pas de venir ici : nous verrons."—Rochers, June 10, 1671.

"Enfin, ma chère fille, me voilà en pleins états ; sans cela les états seraient en pleins Rochers. Dimanche dernier, aussitôt que j'eus cacheté mes lettres, je vis entrer quatre carrosses à six chevaux dans ma cour, avec cinquante gardes à cheval, plusieurs chevaux de main et plusieurs pages à cheval. C'étaient M. de Chaulnes, M. de Rohan, M. de Lavardin, MM. de Coëtlogon, de Lomaria, les barons de Guais, les évêques de Rennes, de Saint-Malo, les MM. d'Argouges, et huit ou dix que je ne connais point ; j'oublie M. d'Harouïs, qui ne vaut pas la peine d'être nommé. Je reçois tout cela ; on dit et on répondit beaucoup de choses. Enfin, après une promenade dont ils furent fort contents, une collation très bonne et très galante sortit d'un des bouts du mail, et surtout du vin de Bourgogne, qui passa comme l'eau de Forges ; on fut persuadé que cela s'était fait avec un coup de baguette."—Vitré, August 12, 1671.

"Toute notre province est si occupée de ces punitions, que l'on ne fait point de visites ; et, sans vouloir contrefaire la dédaigneuse, j'en suis extrêmement aise."—Rochers, October 13, 1675.

"En voulez-vous savoir de madame de La

Hamélinière? elle a été ici sept jours entiers, . . . J'envie bien les chevaux gris qu'elle fit paraître dans ma cour: . . . Je vous assure que je fus fort touchée du plaisir de voir partir ce train; j'étais dans mon lit, mais je fus très bien instruite du bruit du départ; je ne souhaite point qu'il me vienne d'autres visites: j'ai mille petites choses à faire, et j'ai à lire, car il ne faut point parler de lire avec cette compagnie-là."—Rochers, June 26, 1680.

neighbouring Gentry, etc.—"je laissai l'autre jour retourner chez soi un carrosse plein de *Fouesnellerie*[1] par une pluie horrible, faute de les prier de bonne grâce de demeurer; jamais ma bouche ne put prononcer les paroles qui étaient nécessaires. Ce n'étaient pas les deux jeunes femmes, c'était la mère et une guimbarde de Rennes, et les fils. Mademoiselle du Plessis est toute telle que vous la représentez, et encore un peu plus impertinente; ce qu'elle dit tous les jours sur la crainte de me donner de la jalousie est une chose originale dont je suis au désespoir, quand je n'ai personne pour en rire."—Rochers, June 28, 1671.

"*Voilà, Mademoiselle du Plessis, etc.*"—Rochers, July 1, 1671.

the Duchesse de Chaulnes would burst in upon her, etc.—"Madame de Chaulnes entra en me disant qu'elle ne pouvait être plus long temps sans me voir, que toute la Bretagne lui pesait sur les épaules, et qu'enfin elle se mourait. Là-dessus elle se jette sur mon lit, on se met autour d'elle, et en un moment la voilà endormie de pure fatigue: nous causons toujours; elle se réveille enfin, trouvant plaisante et adorant l'aimable liberté des Rochers. Nous allâmes nous promener, nous nous assîmes dans le fond de ces bois; pendant que les autres jouaient au mail, je lui faisais conter Rome, et par quelle aventure elle avait épousé M. de Chaulnes: car je cherche toujours à ne me point ennuyer;

[1] "La famille de Fouesnel."—Ed. 1826.

pendant que nous en étions là, voilà une pluie traîtresse comme une fois à Livry, qui, sans se faire craindre, se met d'abord à nous noyer, mais noyer à faire couler l'eau de partout sur nos habits : les feuilles furent percées dans un moment, et nos habits percés dans un autre moment : nous voilà toutes à courir ; on crie, on tombe, on glisse ; enfin on arrive, on fait grand feu : on change de chemise, de jupe, je fournis à tout ; on se fait essuyer ses souliers ; on pâme de rire : voilà comme fut traitée la gouvernante de Bretagne dans son propre gouvernement ; " — Rochers, August 23, 1671.

or the Princesse de Tarente, "*dans un deuil épouvantable.*" — "la voilà dans un deuil épouvantable. Le père[1] de MADAME, qui est son beau-frère, est mort." —Rochers, September 18, 1680.

of all the Royal Houses in Europe.—"La princesse éclaire ces bois comme la nymphe Galatée ; elle est en deuil de son beau-frère, l'électeur palatin ; il faudrait que toute l'Europe se portât fort bien, pour qu'elle ne fût pas sujette à perdre ses parents."—Rochers, September 29, 1680.

"*cataplasme sur son pauvre nez.*"—FitzGerald appears not to have quoted correctly. The passage runs thus : "La princesse (*de Tarente*), . . . vint hier ici avec un grand emplâtre sur son pauvre nez, qui a pensé en vérité être cassé."—June 17, 1685.

[*grievances against her daughter, etc.*]—I have interpolated the above-quoted continuation to FitzGerald's sentence as expressing what was, most probably, in his mind. When the Princesse de Tarente paid her visit with her nose in a plaster, her errand was actually to tell Madame de Sévigné "tout bas qu'elle venait de recevoir cette petite boîte de *thériaque céleste* qu'elle vous donne avec plaisir ;"

[1] "Charles-Louis, comte palatin du Rhin, électeur de l'Empire, mort le 7 septembre 1686."—Ed. 1820.

See Letter of July 21, 1680, also *s.v.* "Tarente," Notes E. FG., p. 267.

See Letter of July 7, 1680, also *s.v.* "Tarente," Notes, p. 273.

See also Letter of October 2, 1680.

some romantic history.—"Elle a un style romanesque dans ce qu'elle conte, et je suis étonnée que cela déplaise à ceux même qui aiment les romans : "—October 16, 1675.

fricassée Collation.—"Je voudrais bien les remercier d'avoir bu ma santé ; la vôtre fut bue avant-hier chez la princesse de Tarente : c'était dans son parc, il y avait bien du monde ; ce fut encore de ces grandes collations de viandes, qui me mettent au désespoir, à cause des conséquences. Je lui demandai à qui elle en avait donc de se vouloir ruiner, et moi aussi, en fricassées, au lieu de penser à retourner à Paris ? Nous rîmes fort."—July 17, 1680.

This "Collation" would appear to have been served in the Princess's, *not* Madame de Sévigné's, "Parc," now the public garden of Vitré, and to have been a return for Madame de Sévigné's latest hospitality, see Letter, Rochers, July 10, 1680. See also *s.v.* "Tarente," Notes, pp. 271–2.

took up her Tapestry.—"Quand il me vient des *madames*,[1] je prends vitement mon ouvrage, je ne les trouve pas dignes de mes bois, je les reconduis ; la dame en croupe et le galant en selle s'en vont souper ; et moi je vais me promener."—Rochers, June 9, 1680.

"Croyez donc que tout ce qui vient de vous m'est très considérable, et que, jusqu'à vos traînées de tapisseries, je suis aise de tout savoir. Si vous voulez encore des aiguilles pour en faire, j'en ai d'admirables : pour moi, j'en fis hier d'infinies ; elles étaient aussi ennuyeuses que ma compagnie : je ne travaille que quand elle entre ;"—Rochers, October 13, 1675.

[1] Madame de Sévigné uses this word not infrequently when speaking of the ladies, her neighbours at Les Rochers.

Altar-cloth for Chapel.—"quand j'ai du monde, je travaille à ce beau parement d'autel, que vous m'avez vu traîner à Paris;"—Rochers, June 28, 1671.

or a chair to receive, etc.—"Il y a quinze jours que nous ne songeons pas qu'il y ait ici des allées et des promenades, tant le temps est effrayable: je ne suis plus en humeur de me promener tous les jours; j'ai renoncé à cette gageure, et je demeure fort bien dans ma chambre à travailler à la chaise de mon petit Coulanges."[1]—Rochers, November 15, 1684.

"*le petit Coulanges.*"—"petit homme rond comme une boule."—Rochers, September 18, 1689.

"*Il me semble que je n'ai que dix ans.*"—"Il me semble que je n'ai que dix ans; et qu'on me donne un petit bout de canevas pour me jouer,"—Rochers, October 6, 1675.

"*ce teint, etc.*"—"l'air est si épais et si humain, que ce teint, qu'il y a si longtemps que l'on loue, n'en est point changé:"—Rochers, October 13, 1675.

"*calcule tout le jour.*"—"Le *bien Bon*, . . . calcule tout le jour et se porte bien."—Rochers, September 27, 1684.

1690, the Year of Sorrows and Disgrace.—"l'année des grandes infamies!"—Dijon MS., vol. ii., Rochers, Letter of July 9, 1690, and footnote. See also *Dictionary of Madame de Sévigné*, Vol. I. p. 199, Notes, *s.v.* "Grignan, Comte de."

Lenten fare.—"Ce serait être ingrat envers Dieu, ma petite sœur, de ne pas profiter de la pleine et parfaite santé de ma mère pour la laisser faire carême, au moins jusqu'à ce qu'elle en ressente la plus légère incommodité. Dans ce temps, je ferai mon devoir, et j'userai de tout le pouvoir et de toute l'autorité que je me serai acquise par cette indulgence. En attendant, nous imprimons nos dents sur des beurrées. Quelles beurrées, ma petite sœur! minces de pain, épaisses de beurre, elles seront bientôt semées de violette et d'herbes fines, et nous

[1] This chair is still to be seen at Les Rochers.—Editor.

ferons par là une heureuse alliance entre la Provence et la Bretagne."—Dijon MS., vol. ii., Charles de Sévigné to Madame de Grignan, Rochers, February 19, 1690.

serious wedded Son.—"Votre frère est tout à fait tourné du côté de la dévotion: il est savant, il lit souvent des livres saints, il en est touché, il en est persuadé. . . . Sa femme entre dans ses sentiments:" —Rochers, December 27, 1684.

"M. de Sévigné épousa le 8 février [1684] . . . mademoiselle Jeanne-Marguerite de Brehant de Mauron, fille de Maurille de Brehant, baron de Mauron."—Letter of Madame de Sévigné to Bussy, December 4, 1683, beginning "Si vous saviez, mon pauvre cousin, ce que c'est que de marier son fils," with above footnote. Ed. 1826.

Grignans were not able to leave their Château.—"vous savez mieux qu'une autre que ce n'est point ainsi qu'il faudrait faire sa charge, si on pouvait faire autrement, et que ce n'est point en se cachant dans son château que l'on passerait l'hiver tout entier, sans voir par où l'on pourrait en sortir."—Rochers, February 1, 1690. See also Vol. I. p. 199, Notes, *s.v.* "Grignan, Comte de."

economise at Les Rochers.—"Tout est violent et violenté dans vos affaires, tout est pressé, tout est nécessaire, tout est exposé aux yeux du public; . . . voilà ce qui me serre le cœur et qui m'occupe, je ne songe nullement à moi; car ce n'est rien, je ne suis obligée à rien; je me trouve dans un petit dérangement; un peu d'absence raccommode tout; une retraite honnête, agréable, convenable, qui serait bonne au salut comme aux affaires, si je savais en profiter, etc."—Rochers, February 15, 1690.

sending "petites voitures," etc.—"d'ici au mois de septembre, je ne puis recevoir aucune pensée de sortir de ce pays; c'est le temps que j'envoie mes petites *voitures* à Paris, dont il n'y a eu encore qu'une très petite partie."—Rochers, January 15, 1690.

"*suffoquée.*"—"Je me trouve en petit volume accablée et menacée de mes petits créanciers, et je ne sais même si je pourrai les contenter, comme je l'espérais! car je me trouve suffoquée par l'obligation de payer tout à l'heure cinq mille francs de lods et ventes des terres de madame d'Acigné que j'ai achetées, pour n'en pas payer dix, si j'attendais encore deux ans."—Rochers, January 22, 1690.

"*non pour vivre, mais pour avoir vécu.*"—The quotation should run thus: "au lieu que ce devait être de l'argent pour vivre, c'est de l'argent pour avoir vécu."—July 14, 1677.

SAINT-AUBIN

Saint-Aubin: Charles de Coulanges, Seigneur de; a younger Brother of the Abbé and of Madame de La Trousse; seemingly but of little account in his Family, so far as one can judge from the little, or no, mention of him in connection with any of them except with his Niece, Madame de Sévigné. Nor does he appear, I think, elsewhere in her Letters than by his doing "merveilles" in removing to the house which she occupied before taking Carnavalet, until his own pious Death in 1688, when she piously attended him to the last, unless in two or three visits he paid her at Livry. A letter of October 6, 1679, [speaks of him as with her there:] "Il est venu ici un P. Morel de l'Oratoire; c'est un homme admirable: il a amené Saint-Aubin, qui nous est demeuré, . . . il lisait, je l'écoutais, et je regardais le petit pays doux que vous connaissez: je vous souhaitais l'air que je respirais. Nous avions

entendu un cor dans le fond de cette forêt ; tout d'un coup nous entendons passer comme une personne au travers des arbres, nous regardons, c'était un grand chien courant. Qu'est-ce que c'est, dit Saint-Aubin ? *C'est*, lui dis-je, *un des aumôniers de M. de Senlis*[1]. Là-dessus sa rate s'est épanouie d'un rire extravagant ; et voilà la plus grande aventure qui nous puisse arriver en ce pays : il faut être même d'un grand loisir pour vous raconter une telle sottise."

And further on, in the same letter, perhaps written (as her habit was) on a following day, when advising that the little Marquis should become adroit in striking left as well as right at the "mail," [she says:] "Saint-Aubin a trouvé un mail ici, il y joue très bien ; il vous baise très humblement les deux mains. Je lui dis des choses admirables de sa petite *Camuson*[2], et je lui demande les chemins qui l'ont conduit de la haine et du mépris que nous avons vus, à l'estime et à la tendresse que nous voyons : il est un peu embarrassé ; *il mange des pois chauds*, comme dit M. de La Rochefoucauld quand quelqu'un ne sait que répondre."

Nine years after this (1688) Saint-Aubin had fallen into a "dessèchement qui le menace d'une fin prochaine :" and after ten days, [during which "sa paix, sa résignation, sa douceur, son détachement, sont au delà de tout ce qu'on voit," of] holy dying

[1] "Denis Sanguin, évêque de Senlis . . . aimait beaucoup la chasse, et chassait très souvent dans la forêt de Livry."—Ed. 1826.

[2] "Il paraît que M. de Saint-Aubin, oncle de madame de Sévigné, avait fait un mariage mal assorti."—Ed. 1826.

at the Carmelites, unworthy to die, he said, where Madame de Longueville had recently died before, he died with all the Sacraments and Consolations of the Church, ["et par-dessus tout, ce regard continuel à Dieu, et cette unique et adorable prière à Jésus-Christ, de lui demander miséricorde par son sang précieux, sans autre verbiage."] in charity with all, and having left a Will recommending his Wife to M. de Coulanges and Sévigné, whom he [much praised in it] for her good heart and "ancienne amitié." She attended his Funeral in the Chapel of the Carmelites with a fair retinue of Friends; "hélas! un pauvre solitaire si obscur, mais si saint, cela ne fait pas grand bruit dans le monde." So, after doing as well as saying all she ought, her humour cannot help slipping out: "Cet endroit où repose Saint-Aubin est au-dessous du chœur, à main droite en entrant, afin que vous n'alliez pas prendre Brancas pour lui."

NOTES.—E. FG.

Once soured? by an unlucky marriage, disappointed, embittered.—["Il est vraisemblable que M. de Saint-Aubin avait fait un mariage peu convenable; comment expliquer autrement ce passage de la lettre 676: 'Je lui dis des choses admirables de sa petite *Camuson*, etc.'?"—Vol. viii. ed. 1820, footnote to Letter of November 19, 1688. The passage concerning the "petite *Camuson*" is given at length in the body of FitzGerald's text.]

Attended by Sévigné.—["Je ne suis point retournée à Brévannes avec madame de Coulanges, ma chère

comtesse, parce que j'ai trouvé mon pauvre Saint-Aubin trop près du grand voyage de l'éternité. Voilà donc les miens finis pour vaquer à ce que je dois à quelqu'un que j'ai toujours aimé, et qui a été touché de me voir, tout autant qu'on peut l'être, au faubourg Saint-Jacques[1]. Il m'a tenu longtemps la main, en me disant des choses saintes et tendres ; j'étais tout en larmes. C'est une occasion à ne pas perdre, que de voir mourir un homme avec une paix et une tranquillité toute chrétienne, un détachement, une charité, un désir d'être dans le ciel, pour n'être plus séparé de Dieu, un saint tremblement de ses jugements ; mais une confiance toute fondée sur les mérites infinis de Jésus-Christ ; tout cela est divin. C'est avec de telles gens qu'il faut apprendre à mourir, tout au moins, quand on n'a pas été assez heureuse pour y vivre."—November 15, 1688.

Je veux suivre l'histoire sainte et tragique du pauvre Saint-Aubin. On vint me dire . . . qu'il avait reçu l'Extrême Onction ; j'y courus avec M. de Coulanges ; . . . Je retrouvai cette douceur, cette amitié, cette reconnaissance, en ce pauvre malade ; . . . Je trouvai les deux hommes admirables qui ne le quittaient plus : on dit le *Miserere* ; ce fut une attention marquée par ses gestes et par ses yeux ; il avait répondu à l'Extrême Onction, et en avait demandé la paraphrase à M. de Saint-Jacques : enfin, à neuf heures du soir, il me chassa, et me dit en propres paroles le dernier adieu."—November 19, 1688.]

Little he owed.—[" il veut qu'on vende ses meubles pour payer quelques petites dettes."—*ibid.*]

---

[1] "Les personnes qui renonçaient au monde se retiraient ordinairement dans ce quartier."—Ed. 1820.

Notes

Saint-Aubin. — "Charles de Coulanges, seigneur de Saint-Aubin, était un frère cadet de l'abbé de Coulanges; ainsi il était oncle de madame de Sévigné et du *petit Coulanges.*"—Ed. 1820, footnote, Letter November 19, 1688.

doing "merveilles," etc.—"J'ai été ces jours-ci fort occupée à parer ma petite maison; Saint-Aubin y a fait des merveilles;"—May 4, 1672.

the little Marquis, etc.—"Je voudrais bien que le petit continuât à jouer au mail: qu'on le fasse plutôt jouer à gauche alternativement, que de le désaccoutumer de jouer à droite, et d'être adroit."—October 6, 1679, Livry. Reference, E. FG.

"*Saint-Aubin a trouvé un mail ici, etc.*"—*ibid.* Reference given by E. FG.

"*dessèchement, etc.*"—Letter November 10, 1688.

"*sa paix, etc.*"—Letter November 17, 1688.

unworthy to die, he said.—"Ce pauvre malade se trouve indigne de mourir à la même place où est morte madame de Longueville."—*ibid. Vide s.v.* "Longueville," Notes, p. 17.

all the Sacraments and Consolations of the Church.—"il avait reçu l'Extrême Onction; etc."—November 19, 1688.

["*et par-dessus tout, etc.*"].—*ibid.*

having left a Will recommending his Wife, etc.—"On lut son testament; . . . il dit du bien de sa femme, dont il loue les soins et l'assiduité; il prie M. de Coulanges d'avoir soin d'elle; . . . il me prie aussi d'avoir soin de sa femme."—*ibid.*

"*ancienne amitié.*"—"Il me loue fort, et par mon cœur dont il dit des merveilles, et par notre ancienne amitié."—*ibid.*

Funeral in the Chapel of the Carmelites, etc.—"Nous avons été ce matin à son service qui s'est fait à Saint-

Jacques, sans aucune cérémonie. Il y avait beaucoup de gens touchés de son mérite et de sa vertu : . . . de là nous avons été aux Carmelites, où il est enterré."—*ibid.*

"*hélas ! un pauvre solitaire, etc.*"—December 6, 1688.

"*Cet endroit où repose Saint-Aubin, etc.*"—*ibid.*

SANZEI

Sanzei : Anne Marie de Coulanges, Comtesse de : and Sister of Le petit Chansonnier. Her husband was slain at the Siege of Trèves by the Duc de Zell in 1675 ; but for a long while she persuaded herself, and was persuaded by others, that he was but taken Prisoner and would be returned to her again, as her cousin La Trousse had been. Madame de Sévigné, knowing the intrepid Character of the man and hearing that the last seen and heard of him were after a month [that] " On n'a point trouvé le corps de M. de Sanzei ; mais ses gens l'ont vu se jeter dans un escadron qui s'appelle *Sans-Quartier* ; il cria, en s'y jetant, qu'on n'en fît point aussi ; il combattit long-temps ; ce qui resta de son régiment se rallia, et de lui point de nouvelles ; peut-on l'imaginer autre part que sur le champ de bataille, . . . La pauvre madame de Sanzei arriva samedi à sept heures du matin, comme je montais en calèche pour m'en aller à Livry : je descendis, et ne la quittai pas de tout le jour. . . . elle est fort affligée, et pleure de bon cœur. On ne voulait point qu'elle prît le deuil ; . . . Quelle folie

de douter de sa mort!" In the Autumn of 1677 she [Madame de Sévigné] found her, on returning from Vichy, at Autri, "avec son joli visage, mais une tristesse mortelle d'être devenue sourde au point qu'elle l'est," no slight evil, she says, for one with much of Life before her; "elle a toujours les larmes aux yeux; . . . cette incommodité n'est pas médiocre dans un âge où l'on aime fort à être de tout." Her Son appears in the Letters about the same time, the same age, and the same Profession as the young Marquis, and seems to have become[1] a distinguished and successful Career long after her Death.

Notes.—E. FG.

["M. de La Trousse . . . mande qu'on le vient d'assurer que M. de Sanzei a été tué; je le croirais bien, car, outre qu'on n'a point de ses nouvelles, c'est que c'était un vrai homme à payer de sa personne, voyant que son régiment faisait mal[2]: nous en saurons de plus sûres nouvelles."—August 19, 1675.]

["Vraiment l'état de madame de Sanzei est déplorable; nous ne savons rien de son mari; il n'est ni vivant, ni mort, ni blessé, ni prisonnier; ses gens n'écrivent point."—August 28, 1675.]

["On n'a point trouvé le corps de M. de Sanzei;

---

[1] FitzGerald uses the word *become* here in the sense of *adorned*.

[2] "M. de Créqui se fit battre à Consarbrück par son trop de mépris pour les ennemis, . . . et pour n'avoir pas connu les gués qui étaient aux deux côtés du pont, par où ils l'attaquèrent: il est vrai que sa cavalerie l'abandonna (*Abrégé chronologique* du président Hénault)."—Footnote to above. Ed. 1826.

mais ses gens l'ont vu se jeter dans un escadron, etc." —September 4, 1675. Embodied in text.]

[Letter of October 4, 1677, Autri. Referring to quotation beginning, "avec son joli visage, etc.," embodied by FitzGerald in his text.]

NOTES

Sanzei.—"Anne-Marie de Coulanges, femme de Louis Turpin-de-Crissé, comte de Sanzei."—Footnote, Letter of May 13, 1671, ed. 1826.

Sister of Le petit Chansonnier.—"Madame de Sanzei était sœur de M. de Coulanges,"—Footnote, Letter of August 28, 1675, ed. 1826.

siege of Trèves by the Duc de Zell.—"Voici la nouvelle du jour. Le roi vient de dire que le duc de Zell ayant assiégé Trèves, etc."—August 13, 1675.

"J'ai couru tout le matin pour savoir des nouvelles de La Trousse et de Sanzei:"—August 14 [1675].

returned to her again, as her cousin La Trousse had been.—"Pour M. de La Trousse, depuis mes chers romans, je n'ai rien vu de si parfaitement heureux que lui. etc."—August 21, 1675.

Her Son appears in the Letters about the same time, the same age, and the same Profession as the young Marquis.—"Vous ai-je dit que Sanzei a une petite chambre en ce quartier? . . . il mange chez madame de Coulanges; . . . il a été à la tranchée comme les autres, il est content. Mais, sans vous flatter, les fées ont soufflé sur toute la campagne du marquis; etc."—December 22, 1688.

"Votre enfant se divertit; . . . Ils sont fort bien, Sanzei et lui; . . . Sanzei s'en va lundi en Poitou . . . il passera par Autri, et de là à son régiment de dragons, . . . voilà sa destinée; il fera tout de suite sa campagne: Dieu les conserve, ces pauvres enfants! Le votre a le plaisir d'entendre tous les jours louer sa compagnie, c'est-

Photo. Spooner & Co.

RUE DE LA BAUDRAIRIE, VITRÉ.

Much as it was in the Seventeenth Century.

à-dire la vôtre[1]; tous ceux qui l'ont vue lui en font compliment."—January 26, 1689.

distinguished and successful Career.—Captain: "Je vous fais mes compliments sur ce que je viens d'apprendre que votre neveu (*le comte de Sanzei*) est capitaine de dragons; etc."—Madame de Grignan to Coulanges, December 17, 1690.

Colonel: "M. de Sanzei venait d'être fait colonel (*Journal manuscrit de Dangeau*, 7 novembre 1695)."—Footnote, Letter of March 14, 1696, Coulanges to Mesdames de Sévigné and de Grignan, ed. 1826.

Aide-de-camp to M. le duc de Bourgogne: "Sanzei . . . est si discret qu'il ne vous a point parlé de ses bonnes fortunes; il est aide-de-camp de M. le duc de Bourgogne,"—Madame de Coulanges to Madame de Grignan, May 10, 1703.

Brigadier: "Vous savez, madame, que notre Sanzei a été fait brigadier."—Madame de Coulanges to Madame de Grignan, March 3, 1704.

SÉVIGNÉ

Sévigné: Marquis de; and only Son of Madame de Sévigné. When about [21] years of Age, he volunteered to accompany M. Saint Paul (afterward Duc de Longueville) in an expedition to Candia, from which they returned with but little success, [and "Dégoûtés de la manière dont leurs services étaient appréciés."] At the end of February 1671 he reappears in these Letters as just returned to Court, and soon fell into

[1] "C'était une compagnie de nouvelles levées, qui avait été formée, dans le comté de Grignan, et en quelque sorte sous les yeux et par les soins de madame de Grignan."—Ed. 1826.

the [hands of Mademoiselle de l'Enclos.] In a letter of March 13 we read: "Votre frère entre sous les lois de Ninon, je doute qu'elles lui soient bonnes; . . . elle avait gâté son père; il faut le recommander à Dieu: quand on est chrétienne, ou du moins quand on le veut être, on ne peut voir les dérèglements sans chagrin." On March 18: "Votre frère est à St-Germain; il est entre Ninon et une comédienne[1], et Despréaux sur le tout; nous lui faisons une vie enragée." April 1: "Je suis vivement touchée du mal qu'elle (*Ninon*) fait à mon fils: . . . ne lui en mandez rien; nous faisons nos efforts, madame de la Fayette et moi, pour le dépêtrer d'un engagement si dangereux. Il a de plus une petite comédienne et tous les Despréaux et les Racines, et paye les soupers: enfin c'est une vraie diablerie." April 8: "il a eu son congé de Ninon; . . . elle a redemandé ses lettres, on les a rendues," and Champmêlé, of whom she had affected to be jealous, is pretty sure to follow suit. For he has between them fallen into a condition which made him run from one end of Paris to the other to confess all to his Mother, down to particulars that sound strange to modern ears. But she: "il me conte toutes ses folies, je le gronde, et je fais scrupule de les écouter; et pourtant je les écoute." "Il voulait que *Pecquet* (the Doctor) le restaurât; il disait les plus folles choses du monde, et moi aussi: c'était une scène digne de Molière . . . je crois qu'il n'en reviendra pas si tôt." But Holy week came: "j'ai pris mon

[1] "La Champmêlé."—Ed. 1826.

temps pour faire un petit sermon là-dessus: nous avons fait ensemble des réflexions chrétiennes;" [and again he comes and tells her all,] "en disant qu'il se fait mal au cœur à lui-même: je lui dis qu'il me fait mal au cœur aussi, je lui fais honte; j'ajoute que ce n'est point là la vie d'un honnête homme, qu'il trouvera quelque chape-chute, et qu'à force de s'exposer il aura son fait. Je prêche un peu ensuite; il demeure d'accord de tout, et n'en fait ni plus ni moins." "Il est vrai," said his Mother, "qu'il est comme fricassé; je l'ammène en Bretagne, où j'espère que je lui ferai retrouver la santé de son corps et de son âme: nous ménageons, La Mousse et moi, de lui faire faire une bonne confession." To Brittany, accordingly, she took him, this being the order of their march: "Je vais à deux calèches, j'ai sept chevaux de carrosse, un cheval de bât qui porte mon lit, et trois ou quatre hommes à cheval. Je serai dans ma calèche tirée par mes deux beaux chevaux; l'abbé sera quelquefois avec moi. Dans l'autre, mon fils, La Mousse, et Hélène[1]; celle-ci aura quatre chevaux avec un postillon; quelquefois le bréviaire assemblera le second ordre, et laissera place à un certain bréviaire de Corneille, que nous avons envie de dire, Sévigné et moi. Voilà de beaux détails, mais on ne les hait pas des personnes que l'on aime."

Daughter's portrait in her pocket.—"Je suis partie avec votre portrait dans ma poche; je le regarde fort souvent: il serait difficile de me le dérober présente-

[1] "Femme de chambre de Madame de Sévigné."—Ed. 1826.

ment, sans que je m'en aperçusse ; il est parfaitement aimable ; j'ai votre idée dans l'esprit ; j'ai dans le milieu de mon cœur une tendresse infinie pour vous ; voilà mon équipage, et voilà avec quoi je vais à trois cents lieues de vous."

At Vitré, where the ancient Château of the Sévignés formed part of the fortified walls, and the Family were but second in Dignity only to the Trémouilles, 1500 men were arrayed and under Arms to receive their young Marquis ; but owing to a very unusual oversight of the Bien Bon, "ces pauvres gens attendent le mardi jusqu'à dix heures du soir ; et, quand ils sont tous retournés chacun chez eux, bien tristes et bien confus, nous arrivons paisiblement le mercredi, sans songer qu'on eût mis une armée en campagne pour nous recevoir. Ce contretemps nous a fâchés ; mais quel remède ? Voilà par où nous avons débuté."

He was not sorry to be once more in the country, with his Mother whom he sincerely loved and admired ; and (unlike his Sister) having inherited some of her Humour, and a Love for the Books she had helped to instruct him in, "mon fils et La Mousse s'accommodent fort bien de moi, et moi d'eux : nous nous cherchons toujours ; et quand les affaires me séparent d'eux, ils sont au désespoir et me trouvent ridicule de préférer un compte de fermier aux contes de La Fontaine." "Nous lisons le Tasse avec plaisir : je m'y trouve habile, par l'habileté des maîtres que j'ai eus. Mon fils fait lire

Cléopâtre à La Mousse, et, malgré moi, je l'écoute et j'y trouve encore quelques amusements." [Also:] Mon fils nous lit des bagatelles, des comédies qu'il joue comme Molière, des vers, des romans, des histoires; il est fort amusant, il a de l'esprit, il entend bien, il nous entraîne; il nous a empêchés de prendre aucune lecture sérieuse, comme nous en avions le dessein." "Il nous a lu des chapitres de Rabelais à mourir de rire; en récompense il a pris beaucoup de plaisir à causer avec moi; et, si je l'en crois, il n'oubliera rien de tous mes discours: je le connais bien, et souvent, au travers de ses petites paroles, je vois ses petits sentiments."

At the beginning of July (1671) he left her to join his Company of Gendarmes-Dauphin, of which his Cousin, La Trousse, was Captain and he himself Guidon or Ensign: a Commission for which his Mother had paid 25,000 écus: but December 1671 "Le voyage du Roi devient incertain, quoique les troupes marchent. Le pauvre La Trousse s'en va, et Sévigné s'achemine déjà; etc." Nearly a year after, May 30, 1672, Madame de Sévigné writes "j'ai le cœur fort triste dans la crainte de cette campagne. Mon fils m'écrit fort souvent; il se porte bien jusqu'à présent;" [and in June following] "Cette guerre me touche . . . au dernier point; mon fils est présentement dans l'armée du roi, c'est-à-dire à la gueule du loup, comme les autres." In February 1673, when she was with her Daughter in Provence, Madame de Coulanges writes of the Guidon staying at Paris, a

favourite, going into all good company: and in May, Madame de La Fayette: "Votre fils est amoureux comme un perdu de Mademoiselle de Poussai[1]. . . . M. de La Rochefoucauld dit que l'ambition de Sévigné est de mourir d'un amour qu'il n'a pas; car nous ne le tenons pas du bois dont on fait les fortes passions." He went off again to the Army [in December of the same year:] "M. le prince part dans quatre jours, avec M. le duc et M. de Turenne; . . . Ils ont vingt mille hommes de pied, et dix mille chevaux; les volontaires, et ceux dont les compagnies ne marchent point, n'y vont pas, mais tout le reste part. La Trousse et mon fils, qui arrivèrent hier, sont de ce nombre: ils ne sont pas encore débottés, et les revoilà dans la boue." And Mother and Daughter being together in Paris from February 1674 till May 1675, there were no letters to tell [how the Guidon fared,] except in one to Bussy in September 5, 1674, telling him that her Son had been slightly wounded at Senef.

All the Autumn of 1675 he was with the army, but sighing for Promotion from what he called his seven [years'] Purgatory of Guidonage, but, as his Mother wrote, that could money buy [it] him [apparently he must sell one step to purchase another] "on ne pourrait pas présentement trouver dix mille francs dans cette province" of revolted and half confiscated Brittany. And, as for interest to rise without purchase, "il y a des

[1] "Mademoiselle de Ludres, chanoinesse de Poussai."—Ed. 1826.

gens présents et pressants qu'on a sur les bras, à qui on doit des récompenses, qu'on préférera toujours à un absent qu'on croit placé, et qui ne fait simplement que s'ennuyer dans une longue subalternité dont on ne se soucie guère." In December, however, he got leave of absence from his Purgatory, and arrived at Les Rochers, (where his Mother had gone in September), after three weeks wasted in less profitable company elsewhere: "Comme je venais de me promener avant-hier, je trouvai au bout du mail le *Frater*, qui se mit à deux genoux aussitôt qu'il m'aperçut, se sentant si coupable d'avoir été trois semaines sous terre, à chanter *matines*, qu'il ne croyait pas me pouvoir aborder d'une autre façon: j'avais bien résolu de le gronder, et je ne sus jamais où trouver de la colère; je fus fort aise de le voir; vous savez comme il est divertissant; il m'embrassa mille fois; il me donna les plus méchantes raisons du monde, que je pris pour bonnes; nous causons fort, nous lisons, nous nous promenons, et nous achèverons ainsi l'année, c'est-à-dire, le reste." "Mon fils me met en furie par le sot livre qu'il vient lire autour de moi; c'est *Pharamond*[1]: il me détourne de mes livres sérieux, et, sous prétexte que je me fais mal aux yeux, il me fait écouter des sornettes que je veux oublier."

The New Year 1676 found him still at the Rochers, of more service to his Mother. She had complained of what she called a "torticolis," which made her call out, and made her Son laugh at her, for which she

[1] "Roman de La Calprenède."—Ed. 1826.

says, "je lui donnerai sur le nez tout aussitôt que je le pourrai." But it was destined to be several months and more before she could do that, or he deserve it; for the "torticolis" became a rheumatic fever, which left her after a [sharp attack] without the use of her limbs, and her Son, with his man *Larmechin*, were the most constant, and almost the best nurses she had. He not only nursed but wrote anxious and [full] reports of her to her anxious Daughter (then near another accouchement), or at Madame de Sévigné's dictation [her own reports of herself:] "la poudre de M. de Lorme, . . . m'a fait des merveilles; . . . c'est le véritable remède pour toutes ces sortes de maux: on me promet après cela une santé éternelle; Dieu le veuille! Le premier pas que je ferai sera d'aller à Paris: je vous prie donc, ma chère enfant, de calmer vos inquiétudes; vous voyez que nous vous avons toujours écrit sincèrement. Avant que de fermer ce paquet, je demanderai à ma grosse main si elle veut bien que je vous écrive deux mots: je ne trouve pas qu'elle le veuille; peut-être qu'elle le voudra dans deux heures. Adieu, ma très belle et très aimable; je vous conjure tous de respecter, avec tremblement, ce qui s'appelle un rhumatisme; il me semble que présentement je n'ai rien de plus important à vous recommander."

He took her out for her first walk abroad after a month's confinement to her room, and, in short, "Le *Frater* m'a été d'une consolation que je ne vous puis exprimer; il se connaît assez joliment en fièvre et en

santé; j'avais de la confiance en tout ce qu'il me disait: il avait pitié de toutes mes douleurs, et le hasard a voulu qu'il ne m'ait trompée en rien de ce qu'il m'a promis, pas même à la promenade d'hier, dont je me suis mieux portée que je n'espérais. *Larmechin*, de son côté, m'a toujours veillée depuis cinq semaines, et je ne comprends point du tout ce que j'eusse fait sans ces deux personnes." At the end of February he was obliged to go to Paris after his military matters; she following him thither three weeks after: his place of Secretary being filled by "la petite personne," whom she had brought to live with her the year before. And in the middle of April: "Je suis bien triste, ma mignonne, le pauvre petit compère vient de partir. Il a tellement les petites vertus qui font l'agrément de la société, que quand je ne le regretterais que comme mon voisin, j'en serais fâchée."

A Letter from Livry, August 19, 1676, tells Madame de Grignan, "Le Chevalier (*de Grignan*) me mande que le Baron (as she calls her son) a fait le fou à Aire; il s'est établi dans la tranchée et sur la contrescarpe comme s'il eût été chez lui," a "folie" she would not resent if no harm came of his rashness. Some two months afterwards *he*, also, complains of a rheumatic thigh which made him halt, and asked his mother to intercede for a "congé"; and a letter of October 23, before she got it, [tells of his unexpectedly early arrival at Livry:] "Voilà le second tome du *Frater*. Je lui envoyai hier un carrosse au Bourget, et je vins, cela soit dit en passant, avec un autre à six chevaux, le

trouver ici, où je ne croyais pas trop qu'il dût arriver si précisément ; cependant le hasard, qui est quelquefois plaisant, nous fit tous rencontrer au bout de l'avenue : cette justice nous fit rire. Nous entrâmes ; nous nous embrassâmes, nous parlâmes de vingt choses à la fois, . . . Cependant monsieur boite tout bas, monsieur crie, monsieur se vante d'un rhumatisme, quand il n'est pas devant moi ; car ma présence l'embarrasse ; et comme nous en avons bien vu d'autres ensemble, il ne se plaint qu'à demi. Dans mes rêveries de ma grande maladie, je trouvais, et je croyais, et je disais que j'avais une cuisse bleue, c'était celle qui me faisait le plus de mal ; de sorte que je lui ai donc accordé qu'il a une cuisse bleue, pourvu qu'il demeure d'accord aussi qu'il a la tête verte, tellement que cela compose un homme qui a la cuisse bleue et la tête verte."

And Mother and Son were very happy together, she with "M. *le Clopineux*" and he with his "Maman mignonne," in spite of being liable to be "pendus" together, as they both say, for breach of military Discipline : reading St. Augustine together, and in every letter she writes : "Je laisse la plume à M. *le Clopineux*." When obliged to go to Paris for a day, where he dare not, as yet, appear [she writes "Je veux voir M. de Louvois sur votre frère qui est toujours ici sans congé ; cela m'inquiète," and on her return to Livry "on ne m'a point conseillé de demander son congé ;"] "de sorte qu'il est moine de cette abbaye." Towards the end of November she heard from the Chevalier, who is with the Court,

"qui me manda de Saint-Germain que les ennemis du baron se retiraient, et qu'au lieu de son aller *clopin-clopant*, comme il avait résolu, au-devant de sa compagnie, il serait en liberté de revenir dans cinq ou six jours"; and as "Un bonheur n'arrive jamais seul. . . . Il (le Chevalier) me manda aussi que votre pension serait bientôt payée. Tout cela me fit gaillarde, et je revins hier trouver mon fils, qui prit pour le moins la moitié de ma joie." Besides which two "bonheurs" a third came to complete them—her Daughter arrived in Paris a month after (December 22, 1676), to be with her till June in the following year.

By June 1677 she had bought for him the "sous" lieutenancy of the Gendarmes-Dauphin, putting him, she says, at the head of the Company of which his Cousin La Trousse had become Lieutenant General; and this at a cost of altogether 40,000 écus, which was, however, not too much for the interest it brought in: "Pour vous montrer que votre frère le sous-lieutenant[1] est plus joli garçon que vous ne croyez, c'est que j'ôte la plume des mains de maman mignonne, pour vous dire moi-même que je fais fort bien mon devoir. Nous nous gardons mutuellement, nous nous donnons une honnête liberté, point de petits remèdes de femmelettes." He had an amour with a Lady—supposed to be Madame du Gué Bagnols, and when surprised

[1] "Il venait d'acheter de M. de La Fare la charge de sous-lieutenant des gendarmes-dauphin, dont il était enseigne auparavant."—Ed. 1826.

by her husband in an interview with her "Le baron a tout raccommodé par son adresse; il en sait autant que les maîtres, et plus : car pour imiter l'indifférence, personne dans le monde ne le peut surpasser; elle est jouée si fort au naturel, et le vraisemblable imite si bien le vrai, qu'il n'y a point de jalousie ni de soupçon qui puisse tenir contre une si bonne conduite. Vous auriez bien ri, si vous aviez su le détail de cette aventure. Il me semble que vous devinez le nom du mari." When the Lady left Paris she wrote him very sentimental Letters thrice a week, to all of which he had to answer in the same style: "*Hélas! si vous saviez l'état où je suis, vous me trouveriez un grand mérite pour vous, et vous me traiteriez selon mon mérite. Je commence déjà à souhaiter de retourner sur mes pas: je vous défie de croire que ce ne soit pas pour vous. . . . Adieu; si vous m'aimez, vous n'aimez pas une ingrate.* Voilà en l'air ce que j'ai attrapé, et voilà à quel style votre frère est condamné de répondre trois fois la semaine: ma fille, cela est cruel, je vous assure." And he found [that he "succomberait sans la consolation qu'il trouve en moi," says the amused mother.]

"Le baron est ici, et ne me laisse pas mettre le pied à terre, tant il me mène rapidement dans les lectures que nous entreprenons: ce n'est cependant qu'après avoir fait honneur à la conversation. *Don Quichotte*, Lucien, *les petites Lettres*; voilà ce qui nous occupe." But by the end of July he must join his Regiment, limping, for "Le roi a parlé encore,

comme étant persuadé que Sévigné a pris le mauvais air des officiers subalternes de cette compagnie." "Mon fils est bien embarrassé ; il ne peut s'appuyer sur ce talon : mais la longueur de cette blessure, qui se joint à la parfaite santé de toutes les autres parties de son corps, et à l'usage qu'il en fait, rendent son séjour équivoque à ceux qui ne sont au monde que pour parler. On a toute la raison de son côté, et cependant on est à plaindre. Je trouve la réputation des hommes bien plus délicate et blonde que celle des femmes. Les apologies continuelles ne font pas un grand profit : de sorte que, sans pouvoir monter à cheval, on veut que mon fils soit à l'armée," and on August 12 away he went, travelling by Litter.

Third—and last—Act of the Baron's military career. His Mother, in a letter to Bussy, writes, August 23, 1678 : he was present at the conference of Peace at Mons, at that "entrevue romanesque" between the Generals of either party : "Les principaux officiers des deux partis prirent donc dans une conférence un air de paix, et convinrent de faire entrer du secours dans Mons. Mon fils était à cette entrevue romanesque. Le marquis de Grana demanda à M. de Luxembourg, qui était un escadron qui avait soutenu, deux heures durant, le feu de neuf de ses canons, qui tiraient sans cesse pour se rendre maîtres de la batterie que mon fils soutenait. M. de Luxembourg lui dit que c'étaient les gendarmes-dauphin, et que M. de Sévigné, qu'il lui montra là présent, était à leur tête. Vous comprenez tout ce

qui lui fut dit d'agréable, et combien, en pareille rencontre, on se trouve payé de sa patience. Il est vrai qu'elle fut grande; il eut quarante de ses gendarmes tués derrière lui." After this we hear no more of him (Madame de Grignan being with her Mother in Paris) till September 1679, when Madame de Sévigné writes to her that, in compliment to a "nouveau-venu," "Il a été plusieurs fois député de la noblesse vers M. de Chaulnes" (the Governor of Brittany) at the États, Vitré, where for some time he continues to "brilloter" and "triompher," where his office "le rend fort considérable, et le met dans toutes les affaires."

October 20, 1679: "Votre *pigeon*[1] est aux Rochers comme un ermite, se promenant dans ses bois; il a fort bien fait aux États." [And a little later:] "Mon fils est tristement aux Rochers: il dit que le premier soir, quand il se trouva tout seul dans mon appartement avec les clefs de mes cabinets qu'on lui donna, il fut saisi d'une pensée si funeste, et cela ressemblait tellement à une chose qui arrivera quelque jour, qu'il se mit à pleurer, comme quand le bon abbé recevait notre Seigneur."

But in the meanwhile he had [spoiled the good impression made by] "les merveilles qu'il avait faites aux États, par un goût *fichu*, et par un amour sans amour, entièrement ridicule. L'objet s'appelle mademoiselle de La Coste; elle a plus de trente ans, elle

[1] The pet name of Charles de Sévigné and his sister for one another.—Editor.

n'a aucun bien, nulle beauté ; son père dit lui-même qu'il en est bien fâché, et que ce n'est point un parti pour M. de Sévigné : il me l'a mandé lui-même ; je l'en loue, et le remercie de sa sagesse. Savez-vous ce qu'a fait ensuite votre frère ? Il ne quitte pas la demoiselle ; il la suit à Rennes et en Basse-Bretagne où elle va, sous prétexte d'aller voir Tonquedec : il lui fait tourner la tête ; il la dégoûte d'un parti proportionné auquel elle est comme accordée : toute la province en parle ; M. de Coulanges et toutes mes amies de Bretagne m'en écrivent, et croient tous qu'il se mariera. Pour moi, je suis persuadée que non ; mais je lui demande pourquoi décrier sans besoin sa pauvre tête, qui avait si bien fait dans les commencements ? Pourquoi troubler cette fille qu'il n'épousera jamais ? Pourquoi lui faire refuser ce parti qu'elle ne regarde plus qu'avec mépris ? Pourquoi cette perfidie ? Et si ce n'en est point une, elle a bien un autre nom, puisque assurément je ne signerais point à son contrat de mariage. S'il a de l'amour, c'est une folie qui fait faire encore de plus grandes extravagances ; mais, comme je l'en crois incapable, je ferais scrupule, si j'étais en sa place, de troubler, de gaieté de cœur, l'esprit et la fortune d'une personne qu'il est si aisé d'éviter. Il est aux Rochers, me parlant de ce voyage chez Tonquedec ; mais pas un mot de la demoiselle, ni de ce bel attachement : en général seulement, ce sont des tendresses infinies et des respects excessifs. Voilà de ces choses que j'abandonne à la Providence ;

car qu'y puis-je faire? Je suis pourtant persuadée que tout cela ne sera rien : j'écris des lettres admirables, qui n'auront que l'effet qu'il plaira à Dieu."

November 2 : "Mon fils me mande des folies, et il me dit qu'il y a un *lui* qui m'adore, un autre *lui* qui m'étrangle, et qu'ils se battaient tous deux l'autre jour à outrance dans le mail des Rochers. Je lui réponds qui je voudrais que l'un eût tué l'autre, afin que je n'eusse point trois enfants ; que c'était ce dernier qui me faisait tout le mal de la maternité, et que s'il pouvait l'étrangler lui-même, je serais trop contente des deux autres." He maintains, however, that there is nothing [to fear from his intentions concerning the Lady,] though she knows there is "*ravauderie*" between them ; and soon after this he was off to Basse-Bretagne, partly on the plea of looking to her Estates of Buron and Bodégat : ["à cause des affaires qu'il faut qu'il fasse au Buron : je me doutais bien de cette belle conduite."] December 13, 1679 : "Il y a un mois qu'il est chez Tonquedec (where the young Lady lives?) : "je ne sais où lui écrire ; il ne veut point de mes lettres." January 17, 1680 : "Mon fils est toujours les délices de Quimper ; je crois pourtant qu'il est présentement à Nantes, et qu'il sera ici [Paris] à la fin du mois." He had better rejoin his Regiment. January 19 : "Mon fils ne m'écrit point, il n'est pas encore revenu à Nantes : j'avais jusqu'ici tout mis sur mon compte, en disant qu'il achevait mes affaires ; mais je commence à succomber aux reproches amers de M. de La Trousse, qui me dit que je devrais donc

lui faire vendre sa charge pour vaquer à celle de mon intendant." [January 24:] "Mon fils est perdu, vous pouvez faire dire votre messe à Saint-Antoine de Pade,[1] il n'est pas encore revenu à Nantes; pour avoir trop à dire là-dessus, je ne dis rien. Il y a deux mois qu'il serait ici, s'il avait retranché de son voyage les jours qu'il a donnés aux plaisirs charmants qu'il a trouvés en Basse-Bretagne."

[On February 2, 1680, Madame de Sévigné writes from Paris:] "Le voilà arrivé, ce fripon de Sévigné. J'avais dessein de le gronder, et j'en avais tous les sujets du monde; j'avais même préparé un petit discours raisonné, et je l'avais divisé en dix-sept points, comme la harangue de Vassé; mais je ne sais de quelle façon tout cela s'est brouillé, et si bien mêlé de sérieux et de gaieté, que nous avons tout confondu. *Tout père frappe à côté*, comme dit la chanson." February 14: "Mon fils s'en va en Flandre, ... L'armée s'assemble: on dit que c'est pour avoir Charlemont." But he can talk of nothing but the charms of Tonquedec and his dislike to his Regiment; insomuch that he would sell his commission for many reasons which his Mother and Friends entreat him not to publish so as to spoil his own market, if to sell he is determined: "Est-ce ainsi que l'on achète et que l'on vend . . . quand on ne veut pas s'égorger?" . . . "ce serait vouloir arrêter le Rhône que de s'opposer à ce torrent."

[1] "Saint que l'on invoque pour retrouver les choses égarées." —Ed. 1826.

All March he was with his Regiment at Douai, and could not spoil his own market by depreciating it in Paris. His Mother and his Friends will do what they can in the Business, which she said was hers as much as his, and "enfin je veux songer, pour la première fois de ma vie, à mes propres intérêts, il m'en donne l'exemple; je veux m'ôter sa charge de dessus les épaules, qui ne me pesait rien quand il l'aimait, et qui me pèse présentement plus de quarante mille écus. Je veux prendre goût à ce soulagement, où je n'eusse jamais pensé sans lui; au contraire, je sentais vivement l'agrément de la place où il se trouve; mais je change après lui, je veux aimer aussi ma liberté." "Il y a un degré de chaleur dans le désir qui l'anime, à quoi nulle prudence ne peut résister: je n'ai pas sur mon cœur d'avoir préféré mes intérêts à sa fortune; je les trouverais tout entiers à le voir marcher avec plaisir dans un chemin où je le conduis depuis si longtemps. Il se trompe dans tous ses raisonnements, il est tout de travers: j'ai tâché de le redresser avec des raisons toutes droites et toutes vraies, appuyées du sentiment de tous nos amis; et je lui dis enfin: Mais ne vous défiez-vous de rien, quand vous voyez que vous seul pensez une chose que tout le monde désapprouve? Il met l'opiniâtreté à la place d'une réponse, et nous revenons toujours à ménager qu'au moins il ne fasse pas un marché extravagant."

By the middle of April he was reconciled to keeping a commission which nobody cared, or had money, to buy; and would attend the Court at

Fontainebleau while his Mother was in Brittany, whither she was going, she says, "comme une furie, pour me faire payer." He took her with his own horses to Orleans, "dans le plus beau temps du monde," talking, laughing, arguing together, and there left her to go down the river Loire to Nantes with the Bien Bon, and with the "secours (if needed in those long days) de la plus belle lune du monde."

When from Nantes she visited her Buron estate she found that her Son "dans son dernier voyage y a fait donner les derniers coups de cognée" to the fine old Timber there from the Sale of which, and another pretty little "Bouquet," "il en a rapporté quatre cents pistoles, dont il n'eut pas un sou un mois après," reminding her, she says, of the "ravage d'Érisichton[1] dans les bois consacrés à Cérès. . . . Je crois qu'il suivra en tout l'exemple de ce malheureux, et qu'enfin il se mangera lui-même."

All June and July he was at Fontainebleau, about the Court, in nowise attending to his interests there, but losing money to the Dauphin at Reversis: ["Mon fils me mande qu'il s'en va jouer au reversis avec son jeune maître (*M. le dauphin*); cela me fait transir: deux, trois, quatre cents pistoles s'y perdent fort aisément: *ce n'est rien pour Admète, et c'est beaucoup pour lui*"] and an amour with a Great Lady, which entailed much worse consequences upon him; insomuch that when he went in August to Les Rochers, where he resumed all his former intercourse with his Mother

[1] Ovid, lib. viii. *Metam.* fab. ii.—Ed. 1826.

—reading, and writing in her Letters, to his Sister, to whom he confessed his follies and their consequences, he gradually became so ill and weak that his Mother, who [attended] him in his illness as assiduously as he in hers, resolved to carry him in October to Paris and the Doctors there, in two days had prepared and packed up all for departure; and on October 23 wrote to her Daughter from Malicorne (M. de Lavardin's) on the road: "Nous voilà donc en chemin avec un désir et un besoin extrême d'arriver à Paris; . . . Ne soyez nullement en peine: il ne faut à mon fils qu'un bon traitement, et ce sera ce Jourdain dont je vous parlais l'autre jour: mais en attendant, son état fait pitié. . . . Il serait difficile de vous dire tout ce qui s'est passé depuis deux mois aux Rochers; les confiances à un homme qu'on croyait habile, les aveuglements, les léthargies pour ne point agir, la paresse, l'amour d'être chez soi, l'inutilité de mes paroles, quand les esprits n'étaient pas disposés; . . . Enfin, tout d'un coup, tout a changé du blanc au noir: on a eu horreur de ce qu'on estimait, on a désiré Paris comme on le détestait, on a vu l'état où l'on était; on m'a écoutée, et l'on a vu ma sincérité; nous avons tout déménagé en deux jours, et nous voici dévorés du désir d'arriver et de nous baigner dans le Jourdain, car c'est proprement cela." A few days after her arrival at Paris she was partly consoled about her Son by the arrival of her Daughter, who stayed there till [September] 1687.

All the while that her Daughter and she were together, that is, from November 1680 till she was obliged to leave her in Paris and go herself to Brittany, there is but little mention of the Son in the few letters which passed between her and Bussy, who usually came [in for a share of her news] when Madame de Grignan did not absorb all the correspondence. But we may conclude that her Son so recovered his health and adjusted his military affairs as to settle down to a marriage which was brought about by the Bien Bon's mediation: "Si vous saviez, mon pauvre cousin, ce que c'est que de marier son fils, vous m'excuseriez d'avoir été si longtemps sans vous écrire. Je suis dans le mouvement d'un commerce fort vif avec le mien, qui est dans Bretagne, et sur le point d'épouser une fille de bonne maison, dont le père est conseiller au parlement, et riche de plus de soixante mille livres de rente. Il donne deux cent mille francs à sa fille: c'est un grand mariage en ce temps-ci. Il y a eu beaucoup de choses à ajuster avant que d'en venir à signer les articles, comme nous avons fait il y a quatre jours." [This is to Bussy, and a little later she writes to Moulceau:] "Il est vrai que j'ai tort de ne vous avoir pas mandé la conclusion du mariage de mon fils; mais cela même me servira d'excuse: demandez à notre ami Corbinelli ce que c'est que d'avoir affaire avec des Bas-Bretons; . . . votre souvenir ne peut pas demeurer dans une mémoire chargée de tous les incidents qui ont accompagné notre mariage, jusqu'au jour de la bénédiction nuptiale."

At the end of September (1684) she arrived with her Uncle, then nearing 80, at Les Rochers, and there found her Son and his Bride: the latter very delicate in health, "accablée de vapeurs: elle change cent fois le jour de visage, sans en trouver un bon; elle est d'une extrême délicatesse; elle ne se promène quasi pas; elle a toujours froid; à neuf heures du soir, elle est toute éteinte, les jours sont trop longs pour elle; et le besoin qu'elle a d'être paresseuse, fait qu'elle me laisse toute ma liberté, afin que je lui laisse la sienne: cela me fait un extrême plaisir. Il n'y a pas moyen de sentir qu'il y ait une autre maîtresse que moi dans cette maison; quoique je ne m'inquiète de rien, je me vois servie par de petits ordres invisibles." After a few days' acquaintance: "Elle a de très bonnes qualités, du moins je le crois; mais dans ce commencement, je ne me trouve disposée à la louer que par les négatives: elle n'est point *ceci*, elle n'est point *cela*; avec le temps je dirai peut-être elle est *cela*. . . . elle souhaite d'être aimée de nous, mais sans empressement; elle *n'est donc point empressée*, je n'ai que ce ton jusqu'ici: elle ne parle point breton, elle n'a point l'accent de Rennes." She improves on further acquaintance: "je l'ai trouvée toute pleine de raison, entrant dans toutes nos affaires du temps passé, comme une personne, et mieux que toute la Bretagne; c'est beaucoup que de n'avoir pas l'esprit *fichu*, ni de travers, et de voir les choses comme elles sont." Her Son also "est tout à fait tourné du côté de la dévotion: il est savant, il lit souvent des livres saints, il en est

touché, il en est persuadé"; and the good Abbé cancels a deed by which he (the Son) had engaged himself, 24,000 francs, "pour dédommager" his Sister: "Votre frère a fait cette signature de fort bon cœur et de fort bonne grâce; . . . il a été ravi de revoir cette promesse de vingt-quatre mille francs, qui est une dette que le *bien bon* a sur moi, et à quoi mon fils s'était obligé, pour vous dédommager: il en a toujours eu le dessein, et il se trouve trop heureux que l'abbé lui rende cette promesse, et qu'il vous ait fait un autre présent d'un effet dont à peine mon fils avait connaissance, quoique ce fût de son propre bien, et dont, par conséquent, la privation ne lui sera jamais sensible. Il en a remercié le bon abbé, comme on remercie un bon père, qui a couronné toutes ses œuvres par avoir fait son mariage, comprenant fort bien que sans cela il était absolument rompu." "Il vous aime très chèrement; il l'en a juré sa foi; je conserverai entre vous l'amour, l'amour fraternel, ou j'y périrai."

From Madame de Sévigné's return at the end of August 1685 till October 1688 we hear but little of the Marquis, mainly because of his Sister, to whom [news of him was most often addressed,] being in Paris with their Mother. Nor was there much to tell of him: he had sown his wild oats; was weary of the work they had cost him and the sorry Harvest they had brought him; and being now turned of 30 and married to [a semi-invalid, he withdrew] into even more of the retirement of a Country Life (he had

indeed assisted at the wedding of Mademoiselle de La Coste, the young Lady whom he had persecuted [with idle attentions]). Insomuch that when, in 1690, the Prince of Orange, now William the Third, sent a Fleet to the Coast of Brittany to countercheck the French invasion of Ireland in the deposed King James' behalf, there was a levy of Troops in Brittany and the Noblesse of that Province chose him for the Leader: "Cela s'appelle *colonel d'un régiment de noblesse.*" "Vous m'allez demander quel personnage fait mon fils dans tout cela; celui d'un anachorète au désespoir que la guerre vienne troubler son repos et sa solitude. Il a tout refusé; mais la noblesse de Rennes et de Vitré l'ont élu malgré lui pour être à leur tête, au nombre de six cents et plus, et il n'a pas été en son pouvoir de refuser un choix si honorable." [And again a month later:] "Mon fils, comme je vous ai déjà mandé, a été choisi par cinq à six cents gentilhommes de son canton, pour être à leur tête quand il faudra marcher. C'est un honneur, je l'avoue; mais cette dépense, quand on a été dix ans à la guerre d'une autre manière, est fort désagréable." So when she went with the Chaulneses to Brittany in April 1689, she played her part in the uproar of Festivity of Rennes in May: ". . . Je démêlai mon fils dans le tourbillon, nous nous embrassâmes de bon cœur, sa petite femme était ravie de me voir." He is so busy a[bout military matters two months later that "il n'a pas le temps de vous écrire:" she writes to her Daughter,] but "assez joli"

at the head of his Noblesse and the Soldiery who [were raw Militia learning their work;] "c'est une chose étrange que de voir mettre le chapeau à des gens qui n'ont jamais eu que des bonnets bleus sur la tête," [but presently she writes that they] "commencent à faire l'exercice de bonne grâce, et deviendront bientôt comme les autres: ce sont les commencements qui sont ridicules."

Toward the end of May she went to Les Rochers, and her Son and his wife with her, where they fell into the old way: ["Vous connaissez nos voisins: M^lle^ du Plessis est toujours, à ce qu'elle dit, ma première amie. Nous lisons fort, nous nous promenons séparément, on se retrouve, on mange bien et sainement, on est en paix,"] only the Reading a little more serious; Bossuet's *Variations*, History: ["un tome de *l'Histoire de l'Église*;] but of Molière "pas un mot,"—at least until after 8 o'clock Supper, "de peur de dormir."

When the Son was called away to Rennes, and Mother and Wife were left to themselves, they harmonised very well together: "Nous faisons une vie si réglée, qu'il n'est guère possible de se mal porter. On se lève à huit heures; très souvent je vais, jusqu'à neuf heures que la messe sonne, prendre la fraîcheur de ces bois; après la messe, on s'habille, on se dit bonjour, on retourne cueillir des fleurs d'orange, on dîne, on lit, ou l'on travaille jusqu'à cinq heures. Depuis que nous n'avons plus mon fils, je lis pour épargner la petite poitrine de sa

femme ; je la quitte à cinq heures, je m'en vais dans ces aimables allées, j'ai un laquais qui me suit, j'ai des livres, je change de place, et je varie le tour de mes promenades : un livre de dévotion et un livre d'histoire, on va de l'un à l'autre, cela fait du divertissement ; un peu rêver à Dieu, à sa providence, posséder son âme, songer à l'avenir ; enfin, sur les huit heures, j'entends une cloche, c'est le souper ; je suis quelquefois un peu loin, je retrouve la marquise dans son beau parterre ; nous nous sommes une compagnie : on soupe pendant l'entre chien et loup : je retourne avec elle à la place *Coulanges*, au milieu de ces orangers ; je regarde d'un œil d'envie *la sainte Horreur*, au travers de la belle porte de fer que vous ne connaissez point ; je voudrais y être, mais il n'y a plus de raison : j'aime cette vie mille fois plus que celle de Rennes ; cette solitude n'est-elle pas bien convenable à une personne qui doit songer à soi, et qui est ou veut être chrétienne ?" [And a fortnight later :] "Quoi ! vous voudriez qu'ayant été à la messe, ensuite au dîner, et jusqu'à cinq heures à travailler, ou à causer avec ma belle-fille, nous n'eussions point deux ou trois heures à nous ! elle en serait, je crois, aussi fâchée que moi : elle est fort jolie femme, nous sommes fort bien ensemble ; mais nous avons un grand goût pour cette liberté, et pour nous retrouver ensuite. Quand je suis avec vous, ma fille, je vous avoue que je ne vous quitte jamais qu'avec chagrin, et par considération pour vous ; avec tout autre, c'est par considération pour moi. Rien n'est plus juste,

ni plus naturel, et il n'y a point deux personnes pour qui l'on soit comme je suis pour vous: ainsi laissez-nous un peu dans notre *sainte liberté*: je m'en accommode, et avec des livres le temps passe, en sa manière, aussi vite que dans votre brillant château." In July she went again to Rennes, where she again saw the Marquis at the head of his "noblesse," which presented "assez bonne mine en escadron," but who, she thought, would scarce be called on for further service than perhaps to assemble round a "table enragée" which he—and perhaps she—would have to provide, "et ce sera peut-être toute la guerre."

It was expected by all the Sévignés that, in recompense for this toil and trouble and expense, as also in consideration of his rank in the Province, he would be nominated "Député," Representative, I suppose, of the Noblesse, whom he now headed as Colonel. The Chaulneses had promised him all their Interest: and when the Duke was, in the middle of August, appointed Ambassador to Rome for the Election of a new Pope, and was summoned at once to Versailles to receive his instructions from the King, Sévigné's business was looked upon as settled. But, before the Duke reached Versailles the nomination had lapsed from the usual Channel of nomination, and had been conferred on the young Marquis of Coëtlogon: and the Duke went off to Rome [with "pas un mot au roi de cette députation tant de fois promise, et avec tant d'amitié et de

raison de croire qu'il en faisait son affaire."] This at first caused some [misunderstanding and soreness] even with Madame de Sévigné; she thought that her ducal Friends who had professed so warmly had acted but coldly in her interests. But she was soon made sensible they had done what they could: and her son resigned himself to a want of a Dignity, "ravi," he says, "de me revoir en repos aux Rochers, et hors de la frénésie des États, . . . J'ai été tout consolé de n'avoir pas la députation, dès que j'ai vu que je n'avais pas été abandonné de M. de Chaulnes, comme je croyais."

So, by Autumn, they were all three settled again at Les Rochers as harmoniously as before, and so through the winter; with little occasional absences of the younger people which serve to make their return more delightful to all parties; "nos lectures sont délicieuses. Nous lisons Abbadie (*Vérité de la Religion chrétienne*) et *l'Histoire de l'Église*; c'est marier le luth à la voix"; and then again "pour nous divertir, . . . *les petites Lettres* (de Pascal): bon Dieu, quel charme! et comme mon fils les lit!" he being able like his mother, and quite unlike his Sister, to read and read again the same Book, provided it be like Pascal. So winter came and went, with but little else to notice, except that once the Marquis' "juments" broke loose, and ran away, and came back again: "Les belles petites juments étaient échappées, elles coururent longtemps, comme fait la jeunesse, quand elle a la bride sur le cou.

Enfin, l'une se trouve à Vitré, dans une métairie: ceux de Vitré furent étonnés de voir la nuit cette petite créature, tout échauffée, toute harnachée, et voulaient lui demander des nouvelles de mon fils. Vous souvient-il du cheval de *Rinaldo*, qu'*Orlando* trouva courant avec son harnais, sans son maître? quelle douleur! il ne savait à qui en demander des nouvelles: enfin, il s'adresse au cheval, *Dimmi caval gentil, che di Rinaldo, il tuo caro signore, è divenuto.* Je ne sais pas bien ce que *Rabicano* répondit; mais je vous assure que les deux petites bêtes sont dans l'écurie fort gaillardes, au grand contentement *del caro signore.*" And his wife wore a "souris" very becomingly in her fine black hair: "la plaisante folie: Adieu, c'en serait une d'écrire plus longtemps; il faut songer à sa conscience,"—for it is but a few days from Christmas.

1690 came, the "année des grandes infamies" as she called it in respect to the Grignan difficulties and distresses; and well as her Son reads and good as the Books he reads, "je fais de si fréquents voyages en Provence." But the Carnival must not go without his proper honours of merriment and masquerade: and Lent is not so grievous bringing with it fish from the Sea and butter "de la Prévalaie" and "beurrées," such Lenten fare that "nous disons avec confusion: *Qu'on a de peine à servir la Sainte Église!*" but still seasoned also with "des Homélies de Saint Jean Chrysostome; cela est divin," and sermons of M. Le Tourneux, and all in a "fort aimable temps, plus d'hiver, une espé-

rance de printemps qui vaut mieux que le printemps." In June we hear of her Son and his Wife again in a Letter to Bussy: "Mon fils a bien de l'esprit, et d'un esprit cultivé qui réveille le mien. Sa femme en a beaucoup aussi, sur tout une intelligence vive qui surprend, et qui fait croire qu'elle a passé sa vie dans le monde, quoiqu'elle ne soit jamais sortie de cette province. Jugez si je puis être mieux."

Spring came, and Summer and Autumn followed, [finding her still at Les Rochers,] and then, as Madame de Grignan could not come to Paris that winter, Madame de Sévigné determined to go to her in Provence, whither she set out at the beginning of October across country by Litter. Her Son paid them a visit there in July 1691, "prendre des eaux en ce pays, où la bonne compagnie, qu'il augmente fort par sa présence, lui fait plus de bien que tout autre remède." He then returned to bury himself in retirement in Brittany, his Mother lamenting in 1695 that he would scarce trouble himself to keep up any intimacy with his old Friends the Duke and Duchess de Chaulnes. On Tuesday September 20, 1695, is dated her last letter to him: a Letter of eighteen pages, and endorsed by him, "De ma mère, le 20 Septembre 1695."

"Vous voilà donc à nos pauvres Rochers, mes chers enfants," one of whom (the young Marquise) is ailing in Body, and the other, he says, in spirit: and she comforts both in their several ways. Then there is some little business to be settled in Brittany: "Il

y avait aussi un billet pour Galois, que je priais M. Branjon de payer. . . . Il est marié, le bon Branjon ; il m'écrit, sur ce sujet, une fort jolie lettre. Mandez-moi si ce mariage est aussi bon qu'il me le dit." Then of Madame de Grignan's health, which does not improve, insomuch that it is uncertain if she can go to Paris as had been proposed: then of Pauline, who is waiting for the return of the Army to be married to M. de Simiane ; "mais ce sera sans joie, et même si nous allions à Paris, on partirait deux jours après, pour éviter l'air d'une noce, et les visites dont on ne veut recevoir aucune ; *chat échaudé, etc.*" Then of her newly-married grandson, whose Father-in-law, the rich Fermier-Général Saint-Amand, had been raising some difficulties as to Settlements in Paris, but who has returned to Grignan "plus doux qu'un mouton," willing to agree [to "ramener sa fille à Paris," where she will be "logée avec son mari dans cette belle maison de M. de Saint-Amand, d'y être bien meublée, bien nourrie pour rien."] She then entreats her son not to neglect his and her old and kind friends the Duke and Duchess de Chaulnes, who have wished to serve and gratify them, and "il ne faut pas blesser la reconnaissance," and she does not finish her long letter without returning "les compliments de *Pilois* (her gardener) et des ouvriers qui ont fini le labyrinthe. Je les reçois, et je les aime, et les remercie. Je leur donnerais de quoi boire si j'étais là." This letter was written but a few months before she died.

In November of the same year Madame de

Coulanges, in adducing reasons to draw her friend Madame de Sévigné to Paris for the winter, writes that M. de Sévigné is expected there: "Votre retour est nécessaire à bien des choses, dont le changement d'air est une des principales pour madame de Grignan; madame sa belle-fille est trop abandonnée ici; le retour de M. de Sévigné qui approche; que de raisons, ma très belle, pour nous revenir voir!" After her Death we gather from letters from Madame de Coulanges to Madame de Grignan that Sévigné's Wife, at least, had been some while in Paris (May 10, 1703), and another letter tells us that they are about: "Madame votre belle-sœur est établie au faubourg Saint Jacques, et M. votre frère ira y descendre en arrivant de Bretagne. Je suis persuadée qu'il va être le compagnon du P. Massillon[1]; c'est son premier metier que celui d'être dévot." He lived ten years after this, and but four after the Death of his, and his Father's, Ninon, at 70 years of age, without issue; and with him [perished] the Name of Sévigné, except in these Letters. The end of a Letter from old Madame La Troche to Madame de Grignan, November 1699, indicates that Devotion did not hinder the Marquis from attending to this World's affairs, nor his Wife from [following] its fashions.

[1] "Célèbre prédicateur de l'Oratoire, depuis évêque de Clermont."—Ed. 1826.

Photo. Spooner & Co.

VERSAILLES.

"*Favori sans mérite.* Vous savez ce bon mot sur Versailles."—Madame de Sévigné to Bussy. October 12, 1678.

NOTES.—E. FG.

["Mais qu'elle est dangereuse, cette Ninon! Si vous saviez comme elle dogmatise sur la religion, cela vous ferait horreur. Son zèle pour pervertir les jeunes gens est pareil à celui d'un certain M. de Saint-Germain, que nous avons vu une fois à Livry. Elle trouve que votre frère a la simplicité de la colombe; il ressemble à sa mère; c'est madame de Grignan qui a tout le sel de la maison, et qui n'est pas si sotte que d'être dans cette docilité. Quelqu'un pensa prendre votre partie, et voulut lui ôter l'estime qu'elle a pour vous; elle le fit taire, et dit qu'elle en savait plus que lui. Quelle corruption! Quoi! parce qu'elle vous trouve belle et spirituelle, elle veut joindre à cela cette autre bonne qualité, sans laquelle, selon ses maximes, on ne peut être parfaite! Je suis vivement touchée du mal qu'elle fait à mon fils sur ce chapitre: ne lui en mandez rien; nous faisons nos efforts, madame de La Fayette et moi, pour le dépêtrer d'un engagement si dangereux. Il a de plus une petite comédienne,[1] et tous les Despréaux et les Racine, et paye les soupers: enfin c'est une vraie diablerie."—April 1, 1671. Quoted in text.]

["Nous allons voir une rude guerre; j'en suis dans une inquiétude épouvantable. Votre frère me tient au cœur; nous sommes très bien ensemble: il m'aime et ne songe qu'à me plaire; je suis aussi une vraie marâtre pour lui, et ne suis occupée que de ses affaires. J'aurais grand tort si je me plaignais de vous deux; vous êtes, en vérité, trop jolis, chacun en votre espèce."—April 8, 1672.]

[1] "La Champmêlé."—Ed. 1826.

["Je m'en vais tout présentement me promener trois ou quatre heures à Livry: j'étouffe, je suis triste; il faut que le vert naissant et les rossignols me redonnent quelque douceur dans l'esprit: on ne voit ici que des adieux, des équipages qui nous empêchent de passer dans les rues. Je reviens demain matin pour faire partir celui de mon fils; mais il ne fera point d'embarras; ce sont des coffres qui vont par des messagers: il a acheté ses chevaux en Allemagne. J'ai donné de l'argent à Barillon pour lui donner pendant la campagne."—April 22, 1672.]

Equipage for campaign.—["On est au désespoir, on n'a pas un sou, . . . cependant tout le monde s'en va à l'armée avec un équipage. De vous dire comment cela se fait, il n'est pas aisé."—Madame de Sévigné to Bussy, April 24, 1672.]

Constantly writes from army. Letter to him: and S. always thinking of him.—["Vous dîtes que je ne vous parle point de votre frère; je ne sais pourquoi, car j'y pense à tout moment, et j'en suis dans des inquiétudes extrêmes; je l'aime fort, et il vit avec moi d'une manière charmante: ses lettres sont aussi d'un style, que si on les trouve jamais dans ma cassette, on croira qu'elles sont du plus honnête homme de mon temps; je ne crois pas qu'il y ait un air de politesse et d'agrément pareil à celui qu'il a pour moi. Cette guerre me touche donc au dernier point; mon fils est présentement dans l'armée du roi, c'est-à-dire à la gueule du loup, comme les autres."—June 2, 1672. Quoted in text.]

Would fain sell Guidon, etc.—[This is a slip of the pen; it is his "sous-lieutenance," bought in 1677, that Charles de Sévigné wishes to sell. See Letter of May 19, 1677, Madame de Sévigné to Bussy.]

["Mon fils m'a écrit une grande lettre toute pleine encore de ses raisons : j'avais envie de vous l'envoyer ; mais si j'avais pu vous copier la réponse que j'y ai faite, et vous faire voir comme je ridiculise et renverse tous ses raisonnements, vraiment vous aimeriez cette lettre."—March 22, 1680.]

buy Colonelcy of Champagne Régiment de Chevaux.—["Votre frère voudrait bien donner son guidon pour être colonel du régiment de Champagne; M. de Grignan l'a été ; mais toutes nos bonnes têtes ne sont pas trop d'avis qu'il augmente sa dépense de quinze ou seize mille francs dans le temps où nous sommes."—July 24, 1675.

In Flanders *and* in Germany 1675.—[In Flanders, but apparently *not* in Germany. "Mon fils est demeuré en Flandre ; il n'ira point en Allemagne."—Madame de Sévigné to Bussy, August 6, 1675.]

See also Letter of July 3 previous: "Mon fils me mande qu'il y a un détachement de dix mille hommes ; il n'en est pas : M. le prince y est, et M. le duc ; mais on me dit hier qu'il n'y aurait rien de dangereux, et ils étaient pêle-mêle avec les ennemis, la rivière entre deux, comme disent les goujats." A fortnight later, July 19, 1675 : "M. de La Trousse mène un détachement de dix mille hommes au maréchal de Créqui, pour aller joindre M. de Turenne. La Fare et les autres demeurent avec les gendarmes-dauphin dans l'armée de M. le Prince." FitzGerald has evidently mistaken the movements of his superior officer, La Trousse, for those of the *Guidon*.

Fit for Court.—["Si j'avais voulu faire un homme exprès, et par l'esprit, et par l'humeur, pour être enivré de ce pays-là, et même pour être assez propre à y plaire, j'aurais fait à plaisir M. de Sévigné : il se

trouve que c'est précisément le contraire ; ce n'est pas la première fois qu'on se trompe."—July 3, 1680.]

She wishes for him in 1675.—["J'ai prié M. de Luxembourg et M. de La Trousse de me renvoyer mon fils, s'ils ont dessein de ne plus rien faire cette année ; je serai bien aise qu'il vienne ici pour voir un peu par lui-même ce que c'est que l'illusion de croire avoir du bien, quand on n'a que des terres."—Rochers, October 9, 1675. He did not join her in Brittany until December. See Letter of December 4, 1675.]

"Gai et gaillard."—["Le mien" [her son] "n'était point à Bouchain ; il a été spectateur des deux armées rangées si longtemps en bataille. Voilà la seconde fois qu'il n'y manque rien que la petite circonstance de se battre : mais comme deux procédés valent un combat, je crois que deux fois à la portée du mousquet valent une bataille. Quoi qu'il en soit, l'espérance de revoir le pauvre baron gai et gaillard m'a bien épargné de la tristesse."—May 28, 1676.]

Outfit.—["Vous êtes bien heureux de ne point sentir la douleur des séparations ; celle de mon fils qui s'en va camper à la plaine d'Ouilles, n'est pas aussi triste que celles des autres années ; mais il ne s'en faut guère qu'elle ne coûte autant ; l'or et l'argent, les beaux chevaux, et les justaucorps étant la vraie représentation des troupes du roi de Perse."—Madame de Sévigné to Bussy, July 20, 1679.]

Liked.—["il faut donner à mon fils une louange, c'est que, quand il est ici, il y fait assez bien son petit personnage ; il plaît, et on le trouve de bonne compagnie."—Paris, January 12, 1680.]

Baron. "Un peu fricassé dans de la crème fouettée."

—["Votre frère est un trésor de folie qui tient bien sa place ici. . . . mais son esprit est un peu fricassé dans de la crème fouettée ; il est aimable à cela près." —Rochers, June 7, 1671.]

Wintering before Cologne, 1671.—["les troupes marchent. . . . Sévigné s'achemine déjà ; ils vont à Cologne ; cette équipée les désespère."—December 30, 1671.]

["Je suis en peine de votre petit frère : il a bien froid, il campe, il marche vers Cologne pour un temps infini : j'espérais de le voir cet hiver, et le voilà."—January 20, 1672.]

["Mon fils me mande qu'ils sont misérables en Allemagne, et ne savent ce qu'ils font."—March 16, 1672.]

Of his Sister's Descartes.—["Ah, pauvre esprit ! vous n'aimez point Homère. Les ouvrages les plus parfaits vous paraissent dignes de mépris : les beautés naturelles ne vous touchent point : il vous faut du clinquant, ou *des petits corps.*"[1]—July 23, 1677.]

[Several of the above Notes do not bear immediately on FitzGerald's text, but I have thought it well to retain them as throwing light on Charles de Sévigné's character and pursuits.—Editor.]

Except as Friend.—["Je crois que le chapitre de votre frère vous a divertie : il est présentement en quelque repos ; il voit pourtant Ninon tous les jours, mais c'est un ami."—April 27, 1671.]

["je le faisais souvenir de ses bons sentiments passés, et le priais de ne point étouffer le Saint-Esprit dans son cœur : sans cette liberté de lui dire en passant quelque mot, je n'aurais pas souffert cette

---

[1] "Madame de Grignan aimait la philosophie de Descartes et . . . en faisait sa principale étude."—Ed. 1826.

confidence dont je n'avais que faire."—April 8, 1671.]

Ninon's Definition.—["Ninon l'a quitté . . . elle n'en parle pas avec beaucoup d'estime: *C'est une âme de bouillie*, dit-elle, *c'est un corps de papier mouillé, c'est un cœur de citrouille fricassé dans de la neige*:"—April 22, 1671.]

["Je vais à deux calèches, etc."—Paris, May 13, 1671. Embodied in text.]

Daughter's portrait in her pocket.—[Embodied in text.—May 23, 1671.]

["Ces pauvres gens, etc." embodied in FitzGerald's text. The passage begins thus: "Ne manquez pas de me mander comme vous aurez été reçue à Grignan. Ils avaient fait ici une manière d'entrée à mon fils; Vaillant avait mis plus de quinze cents hommes sous les armes, tous fort bien habillés, un ruban neuf à la cravate; ils vont en très bon ordre nous attendre à une lieue des Rochers. Voici un bel incident: M. l'Abbé avait mandé que nous arriverions le mardi, et puis tout d'un coup il l'oublie; ces pauvres gens, etc."—May 31, 1671.]

["Mon fils et La Mousse, etc."—Rochers, May 31, 1671. Embodied in text.]

["Nous lisons le Tasse, etc."—June 28, 1671. Embodied in text.]

["Mon fils nous lit des bagatelles, etc."—June 21, 1671. Embodied in text.]

["Il nous a lu, etc."—July 5, 1671. Embodied in text.]

["Le voyage du roi, etc."—December 30, 1671. Embodied in text.]

["J'ai reçu des nouvelles de mon fils; c'est de la veille d'un jour qu'ils croyaient donner bataille; il me paraît aise de voir ses ennemis, il non croyait

non plus que des sorciers; il avait une grande envie de mettre un peu flamberge au vent, par curiosité seulement."—October 30, 1673.]

["Votre fils est amoureux, etc."—Madame de La Fayette to Madame de Sévigné, May 19, 1673. Embodied in text.]

["M. le prince part dans quatre jours, etc."—December 29, 1673. Embodied in text.]

["Il y a des gens, etc."—Rochers, September 29, 1675. Embodied in text.]

["Comme je venais de me promener avant-hier."—Rochers, December 4, 1675. Embodied in text.]

Pharamond, etc.—["Mon fils me met en furie, etc."—Vitré, December 22, 1675. Embodied in text.]

[M. de Sévigné sous la dictée de Madame de Sévigné à Madame de Grignan.—Rochers, February 3, 1676. "La poudre de M. de Lorme, etc." Embodied in text.]

["Le *Frater* m'a été, etc."—"M. de Sévigné sous la dictée de Madame de Sévigné à Madame de Grignan," February 16, 1676. Embodied in text.]

["Je suis bien triste, ma mignonne."—April 15, 1676. Embodied in text.]

["Voilà le second tome du *Frater*. Je lui envoyai hier un carrosse, etc."—Livry, October 23, 1676. Embodied in text.]

["Un bonheur n'arrive jamais seul. J'avais reçu votre lettre du 10, qui me plaisait beaucoup, je venais d'y faire réponse; je reçus, une heure après, un billet du chevalier de Grignan, qui me manda de Saint-Germain que les ennemis du baron se retiraient, et qu'au lieu de s'en aller *clopin clopant*, comme il avait résolu, au-devant de sa compagnie, il serait en liberté de revenir dans cinq ou six jours,

et qu'apparemment La Fare[1] serait la colombe qui apporterait le rameau d'olivier. Il me manda aussi que votre pension serait bientôt payée. Tout cela me fit gaillarde, etc."—Livry, November 20, 1676. FitzGerald quotes largely from this in his text.]

His letter.—["Pour vous montrer, etc."—Charles de Sévigné interpolating his Mother's Letter, Paris, June 25, 1677. Embodied in text.]

["Le baron a tout raccommodé, etc."—July 7, 1676. Embodied in text.]

["Hélas! si vous saviez, etc."—Livry, July 26, 1677. Embodied in text.]

["Le baron est ici, etc."—Livry, July 23, 1677. Embodied in text.]

Unfit to go.—["Mon fils est bien embarrassée; etc."—Paris, July 28, 1677. Embodied in text.]

["Les principaux officiers, etc."—Madame de Sévigné to Bussy, August 23, 1678. Embodied in text.]

["Votre frère me paraît avoir tout ce qu'il veut, *bon dîner, bon gîte, et le reste.*[2] Il a été plusieurs fois député de la noblesse vers M. de Chaulnes; c'est une petite honnêteté qui se fait aux nouveaux venus."—Livry, September 22, 1679. Quoted in text.]

(Keys).—[Mon fils est tristement, etc."—Livry, "mercredi jour de la Toussaint," 1679. Embodied in text.]

["les merveilles qu'il avait, etc."—Livry, October 25, 1679. Embodied in text.]

---

[1] "M. de La Fare était sous-lieutenant de la compagnie des gensdarmes-dauphin: M. de Sévigné en était enseigne; il acheta la charge du marquis de La Fare, en mai 1677."—Ed. 1826.

[2] "Allusion à la fable des *deux Pigeons* de La Fontaine:

'Bon soupé, bon gîte, et le reste.'"

Ed. 1826.

Two sons, etc.—[" Mon fils me mande des folies, etc."—Livry, November 2, 1679. Embodied in text.]

[" Mon fils ne m'écrit point, etc."—Paris, January 19, 1680. Embodied in text.]

[" Mon fils est perdu, etc."—Paris, January 24, 1680. Embodied in text.]

Return to Paris.—[" Le voilà arrivé, ce fripon de Sévigné. etc."—Paris, February 2, 1680. Embodied in text.]

[" Mon fils s'en va en Flandre, etc."—Paris, February 14, 1680. Embodied in text.]

[" Enfin je veux songer, etc."—Livry, March 6, 1680. Embodied in text.]

[" Il y a un degré de chaleur, etc."—Paris, March 29, 1680. Embodied in text.]

May. (this refers to the date of Sévigné's sojourn at Fontainebleau).—[" Mon fils dit qu'on se divertit fort à Fontainebleau."—Rochers, May 31, 1680.]

[" comme une furie, etc."—Paris, May 3, 1680. Quoted in text.]

[" le plus beau temps du monde."—Orleans, May 8, 1680. Quoted in text.]

[" Nous espérons qu'avec du temps sa santé se rétablira ; nous le consolons, nous l'amusons, madame de Marbœuf, une jolie femme de Vitré, et moi : quelquefois nos voisins jouent à l'hombre avec lui ; il est fort patient, et s'amuse fort bien par le jeu et par les livres, dont il n'a pas perdu le goût. Vous m'allez dire : *Mais, ma mère, ne se doute-t-on point du mal qu'il a?—Ah ! oui, ma fille, assurément, cela n'est point difficile à voir.* Mais il prend patience ; et ce qui est plaisant, c'est que le *dais* lui ôte la honte qu'il trouverait insoutenable, si ce malheur lui était arrivé sur le rempart : en effet, quand il songe, et quand, et comment, et qui, et sous quelle apparence d'amitié, on

a abusé de sa jeunesse, il jette à croix et à pile qu'on le sache ou qu'on ne le sache pas; comme si les douleurs en étaient moins sensibles, le mal moins fâcheux, et l'offense moins grande envers le Seigneur; c'est bien là qu'il faut dire, *l' opinione regina del mondo.* Enfin, ma fille, ce pauvre petit frère vous ferait pitié si vous le voyiez; il est toujours dans la douleur; je crois que je ne retrouverai jamais une si belle occasion de lui rendre les soins qu'il a eus de moi; Dieu ne veut pas que je sois en reste avec lui." —Rochers, October 6, 1680.]

[" J'ai retenu madame de Marbœuf qui était avec la princesse : elle nous est d'un très grand secours. Les chemins sont fort beaux; Dieu nous conduira, je l'espère. Nous prenons le bon parti, et nous ne doutons point que nous ne trouvions à Paris une guérison parfaite; on nous a refusé ici de l'entreprendre, à force de nous honorer; et comme ailleurs nous n'avons pas le même malheur, nous partons avec joie; et j'admire comme le hasard a rangé cette nécessité de partir avec l'envie que vous avez que je vous reçoive : je ne croyais pas que tout cela se dût tourner ainsi."—Rochers, October 20, 1680.]

[" Nous voila donc en chemin, etc. . . . Enfin, tout d'un coup, etc."—Malicorne, October 23, 1680. Embodied in text.]

Marriage (what it cost). [" Madame de Sévigné s'était dépouillée de ses biens en mariant son fils. Elle avait abandonnée par le même contrat à madame de Grignan la nue-propriété de la terre de Bourbilly, pour la remplir des 100,000 francs qui revenaient à celle-ci sur la dot de 100,000 écus qu'elle lui avait constituée."—January 24, 1689, ed. 1826, footnote.]

[(Belle-fille lent money) "J'espère que M. le chevalier, par M. de Cavoie, m'empêchera de payer *les intérêts des intérêts*, en payant dix-sept mille neuf cents livres, que j'ai dans ma poche par le secours de ma belle-fille." With regard to this money the editor of the edition of 1820 says—vol. viii. p. 420, footnote—that it was "sans doute le complément des 50,000 francs, que Madame de Sévigné devait à M. d'Harouïs," and FitzGerald is mistaken in calling it a "loan" from the young Marquise de Sévigné, it was on the contrary an augmentation by 500 francs of the "mille francs de rente viagère," secured to the Dowager on her son's marriage, and was made at the instance of her daughter-in-law who wished thus to "*témoigner sa bonne volonté* à sa belle-mère."—Ed. 1820, vol. vii. p. 139, footnote.—April 1, 1689.]

["Si vous saviez, mon pauvre cousin, etc."—Madame de Sévigné to Bussy, Paris, December 4, 1683. Embodied in text.]

["Il est vrai que j'ai tort, etc."—Madame de Sévigné to de Moulceau, Paris, March 1, 1684. Embodied in text.]

["Accablée de vapeurs; elle, etc."—Rochers, September 27, 1684. Embodied in text.]

["Elle a de très bonnes qualités, etc."—Rochers, October 1, 1684. Embodied in text.]

["Je l'ai trouvée toute pleine, etc."—October 8, 1684. Embodied in text.]

"[est tout à fait tourné, etc."—December 27, 1684. Embodied in text.]

["Votre frère a fait cette signature, etc."—Rochers, December 15, 1684. Embodied in text.]

["Vous m'allez demander, etc."—Madame de Sévigné to Bussy, Paris, March 16, 1689. Embodied in text.]

["Mon fils, comme je vous ai déjà mandé, etc."—The same to the same, Paris, April 13, 1689. Embodied in text.]

["Commencent à faire l'exercise, etc.]—Rochers, June 5, 1689. Embodied in text.]

["Nous faisons une vie si réglée, etc."—Rochers, June 29, 1689.]

["Quoi! vous voudriez, etc."—Rochers, July 17, 1689. Embodied in text.]

["Il [M. de Chaulnes] ne séparera pas encore sitôt cette *noblesse*; . . . je la vis hier en escadron; elle a assez bonne mine."—Rennes, "jeudi" (July 21, 1689). Quoted in text.]

["On n'a point encore séparé ce régiment de *noblesse*; de sorte que mon fils ne reviendra point avec nous. Je songeai, en le voyant assez joli à la tête de ces escadrons, comme *Baptiste* (*Lully*) disait d'un air qu'il avait fait pour l'opéra, et qu'on chantait à la messe: 'Seigneur, je vous demande pardon, je ne l'avais pas fait pour vous': 'Messieurs de l'arrière-ban, je ne l'avais pas fait pour vous.'"—Rennes, July 24, 1689.]

["j'admire que vous puissiez trouver que si vous étiez à la place du roi, vous voudriez ôter cette nomination au gouverneur de Bretagne. Vous voyez pourtant que depuis Charles VIII aucun roi n'y avait pensé; et sans un ennemi qui se veut distinguer par cette offense, on ne songeait point à venir demander au roi le nom de celui que toute la Bretagne destine en pleins États pour venir rendre ses hommages à sa majesté."—Rochers, January 18, 1690.]

["Ho bien! ma fille, soyez donc en colère contre M. de Chaulnes: pour moi, je ne le saurais;"—Rochers, October 19, 1689.]

Good-hearted.—["Me revoilà, ma belle petite sœur, auprès de maman mignonne, ravi de la retrouver

en parfaite santé, ravi de me revoir en repos aux Rochers, et hors de la frénésie des États, et ravi encore de rentrer en commerce avec vous. . . . J'ai été tout consolé de n'avoir pas la députation, dès que j'ai vu que je n'avais pas été abandonné de M. de Chaulnes comme je le croyais."—Rochers, November 20, 1689. Quoted in text.]

[Note from MS. Book, E. FG. :] This Business Mission of de Chaulnes caused a temporary misunderstanding of his conduct toward the Sévignés and Grignans which the Mother more easily [saw in its true light] than the Daughter. The Duke, they supposed, might use his influence with the King to name [young Sévigné] to the "Deputation of the États" about to reassemble at Rennes: and he might prevent the Comtât of Avignon, lately conferred on de Grignan, from relapsing to the new Pope, in whose election he was to be so influential. But he could do neither—the Deputation was already promised to another—Coëtlogon, the Governor of Rennes—and Avignon to the new Pope. All this was soon explained to the Mother, but not so to the Daughter, who, with her husband, had very magnificently entertained the Duke on his way to Rome.

[FitzGerald designed this Note to appear under the heading "Grignan, Madame de," but it has seemed to the Editor as more particularly in its place among the Sévigné papers.]

Reading.—["Mais revenons à la lecture; nous en faisons ici un grand usage; mon fils a une qualité très commode, c'est qu'il est fort aise de relire deux fois, trois fois, ce qu'il a trouvé beau; il le goûte, il y entre davantage, il le sait par cœur, cela s'incorpore; il croit avoir fait ce qu'il lit ainsi pour la troisième fois."—Rochers, January 8, 1690.]

["Les belles petites juments, etc."—Rochers, December 21, 1689. Embodied in text.]

X. 1690.—[As the reference indicating this note is somewhat obscure the Editor has thought it best to give the following quotation from Madame de Sévigné's Letter to her Daughter, written at Les Rochers on "dimanche 1er de l'an 1690:" "Vous avez eu un temps bien charmant au milieu de votre hiver; temps où M. le comte ne peut s'empêcher d'aller à la chasse; temps où vous quittez vos malades; temps où vous préférez le plaisir de vous promener à celui de m'écrire: ah! que vous faites bien! il ne faut point perdre ces jours enchantés. Nous en avons eu d'horribles; c'était un temps à garder le coin de son feu; temps à ne pas mettre le nez dehors; temps à ne voir goutte du brouillard, sans préjudice du verglas et de la gelée: temps, enfin, tout contraire au vôtre, . . . Mais voilà les beaux jours qui font mine de revenir, aussi bien que de croître: ils sont plus doux quelquefois aux mois de février et de mars qu'au mois de mai, dont nous avons été si souvent la dupe à Livry."]

["Vous êtes bien heureuse, comme vous disiez l'autre jour, que les malheurs de vos pauvres amis adoucissent les vôtres: . . . mais je sens fort bien que dans l'état où vous êtes, il est entièrement impossible de lire; . . . on relit vingt fois la même page; et je vous assure que bien que mon fils lise parfaitement, j'ai de si grandes distractions, et je fais de si fréquents voyages en Provence, qu'il ne m'est nullement difficile de savoir ceux que vous feriez, si vous vouliez vous opiniâtrer à quelque lecture."—Rochers, February 1, 1690.

"Je fais de si fréquents voyages en Provence" is quoted by FitzGerald in his text.]

["Pour moi, j'y suis toujours, comme je vous ai dit, et j'y pense sans cesse dans ces bois, où le soleil brille comme en Provence, et où je relis vos lettres avec tant de plaisir."—Rochers, February 19, 1690.]

["nous disons avec confusion: *Qu'on a de peine à servir la sainte Église!*"—Rochers, February 19, 1690. Quoted by FitzGerald in text.]

["Mon fils a bien de l'esprit, etc." Quoted in text. To this letter Charles de Sévigné adds a short postscript beginning: "Ma mère vous dit beaucoup de bien de moi, monsieur; je n'en suis point fâché, parce que je suis à cent lieues de vous, et que rien ne vous empêchera de la croire si vous le voulez. etc." —Rochers, June 22, 1690. Madame de Sévigné to Bussy.]

["Prendre des eaux, etc."—"A Grignan, ce 12 juillet 1691." Madame de Sévigné to Bussy. Quoted in text.]

Belle-fille to Rochers.—["Les eaux ont été si grandes, que ma belle-fille, lasse d'être arrêtée à Rennes, se hasarda de revenir ici, et fut assez hardie pour passer une fort grande eau sur un cheval qui nagea plusieurs pas: au lieu d'être bien reçue, après cette belle action, elle fut bien grondée, elle jouait à se noyer; et nous qui savons ce que c'est, nous ne pouvons lui pardonner. Elle espère que ce péril où elle s'est exposée, lui servira pour se raccommoder avec vous de m'avoir encore quittée trois semaines de suite: mais elle en était si fâchée, que cela seul mériterait quelque considération."—Rochers, January 29, 1690.]

[Before the words "(May 10, 1703)" is, in FitzGerald's Manuscript this mark in red ink, "ϕ," and lower down in the left-hand margin, "ϕ xi. 438," which

refers to the following passage: "Il y a trois mois que je n'ai vu madame votre belle-sœur; elle n'a plus aucun commerce avec les profanes; j'ai été des derniers avec qui elle a rompu; mais elle ne veut plus de moi, il ne faut point s'en faire accroire: la maison qu'elle va habiter est laide; mais son jardin, qui est triste par la hauteur des murailles, ne laisse pas d'être grand."—Paris, May 10, 1703. Madame de Coulanges to Madame de Grignan.]

["The end of a Letter."—The reference is as follows: "M. votre frère s'en revient riche des États; les coiffures *à la babiche* ne siéent pas bien à madame sa femme; elle disait l'autre jour à madame *Bouchu*: Mais quoique cette coiffe soit fort jeune je m'y puis coiffer; madame la duchesse d'Humières qui est de mon âge, s'y coiffe. L'autre lui répondit naturellement: Mais elle est belle."—Madame de la Troche to Madame de Grignan, November 25, 1699.]

Notes

Sévigné, Marquis de.—"Tant que Madame de Sévigné vécut, son fils prit le titre de baron."—*Lettres de Madame de Sévigné*, vol. i. notice p. 93, ed. 1820.

When about [21] years, etc.—He appears to have been born in 1647. "Eh bien, je vous apprends, quand vous en devriez enrager, que je suis accouchée d'un garçon,"—Madame de Sévigné to Bussy, March 15, 1647.

an expedition to Candia.—"Je crois que vous ne savez pas que mon fils est allé en Candie avec M. de Roannes et le comte de Saint-Paul[1]. . . . je n'aurai pas un moment de repos pendant tout ce voyage,"—Madame de Sévigné to Bussy, August 28, 1668.

[1] "Depuis duc de Longueville."—Ed. 1820.

"Fort jeune encore, il servit en qualité de volontaire, et ses débuts sérieux eurent lieu dans une expédition aventureuse, espèce de croisade qui poussa quelques centaines d'officiers français, paladins véritables, au secours de l'île de Candie, assiégée alors par les Turcs, qui, avec une armée de trente mille hommes, cherchaient à la reprendre sur la république de Venise."—*Histoire de Madame de Sévigné*, p. 147.

with but little success ["Dégoûtés de la manière, etc."].—"Après être resté maître, pendant deux heures, de plus de deux cents pas de terrain gagné ainsi pied à pied, M. de la Feuillade fit exécuter sa retraite en bon ordre, et rentra dans la ville aux acclamations des Candiotes, mais à la grande jalousie des Italiens. Dégoûtés de la manière, etc. . . . les Français, . . . prirent le parti de se retirer, et le six mars 1669, après six mois d'absence, . . . débarquèrent de nouveau à Toulon."—*Histoire de Madame de Sévigné*, p. 153.

At the end of February 1671 . . . just returned to Court.—"Votre frère revint avant-hier, je ne l'ai quasi pas vu; il est à Saint-Germain;"—February 25, 1671.

In the same Letter Madame de Sévigné says, "Le comte de Saint-Paul est présentement M. de Longueville."

and soon fell into the [*hands of, etc.*]—"Madame de Sévigné . . . voulait *dépêtrer* son fils qui s'était laissé prendre aux filets de Ninon,"—*Histoire de Madame de Sévigné*, p. 195.

Champmêlé.—"Au retour de cette expédition malheureuse, de cette espèce de croisade contre les infidèles, [the expedition to Candia,] le baron de Sévigné signala son inconstance auprès de plusieurs femmes plus séduisantes que difficiles. Dans le nombre on distingue Ninon, . . . et la célèbre Champmêlé qui était l'honneur de la scène française. La voix de cette actrice n'était pas moins attendrissante que la composition du poète [Racine], qui l'initia dans l'art de déclamer ses vers

enchanteurs."—*Lettres de Madame de Sévigné*, ed. 1820, Notice, pp. 94–5.

of whom she had affected to be jealous.—"Ninon l'a quitté : il était malheureux quand elle l'aimait ; il est au désespoir de n'en être plus aimé, . . . Elle voulut l'autre jour lui faire donner les lettres de la comédienne ; il les lui donna ; elle en a été jalouse ;"—April 22, 1671.

is pretty sure to follow suit.—"ce n'est pas tout : quand on rompt d'un côté, on croit se racquitter de l'autre, on se trompe. La jeune Merveille[1] n'a pas rompu ; mais je crois qu'elle rompra." — Reference, E. FG., April 8, 1671.

run from one end of Paris to the other.—"mon fils vint hier me chercher du bout de Paris, etc."—*ibid.* Reference E. FG.

"*il me conte toutes ses folies, etc.*"—Paris, April 15, 1671. Reference E. FG.

"*Il voulait que Pecquet, etc.*"—*ibid.* Reference E. FG.

"*j'ai pris mon temps, etc.*"—April 17, 1671. Reference E. FG.

"*en disant qu'il se fait mal au cœur, etc.*"—April 22, 1671. Reference E. FG.

"*Il est vrai qu'il est comme fricassé ; etc.*"—April 27, 1671.

"*Je vais à deux calèches, etc.*"—Paris, May 13, 1671. Reference E. FG.

the Trémouilles.—"tous les biens de la maison de Laval furent dévolus en 1605 à Henri de la Trémouille . . . De cette époque à la Révolution, la seigneurie de Vitré a fait partie des domaines de la maison de la Trémouille." — *Itinéraire Générale de la France. Bretagne*, par Adolphe Joanne, 1880, Article "Vitré," p. 62.

At the beginning of July (1671), etc.—"Mon fils

[1] "Mademoiselle Champmêlé, qui avait alors 27 ans."—Edition 1820.

partit hier, très fâché de nous quitter : "—Rochers, July 5, 1671.

Guidon.—" Mon fils . . . est guidon des gensdarmes de monseigneur le dauphin, sous M. de la Trousse : "—Madame de Sévigné to Bussy, July 22, 1672.

Commission for which his mother, etc.—" Il s'ennuie fort dans la charge de guidon ; . . . Cette charge nous a coûté vingt-cinq mille écus, elle vaut près de quatre mille livres de rente, à cause d'une pension de mille écus que nous y avons attachée."—Madame de Sévigné to Bussy, October 9, 1675.

In February 1673 . . . Madame de Coulanges.—" Le guidon [M. de Sévigné] nous demeure. . . . Je menai ce guidon avant-hier à Saint-Germain ; nous dînâmes chez madame de Richelieu ; il est aimé de tout le monde presque autant que de moi."—Madame de Coulanges to Madame de Sévigné, February 24, 1673.

wounded at Senef.—" Nous avons tant perdu à cette victoire.[1] . . . Mon fils a été blessé légèrement à la tête ;"—Madame de Sévigné to Bussy, September 5, 1674.

Autumn of 1675 he was with the army, etc.—" on croit que le prince d'Orange veut reprendre Liége : je crains que M. de Luxembourg ne veuille l'empêcher, ou qu'il ne fasse un siège : cela me trouble pour mon pauvre Sévigné."—September 14, 1675.

He arrived at Les Rochers in the early part of December 1675, and from thence wrote to his Sister of the long continuance of his guidonage : " Voilà où j'en suis, pour n'avoir pas voulu opiniâtrément suivre votre conseil ; mais, en vérité, c'est une faute qui devrait être expiée par sept ans de purgatoire, dont il y en a eu six de passés sous M. de La Trousse,"—December 4, 1675.

[*apparently he must sell, etc.*]—" nous avons écrit à M. de La Trousse, qui parlera à M. de Louvois, pour

[1] " Le combat de Senef, gagné le 11 août 1674 par M. le prince."—Ed. 1820.

que le guidon puisse monter sans qu'il lui en coûte rien ; . . . ce qui me console un peu, c'est qu'il y a bien loin depuis avoir permission de vendre sa charge, jusqu'à avoir trouvé un marchand ; . . . on ne pourrait pas présentement trouver dix mille francs dans cette province."—Rochers, October 30, 1675.

Les Rochers, (where his Mother had gone in September).—Her first letter from thence in 1675 is dated September 29.

"*torticolis.*"—À force de me parler d'un torticolis, vous me l'avez donné. Je ne puis remuer le côté droit ; . . . Mon fils s'en pâme de rire, je lui donnerai sur le nez tout aussitôt que je le pourrai."—Rochers, January 17, 1676.

several months and more.—On April 24, 1676, she writes, "Je suis toujours assez incommodée de mes mains."

without the use of her limbs.—"C'est un rhumatisme. Il y a vingt-trois jours que j'en suis malade ; . . . je me trouve enflée de tous côtés, les pieds, les jambes, les mains, les bras."—February 3, 1676.

son with his man Larmechin.—"je suis parfaitement bien servie par *Larmechin*,"—January 19, 1676.

wrote reports.—on the 17th, 19th, 21st, 27th, 31st January, and on the 2nd, 3rd, 9th, 23rd February, 1676, and also at his Mother's dictation.

Then near another accouchement.—"Vous êtes accouchée à huit mois, ma très chère ; quel bonheur que vous vous portiez bien !"—February 23, 1676.

At the end of February, etc.—"Mon fils est parti, et nous sommes assez seules, la petite fille et moi ; nous lisons, nous écrivons, nous prions Dieu ; l'on me porte en chaise dans ce parc, où il fait divinement beau : . . . j'ai le nez tourné vers Paris. Mon fils y est déjà,"—March 1, 1676.

his military matters.—"Mon fils s'en va à Paris . . . pour vendre le guidon."—Rochers, February 26, 1676.

his place of Secretary.—"pour mes mains, il n'y a ni rime, ni raison : je me sers donc de la petite personne pour la dernière fois :"—March 22, 1676.

whom she had brought to live with her the year before.—"La *divine* Plessis est toujours malade ; . . . Nous avons eu tous ces derniers jours, en sa place, une petite personne fort jolie,"—Charles de Sévigné to Madame de Grignan, interpolating his Mother's Letter, Rochers, December 15, 1675.

complains of a rheumatic thigh.—"Vous saurez que son malheur l'envoie sur la Meuse, et son bonheur fait qu'il a un rhumatisme sur une cuisse et sur une hanche, qui lui fait beaucoup de mal, et l'empêche de se soutenir. Il est à Charleville, et me prie de demander son congé : il faut donc voir M. de Louvois, c'est une affaire."—Paris, October 16, 1676.

asked his mother to intercede for a "congé."—"Je suis fort embarrassée : j'ai demandé le congé de mon fils, parce qu'il est malade de son rhumatisme à Charleville ; M. de Louvois répondit fort honnêtement que, si je voulais, il le demanderait au roi : mais que mon fils ferait fort mal sa cour, et qu'il serait refusé ; que le petit Villars, et tous les autres l'avaient été, et qu'il lui conseillait de se guérir tout doucement à Charleville ; que s'il avait pris, dès l'armée, une attestation de M. de Schomberg, il serait revenu ; mais que sa lettre toute seule ne produirait aucun effet. J'ai mandé tout cela, et en même temps je reçois une lettre, où, sans avoir reçu la mienne, il me mande qu'il part avec un de ses amis qui revient, et qu'il sera demain ici. Je crains que cela ne lui fasse une affaire :"—October 21, 1676.

"*Maman mignonne.*"—"ma chère maman mignonne."—Charles de Sévigné to Madame de Grignan, Livry, November 11, 1676.

"*pendus*" *together.*—"Le *Frater* est toujours ici, attendant les attestations qui lui feront avoir son congé. Il clopine, il fait des remèdes ; et quoiqu'on nous menace

de toutes les sévérités de l'ancienne discipline, nous vivons en paix, dans l'espérance que nous ne serons point pendus. Nous causons et nous lisons : le compère, qui sent que je suis ici pour l'amour de lui, me fait des excuses de la pluie, et n'oublie rien pour me divertir ; il y réussit à merveille ;"—Livry, October 28, 1676.

reading St. Augustine together.—"Nous lisons Saint-Augustin,"—Livry, October 30, 1676.

and in every letter she writes : "Je laisse la plume à M. le Clopineux."—Not in *every* letter. "Je laisse la plume à M. *le Clopineux.*"—Livry, October 23, 1676.

and "le pauvre *Frater* ; il n'est occupé que de m'y divertir, . . . Je lui laisse la plume,"—Livry, November 13, 1676.

when obliged to go to Paris for a day.—"Je m'en vais faire un tour à Paris. Je veux voir M. de Louvois, sur votre frère, etc."—Livry, November 4, 1676.

"*moine de cette abbaye.*"—"Je revins ici lundi. Mon fils attend que les troupes prennent un parti : on ne m'a point conseillé de demander son congé ; de sorte qu'il est moine de cette abbaye."—Livry, November 11, 1676.

her Daughter arrived in Paris, etc.—"Madame de Grignan arriva à Paris le 22 décembre 1676, et elle ne retourna en Provence qu'au mois de juin 1677."—Footnote at end of Letter of December 15, 1676, ed. 1820.

By June 1677.—"Je vous fais les très humbles baise-mains . . . de mon fils ; ne savez-vous pas qu'il a traité de la sous-lieutenance des gensdarmes de M. le dauphin avec La Fare, pour douze mille écus et son enseigne. Cette charge est fort jolie : elle nous revient à quarante mille écus ;[1] elle vaut l'intérêt de l'argent. Il se trouve par là à la tête de la compagnie, M. de La Trousse

[1] "Le marquis de la Fare dit lui-même dans ses *Mémoires*, écrits avec un grand air de sincérité, qu'il ne vendit cette charge que 90,000 livres."—Ed. 1826.

étant lieutenant-général."—Madame de Sévigné to Bussy, May 19, 1677.

an amour with a Lady.—"Ah! c'est un homme bien amoureux que M. votre frère; j'admire la peine qu'il se donne pour rien, pour rien du tout. Il a été surpris, dans une conversation fort secrète, par un mari; ce mari fit une mine très chagrine, parla très rudement à sa femme; l'alarme était au camp, quand je partis hier. Je vous en manderai la suite à Paris."—Livry, July 3, 1677.

supposed to be madame du Gué-Bagnols.—"La femme s'en va quasi dans votre voisinage.[1]"—Letter of July 7, 1677 and footnote. Reference E. FG.

When the Lady left Paris she wrote him, etc.—"On reçoit un billet du jour du départ, qui embarrasse beaucoup, parce qu'il est fort tendre; . . . On reçoit encore un autre billet de la première couchée, dont on est enragé. Comment diable! cela continuera-t-il de cette force? . . . On pâme de rire avec moi du style, de l'orthographe: voici quelques traits que vous reconnaîtrez.

Je pars enfin; quel voyage? pour qui suis-je dans un état si violent? Je lui repondrais bien, pour un ingrat. . . . *J'ai été tout le jour triste, rêveuse, le cœur pressé, des soupirs, une langueur, une inquiétude dont je ne suis pas la maîtresse.*" . . . C'est un martyre, ils me font pitié: le pauvre garçon y succomberait sans la consolation qu'il trouve en moi. Vous perdez bien, ma chère enfant, de n'être pas à portée de cette confidence. J'écris ceci hors d'œuvre, pour vous divertir en vous donnant une idée de cet aimable commerce."—Livry, July 26, 1677. Reference E. FG.

by the end of July . . . "*Le roi a parlé encore, comme étant persuadé que, etc.*"—Livry, July 3, 1676.

and on August 12 away he went.—"Mon fils partit hier;"—Paris, August 13, 1677.

---

[1] "C'est la jeune dame du Gué-Bagnols, sœur de madame de Coulanges, qui avait épousé son cousin germain."—Ed. 1826.

travelling by Litter.—"Mon fils s'en va demain en chaise, sans nul équipage : tous ceux qui lui disent qu'il ne devrait pas y aller, trouverait fort étrange qu'il n'y allât pas. Il est donc fort louable de prendre sur lui, pour faire son devoir."—August 10, 1677.

"Mon fils a déjà écrit deux fois ; son pied s'est trouvé mal de l'agitation de la chaise."—Paris, August 15, 1677.

After this we hear no more of him, etc.—This is a mistake. He is mentioned by his Mother in Letters of October 12, 1678, July 20, 1679 ; both to Bussy : and by Bussy writing to Madame de Sévigné on September 27, 1678, and October 14, 1678 at least.

(*Madame de Grignan, etc.*).—Madame de Grignan was in Paris from November, 1677 till the middle of September, 1679.—*Vide* ed. 1826, vol. vi. p. 217, footnote.

"*Brilloter.*"—"Mon fils *brillotte* à merveille ; il est député de certaines petites commissions qu'on donne pour faire honneur aux nouveaux venus ; nous aspirerons quelque jour à quelque chose de plus."—Livry, September 29, 1679.

"*triompher.*" — "Mon fils triomphe aux États,"—Livry, October 6, 1679.

"*le rend fort considérable, etc.*"—"Je reçois des lettres de votre frère, . . . Le titre de nouveau-venu dans la province le rend fort considérable, et le met dans toutes les affaires."—September 27, 1679.

maintains, however, etc. — "Il m'assure fort qu'il n'épousera point la petite personne dont je vous ai parlé : tout le monde me mande pourtant qu'il y a de la *ravauderie* entre eux ; . . . Il me persuade qu'il n'a point d'envie de faire une sottise ; mais comme il est faible, etc."—Livry, "jour de la Toussaint," 1679. Reference E. FG.

off to Basse-Bretagne.—"Mon fils est en Basse-Bretagne, chez Tonquedec ;"—November 29, 1679.

Buron and Bodégat ["*à cause des affaires, etc.*"]—"*fais ce que tu voudras.* C'est ce que j'ai dit à mon fils sur tous les congés qu'il m'a demandés pour faire des visites en Basse-Bretagne ; . . . Je ne sais si l'objet aimé ou point aimé est avec lui ; . . . Voilà une de ses lettres, il est à Nantes ; et après avoir bien fait attendre M. d'Harouïs, il le laisse partir sans pouvoir le suivre, à cause des affaires qu'il faut qu'il fasse au Buron[1] : je me doutais bien de cette belle conduite."—Letter of December 13, 1679. Reference E. FG.

(*where the young Lady lives?*).—"il veut aller chez Tonquedec, qui n'est qu'à deux lieues de la belle."—Livry, "jour de la Toussaint," 1679.

He had better rejoin his Regiment.—"J'espère que dans quinze jours il n'y paraîtra pas, et qu'il sera prête à partir avec les autres."—January 17, 1680. Reference E. FG.

can talk of nothing but the charms of Tonquedec.—"Tonquedec a commencé, pour la première fois de sa vie, à être admiré, et à paraître digne d'être imité : ce serait vouloir arrêter le Rhône, que de s'opposer à ce torrent, et cela est au point de vouloir vendre sa charge : . . . Il dit plusieurs bonnes raisons ; il voit dans l'avenir, il craint les dégoûts qui peuvent venir par M. de La Trousse ; il est fâché de ceux qu'on donne à la gendarmerie, il ne veut pas se ruiner. . . . Je n'ai pas sur mon cœur de n'avoir pas dit tout ce que je devais sur cette étrange résolution, . . . Je lui demandais, au moins, d'attendre un prétexte, l'ombre d'un dégoût, enfin quelque chose qui pût cacher le fond du terrain ; mais il est impossible, et tout ce que nous pouvons faire, M. de La Garde et nous tous, c'est de le prier de ne s'en point mêler. Nous sommes ravis de son absence, afin qu'il ne gâte point ses affaires, en décriant lui-même sa marchandise. Je lui disais que

[1] "Il abattait au Buron de beaux bois dont Madame de Sévigné déplore éloquemment la perte dans la lettre du 27 mai de l'année suivant."—Ed. 1820.

c'était une chose bien malheureuse de ne donner le prix aux charges que selon son goût : le guidon excessif, parcequ'il en était fou ; la sous-lieutenance rien, parcequ'il en est dégoûté. Est-ce ainsi que l'on achète et que l'on vend quand on est un peu raisonnable et habile, et qu'on ne veut pas s'égorger?"—February 14, 1680. Reference E. FG.

See also Letters of March 6 and March 13, 1680.

all March . . . with his Regiment at Douai.—"Mon fils part demain : . . . Nous avons déjà obtenu qu'il ne s'impatientera pas, et qu'il attendra paisiblement qu'on le vienne tenter par une plus grosse somme que celle qu'il a déboursée."—February 23, 1680.

"Mon fils est à sa charge ; . . . Nous ménagerons ses intérêts du mieux que nous pourrons . . . pour lui, dans l'humeur où il est, n'être plus attaché comme le loup,[1] est tout ce qu'il désire ; et trois mille louis d'or dans sa cassette feraient son entière satisfaction : "—March 1, 1680.

"Mon fils vient d'arriver de Douai, où il commandait à son tour[2] la gendarmerie pendant le mois de mars."—April 3, 1680.

By the middle of April he was reconciled, etc.—"Mon fils entre dans la pensée de faire de nécessité vertu, et il attendra avec patience extérieure que quelque jeune ambitieux vienne rompre ses chaînes : cela n'est pas aisé à trouver."—April 5, 1680.

whither she was going, she says.—"je m'en vais, comme une furie, pour me faire payer ; je ne veux entendre ni rime, ni raison : . . . je dirai toujours comme l'*avare*, de l'argent, de l'argent, dix mille écus sont bons ; etc."—Paris, May 3, 1680. Reference E. FG.

He took her with his own horses to Orleans.—"il fait le plus beau temps du monde : . . . mon fils m'a

[1] *Le Loup et Le Chien*, par de La Fontaine, livre i. fable v. —Ed. 1820.

[2] "Comme sous-lieutenant de ce corps."—Ed. 1820.

prêté ses chevaux, et m'est venu conduire jusqu'ici. Il a fort égayé la tristesse du voyage ; nous avons causé, disputé, et lu,"—Orleans, May 8, 1680. Reference E. FG.

down the river Loire.—"Les jours sont si longs que nous n'eûmes pas même besoin du secours de la plus belle lune du monde qui nous accompagnera sur la Loire, où nous nous embarquons demain."—*ibid.* Reference E. FG.

to Nantes with the Bien Bon.—"Quand vous recevrez cette lettre, je serai à Nantes : . . . Mon *bien bon* vous assure de ses services : je suis fort occupée du soin de le conserver ; les voyages ne sont plus pour lui comme autrefois."—*ibid.* Reference E. FG.

when from Nantes she visited, etc.—"Je fus hier au Buron, j'en revins le soir ; je pensai pleurer en voyant la dégradation de cette terre : il y avait les plus vieux bois du monde ; mon fils, dans son dernier voyage, y a fait donner les derniers coups de cognée. Il a encore voulu vendre un petit bouquet qui faisait une assez grande beauté ; tout cela est pitoyable : il en a rapporté quatre cents pistoles, dont il n'eut pas un sou un mois après. . . . Il trouve l'invention de dépenser sans paraître, de perdre sans jouer, et de payer sans s'acquitter ; toujours une soif et un besoin d'argent, en paix comme en guerre ; c'est un abîme de je ne sais pas quoi, car il n'a aucune fantaisie, mais sa main est un creuset où l'argent se fond. Ma fille, il faut que vous essuyiez tout ceci. Toutes ces dryades affligées que je vis hier, tous ces vieux sylvains qui ne savent plus où se retirer, tous ces anciens corbeaux établis depuis deux cents ans dans l'horreur de ces bois, ces chouettes qui, dans cette obscurité, annonçaient, par leurs funestes cris, les malheurs de tous les hommes ; tout cela me fit hier des plaintes qui me touchèrent sensiblement le cœur ; et que sait-on même si plusieurs de ces vieux chênes n'ont point parlé, comme celui où

était Clorinde[1] ? Ce lieu était *un luogo d' incanto*, s'il en fut jamais :"—Nantes, May 27, 1680.

ravage d'Érisichton, etc.—" j'aurais appliqué bien naturellement le ravage d'Érisichton[2] dans les bois consacrés à Cérès, au ravage que mon fils a fait au Buron qui est à moi."—June 19, 1680.

All June and July he was at Fontainebleau.—" Mon fils dit qu'on se divertit fort à Fontainebleau."—May 31, 1680.

" Il me paraît que mon fils est à Fontainebleau, sans être à la cour. On me mande de plusieurs endroits qu'il est toujours dans une grande *grande maison*, . . ." —June 26, 1680.

" Je reçois toujours des lettres fort noires de mon fils, appelant ses chaînes et son esclavage, ce qu'un autre appellerait sa joie et sa fortune."—July 3, 1680.

" Il est parti,"—July 31, 1680.

in nowise attending to his interests there.—" Son séjour de Fontainebleau ne lui a pas servi, au contraire." —July 17, 1680.

losing money to the Dauphin.—" Mon fils me mande qu'il s'en va jouer au reversis avec son jeune maître (*M. le dauphin*) ; cela me fait transir ; etc."—June 30, 1680.

This appears to have been a false alarm, for Madame de Sévigné writes on July 21 to her Daughter that : " Mon fils me fit l'autre jour une assez méchante plaisanterie ; il me manda qu'il avait perdu au reversis deux cent soixante louis . . . il me rassura par la même poste."

an amour with a Great Lady.—" Mon fils . . . est toujours avec la duchesse de V. . . . Vous savez comme on aime cette conduite en ce pays-là, et combien elle est ridiculisée."—Rochers, July 7, 1680.

---

[1] " Voyez le chant xiii[e] de la *Jérusalem délivrée* du Tasse."—Ed. 1820.

[2] " Ovid, lib. viii. *Metam.* fab. ii."—Ed. 1820.

M. Charles Capmas, the exact and painstaking Editor of the Dijon MS., devotes several pages of his Introduction (vol. i. pp. 206–215) to the weighing of evidence concerning the identity of this "Great Lady," the "grosse cousine" of Madame de Sévigné's Letters, and whose entanglement with her son she had so much reason to deplore; and finds that she is neither the sentimental Madame du Gué Bagnols, nor the "duchesse de Ventadour, épouse jeune et belle d'un mari célèbre par sa laideur," both of whose names have been called in question by earlier critics, but Marguerite de Cossé, duchesse de Villeroi, Charles de Sévigné's cousin, not as a *façon de parler* but by the tie of blood, both being descended in the fourth degree from Albert de Gondi, grandfather of Cardinal de Retz.

went in August to Les Rochers.—"Il y a longtemps que je n'écris plus à mon fils, et de longtemps je ne lui écrirai; je l'attends ce soir;"—Rochers, August 25, 1680.

"Mon fils arriva un peu après que mes lettres furent parties,"—Rochers, August 28, 1680.

resumed all his former intercourse with his Mother, etc., reading,—"nous relisons Sarasin, . . . *des petites Lettres*, tout de même; ce sont des lectures nouvelles, nous y en ajoutons encore, selon nos fantaisies, sans beaucoup de règle, mais avec bien du plaisir: votre frère est d'un grand commerce sur ces sortes d'amusements."—Rochers, September 15, 1680.

"nous lisons beaucoup, etc."—September 25, 1680.

"J'ai envie de lire Térence; . . . Mon fils me traduira la satire contre les folles amours, il devrait la faire lui-même, ou du moins en profiter: si l'état où il est ne le corrige pas, je ne sais ce qui le pourra faire."—Rochers, September 22, 1680.

writing in her Letters, etc.—Rochers, August 28, September, 1, 4, 8, and according to the Dijon MS., also on October 20, 1680.

confessed his follies, etc.—"Votre petit frère franchement ne se porte pas trop bien; il est trop heureux d'être ici en repos; . . . je crois que c'est une consolation pour lui de pouvoir se plaindre avec moi, et je suis fort aise aussi de pouvoir, au travers de mes gronderies, lui être bonne dans cette bizarre occasion."—Rochers, September 4, 1680.

became so ill, etc.—"Je vous conjure de n'avoir point de nouvelles douleurs pour votre petit frère; il n'est pas bien, il va beaucoup souffrir; mais comme il a le courage et la force de vouloir être guéri, etc."—Rochers, October 9, 1680.

to carry him in October to Paris, etc.—"Quand vous recevrez cette lettre, vous pourrez dire, *ma mère est à Paris.* Je pars demain matin, et je mène mon fils, pour trouver un soulagement sûr dans cette grande ville; . . . Nous partons enfin; mon fils est tout disposé à cette fatigue, et envisage son arrivée à Paris comme le commencement de ses espérances."—October 20, 1680. Reference E. FG.

Malicorne (M. de Lavardin's).—"Château appartenant au marquis de Lavardin."—Footnote to Letter of May 23, 1671, dated from Malicorne, ed. 1826.

arrival of her Daughter.—Madame de Grignan arrived in Paris November 1680 and Mother and Daughter were not separated again until Madame de Sévigné returned to Les Rochers in September 1684.

there is but little mention of the Son.—His illness is alluded to in a Letter to Bussy January 2, 1681, and footnote, ed. 1826; and he is mentioned in a Letter to Moulceau, October 20, 1682, Livry: "je voulais absolument que, quand je vous écrirais à Livry, votre imagination sût où me prendre. Vous me voyez donc présentement: il y a cinq semaines que je suis avec ma fille, souvent avec mon fils,"

"Mon fils est toujours votre adorateur,"—Letter of January 9, 1683, Madame de Sévigné to Moulceau.

And again in a Letter to Moulceau, Paris, May 26, 1683.—"M. de Vardes . . . m'est venu voir; j'étais sortie pour aller chez lui: il trouva ma fille et mon fils,"

by the Bien Bon's mediation.—"j'ai vu mourir depuis dix jours mon cher oncle: vous savez ce qu'il était pour sa chère nièce. . . . il a marié mes enfants:"—Madame de Sévigné to Bussy, September 2, 1687.

M. de Sévigné was married on February 8, 1684, to Jeanne-Marguerite de Brehant de Mauron. See vol. viii. p. 18, ed. 1826, Letter, December 4, 1683, footnote. Reference E. FG. And also Letter to Moulceau, March 1, 1684: "La bénédiction nuptiale . . . fut donnée le 8 de l'autre mois,"

At the end of September, etc.—"Je pars, ma bonne, pour les Rochers:"—Angers, September 21, 1684.

"J'ai ma mère et le *bien bon*;"—Charles de Sévigné to Madame de Grignan, September 24, 1684.

then nearing 80.—"Mon cher oncle avait quatre-vingts ans;"—September 2, 1687.

The Abbé de Coulanges died "le 23 août 1687, âgé de quatre-vingts ans;"—Footnote, Letter of October 23, 1689, ed. 1826.

From . . . end of August 1685 till October 1688 . . . being in Paris with their Mother.—Madame de Sévigné went to Bourbon in the company of Madame de Chaulnes in September 1687 (see letter of September 20 of that year), and was there until the middle of October, leaving Madame de Grignan, apparently, at Fontainebleau: "Madame de Grignan était alors à Fontainebleau, où était la cour" (footnote to Letter of October 18, 1687, ed. 1820). Madame de Grignan was with her Mother from September 1685 (see Letter of October 5 of that year, Madame de Sévigné to Bussy) until October 1688 (see Letter of the 8th of that month and year), the short separation just mentioned excepted.

we hear but little of the Marquis.—He is mentioned in a Letter of October 25, 1686, Livry, Madame de

Sévigné to Moulceau and in a Letter of October 24, 1687, the same to the same jointly with Corbinelli.

sown his wild oats, etc.—"Il s'en est retourné chez lui avec un fonds de philosophie chrétienne, chamarée d'un brin d'anachorète, et sur le tout une tendresse infinie pour sa femme, dont il est aimé de la même façon, ce qui fait en tout l'homme du monde le plus heureux, parce qu'il passe sa vie à sa fantaisie."—Madame de Sévigné to Moulceau, Livry, October 25, 1686.

and being now turned of 30.—M. de Sévigné was born in 1647. See Letter of March 15 of that year, Madame de Sévigné to Bussy.

the wedding of Mademoiselle de La Coste.—"Votre frère est à la noce de mademoiselle de La Coste à Saint-Brieuc : M. de Chaulnes y était ; sans ce gouverneur, le marié s'en serait enfui[1]."—Letter of November 17, 1688.

the Prince of Orange, etc.—"On dit de bonnes nouvelles d'Angleterre : . . . Si cette nouvelle continue, notre Bretagne sera moins agitée, et mon fils n'aura point le chagrin de commander la noblesse de la vicomté de Rennes et de la baronnie de Vitré : ils l'ont élu malgré lui pour être à leur tête :"—Paris, February 21, 1689.

"C'est tout de bon que le roi d'Angleterre est parti ce matin pour aller en Irlande,"—February 28, 1689.

"L'affaire d'Irlande est admirable, et occupe tellement le prince d'Orange, qu'il n'y a rien à craindre sur nos côtes."—*ibid.*

"Nous espérons que la guerre d'Irlande fera une puissante diversion, et empêchera le prince d'Orange

---

[1] Le marquis en avait été très épris dix ans auparavant. Mademoiselle de La Coste devait avoir au moins quarante ans, car madame de Sévigné écrivait le 25 octobre 1679 : 'L'*objet* s'appelle mademoiselle de La Coste ; elle a plus de trente ans, elle n'a aucun bien, nulle beauté.'"—Ed. 1820.

de nous tourmenter par des descentes ;"—Madame de Sévigné to Moulceau, March 2, 1689.

It will be noticed that FitzGerald has placed the invasion of Ireland in 1690. The French fleet, escorting James II., sailed for Ireland early in 1689, the battle of the Boyne was fought in 1690 on July 11.

Cela s'appelle colonel, *etc.*—June 5, 1689.

went with the Chaulneses to Brittany in April.—With Madame de Chaulnes and Madame de Kerman. "Je partis donc jeudi, ma très chère, avec madame de Chaulnes et madame de Kerman : . . ."—Chaulnes, Sunday, April 17, 1689.

M. de Chaulnes was already there.

"Nous serions à Rouen il y a trois jours, si des affaires survenues à madame de Chaulnes, et une envie de n'arriver que le 9 de mai à Rennes, parce que M. de Chaulnes n'y arrive que ce jour-là de Nantes, ne l'eussent fait demeurer ici."—Pecquigny, April 30, 1689.

"*Je démêlai mon fils, etc.*"—Rennes, May 11, 1689.

"*il n'a pas le temps de vous écrire.*"—"M. de Chaulnes . . . ne séparera pas encore sitôt cette *noblesse* ; il a reçu des ordres de la laisser encore sur pied, sans aucun besoin : je la vis hier en escadron ; elle a assez bonne mine. Mon fils en est bien fatigué : il n'a pas le temps de vous écrire ;"—Rennes, jeudi [July 21, 1689].

"*assez joli, etc.*—"Je songeai, en le voyant assez joli à la tête de ces escadrons, etc."—Rennes, July 24, 1689.

"*C'est une chose étrange, etc.*"—"il est occupé des milices : c'est une chose étrange que de voir mettre le chapeau à des gens qui n'ont jamais eu que des bonnets bleus sur la tête ; ils ne peuvent comprendre l'exercice, ni ce qu'on leur défend : . . . On leur a dit que, lorsqu'ils sont dans leurs rangs, ils ne doivent aller ni à droite, ni à gauche ; ils se laissaient rouer l'autre jour par le carrosse de madame de Chaulnes, sans vouloir se retirer d'un seul pas, quoi qu'on pût leur dire. Enfin, ma fille, nos bas-Bretons sont étranges :"—Rennes, May 15, 1689.

Toward the end of May, etc.—"Je pars avec mon fils et sa femme pour aller aux Rochers."—Rennes, May 25, 1689.

fell into the old way: ["*Vous connaissez nos voisins: etc.*"—Rochers [May 29], 1689, Dijon MS., vol. ii.

Bossuet's Variations.—"Nous lisons les *Variations* de M. de Meaux; ah, le beau livre à mon gré!"—Rochers, June 1, 1689.

"*un tome de* l'Histoire de l'Église;"—Rochers, November 23, 1689.

"*de peur de dormir.*"—"Nous soupons à huit heures; Sévigné lit après souper, mais des livres gais, de peur de dormir;"—Rochers, September 18, 1689.

In July she went again to Rennes.—"À Rennes, mercredi, 20 juillet 1689. Cette date vous surprend, ma chère enfant, et moi aussi; car je ne m'attendais point à sortir sitôt des Rochers, . . . il est vrai que ce n'est que pour peu de jours; mais M. et madame de Chaulnes m'ont priée si instamment, si bonnement, de les venir voir ici, où ils viennent voir mon fils à la tête de cette *noblesse*, etc."

"*table enragée.*"—"Mon fils . . . est désespéré de ce retour à une profession qu'il avait si sincèrement quittée; il tiendra une table enragée: etc."—Rochers, June 19, 1689.

"Mon fils s'en ira dimanche à Rennes, où il tiendra une bonne table, et ce sera peut-être toute la guerre."—Rochers, June 22, 1689.

It was expected . . . he would be nominated "*Député, etc.*"—"Je suis très persuadée que M. de Chaulnes, en parlant de la Bretagne au roi, proposera mon fils pour la députation, et je ne crois pas qu'on le refuse: je sais qu'il souhaite de nous faire ce plaisir, il aime à surprendre agréablement: madame de Chaulnes en a autant d'envie que moi."—Rennes, August 17, 1689.

The Chau neses had promised him all their Interest.—"M. de Chaulnes a dit à mon fils que la députation

serait peut-être plus assurée par l'audience que le roi lui donnerait sur la Bretagne, que s'il y était demeuré pour tenir les États. Ainsi, nous attendons de ses nouvelles : si elles sont bonnes, comme il le souhaite autant que nous, ce sera mon fils qui me remènera ce printemps à Paris : je vous jette les pensées qu'on nous a données, et Dieu sur tout."—Rochers, August 21, 1689.

See also Letters of August 28, August 31, September 4, 7, and 11, 1689.

when the Duke was, in the middle of August, etc.—"Le duc de Chaulnes allait pour la troisième fois à Rome en qualité d'ambassadeur extraordinaire."—Letter of August 17, 1689, vol. x. ed. 1826, p. 80, footnote.

"M. de Chaulnes partagé entre le goût que son amour-propre trouve à ce choix, qui fait qu'on vient le chercher dans le fond de la Bretagne pour lui donner l'honneur d'une si belle ambassade, et le regret de quitter les États, etc."—August 17, 1689.

"Il n'y a plus en ce pays ni duc ni duchesse de Chaulnes ;"—August 21, 1689.

Election of a new Pope.—Of *two* Popes, Alexander VIII. 1689 and Innocent XII. 1691 : "M. de Coulanges se trouvait à Rome au moment de l'exaltation des popes Alexandre VIII. et Innocent XII. Il y avait accompagné le duc de Chaulnes, chargé de négociations. . . . Admis dans l'intimité de l'ambassadeur . . . Coulanges a été instruit de tout ce qui s'est passé, et, à son retour en France, il en a écrit la relation."—*Mémoires de M. de Coulanges*, publiés par M. de Monmerqué, Paris 1820, Avertisement de l'Éditeur.

summoned at once to Versailles.—"En vérité, ma chère fille, j'ai bien des choses à vous dire et à vous répondre. Je reprends à ce courrier qui vint trouver M. de Chaulnes à Hennebonne ; il portait une lettre du roi, que j'ai vue, toute remplie de ce qui fait obéir, et courir, et faire l'impossible. Nous reconnûmes le style et l'esprit décisif de M. de Louvois, qui ne demande

point, pouvez-vous faire un voyage à Rome. Il ne veut ni retardement, ni excuses, il prévient tout."—Rennes, August 17, 1689.

"M. de Chaulnes, qui est aujourd'hui à Versailles, en sorte que ce voyage sera fatigant de toutes les façons."—Rochers, August 21, 1689.

to receive his instructions from the King.—"Nous revînmes le 15 à Rennes; le en partit le 18 en chaise, il fut le dimanche 21 à Versailles: le roi le fit venir tout poudreux, et lui parla une demi-heure dans son cabinet. . . . Il partit samedi 27; . . . il y a vingt-huit galères à Toulon pour les porter jusqu'à Livorne: Coulanges est du voyage."—August 31, 1689.

Sévigné's business, etc.—"Madame de Chaulnes . . . m'écrit avec une amitié extrême: elle me mandera ce qu'aura fait M. de Chaulnes pour cette députation: je suis fort assurée qu'ils en ont tous deux plus d'envie que moi: c'est leur affaire, ils le sentent bien."—*ibid.*

the nomination had lapsed from the usual Channel.—"mon fils dit que son malheur tue le pape pour nous ôter M. de Chaulnes, et quand, au sortir du cabinet du roi, le duc dit à M. de Lavardin, qui venait tenir les États: 'Monsieur, je vous prie que M. de Sévigné ait la députation,' le même malheur fait que ce n'est plus M. de Lavardin qui les tient, et que c'est M. le maréchal d'Estrées."—September 4, 1689.

See also November 6, 1689, and *s.v.* "Chaulnes," Vol. I. pp. 105–6.

conferred on the young Marquis of Coëtlogon.—"On me mande que c'est M. de Coëtlogon qui aura la députation;"—October 16, 1689.

"*pas un mot au roi, etc.*"—September 25, 1689.

caused some [*misunderstanding and soreness*], *etc.*—"De vous dire que je concilie ce procédé léthargique avec une amitié dont je ne saurais douter, non très assurément je ne le comprends pas, ni mon fils non plus: mais notre résolution, c'est d'être assez glorieux

pour ne nous point plaindre ; cela donnerait trop de joie aux ennemis de ce duc, ce serait un triomphe. . . . nous sommes fort aises que vous l'ayez reçu si magnifiquement ; nous ne romprons nous-mêmes aucun commerce ; je dirai seulement le fait, et demanderai à *son excellence* comment elle a pu faire pour penser sans cesse à nous, et pour nous oublier et s'oublier elle-même."—*ibid.*

ducal Friends . . . had acted but coldly.—"blésses de la froideur et du silence de ce duc."—Rochers, September 21, 1689.

was soon made sensible they had done what they could.—"Je vous ai mandé comme je ne suis plus du tout fâchée contre M. et madame de Chaulnes. etc."—Rochers, October 12, 1689.

"Autrefois c'était la plus agréable chose du monde : M. le gouverneur choisissait qui il voulait, et le roi le recevait sans aucune difficulté : ce beau droit s'est évanoui par degré. etc."—October 19, 1689.

resigned himself, etc.—"ravi de me revoir, etc." Charles de Sévigné to Madame de Grignan, Rochers, November 20, 1689. Reference E. FG. See also Notes E. FG.

The greater part of the Letter of the above date is taken up with the affair of the "Député." "M. de Chaulnes, M. le maréchal d'Estrées, et M. de Lavardin, se sont également opposés à M. de Seignelai, à M. de Cavoie, et aux Coëtlogon ; et tous trois voulaient ôter à leurs ennemis le plaisir de faire un député, et en avoir un qui le fût de leur main. J'étais le seul sur qui tous trois pussent jeter les yeux ; c'était en effet leur dessein. . . . " and concludes "Adieu, ma très belle petite sœur, je vais reprendre mon train ordinaire auprès de ma mère, l'amuser, lui lire des histoires, avoir soin de sa santé, etc." For the whole history of the business see the Letters from August 17 till November 20, 1689.

So, by Autumn, . . . with little occasional absences, etc.

—"Je suis seule ici, mon fils est à Rennes, pour voir le maréchal d'Estrées ; ma belle-fille, pour voir sa mère." —Rochers, October 9, 1689.

"Le lendemain du jour que je vous eus écrit, je vis revenir ma belle-fille, à l'heure que j'y pensais le moins : elle quitta Rennes, malgré tout le monde et tous les plaisirs qui y sont, pour venir, dit-elle, auprès de moi, préférant ce plaisir-là à tous les amusements des États. etc."—Rochers, October 26, 1689.

"Nous passons ici fort tranquillement nos jours, vous n'en doutez pas, mais fort vite, c'est ce qui surprend : de l'ouvrage, de la promenade, de la conversation, de la lecture ; tout cela vient à notre secours."—*ibid.*

return more delightful to all parties.—"Ma belle-fille y a été une fois" (to the opera at Rennes) "elle en est contente, et plus encore d'être revenue ici, etc. . . . Pour mon fils, M. le maréchal n'a pas voulu le laisser venir ;"—*ibid.*

"*nos lectures sont délicieuses, etc.*" — "Pour nos lectures, elles sont délicieuses. etc."—Rochers, December 21, 1689.

"Quelquefois, pour nous divertir, nous lisons *les petites Lettres*, etc."—*ibid.*

he being able . . . to read and read again.—"Mon fils . . . est admirable à lire infatigablement, et ne se lassant jamais de ce qui est beau, quoiqu'il l'ait lu et relu."—"Aux Rochers, samedi pour le dimanche jour de Noël, 1689."

"Mais revenons à la lecture ; nous en faisons ici un grand usage ; mon fils a une qualité très commode, c'est qu'il est fort aise de relire deux fois, trois fois, ce qu'il a trouvé beau ; etc."—Rochers, January 8, 1690.

like his mother, and quite unlike his Sister, etc.—"Mais voici un sujet de brouillerie plus sérieux : vous dîtes que j'ai relu trois fois les mêmes romans, cela est offensant ; ce sont des vieux péchés qui doivent être

pardonnés, en considération du profit qui me revient de pouvoir relire aussi plusieurs fois les plus beaux livres du monde, . . . Il y a plus de bien que de mal à cette qualité docile, qui fait honneur à ce qui est bon, et qui est si propre à occuper agréablement certains temps de la vie. Enfin, ma fille, je vous la souhaiterais cette qualité ; mais embrassons-nous ; pourquoi nous charger d'une querelle qu'il faudra aussi bien qui finisse à Pâques ? faisons la chose de bonne grâce."—Rochers, "mercredi des cendres 8 février, 1689."

his wife wore a "souris."—"Votre belle-sœur a une *souris*[1] qui fait fort bien dans ses cheveux noirs : la plaisante folie !"—"Aux Rochers, samedi pour le dimanche jour de Noël, 1689."

the "année des grandes infamies."—"l'année des grandes infamies."—Rochers, July 9, 1690, Dijon MS., vol. ii.

"les Homélies de St. Chrysostom, etc."—"Nous lisons quelquefois des Homélies de saint Jean-Chrysostome ; etc."—Rochers, February 19, 1690.

"fort aimable temps, etc."—Rochers, February 26, 1690.

Autumn followed, [finding her still at Les Rochers].—Her last Letter from Les Rochers is dated September 17, 1690, and ends thus : "Mon fils vous dit mille choses : il dit qu'il est fâché de me voir partir ; M^me^ de Marbœuf en est bien aise, parce qu'elle vous adore."—Letter 161, Dijon MS., vol. ii.

Madame de Grignan could not come to Paris that winter.—"Après avoir été seize mois en Bretagne avec mon fils, j'ai trouvé que je devais une visite à ma fille, sachant qu'elle n'allait point cet hiver à Paris ;"—Madame de Sévigné to Coulanges, Lambesc, December 1, 1690.

"Si ma fille eût été à Paris, j'y serais allée : mais sachant qu'elle passerait l'hiver dans ce beau pays, je

[1] "C'était le nom d'une mode."—Ed. 1820.

me suis résolue de le venir passer avec elle,"—Madame de Sévigné to Bussy, Grignan, November 13, 1690.

at the beginning of October across country by Litter. —"Me voici, ma chère bonne, en parfaite santé, fort contente de la litière : cela passe partout, on ne craint rien. On dit que cette voiture est triste ; je la trouve bien gaie, quand on n'a point de peur."—"A Tours, ce 11 octobre," Dijon MS., vol. ii.

Son paid them a visit, etc.—"mon fils est venu encore de Bretagne. . . . Nous sommes donc ici tous ensemble."—Madame de Sévigné to Bussy, Grignan, July 12, 1691. Reference E. FG.

"*prendre des eaux, etc.*"—*ibid.* Reference E. FG.

his Mother lamenting in 1695, etc.—"Voilà une lettre de madame de Chaulnes, que je vous envoie entière, par confiance en votre sagesse. . . . Après tout, vous devez conserver cette liaison, ils vous aiment et vous ont fait plaisir ; il ne faut pas blesser la reconnaissance."—Madame de Sévigné to her Son, September 20, 1695.

endorsed by him.—"*au dos de cette lettre, de onze pages, sont écrits ces mots, de la main du marquis de Sévigné,* De ma mère, le 20 septembre 1695."

"*Vous voilà donc à nos pauvres Rochers, etc.*"—Thus begins Madame de Sévigné's Letter to her son from Grignan, September 20, 1695.

(*the young Marquise*) *is ailing in Body.*—"notre chère petite marquise. . . . que vous me peignez bien son état et son extrême délicatesse ! etc."—*ibid.*

and the other, he says, in spirit.—"mon cher enfant, j'entre avec une tendresse infinie dans tous vos sentiments, mais du fond de mon cœur. Vous me faites justice quand vous me dites que vous craignez de m'attendrir, en me contant l'état de votre âme ; n'en doutez pas, et que je n'y sois infiniment sensible. J'espère que cette réponse vous trouvera dans un état plus tranquille et plus heureux."—*ibid.*

"*Il y avait aussi un billet pour Galois,*"—*ibid.*

Madame de Grignan's health.—"Pour la santé de votre pauvre sœur, elle n'est point du tout bonne. etc." —*ibid.*

uncertain if she can go to Paris.—"On espère que le temps rétablira ce désordre: je le souhaite, et si ce bonheur arrive, nous irons promptement à Paris."—*ibid.*

Pauline, who is waiting, etc.—"Cette langueur fait aussi qu'on ne parle point encore du retour des guerriers. Cependant je ne doute pas que l'affaire [1] ne se fasse; elle est trop engagée; mais ce sera sans joie, etc."—*ibid.*

newly-married grandson, whose Father-in-law . . . had been raising some difficulties, etc.—"Pour les chagrins de M. de Saint-Amand, dont il a fait grand bruit à Paris, ils étaient fondés sur ce que ma fille ayant véritablement prouvé, par des mémoires qu'elle nous a fait voir à tous, qu'elle avait payé à son fils neuf mille francs, sur dix qu'elle lui a promis, et ne lui en ayant par conséquent envoyé que mille, M. de Saint-Amand a dit qu'on le trompait, qu'on voulait tout prendre sur lui, etc."—*ibid.*

returned to Grignan "plus doux qu'un mouton."—"M. de Saint-Amand a songé, en lui-même, qu'il ne lui serait pas bon d'être brouillé avec ma fille. Ainsi, il est venu ici, plus doux qu'un mouton, ne demandant qu'à plaire et à ramener sa fille à Paris, ce qu'il a fait, etc."—*ibid.*

"*logée avec son mari dans, etc.*"—*ibid.*

"*il ne faut pas blesser la reconnaissance.*"—*ibid.*

"*compliments de Pilois, etc.*"—*ibid.*

letter was written but a few months before she died. —Madame de Sévigné died on April 17, 1696.

"*Votre retour est nécessaire, etc.*"—Madame de

[1] "Le mariage de Pauline de Grignan avec le marquis de Simiane, était convenu; on n'attendait pour le célébrer que le retour du marquis qui était à l'armée."—Ed. 1826.

Coulanges to Madame de Sévigné, Paris, November 18, 1695.

"*Madame votre belle-sœur est établie, etc.*"—Madame de Coulanges to Madame de Grignan, "À Ormesson, le 7 juillet 1703."

He lived ten years after this.—"le chevalier de Grignan, . . . mourut à Marseille en 1713, . . . La même année (27 mars 1713) mourut aussi M. le marquis de Sévigné, dans une maison du Faubourg-Saint-Jacques, à Paris, où il s'était retiré avec sa femme, et où ils vivaient l'un et l'autre livrés aux exercices de la plus rigide piété. M. de Sévigné mourut sans enfants, et en lui s'éteignit ce nom que sa mère avait rendu si difficile à porter, mais qu'en revanche elle a rendu immortel."—*Histoire de Madame de Sévigné*, pp. 498–9.

and but four after the Death of his, etc.—This is a mistake. Ninon de l'Enclos died "le 17 octobre 1706, âgée de quatre-vingt-dix ans et cinq mois."—*Lettres de Madame de Sévigné*, ed. 1820, Notice, p. 60, footnote.

and his Father's Ninon.—"Mademoiselle de l'Enclos, . . . en conservant, par un vrai phénomène, ses charmes jusque dans l'extrême vieillesse, semblait destinée à causer des chagrins à madame de Sévigné. Elle en captiva non seulement le mari, bien moins âgé qu'elle, mais le fils, peut-être même le petit fils ; chacun des trois a vingt ans d'intervalle."—*ibid.* p. 59.

Extra Note

The "devotion" of Madame de Sévigné the younger is thus spoken of in a Letter from Madame de Coulanges to Madame de Grignan of August 5, 1703 : "Madame votre belle-sœur est fort joliment logée ; j'allai chez elle en dernier lieu ; je la trouvai dans une très parfaite santé, mademoiselle de Grignan et le P. Gaffarel avec elle, charmée de la vie qu'elle mène ; bien des prières, bien des lectures, et une société de personnes qui sont

CHAMBRE DE LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ. CHÂTEAU DES ROCHERS.

Showing her Portrait by Mignard, and her Dressing Table.

Photo. Spooner & Co.

CHURCH OF NOTRE-DAME, VITRÉ.

Showing the Porte d'Honneur (which bears the date 1609) and the outside Pulpit used "à réfuter les prêches" of the Reformed Church.

tout occupées de l'éternité; indifférentes pour les nouvelles du monde, peu sensibles à tout ce qui se passe. En vérité, Madame, ce n'est pas eux qui ont tort."

TARENTE

Tarente: Amelie, Princesse de, Daughter of William Landgrave of Hesse Casselle, Aunt of Charlotte Elizabeth of Bavaria married to MONSIEUR, Louis the Fourteenth's Brother and herself Wife and then Widow of the Duc de Trémouille, Baron de Vitré, who, during his Father's Life, went under the name of Prince de Tarente, because of some claim upon the territory of Naples. He was a soldier who had taken Condé's part in the Fronde; but, like Bussy, served under the Crown when King and Condé were reconciled, married 1647, returned to the Catholic Religion, died somewhere about 1672, and his Princess, who kept to the Protestant Church, took up her abode at Vitré where his Estate lay, and of which he was Baron—I think Senior Baron of France: and when Madame de Sévigné found her on going to Les Rochers in the Autumn of 1675 the Princess either made, or renewed, her acqaintance with her. After some compliments passed between them Madame de Sévigné went to visit her, was received "avec transport" and immediately entrusted with the Princess's [regrets] in being separated from her Daughter, who is involved in some Love Dilemma at the Court of Denmark which forms a bond of mutual confidence

and condolence between them: "Voici donc, ma chère enfant, des nouvelles de la cour de Danemarck; je n'en sais plus de la cour de France; mais pour celles de Copenhague, elles ne vous manqueront pas. Vous saurez donc que cette princesse de La Trémouille est favorite du roi et de la reine, qui est sa cousine germaine: il y a un prince, frère du roi, fort joli, fort galant, que nous avons vu en France, qui est passionné de la princesse, et la princesse pourrait peut-être sentir quelque disposition à ne le haïr pas; mais il se trouve un favori qui est tout-puissant, qui s'appelle M. le comte de *Kinghstoghmk-llfel*[1], vous entendez bien: ce comte est amoureux de la princesse, mais la princesse le hait; ce n'est pas qu'il ne soit brave, bien fait, et qu'il n'ait de l'esprit, de la politesse, mais il n'est pas gentilhomme, et cette seule pensée fait évanouir. Le roi est son confident, et voudrait bien faire ce mariage; la reine soutient sa cousine, et voudrait bien le prince; mais le roi s'y oppose, et le favori fait sentir à son rival tout le poids de sa jalousie et de sa faveur: la princesse pleure, et écrit à sa mère des letters de quarante pages; elle a demandé son congé; le roi ni la reine n'y veulent point consentir, chacun par différents intérêts. On éloigne le prince sous divers prétextes, mais il revient toujours: présentement, ils sont tous à la guerre contre les Suédois, se piquant de faire des actions romanesques

[1] "Madame de Sévigné s'amuse quelquefois à estropier les noms propres. Le favori dont il s'agit est Schuhmaker, fils d'un marchand de vin, et qui devint comte de Griffenfeld et grand chancelier de Danemarck."—Ed. 1826.

pour plaire à la princesse ; le favori lui dit en partant : 'Madame, je vois de quelle manière vous me traitez, mais je suis assuré que vous ne me sauriez refuser votre estime.' Voilà le premier tome ; je vous en manderai la suite, et je ne veux pas qu'il y ait dorénavant en France une personne mieux instruite que vous des intrigues de Danemarck. Quand je ne vous parlerai point de cette cour, je vous parlerai de *Pilois*, car il n'y a rien entre deux. Ce sont des secrets pourtant que tout ceci ; surtout ne dites pas le nom du comte . . ."

When the Princess returns the Visit "elle me parla fort de vous ; elle vous trouve bien plus jolie que *le petit ami*[1]. Sa fille est malade, elle en était triste ; je la mis en carrosse au bout de la grande allée, et, comme elle me priait fort de me retirer, elle me dit : 'Madame, vous me prenez pour une Allemande.' Je lui dis, 'Oui, madame, assurément, je vous prends pour une Allemande : j'aurais plutôt obéi à madame votre belle-fille.' Elle entendit cela comme une Française. Il est vrai que sa naissance doit, ce me semble, donner une dose de respect à ceux qui savent vivre."

Then the Princess sends her a little Dog for a present, and this is why she came to do so : "La princesse m'a donné le plus beau petit chien du monde ; c'est un épagneul ; c'est toute la beauté, tout l'agrément, toutes les petites façons, hormis qu'il

[1] "Le portrait en miniature de madame de Grignan."—Ed. 1826.

ne m'aime point; il n'importe, je me moquerai de ceux qui se sont moqués de la pauvre *Marphise*[1]; cela est joli à voir briller et chasser devant soi dans une allée." "Vous êtes étonnée que j'aie un petit chien; voici l'aventure. J'appelais, par contenance, une chienne courante d'une madame qui demeure au bout de ce parc. Madame de Tarente me dit: 'Quoi! vous savez appeler un chien? je veux vous en envoyer un le plus joli du monde.' Je la remerciai, et lui dis la résolution que j'avais prise de ne me plus engager dans cette sottise: cela se passe, on n'y pense plus. Deux jours après je vois entrer un valet de chambre avec une petite maison de chien, toute pleine de rubans, et sortir de cette jolie maison un petit chien tout parfumé, d'une beauté extraordinaire, des oreilles, des soies, une haleine douce, petit comme *Sylphide*, blondin comme un blondin; jamais je ne fus plus étonnée, ni plus embarrassée: je voulus le renvoyer, on ne voulut jamais le reporter: la femme de chambre qui l'avait élevé en a pensé mourir de douleur. C'est *Marie* qu'aime le petit chien; il couche dans sa maison et dans la chambre de Beaulieu; il ne mange que du pain; je ne m'y attache point, mais il commence à m'aimer; je crains de succomber. Voilà l'histoire que je vous prie de ne point mander à Marphise[2]."

"Je ne sais quelle idée vous avez de la princesse[3]; elle n'est rien moins qu'*Artémise*; elle a le cœur

[1] Madame de Sévigné's first little dog.—Editor.

[2] "Petite chienne que Madame de Sévigné avait laissée à Paris." —Ed. 1826.

[3] "Veuve depuis quelques mois."—Ed. 1826.

comme de cire, et s'en vante, disant assez plaisamment qu'elle a le cœur ridicule ; cela tombe sur le général, mais le monde en a fait des applications particulières. J'espère que je mettrai des bornes à cette ridiculité par tous les discours que je fais, comme une innocente, de l'horreur qu'il faut avoir pour les femmes qui poussent cette tendresse un peu trop loin, et du mépris que cela leur attire : je dis des merveilles, et l'on m'écoute, et l'on m'approuve tout autant que l'on peut. Je me crois obligée, en conscience, à lui parler sur ce ton-là, et je veux avoir l'honneur de la redresser. Ce que vous dites sur *Fidèle* [1] est fort plaisant et fort jolie ; c'est la vraie conduite d'une coquette, que celle que j'ai eue : il est vrai que j'en ai la honte, et que je m'en justifie, comme vous avez vu : car il est certain que j'aspirais au chef-d'œuvre de n'avoir aimé qu'un chien, malgré les *maximes* de M. de La Rochefoucauld, et je suis embarrassée de *Marphise* ; je ne comprends pas ce qu'on en fait ; quelle raison lui donnerai-je ? cela jette insensiblement dans les menteries ; tout au moins, je lui conterai bien toutes les circonstances de mon nouvel engagement ; enfin, c'est un embarras où j'avais résolu de ne me jamais trouver : c'est un grand exemple de la misère humaine ; ce malheur m'est arrivé par le voisinage de Vitré. [The Ladies continued to exchange civilities.] Madame de Sévigné taking care to limit her Visits till the end of the year 1675 : and when Madame de Sévigné was [taken ill of "un très bon petit rhumatisme" early in the

[1] "C'est le petit chien dont il est parlé ci-devant."—Ed. 1826.

next year] the Princess did not fail in all polite attention.

When Madame de Sévigné was again visiting Les Rochers in the Spring of 1680, she expected the Princess at Vitré, when, she says, "elle me fera sortir de ma simplicité, pour me faire entrer dans son amplification." In July she came, and the "amplifications" in the way of "ces grandes collations de viandes, qui me mettent au désespoir, à cause des conséquences" had to be returned in kind till Madame de Sévigné ["lui demandai à qui elle en avait donc de se vouloir ruiner, et moi aussi, en fricassées, au lieu de penser à retourner à Paris?"] At one time, when the Princess takes her by surprise, but nevertheless "au bout du mail, il se trouva une petite collation légère et propre, qui réussit fort bien." Then again in return for a fine dinner at Vitré, "demain je dois lui donner une très bonne collation qui finira tout. J'avais encore une fricassée et une tourte sur le cœur." "Elle avait amené cinq ou six personnes; j'avais mes voisins qui avaient chassé" the fourteen partridges which make part of the feast, and then and there by way of finishing this "sottise des fricassées," she and the Princess "nous avons juré à table de ne plus nous jeter dans de tels soupers. Elle est ravie que, tout en riant, je la défasse d'un tel embarras."

During all this, the Princess had [taken the opportunity to confide to Madame de Sévigné] the second, and concluding volume of her Family Story,

which had occupied her before Her Daughter had married the man of her choice, "transportée de joie ; . . . ravie d'avoir quitté le Danemarck (for Germany), charmée de son mari et de ses richesses." But then the Princess could not forgive her, she had been too precipitate in marrying before the signatures of all her illustrious house, with all their quarterings and escutcheons, had been duly registered and emblazoned. "La bonne princesse me vient voir sans m'en avertir, . . . nous nous promenâmes fort, . . . Elle me conta les torts de sa fille de n'avoir point rempli son écusson d'une souveraineté : je me moquai fort d'elle : je la renvoyai en Allemagne pour tenir ce discours ; et dans les bois des Rochers, je lui fis avouer que sa fille avait très bien fait. Elle est si étonnée de trouver quelqu'un qui ose lui contester quelque chose, que cette nouveauté la réjouit. Le roi et la reine de Danemarck vont voir ce comte d'Oldembourg dans sa comté : il défraie toute cette cour, et sa magnificence surpasse toute principauté. Je vois les lettres de cette comtesse, que je trouve toutes pleines de passion pour ce mari, de raison, de générosité, de dévotion et de justice. 'Eh ! madame ! que pouvez-vous lui souhaiter de plus, puisqu'avec cela elle est riche et contente ?' Il semble que j'aie une pension pour soutenir l'intérêt de cette fille." Madame de Grignan also had written to the Princess to intercede, and the Princess prepares to answer ; "elle taille ses plumes : car son écriture de cérémonie est une broderie qui ne se fait pas en

courant." And Mother's and Daughter's advice and counsel succeed so well that "Je me suis servie de votre nom pour obliger la princesse à ne plus assassiner de reproches sa pauvre fille de trois cents lieues de loin; à force de lui parler du bonheur de cette personne, et de lui demander ce qu'elle voulait donc, j'ai si bien fait, qu'elle lui écrit des douceurs et des bontés, et qu'elle les trouve même dans son cœur; car la grandeur et les richesses sont jointes au mérite personnel de son mari: je lui ai conseillé de l'aller voir l'année qui vient, et enfin j'ai fait des merveilles." She (the Princess) had been surprised at the easy terms on which Madame de Sévigné and her son lived together: "il me fait ici une fort bonne compagnie, et il trouve que j'en suis une aussi: il n'y a nul air de maternité à notre affaire."

In the Autumn of 1684 Madame de Sévigné found the Princess again at Vitré drinking twelve cups of tea, of which she said the Landgrave drank 40 cups of a morning, which Madame de Sévigné could scarce believe: but "enfin, il faut avaler tout cela."

When next summer (1685) Madame de Sévigné fell ill of Erysipelas and believed for a while that her Capucins had cured her with their herbs which, after being laid on the Scars, carried off the disease to be buried along with them, the Princess, who was a great Quack, approved of their treatment, as they also had approved of her "boutique." "La princesse est le meilleur médecin du monde; tout de bon, les

capucins admiraient sa boutique : elle guérit une infinité de gens."

When the Capucin herbs failed, she put her friend under the hands of that Charlotte who cured her with rose leaves boiled in milk and "enfin, ma fille, tout ce qui était dans mon imagination et dans mes espérances est devenu vrai : . . . Cette *Charlotte* me fait marcher, . . . Voilà où j'en suis : elle m'ôte mes roses, qui m'ont fait tout le bien qu'on leur demandait, elle me donne une légère petite espèce de pommade qui dessèche, elle me prie de bander ma jambe sans contrainte d'ici à quelques jours, et de me ménager un peu ; elle m'assure qu'avec cette conduite je vous rapporterai une jambe à la Sévigné, . . . en voilà trop, ma chère enfant" [this treatment seems to have continued almost] till Madame de Sévigné went away to Paris. The Princess is heard of from time to time at Court where she was much made of by Madame, and called "sa chère tante" by her husband. But we do not read of her again in Brittany, and Madame de Sévigné . . . [Here in FitzGerald's MS. is an abrupt pause followed by an empty line.] She died in 1693, three years before her Friend, at Frankfort.

NOTES.—E. FG.

Married, 1647.

["Voici donc, etc."—Rochers, October 2, 1675. Embodied in text.]

["Elle me parla, etc."—Rochers, October 16, 1675. Embodied in text.]

["La princesse m'a donné, etc."—Rochers, October 23, 1675. Embodied in text.]

["Vous êtes étonnée, etc."—Rochers, November 13, 1675. Embodied in text.]

["Je ne sais quelle idée, etc."—Rochers, December 11, 1675. Embodied in text.]

"la voilà dans un deuil épouvantable."

["J'étais avant-hier chez la princesse, . . . la voilà dans un deuil épouvantable. Le père de MADAME, qui est son beau-frère est mort."—Rochers, September 18, 1680.]

Style "tout plein d'évanouissements," *gushing*.—["Il est vrai que son style est tout plein d'évanouissements."—Rochers, November 13, 1675.]

["La bonne princesse, etc."—Rochers, July 21, 1680. Embodied in text.]

["Je me suis servie de votre nom, etc. . . . j'ai si bien fait, etc."—Rochers, September 8, 1680. Embodied in text.]

Reception at Rennes.—["j'ai à vous parler de la réception qu'on fit hier en cette ville à madame la princesse de Tarente.

M. le duc de Chaulnes envoya d'abord quarantes gardes, avec le capitaine à la tête, faire un compliment; c'était à une grande lieue d'ici. Un peu après, madame de Marbœuf, deux présidents, des amis de la princesse, et puis enfin M. de Chaulnes, M. de Rennes, MM. de Coëtlogon, de Tonquedec, Beaucé, de Kercado, de *Crapado*, de *Kiriquimini*; sérieusement *uno drapello eletto*. On arrête, on baise, on sue, on ne sait ce qu'on dit: on avance, on entend des trompettes, des tambours: un peuple qui mourrait d'envie de crier quelque chose. Je conseillai d'aller descendre un moment chez madame de Chaulnes. Nous la trouvâmes accompagnée pour le moins de

quarante femmes ou filles de qualité, pas une qui n'eût un bon nom ; la plupart étaient les femelles de ceux qui étaient venus au-devant de nous. J'oubliais de vous dire qu'il y avait six carrosses à six chevaux, et plus de dix à quatre. Je reviens aux dames : je trouvai d'abord trois ou quatre de mes belles-filles, plus rouges que du feu, tant elles me craignaient. Je ne vis rien qui ne pût m'empêcher de leur souhaiter d'autres maris que M. votre frère. Nous baisâmes tout, et les hommes et les femmes ; ce fut un manège étrange : la princesse me montrait le chemin, et je la suivais avec une cadence admirable ; sur la fin, on ne se séparait plus de la joue qu'on avait approchée ; c'était une union parfaite ; la sueur nous surmontait, en sorte que nous étions entièrement méconnaissables. . . . Nous retournâmes chez madame de Chaulnes, après qu'elle fut venue ici avec toute sa cour, et nous y retrouvâmes . . . une grande quantité de lumières, et deux grandes tables servies également de seize couverts chacune, où tout le monde se mit : c'est tous les soirs la même chose. . . . Je ne vous conseille point de mettre un cadre à cette peinture ; il me semble qu'elle ne vaut guère. . . . Je souhaite avec une grande passion d'être hors d'ici, où l'on m'honore trop : je suis extrêmement affamée de jeûne et de silence."—Rennes, August 6, 1680. This Note, which has no immediate bearing on the text, is retained as showing the status of, and deference paid to the Trémouille family in their own Province of Brittany, and also as an example of Madame de Sévigné's inimitable powers of description.

["J'ai vu la princesse qui parle de vous, qui comprend ma douleur, qui vous aime, qui m'aime, et qui prend tous les jours douze tasses de thé ; elle le fait infuser comme nous, et remet encore dans la

tasse plus de la moitié d'eau bouillante : elle pensa me faire vomir. Cela, dit-elle, la guérit de tous ses maux : elle m'assura que le landgrave[1] en prenait quarante tasses tous les matins ;—mais, madame, ce n'est peut-être que trente ;—non, c'est quarante ; il était mourant, cela le ressuscite à vue d'œil ;—enfin, il faut avaler tout cela ;"—Rochers, October 4, 1684. Quoted in text.]

["La princesse est le meilleur médecin du monde, etc."—"Aux Rochers," February 25, 1685. Embodied in text.]

["Enfin, ma fille, tout ce qui était, etc."—July 22, 1685. Embodied in text.]

Notes

Amélie, Princesse de Tarente.—"*Amélie* de Hesse, princesse de Tarente, était fille de Guillaume V, landgrave de Hesse-Cassel. Le prince de Tarente, son mari, était mort le 14 septembre 1672, après avoir fait abjuration du calvinisme. Il a laissé des mémoires intéressants."—*Lettres de Madame de Sévigné*, ed. 1820, footnote to Letter of March 28, 1676.

Aunt of Charlotte Elizabeth, etc.—"Que dites-vous du mariage de MONSIEUR? Ce sont des traits de la Palatine ; c'est sa nièce[2] et celle de la princesse de Tarente."—August 16, 1671.

Duc de Trémouille, etc.—"À la mort de Coligny, tous les biens de la maison de Laval furent dévolus en 1605 à Henri de la Trémouille, par représentation d'Anne de Laval, sa bisaïeule, sœur cadette de Catherine de Laval, dame de Rieux. De cette époque à la Révolution, la seigneurie de Vitré a fait partie des domaines de la maison de la Trémouille. Les Rieux, puis les

[1] "Charles, landgrave de Hesse-Cassel, son neveu."—Ed. 1826.

[2] "La princesse Elisabeth-Charlotte de Bavière, comtesse palatine du Rhin."—Ed. 1820.

Coligny introduisèrent le protestantisme à Vitré."—*Itinéraire Général de la France*, 1880, Bretagne, Adolphe Joanne, pp. 62–63, Vitré.

kept to the Protestant Church.—"La bonne princesse alla à son prêche, . . . ce fut un grand plaisir pour moi d'aller à la messe, il y avait longtemps que je n'avais senti tant de joie d'être catholique."—"Aux Rochers, le jour de Noël, 1675."

took up her abode at Vitré.—"La princesse de Tarente habitait *Château-Madame*, dans la faubourg de Vitré."—*Lettres de Madame de Sévigné*, ed. 1820, footnote to Letter of September 29, 1675.

It is now called *Château-Marie.* The following account is from a pamphlet entitled "Vitré," by Abbé Audren, 1909, p. 29. "D'après une description inédite, *les bâtiments*, pavillon compris, ayant 22 toises de long sur 5 de large. Le corps de logis était percé d'un vestibule allant de la cour pavée N. au jardin S.; à droite du vestibule étaient la salle et le salon; à gauche, la cuisine et l'office; et à l'entrée, un grand escalier de granit accédant à la grande chambre et au couloir desservant les pavillons."

found her on going to Les Rochers in the Autumn of 1675, etc.—"Je m'en vais voir la bonne Tarente; elle m'a déjà envoyé deux compliments, et me demande toujours de vos nouvelles; si elle le prend par-là, elle me fera fort bien sa cour."—Rochers, September 29, 1675.

was received "avec transport."—"J'ai été voir la bonne princesse; elle me reçut avec transport: le goût qu'elle a pour vous n'est point d'une Allemande; elle est touchée de votre personne, et de ce qu'elle croit de votre esprit; elle n'en manque pas à sa manière; elle aime sa fille[1], et en est occupée: elle me conta ce qu'elle souffre de son absence, et m'en parla comme à

[1] "Charlotte-Émilie-Henriette de La Trémouille, mariée le 29 mai 1680, à Antoine d'Altenbourg, comte d'Oldembourg."—Ed. 1820.

la seule personne qui puisse comprendre sa peine."—Rochers, October 2, 1675.

[*continued to exchange civilities*].—"madame de Tarente . . . était hier dans ces bois par un temps enchanté ; . . . elle entre par la barrière, et s'en retourne de même ; elle me montra des lettres de Danemarck."—Rochers, October 30, 1675.

taking care to limit her Visits till the end of the year 1675.—"Ses chevaux sont malades ; elle ne peut venir aux Rochers, et je ne l'accoutume point à recevoir de mes visites plus souvent que tous les huit ou dix jours : je lui dis en moi-même, comme M. de Bouillon à sa femme : Si je voulais aller en carrosse rendre des devoirs, et n'être pas aux Rochers, je serais à Paris."—Rochers, November 13, 1675.

"*un très bon petit rhumatisme.*"—Rochers, January 19, 1676.

polite attention.—"La bonne princesse me vient voir souvent, et s'intéresse à votre santé."—Rochers, March 1, 1676.

"Je voudrais bien que vous n'eussiez pas laissé refroidir la réponse de la bonne princesse ; vous m'eussiez fait un vrai plaisir d'entrer un peu vite dans toute la reconnaissance que je lui dois : etc."—Rochers, March 14, 1676.

she expected the Princess at Vitré.—"Il pleut continuellement ; quand la princesse serait à Vitré, je ne quitterais pas mes Rochers, tant je suis rebutée."—"2 juin." This is Madame de Sévigné's first Letter from Les Rochers after her arrival there in 1680. See the beginning of the Letter under date of May 31.

"*elle me fera sortir de ma simplicité, etc.*"—Paris, May 6, 1680.

In July she came.—"Les hommes n'incommodent pas tant que la princesse que vous attendiez. La nôtre (*madame de Tarente*) est arrivée dès lundi ; mais je la laisse reposer jusqu'à demain."—Rochers, July 3, 1680.

"*ces grandes collations, etc.*"—Rochers, July 17, 1680.

to be returned in kind.—"Madame la princesse de Tarente fut ici lundi toute l'après-dîner : elle m'avait fait une collation en viande ; je lui rendis, c'est une sotte mode : c'est la longueur des jours qui nous jette dans cet embarras ; je pense que cela ne durera pas."—Rochers, July 10, 1680.

till Madame de Sévigné ["*lui demandai, etc.*"].—*ibid.*

when the Princess takes her by surprise, etc.—"La bonne princesse me vient voir sans m'en avertir, pour supprimer la sottise des fricassées : elle me surprit vendredi ; nous nous promenâmes fort, et au bout du mail, il se trouva une petite collation légère et propre, qui réussit fort bien."—Rochers, July 21, 1680.

in return for a fine dinner at Vitré, etc.—"je m'en vais vous écrire aux dépens de la princesse de Tarente : elle me pria jeudi de dîner avec elle ; demain je dois lui donner une très bonne collation qui finira tout. J'avais encore une fricassée et une tourte sur le cœur ; et, ne pouvant pas l'égaler en bien des choses, je veux du moins me donner le plaisir de ne rien lui devoir sur nos collations."—Rochers, July 28, 1680.

and then and there by way of finishing, etc.—Fitz-Gerald, in the quotations following the above words, has in his text allowed himself so much licence in displacement, that the editor judges it best to give them all, with their context, in the exact order in which they appear in Madame de Sévigné's Letter : "La princesse de Tarente s'accommode bien mieux de l'exil de la sienne (*sa fille*) ; elle a un commerce assez bon avec elle. Je lui donnai lundi une aussi belle collation que si j'eusse payé ma fête : j'eus un peu recours à mes voisins, et j'eus quatorze perdreaux ; c'est encore une rareté en ce pays ; tout le reste fort bon, fort propre. La bonne Marbœuf y était : elle n'a été qu'un jour ici, et deux chez la princesse : elle s'en retourne à Rennes

auprès des Chaulnes, qui ont envoyé demander si nous voulons de leurs respects ; la princesse a mandé ce qu'elle a voulu en son language ; moi j'ai mandé que non, et que j'irais avec cette princesse leur rendre mes devoirs, et que même elle leur donnait en pur don cette visite, n'ayant nul dessein d'attirer ici l'éclat qui les environne. Elle est ravie que, tout en riant, je la défasse d'un tel embarras. Nous avons juré à table de ne plus nous jeter dans de tels soupers. Elle avait amenait cinq ou six personnes ; j'avais mes voisins qui avaient chassé : etc."—Rochers, July 31, 1680.

It will be noticed that the "embarras" consisted rather in the offered visit of the Duc and Duchesse de Chaulnes, than in the supper-party giving between Madame de Sévigné and the Princess.

During all this, the Princess had [*taken the opportunity to confide to Madame de Sévigné*] *the second and concluding volume . . . which had occupied her before Her Daughter had married, etc.*—The first part of the "Family Story" was told—as has been seen—during Madame de Sévigné's visit to Les Rochers in 1675 ; see particularly Letters of October 2 and 30 of that year. Of the "second and concluding volume" Madame de Sévigné writes from Paris on May 3, 1680 : "si j'avais à vous apprendre des nouvelles de Danemarck, comme je faisais il y a quatre ou cinq ans, ce serait quelque chose, mais je suis dénuée de tout. A propos, la princesse de la Trémouille épouse un comte d'*Ochtensilbourg*, qui est très riche, et le plus honnête homme du monde : vous connaissez ce nom-là ; sa naissance est un peu équivoque ; sa mère était de la main gauche ; toute l'Allemagne soupire de l'outrage qu'on fait à l'écusson de la bonne Tarente ; mais le roi lui parla l'autre jour si agréablement sur cette affaire ; et son neveu, le roi de Danemarck, et même l'amour lui font de si pressantes sollicitations qu'elle s'est rendue. Elle vint me conter tout cela l'autre jour."

"Le nom de son gendre c'est d'Altembourg. Je pris plaisir de l'écrire ridiculement comme un nom allemand, etc."—June 2, 1680.

FitzGerald, in the "Family Story," perhaps, includes the Princess's romantic imaginings and digressions concerning herself about which madame de Sévigné says on October 23, 1675: "Madame de Tarente a une étoile merveilleuse pour les entêtements:" and again on November 13 of the same year; "*Fidèle*; c'est un nom que les amants de la princesse n'ont jamais mérité de porter; . . . je vous conterai quelque jour ses aventures. . . La bonne princesse en fait toute sa gloire au grand mépris de son miroir, qui lui dit tous les jours qu'avec un tel visage il faut perdre même le souvenir."

"Charlotte-Émilie de La Trémouille . . . épousa en Danemarck Antoine d'Altembourg, comte d'Oldenbourg, le 26 mai 1680."—Footnote to Letter of May 3, 1680.—Ed. 1820.

"*transportée de joie; etc.*"—Rochers, July 7, 1680.

marrying before the signatures, etc.—"Elle s'est un peu précipitée de se marier avant les signatures de toute sa famille: la mère est en colère, mais je me moque d'elle."—*ibid.*

Madame de Grignan also had written to the Princess.—"J'ai vu ma voisine, je ne lui donnerai point d'autre titre. Elle me fit beaucoup d'amitiés, et me montra d'abord votre lettre;"—*ibid.*

"*Elle taille ses plumes: etc.*"—Rochers, July 17, 1680.

Mother's and Daughter's advice.—"Je crois que la comtesse d'Oldenbourg, au fond de l'Allemagne, vous devra en Provence sa réconciliation avec sa mère."—Rochers, August 18, 1680.

See also Letter of October 2, 1680.

"*Je me suis servie de votre nom, etc.*"—September 8, 1680.

surprised at the easy terms, etc.—"il me fait ici une

fort bonne compagnie, et il trouve que j'en suis une aussi ; il n'y a nul air de maternité à notre affaire ; la princesse (*de Tarente*) en est étonnée,"—Rochers, December 29, 1675.

In the Autumn of 1684, etc.—See Letter of October 4, 1684, from Rochers. Reference E. FG.

When next summer, etc.—Madame de Sévigné writes from Les Rochers on January 28, 1685 : "mon fils vous dira le bon état où je suis : qu'il est vrai qu'une petite plaie que nous croyions fermée, a fait mine de se révolter ;" From that time onwards her leg is sometimes much worse, and sometimes better, until on April 29 she says : "Voilà les capucins qui vous disent mille choses, et vous assurent de ma bonne guérison :" that is by means of "la sympathie des petites herbes qui me guérit à mesure qu'elles pourrissent en terre."—*ibid.*

the Princess . . . approved of their treatment.—"On étale l'herbe sur un linge, on le pose sur ma jambe, et on l'enterre après une demie-heure :" . . . La princesse (*de Tarente*), qui est habile, est contente de ce remède, et s'en servira dans les occasions."—Rochers, June 17, 1685.

a great Quack.—Madame de Sévigné says of her : "Je vous conterai mille plaisantes choses, qui vous feront voir l'extravagance et la grande puissance de l'*orviétan* ;"—Rochers, October 23, 1675.

When the Capucin herbs failed.—"Il est vrai qu'après vous avoir dit vingt fois, je suis guérie . . . selon toutes les apparences, cet honneur soit réservé aux remèdes doux de la princesse (*de Tarente*), etc."—July 22, 1685. For a further account of their treatment of Madame de Sévigné see *s.v.* "Capucins," Vol. I. pp. 64–71.

[*almost*] *till Madame de Sévigné went away to Paris.*—"Je ne parle plus de ma jambe, parce que je n'ai plus rien à dire, et que je jouis du plaisir d'être guérie, et de me promener soir et matin : vous en jugerez, et vous aimerez *Charlotte*."—Rochers, August 26, 1685.

This is Madame de Sévigné's last Letter from Les Rochers of the year 1685. Her next Letter is dated from Paris on October 5, 1685. It is to Bussy, and in it she says: "Je revins de ma Bretagne le 15 du mois passé."

The Princess is heard of from time to time at Court. —"La princesse (*de Tarente*) arrive ici dans deux jours, . . . MADAME l'a mandée avec tendresse, comme sa bonne tante."—Paris, April 8, 1676.

"La bonne Tarente . . . pleurait fort bien tantôt, et me contait aussi les incivilités de madame de Monaco pour elle. MADAME aime assez cette tante, elle baragouine de l'allemand avec elle; cela importune la Monaco [1]." — Paris, May 8, 1676, ed. 1820, footnote.

called "sa chère tante," etc.—December 11, 1675.

She died in 1693, etc.—"La Princesse de Tarente, mère de mademoiselle de La Trémouille, mort à Francfort le 3 février 1693, était tante de MADAME." — *Lettres de Madame de Sévigné*, vol. x., ed. 1820, footnote to Letter of February 3, 1696, p. 169.

three years before her Friend.—Madame de Sévigné died on April 17, 1696.

TÊTU

Têtu, l'Abbé; Academician, Bel esprit [known of and to be met] in all Society of Town or Court: a Great lady's *Oracle* to whom he spoke "ce qu'il lui plaisait"; even to Madame de Montespan, even to Madame Scarron when she was de Maintenon in all her Glory: a sort of spiritual Director to her Sister of

[1] "Surintendante de la maison de MADAME."—Ed. 1820.

Fontevrault: all of whom could not prevail on the King to make him a Bishop. Madame de Sévigné was amused at his farewell to her on the Eve of her Departure for Brittany ["*Hé bien!* Madame, . . . *nous nous reverrons*"]. He also had much influence with Madame de Coulanges [and was jealous of the advisers of her] bodily as well as spiritual health. He took a little to literature himself and wrote much admired Hymns: he himself became a victim to Vapeurs, of which Saint-Simon says he was the Father: insomnies or "tic" which distorted his features; tall, blonde and so meagre that as some one said to Madame de Sévigné "l'Abbé Têtu servirait fort bien d'âme à un gros corps."

Notes.—E. FG.

Good Company.—[From its position on the margin of FitzGerald's text facing the words, "in the Society of Town or Court," a "Great lady's Oracle to whom he spoke "ce qu'il lui plaisait," it seems most probable that this note refers rather to the social and intellectual standing of the Abbé's friends than to his own conversational or other gifts. He is often mentioned in the Letters as being one of a Supper or other party of well-known people, as "Je dînai, hier encore, chez Gourville avec madame de Langeron, madame de La Fayette, madame de Coulanges, Corbinelli, l'abbé Têtu, Briole, et mon fils;"—Paris, February 5, 1674.]

Fontevrault and Coulanges.—["madame de Fontevrault, . . . L'abbé Têtu la gouverne fort: j'ad-

mire le soin qu'a la Providence de son amusement; quand l'une (*madame de Coulanges*) s'en va à Lyon, il en vient une autre d'Anjou."—Paris, June 12, 1675.]

Brusque. Rude.—[From its position on the margin of FitzGerald's manuscript this Note would appear as a commentary on the words: "Madame de Sévigné was amused at his farewell to her on the Eve of her Departure for Brittany." "L'abbé Têtu entra hier chez madame de Richelieu comme j'y étais: il était d'une gaillardise qui faisait honte à ses amis éloignés; je lui parlai de mon voyage; il ne changea point de ton, et d'un visage riant: *Hé bien! Madame*, me dit-il, *nous nous reverrons*. Cela n'est point plaisant à écrire, mais il n'y eut pas moyen de l'entendre sans rire; enfin ce fut là son unique pensée: il passa légèrement sur toute mon absence, et ne trouva que ce mot à me dire."—Paris, April 24, 1671.]

["Madame de Coulanges a été quinze jours à la cour: . . . "Voici une querelle qu'elle a eue avec la comtesse de Gramont: cette dernière brûlait son beau teint à faire du chocolat; madame de Coulanges voulut l'empêcher de prendre cette peine: la comtesse dit qu'on la laissât faire, et qu'elle n'avait plus que ce plaisir. Madame de Coulanges lui dit: *Ah, ingrate!*[1] Ce mot, dont la comtesse aurait ri un autre jour, l'embarrassa et la décontenança si fort, qu'elle ne put s'en remettre; et, depuis elles ne se sont pas saluées. L'abbé Têtu dit rudement à notre voisine: 'Mais, madame, si elle vous avait répondu que la pelle se moque du fourgon, qu'auriez-vous dit? Monsieur,

[1] "Madame de Coulanges fait entendre par cette exclamation que l'on n'était pas persuadé de la cruauté de la comtesse de Gramont pour le roi."—Ed. 1826.

dit-elle, je ne suis point une pelle, et elle est un fourgon.'—Autre querelle ; et plus de salut."—Paris, November 24, 1679.]

[" Les vers chrétiens de l'abbé Têtu sont fort beaux aussi, et d'un vrai pénitent. etc."—Grignan, May 15, 1691.]

Penitent.—[The reference meant is probably as follows : " L'abbé Têtu est allé faire un voyage à la campagne ; nous le soupçonnons, madame de Chaulnes et moi, d'être allé à la Trappe."—Madame de La Fayette to Madame de Sévigné, Paris, September 19, 1691.]

[" Madame de Coulanges est toujours très aimable, . . . L'abbé Têtu est toujours fort touché de son commerce, et redonne avec plaisir toutes ses épigrammes."—Paris, April 22, 1676.]

Notes

Academician—" Jacques Têtu, abbé de Belval, auteur des *Stances chrétiennes sur divers passages de l'Écriture sainte et des Pères.* Il était de l'académie française. . . . Le marquis de Saint-Aulaire, successeur de l'abbé Têtu à l'académie, insinue qu'il abusait de la facilité qu'il avait à parler, *aux dépens des droits naturels de la conversation.* Ce défaut lui fit donner le sobriquet de *Têtu-tais-toi.*"—Ed. 1820, footnote to Letter of March 11, 1671.

A Great lady's Oracle.—" C'était un homme plein de son propre mérite, d'un savoir médiocre, et d'un caractère à ne pas aimer la contradiction : aussi ne goûtait-il pas le commerce des hommes ; il aimait mieux briller seul au milieu d'un cercle de dames, auxquelles il imposait, ou qu'il flattait plus ou moins, selon qu'elles lui plaisaient (*Souvenirs de Madame de Caglus*)."—Ed. 1826, foot-

note to Letter of June 28, 1694, Coulanges to Madame de Grignan.

all of whom could not prevail on the King, etc.—"L'abbé Têtu est parti, disant que Paris lui pèse sur les épaules ; il est allé droit à Fontevrault, c'est le chemin, cela est heureux ; de là il va à Richelieu ; qui n'est qu'à cinq lieues ; il y demeurera. Ce voyage paraît ridicule à bien des gens, et semble l'éloigner encore de l'épiscopat ; pour moi, je dis qu'il l'en approchera."—Paris, May 13, 1671.

"L'abbé Têtu, après avoir été quelque temps à Richelieu, enfin, sans autre façon, s'était établi chez madame de Fontevrault,[1] où il est depuis deux mois ;"—Letter of July 26, 1671.

much influence with Madame de Coulanges.—"l'abbé Têtu . . . aime fort à n'avoir ni compagnon, ni maître dans les maisons qu'il honore de son estime. Cependant trouvez-vous qu'il n'ait ni l'un ni l'autre chez notre petite amie (*madame de Coulanges*) ?"—Livry, September 14, 1676.

"Madame de Coulanges vous a mandé de ses nouvelles, qui ne sont point encore trop bonnes ; elle eut avant-hier une très mauvaise nuit ; mais les remèdes qu'elle prend, ne peuvent pas la guérir sur le champ, il faut bien se donner quelque patience. Qui en mourra assurément, c'est l'abbé Têtu, qui ne peut souffrir ni la personne, ni la conversation de Carette,[2] et à tel point, qu'il a déserté la maison de madame de Coulanges, parce que Carette la vient voir tous les jours, et passer avec elle des temps infinis. Madame de Coulanges est bien de même goût que l'abbé, mais quand il y va de la vie, *il sait bien peu faire, que cela ne sait faire* ; et l'abbé

---

[1] "Sœur de madame de Montespan. La protection des trois sœurs, et même celle de madame de Maintenon, ne purent élever cet abbé à l'épiscopat : Louis . . . disait que l'abbé Têtu n'était pas assez homme de bien pour conduire les autres."—Ed. 1826.

[2] An Italian quack.—Editor.

qui veut être le maître partout, admire madame de Coulanges, et trouve mauvais, entre cuir et chair, qu'elle ne se défasse pas de Carette, etc."—Paris, June 28, 1694.

On the whole it would appear that Têtu was at least as much influenced by Madame de Coulanges as she by him, and that his interference was more with her bodily than with her spiritual concerns. See also Letter of November 10, 1673: "L'abbé Têtu est entêté de Madame de Coulanges jusqu'à votre retour, à ce qu'il dit."

He took a little to literature, etc.—"Voilà des vers que l'abbé Têtu m'a priée de vous envoyer, ils sont de sa façon."—Madame de Coulanges to Madame de Sévigné, Paris, November 19, 1694.

"L'abbé Têtu . . . fut fort touché du bon accueil que vous avez fait à ses stances [1]; il vous envoie une dissertation sur Montaigne."—Madame de Coulanges to Madame de Sévigné, Paris, December 10, 1694.

became a victim to Vapeurs.—"L'abbé Têtu est dans un état très digne de pitié; ses vapeurs augmentent au lieu de diminuer; il y a trois mois qu'il n'a dormi; il ne mange plus, et son imagination se sent des désordres de son corps: ajoutez à tous ses maux soixante-dix-huit ans, et vous jugerez que nous aurons bien de la peine à le tirer de l'état où il est [2]. Quelle tristesse, Madame,

[1] "L'abbé Têtu avait fait des stances chrétiennes sur divers passages de l'Écriture et des Pères."—Ed. 1826.

[2] "L'abbé Têtu mourut le 26 juin 1706. Plein d'esprit et d'un esprit orné, répertoire d'anecdotes de cour, bon homme et d'une bonne famille du parlement de Paris, il avait passé sa jeunesse à la cour, et conserva jusqu'à la fin de sa vie considération, amitié, liberté et commerce avec madame de Montespan et madame de Maintenon. C'est peut-être le premier homme connu qui se soit plaint de ce mal, si malheureusement devenu commun depuis, ignoré de ceux qui l'ont, et de ceux qui le traitent, et qui sous mille formes différentes est appelé *vapeurs*" (*commentateur anonyme, supplément de Dangeau*, p. 176)."—Footnote to Letter of February 3, 1704, Madame de Coulanges to Madame de Grignan, ed. 1820.

de voir disparaître toutes les personnes avec qui on a vécu."—Madame de Coulanges to Madame de Grignan, February 3, 1704.

"L'abbé Têtu est toujours très digne de pitié; fort souvent l'opium ne lui fait rien; et quand il dort un peu, c'est d'accablement, parce qu'on a doublé la dose."—January 3, 1689.

"*l'Abbé Têtu servirait fort bien d'âme, etc.*"—"Il y a un petit homme obscur qui dit que l'abbé Têtu servirait fort bien d'âme à un gros corps [1]: cela m'a paru plaisant."—Letter of October 21, 1673, footnote.

THIANGES, MADAME DE

Thianges; La Marquise de, a Sister of the three Mortemarts, Montespan, Rochechouart (Fontevrauld), and Vivonne; endowed with all their Wit, and naturally alive to it in others, and more than all their pretension. I do not read in Madame de Sévigné of her indulging herself in any of the licence of the Day, but in 1673 she forswore rouge and low dresses so, as Madame de Sévigné acquaints her Daughter, she was scarcely to be recognised: "Elle est souvent avec Madame de Longueville et tout à fait dans le bel air de la dévotion; elle est toujours de très bonne compagnie, et n'est pas solitaire. J'étais l'autre jour auprès d'elle à dîner; un laquais lui présenta un grand verre de vin de liqueur; elle me dit: Madame, ce garçon ne sait pas que je suis dévote.[2] Cela nous fit rire. Elle

[1] "Cet abbé était fort maigre."—Ed. 1826.

[2] "Madame de Thianges avait beaucoup aimé la table. Elle disait qu'on n'y vieillit point."—Ed. 1826.

parla fort naturellement de ses bonnes intentions et de son changement ; elle prend garde à ce qu'elle dit du prochain ; et quand il lui échappe quelque chose, elle s'arrête tout court, et fait un cri en détestant la mauvaise habitude. Pour moi, je la trouve plus aimable qu'elle n'était."

This, however, did not prevent her from joining in her Sister Montespan's triumph over the poor [too charming, Madame] de Ludres a few years after: "Ah, ma fille ! quel triomphe à Versailles ! quel orgueil redoublé ! quel solide établissement ! . . . quelle reprise de possession ! Je fus une heure dans cette chambre ; . . . Je fis vos compliments ; elle répondit des douceurs, des louanges : sa sœur en haut, se trouvant en elle-même *toute la gloire de Niquée*,[1] donna des traits de haut en bas sur la pauvre *Io*,[2] et riait de ce qu'elle avait l'audace de se plaindre d'elle. Représentez-vous tout ce qu'un orgueil peu généreux peut faire dire dans le triomphe, et vous en approcherez." She had two Daughters, both beautiful ; one of whom she married at the cost of King and Mistress to the Duc de Nevers, "jeune, jolie, modeste, élevée à l'Abbaye-aux-Bois." Six years afterward Madame de Sévigné speaks of her again at Versailles : "Madame de Nevers est fort jolie, fort modeste, fort naïve ; sa beauté fait souvenir de vous : . . . Mademoiselle de Thianges est plus régulièrement

[1] "*La gloire de la fée Niquée*, dans le roman d'*Amadis de Gaule*."—Footnote, vol. v. p. 130, ed. 1826.

[2] "C'est Marie-Élisabeth de Ludres, chanoinesse de Poussay, qui est désignée ici sous le nom de Io."—Ed. 1826.

belle que sa sœur, et beaucoup moins charmante." This other Daughter afterwards married the Duc de Sforza.

NOTES.—E. FG.

["Elle est souvent avec madame de Longueville, etc."—Paris, January 5, 1674. Embodied in text.]

["Ah, ma fille! etc."—Paris, June 11, 1677. Embodied in text.]

["Madame de Nevers est fort jolie, etc."—Paris, July 29, 1676. Embodied in text.]

NOTES

a Sister of the three Mortemarts, etc.—See *s.v.* "Fontevrault," Vol. I. pp. 173 and 175.

forswore rouge and low dresses.—"M. de Grignan a raison de dire que madame de Thianges ne met plus de rouge et cache sa gorge; vous avez peine à la reconnaître avec sa déguisement; mais rien n'est plus vrai."—Paris, January 5, 1674. Reference, E. FG.

at the cost of King and Mistress.—"Ma fille me prie de vous mander le mariage de M. de Nevers: ce M. de Nevers si difficile à ferrer, ce M. de Nevers si extraordinaire, qui glisse des mains alors qu'on y pense le moins; il épouse enfin, devinez qui? Ce n'est point mademoiselle d'Houdancourt, ni mademoiselle de Grancei; c'est mademoiselle de Thianges, jeune, jolie, modeste, élevée à l'Abbaye-aux-Bois. Madame de Montespan en fait les noces dimanche; elle en fait comme la mère, et en reçoit tous les honneurs. Le roi rend à M. de Nevers toutes ses charges; de sorte que cette belle, qui n'a pas un sou, lui vaut mieux que la plus grande héritière de France. Madame de Montespan fait des merveilles partout."—Madame de Sévigné to M. de Grignan, Paris, December 10, 1670.

other Daughter afterwards married the Duc de Sforza.—"Mademoiselle de Thianges sera épousée par M. de Lavardin pour le duc de Sforce, dans un mois ou six semaines."—Paris, October 15, 1677.

"Mademoiselle de Thianges est ravie d'aller en Italie; elle sera mariée dans un mois:"—Paris, October 22, 1677.

TOULONGEON

Toulongeon: Madame de; Françoise de Rabutin, a Daughter of the "Bien-heureuse Mère de Chantal" and Aunt of Madame de Sévigné who thought her no Saint, but a rather disagreeable old woman, hoarding up all she could save. She lived at Montjeu (Mons Jovis) near Autun, and Madame de Sévigné seems to have visited her but once in the course of her Letters, and that on her road elsewhere. But when the old Lady died it was found that she had given to the poor during her Life; and her Niece wrote to Bussy: "M. d'Autun" (the Bishop) "me dit hier que ma tante avait payé les dettes de son fils, avant de mourir. Je suis surprise et bien aise; car je craignais toujours l'avarice, et j'étais fâchée que cette vilaine bête se trouvât dans mon sang." This old Lady must not be confounded with her Daughter-in-law, several times referred to by Madame de Sévigné and always with praise: "Je trouve madame de Toulongeon, ma cousine, fort jolie, et fort aimable: je ne la croyais pas si bien faite, ni qu'elle entendît si bien les choses" . . . "je l'aime fort, cette petite comtesse."

NOTES.—E. FG.

["M. d'Autun" (the Bishop) "me dit hier, etc." —Madame de Sévigné to Bussy, Paris, January 15, 1687. Embodied in text.]

["Je trouve madame de Toulongeon, ma cousine, etc."—Madame de Sévigné to Bussy, Montjeu, July 22, 1672. Embodied in text.]

["je l'aime fort, cette petite comtesse."—Madame de Sévigné to Bussy, Paris, August 6, 1675. Embodied in text.]

NOTES

Françoise de Rabutin, etc.—"Françoise de Rabutin, veuve d'Antoine de Toulongeon, seigneur d'Alonne, capitaine aux gardes et gouverneur de Pignerol, mort en 1633; elle était sœur du Baron de Chantal, père de madame de Sévigné (*Généalogie manuscrite de Bussy-Rabutin*)."—Ed. 1820, footnote to Letter of July 11, 1672.

hoarding up all she could save.—"Il est vrai que madame de Toulongeon est incompréhensible par son avidité pour le bien;"—October 16, 1677, Bussy to Madame de Sévigné.

lived at Montjeu, etc.—"Mais enfin Dieu ne l'a pas voulu, ni le grand Jupiter, qui s'est contenté de me mettre sur sa montagne[1], sans vouloir me faire voir ma famille entière."—Madame de Sévigné to Bussy, Montjeu, July 22, 1672.

seems to have visited her but once . . . on her road elsewhere.[2]—"je vais par la Bourgogne: je ne m'arrêterai

[1] "Elle écrit de Montjeu (Mons Jovis). Cette terre est à une lieu d'Autun."—Ed. 1820.

[2] Madame de Sévigné when she wrote from Montjeu was on her road to Provence to pay her first visit at Grignan. She appears not to have been staying in her aunt's house but in that of a M.

point à Dijon : je ne pourrai pas refuser quelques jours en passant à quelque vieille tante que je n'aime guère." —July 11, 1672.

found that she had given to the poor.—" Je reviens à cette pauvre tante. Elle a donc poussé sa passion dominante jusqu'à la fin. Vous me peignez fort plaisamment les manières dont elle s'est ménagée, . . . pour empêcher M. d' . . . d'aller chez elle. Cela m'a fait souvenir du soin qu'elle prit de me venir voir à Montjeu, de peur que je n'allasse chez elle. Ce que vous me mandez de plus agréable sur son sujet, c'est qu'elle était charitable aux pauvres."—Madame de Sévigné to Bussy, Rochers, December 31, 1684.

TRÉMOUILLE

Trémouille: M. de La, and Prince de Tarente; Son of the Princesse de Tarente, Premier Duke of France, whom Madame de Sévigné had met at his Mother's in 1675; as also ten years after, when she remarked: "ah! qu'il a une belle taille, et qu'il est laid! Il n'est pas le premier qui soit ainsi" (*vide* M. de Grignan). In 1689 he was made one of the knights of the Saint Esprit; and on occasion of the Parliament reassembling at Rennes in 1689 [she writes:] "M. de La Trémouille passa, il y a trois jours, à Vitré; il y fut reçu à un grand bruit, à cause de sa chevalerie: c'est une des occasions où l'on redouble les honneurs et même les redevances, selon le droit de certaines

Jeannin. "M. Jeannin m'a priée si instamment de venir ici, que je n'ai pu lui refuser."—See above quoted Letter of July 22, 1672. Editor.

terres. Il a une *terrible* mine avec sa belle taille et ce cordon bleu; il n'y a que M. de Grignan qui puisse lui être comparé, je dirais même par *la beauté*, si je ne craignais d'offenser ce comte; car il est certain que M. de La Trémouille[1] le surpasse." And she some short while after tells this story: "Une jolie fille dit l'autre jour à Rennes une folie qui ressemble tout à fait aux épigrammes de madame de Coulanges. Vous connaissez M. de La Trémouille, et sa belle taille, et sa laideur: il regardait une autre jolie personne dont il faisait l'amoureux, et tournait le dos à celle-ci; au lieu d'en être embarrassée, elle dit vivement: *C'est à moi qu'il veut plaire assurément;* n'est-ce pas là madame de Coulanges? mais cela est joli par tout pays, quand cela se dit naturellement."

NOTES.—E. FG.

["M. de La Trémouille, etc."—Rochers, October 23, 1689. Embodied in text.]

["Une jolie fille, etc."—Rochers, November 27, 1689. Embodied in text.]

NOTES

Premier Duke of France. — "Messieurs de La Trémouille ont le premier rang à la cour, parce qu'ils sont les plus anciens ducs; et messieurs d'Uzès ont le premier rang au parlement, parce qu'ils sont les plus anciens pairs."—Footnote to Letter of December 5, 1688, ed. 1826.

---

[1] "Le Prince de Tarente venait de recevoir le collier de Saint Esprit dans la dernière promotion de cet ordre."—Ed. 1826.

met at his Mother's in 1675.—Does FitzGerald refer to the following passage? "la princesse (*de Tarente*) en est étonnée" [at Madame de Sévigné's easy relations with her own son] "elle qui n'a qu'un benêt de fils, qui n'a point d'âme dans le corps[1]."—Letter of December 29, 1675, written at Rochers.

ah! qu'il a une belle taille, et qu'il est laid! Il n'est pas le premier qui soit ainsi[2]."—Letter of August 26, 1685.

In 1689 he was made one of the knights, etc.—On the "jour de l'an." See Letter of January 3, 1689. He was nominated for the honour in the previous December. See Letter of December 5, 1688: "Le roi demanda à M. de La Trémouille quel âge il avait, etc."

Princes of Sovereign Houses only were eligible for admission into the Order at the age of twenty-five years, all others were obliged to have attained to thirty-five. M. de Trémouille was thirty-three, but the King "lui fait grâce des deux ans." See Letter of above-quoted date, footnote, ed. 1826.

UZÈS

Uzès: Jacques Adhémar de Monteil, Uncle of M. de Grignan, Bishop of Uzès and [Head] of the Abbaye St. Georges sur Loire in the Diocese of Angers. A very amiable man; and a very temperate and sagacious adviser of the Grignans in their early

[1] "Le jugement de Madame de Sévigné est d'une grande sévérité; les mémoires du temps se taisent sur Charles-Belgique-Hollande de La Trémouille, prince de Tarente, fils de la princesse de Tarente. Il était premier gentilhomme de la chambre, et il mourut en 1709."—Ed. 1820.

[2] "Madame de Sévigné veut désigner par-là M. de Grignan, qui était bien fait sans être beau."—Ed. 1826.

Provençal disputes with his Brother-Bishop of Marseilles which he was able also to push forward with his interest with Ministers [and King], at Paris: "je suis plus satisfaite que jamais: (writes Madame de Sévigné to her Daughter in 1672) de la prudence et du bon esprit de ce prélat: vous n'avez qu'à lui envoyer vos pensées toutes crues; en deux heures de réflexion, il voit tout ce qu'il faut faire ou ne pas faire." But his good offices ceased with his Life two years after.

NOTES.—E. FG.

"qui a l'air de ce pays-ci." [Does FitzGerald refer to the following passage? "Enfin M. d'Uzès est parti ce matin: . . . j'espère le revoir en Provence, où vous devez suivre tous ses conseils aveuglément: il sait l'air de ce pays-ci, et n'oubliera pas de soutenir dans l'occasion l'honneur des Grignan."—Paris, April 29, 1672.]

NOTES

Jacques Adhémar, etc. — "Jacques Adhémar de Monteil-de-Grignan, évêque d'Uzès, abbé de Saint-Georges d'Angers, frère de l'archevêque d'Arles, oncle du comte de Grignan, mort à Grignan le 13 septembre 1674."—Footnote to Letter of October 14, 1671, ed. 1820.

amiable.—"rien n'est égal à M. d'Uzès; c'est ce qui s'appelle les grosses cordes; je n'ai jamais vu un homme ni d'un meilleur esprit, ni d'un meilleur conseil; je l'attends pour vous parler de ce qu'il aura fait à Saint-Germain."—Paris, January 13, 1672.

temperate and sagacious.—"M. d'Uzès m'a fait voir un mémoire qu'il a tiré et corrigé du vôtre, dont il fera des merveilles: fiez-vous-en à lui; vous n'avez qu'à lui

envoyer tout ce que vous voudrez, sans craindre que rien ne sorte de ses mains, que dans le juste point de la perfection. Il y a, dans tout ce qui vient de vous autres, un petit brin d'impétuosité, qui est la vraie marque de l'ouvrier : "—Paris, March 9, 1672.

disputes with his Brother-Bishop of Marseilles.—" J'ai vu tantôt Monsieur d'Uzès chez Madame de Lavardin ; nous avons parlé sans cesse de vous ; il m'a dit que votre affaire aux États serait sans difficulté : si cela est, Monsieur de Marseille ne la gâtera pas. Il faut en venir à bout, ma petite ; faites-y vos derniers efforts ; ménagez Monsieur de Marseille ; "—Dijon MS., vol. i. February 20, 1671.

with Ministers [*and King*], *at Paris.*—" Je m'en vais dimanche à Saint-Germain avec madame de Coulanges, pour discourir un peu avec M. de Pomponne ; je crois cette conversation nécessaire : . . . Adhémar a fait des miracles de son côté ; M. d'Uzès du sien : "—Paris, February 19, 1672.

" Je crois que M. d'Uzès vous aura conté sa conversation avec le roi, à laquelle on ne peut rien ajouter : "—Paris, April 20, 1672.

"*je suis plus satisfaite que jamais, etc.*"—Paris, February 10, 1672.

VARDES

Vardes : Marquis de ; first imprisoned, and then banished from Court for helping to forge a Letter from the King of Spain to the Queen of France, apprising her of her Husband's Intrigue with La Vallière : and which his confidential Friend (not then Philosopher) I suppose to have confided to some Lady, who, of course, did not keep the confidence to

herself. He was a notorious man even in those days for his [perfidy in Love] insomuch that even Bussy, who met him in Camp in 1654, wrote: "Nous avons ici, Vardes. . . . Je sais, par M. le prince de Conti, qu'il a dessein d'être amoureux de madame de Roquelaure cet hiver et sur cela, madame, ne plaignez-vous pas les pauvres femmes qui bien souvent récompensent par une véritable passion un amour de dessein, c'est-à-dire donnent du bon argent pour de la fausse monnaie?"[1] And nearly twenty years afterward Madame de Sévigné in speaking of his desertion of a Mademoiselle de Toiras, writes: "J'ai horreur de l'inconstance de M. de Vardes: il a trouvé cette conduite dans la fin de sa passion, sans aucun sujet que de n'avoir plus d'amour." Nevertheless she often writes about him to de Moulceau in relation to Corbinelli whom he again [made use of] and pensioned, and was not sorry to meet him at Vichi in 1677. He had married his Daughter to the Duc de Rohan, with the King's permission and was himself recalled to Court in 1683, Madame de Sévigné giving an account of his reception there. A year afterwards Madame de Sévigné wrote to his friend de Moulceau: "Vous me rendez un fort bon compte de M. de Vardes; mais renvoyez-le-nous, nous avons besoin de son mérite. Je n'approuve point qu'il ait quitté notre quartier; il est allé se planter au fond du faubourg Saint-Germain, et y traîne notre *ami*. Il a quitté ici

[1] "Vardes inspira une véritable passion à cette jeune dame, . . . elle mourut quelques années après à ce qu'il paraît, de chagrin de se voir oubliée de l'homme qu'elle aimait."—Ed. 1826.

tous ses anciens amis ; il est vrai qu'il s'éloigne aussi de ses enfants, mais nous devons emporter la balance." And four years after to the same friend September 3, 1688 : " Je vous mandais, monsieur, l'arrivée de M. de Vardes à la cour après son exil. Je puis vous mander aujourd'hui son arrivée dans le ciel : car tout chrétien doit présumer le salut de son prochain, quand il est mort dans le sein de l'Église avec tous ses Sacrements." She then proceeds to relate some particulars of his long illness, and of his Will, from which it appears that Corbinelli, who had been named in a former Will, was cut out, for that " depuis quelque temps " he said " Corbinelli se moquait de lui : " which was his own fancy. " Pour moi," says Madame de Sévigné, " je le regrette, parce qu'il n'y a plus d'homme à la cour bâti sur ce modèle-là." This regret was not shared by the [exasperated] Corbinelli, the last Victim of his Friend's inconstancy [who, writing to de Moulceau a few days after the letter just quoted, says] " je n'étais nullement serviteur, et encore moins l'ami du dernier Vardes ; j'entends de celui qui avait succédé au premier : il y avait un an que le premier m'avait honoré dans son testament ; mais le dernier l'avait fait déchirer vingt-cinq jours avant sa mort. C'étaient deux personnes de caractères différents en bien des choses, et sur tout sur ce qui me regardait."]

NOTES.—E. FG.

[" Nous avons ici Vardes."—Embodied in text.]

[" Du Camp de Verges, le 17 août 1654," Bussy to Madame de Sévigné.]

[" Vous me rendez, etc."—Madame de Sévigné to de Moulceau, Paris, March 1, 1684. Embodied in text.]

[" Enfin il [M. de Vardes] arriva samedi matin avec une tête unique en son espèce, et un vieux justaucorps à brevet comme on le portait en 1663. Il se mit un genou à terre dans la chambre du roi, où il n'y avait que M. de Châteauneuf: le roi lui dit que tant que son cœur avait été blessé, il ne l'avait point rappelé, mais que présentement c'était de bon cœur, et qu'il était aise de le revoir. M. de Vardes répondit parfaitement bien et d'un air pénétré, et ce don des larmes que Dieu lui a donné ne fit pas mal son effet dans cette occasion. Après cette première vue, le roi fit appeler M. le Dauphin, et le présenta comme un jeune courtisan; M. de Vardes le reconnut et le salua: le roi lui dit en riant: 'Vardes, voilà une sottise, vous savez bien qu'on ne salue personne devant moi.' M. de Vardes du même ton: 'Sire, je ne sais plus rien, j'ai tout oublié, il faut que Votre Majesté me pardonne jusqu'à trente sottises.—Eh bien, je le veux, dit le roi, reste à vingt-neuf.' Ensuite le roi se moqua de son justaucorps. M. de Vardes lui dit, 'Sire, quand on est assez misérable pour être éloigné de vous, non seulement on est malheureux, mais on est ridicule.' Tout est sur ce ton de liberté et d'agrément. Tous les courtisans lui ont fait des merveilles."—Madame de Sévigné to de Moulceau, Paris, May 26, 1683.]

[Letter of September 3, 1688. Embodied in text.]

[" je n'étais nullement serviteur, etc."—Corbinelli to de Moulceau, September 22, 1688. Embodied in text.]

NOTES

banished from Court, etc.—"Le marquis de Vardes, l'un des principaux auteurs de la lettre espagnole écrite à la reine Marie-Thérèse, pour l'informer de l'intrigue du roi avec mademoiselle de La Vallière. Il fut d'abord mis à la Bastille, puis envoyé à la citadelle de Montpellier, où il resta prisonnier pendant plusieurs années. Son sort était fort adouci; il était alors relégué dans son gouvernement d'Aignes-Mortes."—Letter of March 11, 1671, footnote, ed. 1820.

"C'était M. de Guiche qui avait composé la lettre supposée du roi d'Espagne à la reine de France, et Vardes conduisait l'intrigue."—September 27, 1671, footnote, ed. 1826. See also particularly Vol. I. p. 133, *s.v.* "Corbinelli," Notes, E. FG.

According to the above evidence it would appear to be the lady, Mademoiselle de Montelais, who confided in Corbinelli, rather than he in her, and that De Vardes was undoubtedly the villain of the piece.

"*J'ai horreur de l'inconstance de M. de Vardes: etc.*" —March 30, 1672.

Nevertheless she often writes about him to de Moulceau in relation to Corbinelli whom he again [*made use of*] *and pensioned, and was not sorry to meet him at Vichi in 1677.*[1]—"Notre *ami* (*Corbinelli*) est tout occupé ici de ses affaires, il y fait des merveilles, il est devenu le meilleur avocat de Paris, . . . Si M. de Vardes ne l'avait point jeté dans cette sorte d'occupation, sa reconnaissance et son inclination le menaient droit à vous;"—Madame de Sévigné to De Moulceau, Paris, January 9, 1683. See also Letters of May 26, 1683, March 1, 1684.

"Vous me demandez pourquoi je ne mène point

[1] "J'eusse été fort aise que Vardes fût demeuré ici; Corbinelli y serait venu."—Vichi, September 13, 1677.

Corbinelli. C'est qu'il s'en va en Languedoc; il est comblé des biens et des manières obligeantes de M. de Vardes, qui accompagne les douze cents francs (*de pension*) d'une si admirable sauce, je veux dire, de tant de paroles choisies, et de sentiments si tendres et si généreux, que la philosophie de notre ami n'y résiste pas. Vardes est tout extrême; et comme je suis persuadée qu'il le haïssait, parce qu'il le traitait mal, il l'aime présentement, parce qu'il le traite bien."—Madame de Sévigné to her Daughter, May 1, 1680.

married his Daughter to the Duc de Rohan, with the King's permission. — "Notre ami Corbinelli est allé trouver M. de Vardes pour lui persuader le mariage de sa fille avec M. de Rohan. Le roi a permis à M. de Rohan d'y penser."—Madame de Sévigné to Bussy, June 27, 1678.

of his Will, etc.—"Notre *ami* était sur un testament qu'il a rompu, et il ne l'a point remis sur le dernier. M. l'évêque de Mirepoix, qui le conduit au ciel, lui a demandé d'où venait cette diminution, il lui a dit que depuis quelque temps Corbinelli se moquait de lui: cela n'a paru qu'à lui: voilà qui ressemble bien au malheur de ce pauvre homme."—Madame de Sévigné to De Moulceau, September 3, 1688. Reference E. FG.

"*pour moi je le regrette, etc.*"—See *ibid.* Reference E. FG.

"*je n'étais nullement serviteur, etc.*"—Corbinelli to De Moulceau, September 22, 1688.

VICHI

Vichi; In September 1677, Madame de Sévigné writes of a perfect September there, which "ne contrefait ni l'été, ni l'hiver," where the old system goes on, "tout dîne à midi, tout soupe à sept, tout dort à

dix, tout boit à six." There are two grandees, one a Marquis de Termes, an old roué, uncle of Montespan, and distantly connected with her, and one Jussac, for whom the ladies dress their best: then Vardes came over from Bourbon, and then the Chevalier whom she takes under her especial care. After drinking the waters she thinks of taking them "en douche": which will, she thinks, be less terrible than in the spring with that society of "misérables, qui ne le sont pas trop" each awaiting his "demi-heure," but she afterwards thinks the drink is sufficient for her ("Le *bien bon* en prend pour purger tous ses bons dîners, et se précautionner pour dix ans") except a bath "un peu à *la Sénèque*" from the "sueur," in one of which she fancied she could almost double her obdurate hand, "dans la chaleur du combat." The Bien Bon "prend les eaux pour vider son sac qui est plein; cela s'appelle pour le remplir" and she thinks M. de Grignan might as well follow his example. Her last letter from Vichi, September 22, is broken off by "Voilà le Chevalier."

Notes

In September 1677, etc.—"le mois de septembre ne contrefait ni l'été ni l'hiver, il est le plus beau mois de septembre que vous ayez jamais vu."—Vichi, September 6, 1677.

the old system goes on, etc.—"tout est réglé, tout dîne à midi, tout soupe à sept, etc."—[September 7, 1677], "Vichi, mardi au soir."

Marquis de Termes, etc.—"M. le marquis de Termes[1], qui arriva hier tout malade de goutte et de colique." . . . "Le chevalier de Flamarens est avec lui."—Vichi, September 4, 1677.

and distantly connected with her.—This statement is incorrect. The relationship, or rather connection, in FitzGerald's mind is probably that existing between her and de Flamarens whose mother was "Françoise Le Hardi de La Trousse, fille de Sébastien de La Trousse et aïeule du cousin-germain de madame de Sévigné."—*Lettres de Madame de Sévigné*, ed 1820, footnote to Letter of September 4, 1677.

Jussac.—"M. et madame d'Albon y sont aussi; M. de Jussac: on attend encore bien du monde."—Vichi, *ibid.*

for whom the ladies dress their best.—Not for Jussac but for de Termes et de Flamarens. "Je voudrais que vous vissiez jusqu'à quel excès la présence de Termes et de Flamarens fait monter la coiffure et l'ajustement de deux ou trois belles de ce pays. Enfin dès six heures du matin tout est en l'air, coiffure *hurlupée*, poudrée, frisée, bonnet *à la bascule*, rouge, mouches, petite coiffe qui pend, éventail, corps de jupe long et serré; c'est pour pâmer de rire."—Vichi, mardi au soir [September 7, 1677].

Vardes came over from Bourbon.—Apparently this is a mistake and that Vardes was on his way to Bourbon and lately from Provence: "Ce n'est point Vardes qui m'a dit votre mal, c'est un gentilhomme qui venait de Provence, qui le dit à une sœur de mademoiselle de Lestranges, en ajoutant que vous étiez toute guérie.

[1] "César-Auguste de Pardaillan de Gondrin, marquis de Termes, oncle de M. de Montespan, avait été premier gentilhomme de la chambre de Gaston de France, duc d'Orléans, frère de Louis XIII. C'était un homme d'une belle figure, de beaucoup d'esprit, très gai, très malin, et non moins débauché, si l'on s'en rapporte aux *Amours des Gaules* et aux *chansons du temps*."—Ed. 1826.

Vardes arriva le même jour, et m'assura que vous étiez entièrement hors d'affaire. . . . Il a été reçu ici divinement ; il était bien tenté d'y demeurer, persuadé que les eaux et la compagnie y sont plus propres pour lui que celles de Bourbon ; mais M. de Champlâtreux, par une ridicule politique, lui a fait, comme par force, continuer son chemin."—Vichi, September 13, 1677.

the Chevalier whom she takes, etc.—"Demandez au chevalier de Grignan si je n'ai pas bien du soin de lui, si je ne lui donne pas un bon médecin, et si moi-même je n'en suis pas un admirable . . ."—Vichi, September 16, 1677.

After drinking the waters.—"les eaux me font très bien."—Vichi, "mardi au soir;" [September 7, 1677].

thinks of taking them "en douche."—"Je commence la douche aujourd'hui ;"—Vichi, September 16, 1677.

less terrible than in the spring, etc.—"je crois qu'elle me sera moins rude que l'année passée ; car j'ai devant et après moi Jussac, Termes, Flamarens, chacun sa demi-heure ; cela fait une société de *misérables*, qui ne le sont trop."—*ibid.*

From Vichi on May 28, 1676 she had written thus of the *douche.*—"c'est une assez bonne répétition du purgatoire."

afterwards thinks the drink is sufficient for her.—"je n'ai pris que deux douches et deux bains chauds : je n'ai pu soutenir la douche ; . . . en un mot, c'est que je n'en ai plus de besoin, et que la boisson m'a suffi et fait des merveilles."—Vichi, September 22, 1677.

("*Le* bien bon *en prend, etc.*")—Vichi, September 16, 1677.

"*un peu à* la Sénèque."—"je me suis baignée un peu à *la Sénèque* ; j'ai sué fort gracieusement, . . . Il me sembla l'autre jour, dans la chaleur du combat, que je fermais les mains ;"—Vichi, September 19, 1677.

The Bien Bon "prend les eaux pour vider, etc."—ibid.

she thinks M. de Grignan, etc.—"Ces eaux-ci sont salutaires; M. de Grignan en serait lavé, et lessivé, et guéri de tous ses maux;"—*ibid.*

Her last letter from Vichi, etc.—"Voilà le chevalier auprès de moi, et la compagnie ordinaire, avec un homme qui assurément joue mieux du violon que *Baptiste.* Nous voudrions vous envoyer, et à M. de Grignan, une chaconne [1] et un écho dont il nous charme, et dont vous serez charmée: vous l'entendrez cet hiver."—Vichi, September 22, 1677.

VINS, MADAME DE

Vins, Madame La Marquise de, Sister of Madame de Pomponne. [In November 1675, Madame de Sévigné writes as follows to her Daughter,] "madame de Vins . . . m'a écrit une lettre fort vive et fort jolie; elle se plaint de mon silence, elle est jalouse de ce que j'écris à d'autres; elle veut désabuser M. de Pomponne de ma tendresse; il n'y a plus que pour elle: je n'ai jamais vu un fagot d'épines si révolté. Je lui fais réponse, et me réjouis qu'elle se soit mise à être tendre, et à parler de la jalousie, autrement qu'en interligne: je ne croyais pas qu'elle écrivît si bien; elle me parle de vous, et m'attaque fort joliment," [and a few weeks later] "Madame de Vins vient de m'écrire encore une lettre fort jolie, et, comme vous dites, bien

[1] "Air de symphonie dont la basse est d'un certain nombre de notes qui se répètent toujours et sur lesquelles on fait différents couplets (*Dictionnaire de l'Académie*)."—Ed. 1826.

plus flatteuse qu'elle; elle me dit que, pour ne point souhaiter mon amitié, il n'y a point d'autre invention que de ne m'avoir jamais vue, et toute la lettre sur ce ton-là: n'est-ce pas un fagot de plumes au lieu d'un fagot d'épines? M. d'Hacqueville croit qu'elle fera fort bien pour nous, quoiqu'elle ait été un peu fâchée que ce qu'on avait souhaité se soit tourné tout d'une autre façon." [Some five years afterwards Madame de Sévigné writes to her Daughter:] "Madame de Vins m'écrit qu'elle a un plaisir sensible du cercle que nous faisons; vous lui parlez de moi, elle vous en parle; je lui parle de vous, elle m'en parle: ainsi nous tournons autour d'elle; elle me dit cela fort agréablement"; [and last of all, in her own last letter,] "Madame de Vins a tout perdu, je l'avoue; mais quand le cœur a choisi entre deux fils, on n'en voit plus qu'un. Je ne saurais parler d'autre chose." [This is in 1696.—Madame de Vins had lost an only son.]

NOTES.—E. FG.

["madame de Vins, etc."—Rochers, November 3, 1675. Embodied in text.]

["Madame de Vins vient de m'écrire, etc."—Rochers, "le jour de Noël, 1675." Embodied in text.]

Interested for Grignans, 1675–6.—[N'allez pas croire que c'est Mme. de Sévigné qui est cause que je vous écris. Si je suivais mon inclination, je vous assure, Madame, que vous entendriez souvent parler de moi. Ne croyez pas en être quitte pour ce petit moi; vous en recevrez davantage au premier jour; et

quoique l'on dise qu'il n'y ait rien de tel que de se haïr pour s'écrire, je sens bien que l'amitié fait cet effet-là toute seule."—Madame de Vins interpolating Madame de Sévigné's Letter to Madame de Grignan, Paris, July 19, 1675. Dijon MS. vol. i.

"Nous parlâmes fort à Mme. de Vins de la manière dont M. de Grignan servait le Roi en Provence; et quelle assiduité, et quelle dépense continuelle; . . . Elle voit fort bien la vérité de ce que je disais: . . . C'est une grande presse pour elle et M. de Pomponne, quand vous êtes assez mal pour être obligé de prendre parti, etc."—Dijon MS., Vol. i. Livry, September 2, 1676. This Letter refers to the cabals against M. de Grignan headed by the Bishop of Marseilles.]

["Madame de Vins m'écrit qu'elle a un plaisir, etc."—Rochers, June 26, 1680. Embodied in text.]

lost son.—["Madame de Vins a tout perdu, etc."—Madame de Sévigné to Coulanges from Grignan, March 29, 1696. Madame de Sévigné died on the 17th April following. Embodied in text.]

Notes

Sister of Madame de Pomponne.—"mademoiselle Lavocat[1] qui est très jolie."—Letter of December 8, 1673.

Her friendship for Madame de Sévigné and for the Grignans may be seen by referring to letters of the end of 1675, that of December 29 of that year is one example.

---

[1] "Sœur de madame de Pomponne; elle épousa depuis Jean de Garde, marquis de Vins, capitaine-lieutenant de la première compagnie des mousquetaires."—Ed. 1826.

VINS, MARQUIS DE

Vins, Marquis de; Brother-in-law of M. de Pomponne, and related to the Grignans. His Wife, sister to Madame de Pomponne, very intimate with Madame de Sévigné who writes of her in 1679 "Son amitié m'est aussi convenable que son âge me l'est peu; mais son esprit est si bon et si solide, qu'on peut la tenir pour vieille par cet endroit." "Il serait difficile de trouver dans tout le monde une personne plus sage et plus raisonnable."

NOTES.—E. FG.

["Son amitié m'est aussi, etc."—October 13, 1679. Embodied in text.]

["Il serait difficile de trouver, etc."—Letter of July 3, 1680. Embodied in text.]

Sent with Forbin to quell Brittany.—["six mille hommes sont partis pour abîmer notre Bretagne; ce sont deux Provençaux[1] qui ont cette commission." —Letter of July 31, 1675, Madame de Sévigné to M. de Grignan.]

VITRÉ

Vitré; A principal Town of Brittany about [160] miles [W.S.W.] of Paris and about 3 from Madame de Sévigné's Les Rochers (and considerable enough to [allow of] the Parliament that was to sit at Rennes

[1] "Le baillé de Forbin . . . et le marquis de Vins."—Ed. 1826.

Photo. Spooner & Co.

CHÂTEAU DE VITRÉ, FROM THE ROAD TO RENNES.

This was the residence of M. le duc de Chaulnes when he presided at the États of 1671.

to be occasionally opened there). In it were the Château of the Trémouilles, the most ancient nobility of France; and, next perhaps in degree to them, that of the Sévignés (forming part of its fortified walls) to which Les Rochers served as a Country Villa, of whose importance Murray (1879) gives account of what remains.

Here in 1671 were opened the Breton États (as these were in turn [at Dinan]) at which Madame de Sévigné assisted and of which a capital account is given in Letters [of August 5, 12, 16, 19 of that year] of all the health-drinking, glass-breaking, acclamations, subsidies to the King, and to the Governor the Duc de Chaulnes, general Vive le Roi, and acclamation so soon to be turned into Lamentation if not worse.

NOTES.—E. FG.

What [were the] États.—[" . . . Une infinité de présents, des pensions, des réparations de chemins et de villes, quinze ou vingt grandes tables, un jeu continuel, des bals éternels, des comédies trois fois la semaine, une grande braverie[1]: voilà les États."—August 5, 1671.]

Home.—[" Si vous me demandez comment je me trouve des Rochers après tout ce bruit, je vous dirai que j'y suis transportée de joie; . . . j'ai un besoin de repos qui ne se peut dire, j'ai besoin de dormir, j'ai besoin de manger, car je meurs de faim à ces festins; j'ai besoin de me rafraîchir, j'ai besoin de me taire; tout le monde m'attaquait, et mon poumon était usé.

[1] "Magnificence des habits."—Ed. 1826.

Enfin, ma chère enfant, j'ai retrouvé mon abbé, ma Mousse, ma chienne, mon mail, Pilois, mes maçons; tout cela m'est uniquement bon, etc."—Rochers, August 19, 1671.]

États close.—["Je partis lundi de cette bonne ville [Vitré], . . . Toute la Bretagne était ivre ce jour-là; nous avions dîné à part."—Rochers, August 19, 1671.]

[The above three Notes, though having no immediate bearing on the text, are retained as throwing an interesting light on the functions and circumstances of the États.—Editor.]

Notes

and considerable enough, etc.—"Les États de Bretagne, que les barons de Vitré présidaient alternativement avec les barons de Léon, se réunirent plusieurs fois à Vitré dans le courant des deux derniers siècles; la ville, prenant alors un éclat inaccoutumé, attirait sur elle toute l'attention de la province. Les piquants détails de la tenue des États de 1671, renfermés dans les lettres de Madame de Sévigné, ne sont pas les pages les moins curieuses de la chronique Vitréenne."—*France, Bretagne*, Adolphe Joanne, Hachette et Cie, 1880, Vitré, p. 63.

the Château of the Trémouilles—"La princesse de Tarente habitait *Château-Madame*, dans le faubourg de Vitré."—*Lettres de Madame de Sévigné*, ed. 1820, footnote, Letter of September 29, 1675, Rochers.

that of the Sévignés, etc.—"la tour de Sévigné[1]."—Letter of June 10, 1671, Rochers.

[*at Dinan.*]—"cette ville ne reçut un peu d'animation que par la tenue des États de Bretagne, qui y siégèrent

[1] "C'est l'hôtel de Madame de Sévigné à Vitré. On l'appelait la Tour de Sévigné, parce qu'il fait partie des fortifications de la ville, et qu'il est construit sur le fossé."—Ed. 1820.

huit fois de 1634 à 1717."—*Itinéraire Générale de la France, Bretagne*, par Adolphe Joanne, p. 395, ed. 1880.

For a history of Vitré see *Vitré*, by the Abbé Audren, printed at Vitré, published 1909.

health-drinking, acclamations, etc.—["la fin du mois verra la fin de tout ceci. Notre présent est déjà fait, il y a plus de huit jours : on a demandé trois millions ; nous avons offert sans chicaner deux millions cinq cent mille livres, et voilà qui est fait. Du reste, M. le gouverneur aura cinquante mille écus, etc."—August 12, 1671.] "Quarante gentilshommes avaient dîné en bas, et avaient bu chacun quarante santés : celle du roi avait été la première, et tous les verres cassés après l'avoir bue ; le prétexte était une joie et une reconnaissance extrême de cent mille écus que le roi a donnés à la province sur le présent qu'on lui a fait, voulant récompenser, par cet effet de sa libéralité, la bonne grâce qu'on a eue à lui obéir. . . . Le roi a écrit de sa propre main des bontés infinies pour sa bonne province de Bretagne : le gouverneur a lu la lettre aux États, et la copie en a été enregistrée : il s'est élevé jusqu'au ciel un cri de *vive le roi !* et tout de suite on s'est mis à boire, mais boire, Dieu sait."—Rochers, August 19, 1671.

VIVONNE : DUC DE

Vivonne : Duc de ; Brother of Madame de Montespan, Général des Galères at Marseilles, where, being intimate with the Family, he had a quarrel, and then a reconciliation with Madame de Grignan, concerning which her Mother writes : "conclusion, vous l'embrassâtes, c'est un grand effort,[1] en l'état où vous

[1] "M. de Vivonne était d'une extrême grosseur."—Ed. 1826.

êtes," and the Duke's excessive corpulence. When Madame de Sévigné was at Saint Germain, January 1674: "Je trouvai Vivonne qui me dit: *Maman, mignonne*, embrassez, je vous prie, le gouverneur de Champagne. Et qui est-il, lui dis-je? C'est moi, reprit-il. Et qui vous la dit? C'est le roi qui vient de me l'apprendre tout à l'heure. Je lui en fis mes compliments tout chauds." He was made a Marshal of France: did good service by Land and Sea and died in 1688, with this epitaph by Bussy who [did not forget] that Vivonne had turned his back on him when he fell into disgrace with the King: "je le regardais comme un homme d'esprit et de courage qui avait un fort vilain cœur."

NOTE.—E. FG.

["Je trouvai Vivonne, etc."—January 12, 1674. Embodied in text.]

NOTES

Brother of, etc.—"M. de Vivonne, frère de Madame de Montespan, homme très spirituel et très gai."—Footnote to Letter of May 13, 1671, ed. 1826.

had a quarrel, etc.—"conclusion, vous l'embrassâtes," —May 18, 1671.

Marshal of France.—"En même temps on fit huit maréchaux de France; savoir: M. de Rochefort . . . MM. de Luxembourg, Duras, La Feuillarde, d'Estrades, Navailles, Schomberg et Vivonne; en voilà huit bien comptés:"—Madame de Sévigné to M. de Grignan, July 31, 1675.

good service by Land.—"Messine avait secoué le joug de l'Espagne; elle avait été plusieurs fois secourue

par la France. Le Maréchal de Vivonne venait d'y conduire une escadre chargée de vivres et de troupes. Les Messinois, dans la première ivresse de leur reconnaissance, crurent ne la pouvoir mieux témoigner qu'en choisissant Louis XIV pour leur roi ; etc."—Footnote to Letter of November 6, 1675, ed. 1820.

and Sea.—"Le maréchal de Vivonne, ayant l'amiral Duquesne sous ses ordres, avait remporté le 2 juin une victoire décisive sur les escadrons espagnole et hollandaise réunies dans le port de Palerme ; douze vaisseaux de guerre et six galères furent brûlés : de sorte qu'il ne resta plus de forces ennemies dans la Méditerranée, etc." —Footnote to Letter of June 21, À Moulins, 1676, ed. 1820.

died in 1688.—"Vous savez la mort de votre ancien ami Vivonne[1]."—Madame de Sévigné to Bussy, September 22, 1688.

this epitaph by Bussy.—"La mort de Vivonne ne m'a ni surpris ni fâché ; . . . après une étroite amitié entre lui et moi, mes disgrâces me l'avaient fait perdre, et je l'avais assez méprisé pour ne lui en avoir fait aucun reproche ; mais je le regardais comme un homme d'esprit et de courage qui avait un fort vilain cœur."—Bussy to Madame de Sévigné, September 28, 1688.

---

[1] "Le maréchal de Vivonne mourut (le 15 septembre 1688) à Chaillot, entre les mains d'un médecin calabrois, qu'on dit qui l'a tué" (*Journal manuscrit de Dangeau*, 16 septembre 1688).—Ed. 1826.

THE END

Printed by R. & R. Clark, Limited, *Edinburgh.*